

Domenico Serafino Santoro r.c.j.

**Bref profil historique
de la Congrégation
des Rogationnistes**

Rogationnistes Rome

1985

Titre originel:

P. Domenico Serafino Santoro r.c.j.

**Breve Profilo Storico
della Congregazione
dei Rogazionisti**

Rogazionisti Roma
1985

Traducteur: Père Riccardo Pignatelli, RCJ

Autorisation pour la presse:
Père Bruno Rampazzo RCJ,
Superior Général des Rogationnistes du Cœur de Jésus

© Rogationnistes du Cœur de Jésus
Commission des Traductions.
Rome, 1 juin 2023

AUTORISATION

P. Gaetano Ciranni, R.C.J.
Supérieur Général

Rome, le 31 janvier 1985

La couverture est du Prof. Gaetano Passarelli
qui a également collaboré
dans l'édition du volume.

La publication "pro manuscripto"
a été édité par
Postulation des Rogationnistes
Via Tuscolana 167 - 00182 Rome

Introduction par le traducteur (P. Riccardo Pignatelli) au texte imprimé du Breve Profilo Storico della Congregazione dei Rogazionisti

di P. Domenico Serafino Santoro r.c.j.
Rogazionisti Roma – 1985

<<<<<<<<>>>>>>>>

1. À la fin des années 1960, le Père Domenico Serafino Santoro R.C.J. a rédigé le "Bref profil historique de la Congrégation des Rogationnistes" - une première tentative d'écrire l'histoire de notre Institut. Après sa mort en 1974, son manuscrit a été publié par la Postulation Rogationniste à Rome en 1985. Étant donné que la dernière partie du livre concernait des personnes encore vivantes et responsables, les éditeurs ont décidé de ne pas publier les deux derniers chapitres du manuscrit. Maintenant on a cru opportun insérer même la traduction des chapitres cinquième et sixième, qui manquaient dans l'édition précédente. De cette manière, nous avons maintenant accès au manuscrit intégral du Père Santoro.

2. Les deux derniers chapitres (Ve et VIe) n'ont pas été édités par la Postulation mais nous sont parvenus dans leur transcription approximative à partir des manuscrits. C'est pourquoi il y a encore des répétitions, des chevauchements et même des phrases incomplètes. Pour la même raison, le style direct du Père Santoro devient plus visible: parfois, avec sa redondance de détails, une certaine confusion dans l'action ou parfois, même quelques commérages ou une certaine tendance implicite et apologétique sur son gouvernement. Bien que cela puisse sembler une limite pour une reconstitution historique des faits et des événements, cela donne une dimension plus humaine à l'histoire de notre Congrégation.

3. Dans le livre imprimé, il y a deux annexes - les "Actes du Chapitre Général de 1945" et la unique "Lettre circulaire" du Père Santoro. En publiant les deux chapitres manquants, les deux annexes sont redondantes et inutiles. En tout cas, si nécessaire, ils sont facilement disponibles dans le *Bollettino* et dans d'autres publications rogationnistes.

4. Dans le livre imprimé il y a des photographies qui illustrent les événements ou elles présentent certains personnages. Elles n'apparaissent pas dans cet instrument informatique.

5. Lorsque le Père Santoro a écrit ce livre, le processus de canonisation du Père Hannibal en était encore à ses balbutiements. Ainsi, il utilisait parfois le titre de "Serviteur de Dieu" que à l'époque regardait le Fondateur, conformément aux prescriptions canoniques. Dans cette traduction, nous utiliserons normalement *le Père* ou *le Père Hannibal*.

6. Les crochets [] sont utilisés pour ajouter des commentaires, des spécifications ou des noms qui ne sont pas présents dans le texte original mais qui sont jugés nécessaires à la bonne compréhension du texte lui-même.

7. Toutes les évaluations de personnes et d'événements doivent être considérées comme des opinions personnelles du Père Santoro. Par exemple: une certaine tendance à favoriser le Père

Vitale plus que le Père Palma; la présentation enthousiaste des *Pactes du Latran* de 1929, quelques commentaires sur les Visiteurs Apostoliques, etc.

8. Dans le texte imprimé sont employés les termes *Scuola Apostolica* et *Apostolini*. Nous les avons substitués avec les termes modernes respectivement de Séminaire et de Séminaristes.

9. Les noms originaux des personnes et des lieux, autant que possible, ont été conservés pour éviter toute confusion.

10. La «lire» ou son pluriel, les «lires», était la monnaie de l'Italie à l'époque du Fondateur.

11. Dans la mesure du possible et du compréhensible, nous avons essayé de conserver la saveur du texte original même si les expressions peuvent sembler redondantes ou dévotionnelles. Par exemple: «Il a donné sa belle âme à Dieu = Il est mort.

12. Ce texte n'est qu'un point de départ. Il nous reste à écrire l'histoire réelle et vivante de la Congrégation.

<<<<<<<<>>>>>>>>

PRÉFACE

«*Nous parlons tous très souvent*» du vénéré Père Fondateur, «*nous faisons fréquemment appel à Lui: signe donc que nous l'aimons tous sincèrement, que nous voulons le garder jalousement, que nous ne voudrions nous détacher de lui en rien, en effet nous avons intérêt à nous conformer à toutes les initiatives de notre humble Congrégation dans son développement naturel et sa croissance, typique des Œuvres nourries du souffle de l'Esprit Saint. Mais un fait presque inconscient se produit, et c'est que chacun de nous voit l'esprit du Père et Fondateur à travers son propre esprit, c'est-à-dire ses propres vues, caractère et aspirations.*

Alors, comment apprendre à le connaître véritablement, dans la mesure du possible; et directement?

Mes très chers Confrères, si nous n'avons pas senti la flamme de Son cœur, tirée directement de Sa lumière, essayons non seulement de lire, mais méditons assidûment sur Sa vie; étudions ses écrits qui portent l'empreinte de Son esprit, écoutons le témoignage de ceux qui ont vécu avec Lui.»¹

C'est ainsi que s'est exprimé notre Père Serafino Santoro dans sa seule Lettre Circulaire écrite aux Confrères en 1945 pendant qu'il était Supérieur Général.

Ce bref profil historique de la Congrégation, publié aujourd'hui pour la première fois, s'inscrit dans la nécessité d'un témoignage sur notre Père Fondateur et son Œuvre à rendre aux Confrères qui n'ont pas eu la «fortune d'avoir vécu du vivant du vénéré Père Fondateur et d'avoir eu des contacts fréquents avec Lui»,² de ne pas avoir été parmi les pionniers de son Œuvre, de ne pas avoir vécu ces années historiques qui ont façonné la Congrégation Rogationniste.

Mais voyons brièvement quelques données biographiques de ce Rogationniste de la "première heure": Domenico Santoro naquit à Ceglie Messapica le 9.3.1898. Découvert sa vocation, en 1910, il est admis comme aspirant chez les Petits Frères du Très-Saint Sacrement, une jeune fondation du Père Eustachio Montemurro. En raison d'une série de circonstances qui ont affecté la personne de Montemurro et sa fondation, le Père Santoro, avec le soi-disant groupe de "montemurrini", passa à l'Orphelinat d'Oria. Ici, après avoir rejoint les Rogationnistes le 11.1.1912, il reçut l'habit par le Père Hannibal, qui lui a donné le nom de "Serafino". Il se consacra ensuite au Seigneur avec les vœux perpétuels à Messine, où un an

¹ Lettres Circulaires du Révérendissime Père Francesco Bonaventura Vitale, premier successeur de notre vénéré Père Fondateur, *Appendice: Lettera Circolare del Rev.mo P. Serafino Santoro*, Oria 1950, pp. 216-17. Voir *Appendice n. 2*.

² «La chance d'avoir vécu pendant la vie du vénéré Père Fondateur, d'avoir eu des contacts fréquents avec Lui, je la considère comme une telle grâce, qui indique une grande prédilection des Divins Supérieurs de la Congrégation, les Très Saints Cœurs de Jésus et Marie. Et je ne sais comment les remercier suffisamment, en pensant au peu de profit que j'ai obtenu par la négligence et l'incompréhension de la grandeur de la grâce: un bien ne s'apprécie que s'il se perd. Mais ce n'est pas seulement une grâce, même si elle est mal partagée, c'est aussi une responsabilité particulière et grave. Car ce n'est pas pour rien que le Seigneur m'a appelé de façon inattendue à vivre avec le Fondateur au temps héroïque de la Congrégation. Il est clair qu'il fallait bien recevoir et transmettre fidèlement, responsabilité très sérieuse dont je dois rendre compte tout particulièrement au Divin Juge, et qui peut entraîner des répercussions insoupçonnées sur la vitalité future même de notre très petite Congrégation dans son développement et dans sa conservation. Pour ces raisons, profitant d'un peu de temps libre, j'ai pensé à tout raconter sans prétention, avec simplicité, même si certains détails peuvent avoir un son désagréable. Je laisse au lecteur le soin de savoir discerner au milieu des choses humaines l'action de la Providence divine et de l'homme choisi pour fonder une œuvre sainte». (D'après un texte inédit de Père Santoro).

plus tard il fut ordonné prêtre (14 juin 1924). Il fut, avec le Père Teodoro Tusino, le premier prêtre de formation Rogationniste.

Le Père Hannibal l'aimait particulièrement pour sa gentillesse et sa douceur, et aussi pour avoir été «son» premier prêtre. Lors de sa dernière maladie, il céda à ses prières insistantes qui le poussaient à parler des origines de l'Œuvre pour la plus grande gloire de Dieu et l'édification de ses fils. C'est ainsi que le Père Fondateur commença à lui raconter les premiers événements de l'Œuvre et à lui dicter plusieurs pages aux détails précieux et aux nombreux épisodes édifiants dont, *sub secreto*, la vision qu'il eut de Jésus sous les traits d'un pauvre garçon stupide. Ces confidences du Père Hannibal publiées par le Père Santoro dans le «*Bollettino*» formèrent le premier noyau de l'histoire de la Congrégation Rogationniste.³

Compte tenu de sa piété et de sa vie intérieure intense, qui fut en quelque sorte la caractéristique de toute sa vie, le Père Serafino fut nommé Maître du premier Noviciat Rogationniste, formé à Oria (1928) puis transféré à Trani (1931).

Le Père Santoro a su saisir et faire sien l'idéal du Père Di Francia: le Rogate. «Avec ce sublime idéal, le vénéré Père Fondateur est parti, et c'est sous cet angle qu'il faut regarder son activité sacerdotale et ses œuvres de bienfaisance, certes plus voyantes pour nous, mais qui coulent et se nourrissent de cette source, elles en sont presque la très riche prérogative, la vaste et exercice fructueux. N'oublions pas, car ce serait bouleverser et détourner le but le plus élevé, si absorbés par eux nous négligeons notre apostolat interne et externe spécifique»⁴, avait-il écrit dans la Lettre Circulaire précitée.

Dans ce sillage de sentiments, le Père Santoro a pensé qu'il pourrait diffuser de plus en plus le commandement divin parmi le peuple en fondant un feuillet mensuel intitulé «*Rogate ergo*». Dans le premier numéro, (janvier-février 1938), il écrivait: «Notre feuillet prend vie à la lumière de cinquante précieuses années. Un cinquantième anniversaire méconnu du profane, mais très intéressant à l'œil des membres de la Pieuse Œuvre de la Rogation Evangélique. Il y a cinquante ans, notre très vénéré Père, le Chanoine H. M. Di Francia, précisément le 31 janvier 1888, présenta la première supplication à l'éternel Parent divin éternel au nom de Jésus (...) Nous avons donc lieu de nous réjouir que même cet humble feuillet Rogationniste voie la lumière à l'aube de ce cinquantenaire et remercier le Seigneur avec tous les membres de la Pieuse Œuvre pour tant de miséricordes accordées en cinquante ans au nom de Jésus»⁵. Il fut bientôt élu membre du premier Conseil Général de la Congrégation (1932) et au premier Chapitre Général de 1945, il fut investi du plus haut niveau de service de la Congrégation, Supérieur Général.⁶ Il a occupé le poste pendant un peu plus de deux ans; le 4.12.1947, il officialisa ses démissions.⁷ Il est ensuite retourné à Trani en tant que Supérieur. Au Chapitre de 1956, il fut rappelé pour remplir la charge de Consulteur et Vicaire Général de la Congrégation.

Mais les dix dernières années de sa vie, le Père Santoro les a consacrées à ce qui était le plus important et le plus agréable à son esprit: agir en tant que père spirituel.

Au séminaire Pio XII de Criciuma (Brésil), au lycée théologique de Grottaferrata, à la Maison-Mère de Messine et enfin à Trani, les dernières générations de Rogationnistes,

³ Cf. *Bollettino della Rogazione Evangelica*, 6 (1927), pp. 131-4. Sur le premier Noviciat, voir *Bollettino della Rogazione Evangelica*, 7 (sett.-ott. 1928), pp. 65, 77-79.

⁴ *Lettere Circolari*, o. c., p. 222.

⁵ SANTORO Serafino, *La luce d'un cinquantenario*, in *Rogate Ergo*, I, 1-2 (1938). pp. 2-3.

⁶ Extrait des *Atti del 1° Capitolo Generale Ordinario dei Rogazionisti del Cuore di Gesù*, in *Bollettino della Rogazione Evangelica*, 1945 (numéro de supplément), pp. 12ss. Voir Annexe n. 1.

⁷ Cf. *Bollettino della Rogazione Evangelica*, 24 (1948), pp. 111, 112, 115, 229 *passim*.

comme celles déjà nées du premier Noviciat, ont pu écouter ses conseils spirituels, se former et s'enthousiasmer aux idéaux du Père Fondateur pour s'initier à aimer et intensifier les activités spécifiques de la Congrégation.

Il est décédé à Trani le 15 mai 1974.

La vie du Père Santoro pourrait être résumée en paraphrasant la conclusion d'une interview qu'il a donnée à un jeune confrère quelques années avant sa mort.⁸

Il a aimé inconditionnellement sa famille religieuse et a suivi l'exemple et l'enseignement de son Fondateur avec un engagement scrupuleux d'imitation.

Il a toujours remercié le Seigneur pour sa vocation et s'est efforcé d'y répondre avec ferveur.

Il n'a jamais fait écran à la sainteté ou à la faiblesse de ses confrères mais a toujours su répondre de ses actes devant Dieu.

Il cultiva non seulement l'humilité individuelle, mais aussi l'humilité collective car, disait-il, «si nous sommes humbles, le Seigneur bénit, multiplie et fait prospérer la famille qui est composée d'âmes humbles et mortifiées».⁹

Il y a de nombreux ouvrages publiés et non publiés que le Père Santoro nous a laissés. Ce sont des ouvrages historiques ou pédagogiques. Il y a en tout une empreinte objective rigoureuse et une spiritualité vigoureuse et profonde.¹⁰

Après avoir brièvement parlé de la vie du Père Santoro, il convient de présenter tout aussi brièvement ce texte inédit.

Vers les années 1970, le Père Santoro a ressenti le besoin d'écrire un profil historique de la Congrégation Rogationniste dans un langage simple et sans prétention. Ainsi, il nous a donné un aperçu bref mais passionnant des événements qui ont caractérisé et troublé la naissance et les premiers développements de la Congrégation.

En lisant les pages de ce bref profil historique, on a donc l'impression d'être devant une grande fresque où apparaissent des personnages et des institutions, où des confrères, des orphelins, des pauvres s'insinuaient, bref, toutes ces personnes qui sont entrées en contact avec le Père Hannibal ou avec l'Œuvre.

Des impressions brèves mais incisives des personnes, des situations, des événements, des supérieurs et des confrères sont obtenues, et finalement la figure du Père Santoro se démarque.

Peut-être que cette écriture n'explore pas toujours certains événements de manière complète et systématique, privilégiant plutôt certains thèmes, mais c'était précisément l'intention de l'Auteur.

En fait, il ne voulait pas nous transmettre une biographie du Père Di Francia ou une Histoire systématique de la Congrégation; il savait bien que d'autres l'avaient fait avant lui en se servant des sources. Il voulait seulement présenter sous l'angle du charisme du Père Fondateur un large aperçu des faits et des problèmes qui ont caractérisé la naissance et la croissance de la Congrégation telle qu'il l'avait lui-même largement vécue.

⁸ SANTORO Serafino, *Una confidenza e una risposta*, in *Bollettino della Rogazione Evangelica*, 52 (1974), p. 234 (L'interview a été réalisée par P. Vito MAGNO).

⁹ *Ibidem*

¹⁰ Cf. MAGNO Vito, *Padre Serafino Santoro. Un patrimonio di scritti e di storia*, in *Studi Rogazionisti*, V. 9 (1984), pp. 43-47.

Des années pionnières que l'Auteur a eu la chance de vivre, d'abord aux côtés de la grande figure du Fondateur et, ensuite, dans un effort pour continuer son Œuvre difficile, en essayant de se concentrer sur les idéaux et les objectifs de la nouvelle Congrégation.

Même dans les pages où apparaissent des listes de noms, le lecteur est impliqué, car ce sont des noms de personnes peut-être connues directement, qui ont travaillé ou qui travaillent encore dans la Congrégation pour réaliser le plan du Seigneur à travers le charisme du Père Hannibal.

Pour mieux mettre en évidence certaines « attitudes » du Père Fondateur, ou certains événements particuliers, quelques belles pages d'un autre écrit inédit du même Père Santoro ont été rapportées en note de bas de page. On s'est alors efforcé d'accompagner l'ensemble du texte de notes permettant au lecteur de rechercher éventuellement la source de la citation et de vérifier le contexte du discours.

Deux documents déjà publiés et connus ont été ajoutés au « bref profil historique » en Annexe. Nous avons voulu les proposer à nouveau: l'une, relative au Premier Chapitre Général, pour compléter le tableau historique des événements; l'autre pour attirer l'attention sur le charisme, les idéaux et les objectifs de la Congrégation Rogationniste.

Père Gaetano Ciranni RC.J.
Supérieur Général des Rogationnistes

CHAPITRE 1

L'origine

1. L'action de Dieu

La Sainte Église, au cours des siècles, sous l'influence de l'Esprit Saint, a donné vie à diverses institutions, selon les besoins des temps et les exigences du dessein du salut. L'histoire du siècle dernier et des premières années de ce XXe siècle en est la preuve la plus récente.

La lutte du mal contre le bien et la Sainte Église est devenue si violente et destructrice au siècle dernier qu'elle est allée jusqu'à supprimer toutes les institutions monastiques et caritatives, et à fermer tous les couvents, confisquant leurs biens, malgré leurs grands mérites, dans le nom du Progrès et de la Liberté. Il semblait que tout devait être détruit et profané, au détriment de la Foi et de la Civilisation. Au contraire, cela n'a servi entre les mains de Dieu qu'à les purifier des incrustations humaines et à susciter de nouvelles familles religieuses pour réaliser les inspirations divines de l'Évangile.

Ce serait une longue litanie de tenter une liste des âmes généreuses qui en ont pris l'initiative, sous l'impulsion de l'inspiration divine. Il suffit de consulter n'importe quel Annuaire Pontifical de l'Église Catholique avec les données de temps et de nombre pour admirer les merveilles de la bonté de Dieu et l'action imparable de l'Esprit Saint.

Notre Congrégation a également pris sa place dans cette merveilleuse floraison printanière de la Sainte Église. Et notre vénéré Fondateur peut être placé dans le groupe admirable d'âmes saintes et généreuses qui ont orné le manteau toujours brillant de l'Épouse du Rédempteur au cours de ce siècle.

2. L'origine évangélique

La Congrégation peut être considérée dans sa mission évangélique, dans le charisme personnel de Celui que le Seigneur a choisi comme son instrument, et dans sa réalisation effective.

En tant qu'idée évangélique, elle est née du Cœur de Jésus qui, dans le Saint Évangile, l'a lancée deux fois comme une plainte ineffable et comme un commandement précis.

Saint Matthieu raconte: «Jésus parcourait toutes les villes et les villages, enseignant dans leurs synagogues, proclamant la Bonne Nouvelle du Royaume et guérissant toute maladie et toute langueur. À la vue des foules il en eut pitié, car ces gens étaient las et prostrés comme des brebis qui n'ont pas de berger. Alors il dit à ses disciples: "La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux; priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson"». ¹¹

Saint Luc raconte: «Le Seigneur désigna 72 autres et les envoya deux par deux en avant de lui dans toute ville et tout endroit où lui-même devait aller. Et il leur disait: "La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux; priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des

¹¹ Mt 9, 35-38.

ouvriers à sa moisson. Allez! Voici que je vous envoie comme des agneaux au milieu de loups"». ¹²

Saint Matthieu et Saint Luc se rencontrent pour rapporter fidèlement l'expression qui jaillit du Cœur de Jésus, quoique dans des circonstances différentes. Signe donc que le Seigneur répétait à ses disciples ce douloureux constat de la moisson des âmes, qui gisaient abattues comme des brebis sans berger, et que les ouvriers appelés à travailler avec lui étaient très rares et insuffisants. Il proposa donc et imposa le remède: la prière au Maître de la moisson de susciter des ouvriers, d'autres bras, tandis que lui-même travaillait dur pour cela, et envoyait ses disciples travailler. C'était une douleur très sensible et intime au Cœur du Rédempteur.

Cette pensée est apparue à l'esprit du Père Hannibal Marie Di Francia, dès sa jeunesse, avant qu'il ait lu les expressions dans le texte de l'Évangile. Peut-être son esprit a-t-il été orienté dans cette direction par le Saint-Esprit, face aux tristes conditions de la Sainte Église, en ces années d'anticléricisme. En effet, il écrivit au Saint-Père, Saint Pie X, le 11 juillet 1909: «Depuis ma prime jeunesse, je me suis consacré à cette sainte parole de l'Évangile "Rogate etc."». ¹³

Et ainsi il a écrit à Sa Sainteté Pie XI, du 6 novembre 1923: «Depuis mon adolescence, je me suis préoccupé de la grande importance de la prière pour obtenir de la miséricorde divine des Prêtres selon le Cœur de Dieu pour le salut des âmes. Lu plus tard dans les Saints Évangiles ce commandement divin: "Rogate ergo etc.", j'ai été surpris, et, devenu Prêtre, me consacrant aux œuvres de bienfaisance et de charité, aussi mesquinement que possible, j'ai commencé à cultiver ex professo la Parole divine». ¹⁴

Et dans la Préface aux Lettres des Sacrés Alliés, relatant historiquement les origines de l'Œuvre à la troisième personne, il écrit: «Il y eut donc un certain homme qui prêta attention à ce Commandement divin, avant même de l'avoir lu dans l'Évangile, et il a commencé avec cette intention sa carrière dans la vie».

Et auparavant il avait écrit: «Cette révélation évangélique, cette idée divine, l'Esprit, qui souffle où il veut, semble lui-même la avoir inspiré, bien des années avant le début de la Pieuse Œuvre, depuis le début d'une jeunesse spirituelle». ¹⁵

C'est pourquoi tout au long de sa vie, il s'est senti ému, poussé d'une manière constante, poétique, inspirante, brûlant, de l'obéissance à ce Commandement du Cœur de Jésus, qui découlait de Ses Douleurs intimes pour la Rédemption de toutes les âmes. Dans son auto-éloge, il ne pouvait qu'avouer indirectement: «Nous ne disons rien du Rogate: il s'y est consacré: soit par zèle, soit par fixation, soit les deux"». ¹⁶

Pour la réalisation effective de la Congrégation, dont le projet a peu à peu mûri dans l'esprit du Fondateur, le Seigneur a voulu un long travail, qui a duré presque toute la durée de sa vie, avant d'arriver à une organisation juridique approuvée par la Sainte Église. Il disait que sa charge était celui d'Initiateur. Le Fondateur effectif, dans ses admirables desseins, n'était autre que le Cœur Eucharistique de Jésus.

Il faut partir de ces prémisses pour comprendre les événements historiques, la longue et fatigante organisation de notre Congrégation.

¹² Lc 10, 1-2

¹³ TUSINO Teodoro, *Lettere del Padre*, vol. 1, pp. 448-449.

¹⁴ TUSINO Teodoro, *o.p.*, vol. II, pp.534-7.

¹⁵ ANNIBALE MARIA DI FRANCIA, *Preziose adesioni degli alti dignitari della Gerarchia Ecclesiastica all'Opera della Rogazione Evangelica istituita a Messina dal can. A.M. DI FRANCIA*, Messina 1940, p. 10, 9.

¹⁶ *Nuper inventa*, vol. 7, p. 241; cfr. Teodoro TUSINO, *L'anima del Padre. Testimonianze*, p. 106.

3. En obéissance au Rogate

Le Père Hannibal M. Di Francia, pleinement conscient de l'importance de ce Commandement, y obéit personnellement dès sa jeunesse. Il confessa qu'avant même d'être clerc, il passait des heures et des heures en prière devant Jésus exposé dans le Quarante heures, gémissant qu'il se daigne envoyer de nombreux Saints Prêtres à la sainte Église; et comme il se servait de manuels de dévotion, il s'étonnait qu'il existe des prières pour tous les besoins, même les plus insignifiants, et qu'il n'y en ait pas pour ce besoin dénoncé par le Rédempteur lui-même et suggéré par Lui.¹⁷

Cette ferveur grandit encore lorsqu'il prit l'habit clérical, le 8 décembre 1869, dans le Temple de l'Immaculée Conception, précisément le matin même où s'ouvrait le Concile Œcuménique Vatican I à Saint-Pierre de Rome.

Avec cet engagement dans son cœur, lorsqu'il est entré en contact avec les misères extrêmes du Quartier Avignone,¹⁸ où il a compris qu'il devait se sacrifier, il ne pouvait s'empêcher d'y introduire avec la piété chrétienne, aussi la prière pour obtenir de bons Ouvriers.

¹⁷ Cf. TUSINO, *L'Anima del Padre*, pp. 109-111.

¹⁸ «Les pauvres venaient en grand nombre à midi chercher de la soupe, du pain et peu d'argent. Ils avaient leur propre maison privée derrière l'Église baraque et y pénétraient par l'ancienne entrée de la célèbre *Via del Valore n. 7*. Ils étaient servis par *Zù Salvatore*, le famulus qui leur faisait réciter le Saint Rosaire avant de distribuer la soupe. Quand le Père était dans la Maison, les jeudis et dimanches, il faisait un petit catéchisme; en son absence, ils remplaçaient souvent les autres. Ils étaient invités à se rapprocher du Précepte et des Saints Sacrements. Mais les pauvres de Messine n'étaient pas comme ceux d'Oria: ils étaient pauvres de... la ville. Certains étaient locataires de la rue voisine appelée Quartiere Avignone, non encore absorbée par l'Œuvre; ils payaient le fermage aux héritiers d'Avignone, et avaient les vieilles habitudes. Il y avait un certain Don Luigi, un type autoritaire, sans scrupule, au regard sinistre, et malheur de le croiser! Une fois, je ne sais pourquoi, il s'est cru mal traité par *Zù Salvatore* dans la distribution; il arracha le bol de ses mains et la claque sur sa tête jusqu'à la faire saigner. Il fut puni d'une suspension, mais c'était quand le même lui. Devant le Père, il devenait un agneau. Dans la petite rue, ils le craignaient, parce qu'ils le connaissaient qui ne s'arrêtait pas aux mots. Il causait plus de trouble que tous les pauvres, et le Père le tolérait toujours avec cette indulgence qui lui était propre vers les pauvres et qui paraissait parfois excessive, car, sans s'en rendre compte, il les protégeait jusqu'à priver d'autorité les subordonnés et rendre leurs mesures inefficace. Don Luigi mourut après quelques années avec une mort enviable. Ceux qui l'ont assisté ont dit: "Il est mort comme Saint Louis, ce que je souhaiterais pour moi". N'étaient-ce pas des choses qui devaient donner beaucoup de plaisir au Cœur de Jésus? Il y avait un certain Don Girolamo, communément appelé *Don Mommu 'i pezza* (Don Girolamo d'étoffe) pour son élégance ostentatoire: grand, maigre avec le bâton omniprésent et parfois le monocle, il avait la vanité de se teindre les cheveux pour paraître jeune. Et quand en été le patch ou la brillantine, peut-être de piètre qualité, fondait sous la chaleur, il se présentait élégamment à la distribution, le cou et le visage striés de ruisselles noires, au milieu des rires de ses compagnons, qui regardaient ses cheveux d'un blanc sale; mais il ne cessait pas sa suffisance. Il y en avait un, qui avait une plaie purulente à un œil, qu'il maintenait couverte par un morceau de chiffon suspendu à un ruban enroulé autour de sa tête et qui suscitait la répugnance des autres, et c'était un athée. Il y en avait un qui avait étudié et qui gagnait de l'argent, cherchant copier des documents, des questions, devant les bureaux publics. Un jour, je faisais le catéchisme et racontais la vie de Saint Servolo, qui était pauvre et non seulement se sauva, mais est devenu un saint. Le copiste m'interrompit et me demanda: "Mais Saint Servolo aimait-il le vin?". Et ils ont tous ri. Il y avait Alexandre. Qui des nôtres d'alors ne connaît pas Alexandre qui se auto proclamait le favori du Père. Il était presque toujours présent et agissait comme chef de groupe, entonnant le chapelet, réprimandant. Il avait son éducation, car jeune homme il avait été clerc extérieur et était allé jusqu'à la théologie. L'Archevêque, auquel rapportèrent qu'il avait la gueule de bois et qu'il était mal entouré, lui ordonna de retirer son habit, mais il ne laissa pas le vin et se retrouva parmi les pauvres. Il était difficile dans l'après-midi de le retrouver en lui-même; quelquefois il venait faire une scène à la porte de l'Institut, parce qu'il était vraiment cuit, et qu'il fallait le menacer. Mais quand il était lui-même, il était affectueux et intelligent. Il demanda et obtint l'entrée parmi les Pères Tertiaires de Calvaruso, comme cuisinier, et reçut également l'habit. Et il aimait venir pour se faire voir avec plaisir. Mais cela n'a pas duré longtemps. Ils ont dû le renvoyer et il a continué à être notre client. N'est pas possible nous souvenir de tous. Il y avait des boiteux, des estropiés, des sourds, des tombants: la piscine probatique. Il étaient les épaves humaines que le Père ramassait pour les nourrir et sauver, pour l'amour du Seigneur. Des femmes venaient aussi, habitantes de la petite

Il écrivait à ce propos: «La parole de l'Évangile: "Rogate ergo.." inquiétait sans cesse ma pensée... Je considérais ce Pieux Institut non pas tant comme une simple œuvre de bienfaisance, dans le but de sauver un peu d'orphelins et de pauvres, mais comme ayant un but encore plus grand et plus étendu, le but de recueillir de la très sainte bouche de Jésus-Christ, le Mandat de son Divin Cœur, exprimé par ces paroles très douces : Rogate ergo... et de en l'accomplissant avec zèle, de la meilleure façon possible, *ad majorem consolationem Cordis Jesu...* Ainsi, il a plu au Seigneur d'ouvrir l'intelligence de quelques enfants et jeunes, orphelins et pauvres, qui forment le contingent de cette Pieuse Œuvre, pour comprendre l'importance de cette Parole Divine: Rogate ergo... Cet esprit de prière devint bientôt l'esprit de cette Pieuse Œuvre, en forma le caractère, le but et l'exercice».¹⁹

Ainsi écrivit-il une vingtaine d'années après son entrée providentielle dans ce ghetto malfamé des Maisons *Mignuni*. Mais au cours de ces vingt années de travail inlassable, ce lieu, à cause des épreuves et des souffrances inimaginables du Père, était devenu, d'un lieu de péché et de vice, un jardin de piété et de vertu; le gémissent de cette prière commandée par Jésus était devenu la principale prière de ces enfants et de ces pauvres gens. Et pas seulement verbalement mais aussi par écrit: «Les images saintes, qui y étaient vénérées, étaient pleines de supplications, dans lesquelles les Bons Ouvriers étaient demandés à la Sainte Église».²⁰

rue près du Quartier, qui en avaient... le droit dès le début. Il y en avait une, je crois, D. Pasqua, maintenant avancée en âge, qui recevait la Communion tous les jours et se souvenait précisément des principes de l'Œuvre, parce qu'elle était alors une jeune fille. Un jour, le Père ramassa de sa bouche les paroles d'une chanson, qu'on avait l'habitude de chanter dans les premières années et qui avait alors été oubliée, et n'avait été conservée ni sous forme imprimée ni sous forme manuscrite; je pense qu'elle a été publiée plus tard dans le *Bollettino*. Elle a survécu pendant de nombreuses années. Je me souviens d'elle comme une visiteuse fréquente de notre Sanctuaire, où elle ne manquait jamais aux services liturgiques, même vêtue de ses pauvres haillons. Mais ce n'étaient pas les seuls pauvres qui fréquentaient notre Maison. Comme on l'a dit, il y avait quelqu'un de privilégié, le célèbre chanteur, qui était servi séparément. Il portait un deuil. Une fois le Chanoine Celona, qui le savait, nous a dit en plaisantant qu'il était en deuil pour Garibaldi. Et il immédiatement: "Et Vos Seigneurie apporte le deuil pour Pie IX". Il se sentait comme un grand chanteur, même si sa gorge était ruinée par l'abus de vin, et il insistait souvent sur le fait qu'il voulait montrer son talent à une occasion, par exemple à quelque Messe chantée. Le Père résistait, mais celui-là a tellement insisté qu'une fois il l'a permis, dans sa bonté. Et on a fixé un dimanche et, pour lui plaire, une des Messes les plus populaires, celle de 10 heures. Le Père n'était pas là. Un prêtre soldat était le célébrant. Quelle scène! À côté de l'harmonium, on pouvait bien voir debout ce chanteur, qui avait un costume noir délavé et élimé, exhumé d'on ne sait où, avec un collègue, une basse, et un pianiste à jouer l'harmonium, vêtus de la même façon et de la même espèce, prêt à chanter avec de vieilles partitions jaunies à la main, tandis que l'Église baroque débordait de foule. Il y avait un soleil magnifique qui se déversait des fenêtres sur la masse des fidèles, la plupart debout. Après avoir repris courage et fait un effort pour s'éclaircir la gorge, sur les préludes de l'harmonium, ils commencent à chanter je ne sais quelle Messe. La basse et l'interprète s'entendaient plus ou moins passablement, mais le pauvre ténor frappait terriblement avec des faux airs tremblants. J'ai encore dans les yeux, Frère Salvatore, qui sort éclatant de rire avec la couronne à la main en disant: Ah, le Père l'a faite grande, il l'a vraiment e grande cette fois". Puis il y avait les pauvres qui venaient demander de l'argent une fois par semaine, le vendredi ou le samedi. Ils avaient un carnet signé par le Père, qui avait noté combien ils devaient avoir. Ils montraient ce cahier et celui qui agissait en tant que Directeur donnait l'argent et marquait la date et la signature. Quand le Père était là, il se réservait toujours la douce tâche. Il avait une caissette découverte dans sa chambre et là, il gardait les pour cette occasion, et elle servait de provision. Il tenait ensuite une petite casserole en fer émaillé bleu avec couvercle. Il le remplissait de la caissette et allait à la porte d'entrée, qui était au coin de la *Via Ghibellina* avec la *Via Aurelio Saffi*, et là il distribuait et marquait la date et la signature. Il paraît qu'il ne s'en tenait pas à ce qui avait été fixé; pour cela les pauvres étaient trop contents, quand il les servait. La gauche ne savait pas ce que faisait la droite. De sa chambre, où était la caissette, à la porte, il fallait passer par le couloir découvert; certains d'entre nous l'aidaient ou le rencontraient. Dans cet exercice, il devenait agile, rapide et content; et une fois il me dit, me montrant la casserole, qu'il était allé réapprovisionner: "Voyez, je mets les monnaies dans la casserole, elles bouillent et grandissent. Plus on en donne, plus elles en sortent". Un rire des deux côtés, et on allait; puis il revenait, remplissait et continuait». (*D'après un écrit inédit du Père Santoro*).

¹⁹ TUSINO, *L'anima del Padre*, cit., pp. 138-40 s.; 139-40.

²⁰ TUSINO, *Lettere del Padre*, vol. I, p. 65.

Lorsque le premier noyau de jeunes filles, qui voulaient se consacrer au service de Dieu, et des orphelines apparurent, les "*Poverelle del S. Cuore di Gesù*", le Sacré-Cœur apparut également sur leur poitrine et sur leur robe, entouré de ceux Mots: "Rogate ergo... ". «Cette Parole divine - il écrit - démontre le but de votre vocation. Vous devez prier pour obtenir de bons Ouvriers pour la Sainte Église, mais en même temps vous devez travailler à cette fin».²¹

Les longues et ferventes formules qu'il imprima alors étaient récitées en commun chaque jour par ces premiers accueillis avec leurs dirigeants dans cet Asile de la Charité.

Dans le même but d'obéir au commandement de Jésus, 1897 intéressa d'abord les Évêques, puis aussi le Clergé, à ce problème avec l'institution de la Sainte Alliance; et pour attirer l'attention et l'intérêt de tous les fidèles, il fonda en 1900 la Pieuse Union de la Rogation Evangélique. Admirable semence d'initiatives pour attirer l'attention sur cette Parole du Cœur de Jésus, qui semblait oubliée parmi les pages du Saint Evangile.

4. L'aube de la Congrégation Masculine

C'était une douleur immense pour le Père la privation de collaborateurs de son zèle. Il y avait ceux qui l'ont soutenu pendant un certain temps, comme le Chanoine Ciccòlo, les deux frères prêtres Muscolino, et parfois quelques autres. Mais il osa, à la suite des nouvelles que lui donna son frère Don Francesco, présenter le projet d'une communauté pour prêtres à Avignone, dont Mgr Guarino serait le Fondateur et Supérieur.²²

La Communauté aurait eu sa propre Chapelle Sacramentelle, qui avait été inaugurée deux ans plus tôt, le 1^{er} juillet 1886.

La proposition n'a pas eu de suite, peut-être parce qu'elle a semblé trop poétique à l'Archevêque. Cependant, il dut lui donner l'autorisation d'accueillir des jeunes gens aspirant au Sacerdoce, leur permettant de fréquenter le Séminaire. Depuis, on a vu affluer à Avignone des jeunes animés de cette aspiration, qui fréquentaient les écoles du Séminaire en tant qu'élèves externes. Plusieurs, comme il est d'habitude, n'ont pas persévéré. Rappelons-nous seulement quelques-uns qui devinrent plus tard prêtres.

Le 2 juillet 1889, un jeune homme de San Pier Niceto, Antonino Catanese, fut admis. Le 20 août 1890, l'Enseignant Francesco Bonarrigo, de Gualtieri Sicaminò, fut admis après avoir surmonté les difficultés qui lui étaient opposées par des collègues et par des membres du clergé. Jeune garçon, il avait reçu les ordres mineurs, mais n'avait pas continué dans la vie cléricale et avait été instituteur dans son pays. Il était né en 1850 et avait donc quarante ans, un an de plus que le Père. À eux s'ajoutent un neveu du Père, Giuseppe Montalto, et un jeune de Soccorso, Mariano Cicala. Il fut nécessaire d'organiser une sorte de communauté dans un dortoir séparé construit à dessein par la Firme Interdonato, qui était approximativement à côté de l'abside de l'actuel Temple Sanctuaire de Saint Antoine. Il fut inauguré le 22 octobre 1891. Plus tard, d'autres se sont présentés. Le 1^{er} septembre 1993 le jeune Rosario D'Agostino

²¹ *Ibidem*, p. 74.

²² TUSINO, *Lettere del Padre*, vol. 1, p. 64 9. Don Francesco Di Francia (1853 1913), frère du Père Hannibal, fut un prêtre de grande vertu qui s'est surtout distingué dans l'assistance aux malades à l'hôpital et dans les missions sacrées pour les villages et les campagnes du Diocèse de Messine. Dans les premières années, il a donné une aide sporadique au Père avec les prêtres Ciccòlo et Muscolino. Il revint ensuite aider le Père Hannibal dans le Quartier Avignone lors du choléra de 1887. Après la mort de la mère en 1888, Don Francesco s'installa définitivement dans le Quartier Avignone. En 1897, il se retira à Roccalumera où il fonda, avec la Mère Veronica Briguglio, les Sœurs Tertiaires Capucines du Sacré-Cœur. Cf. TUSINO, *L'Anima del Padre*, cit., pp. 740 ss.

débarque de Castelmola. Avec lui, Genovese, Abbadessa, Certo, Russello, Chiapparone, Schepis, Micalizzi et bien d'autres: un petit séminaire d'une vingtaine de jeunes.

Ce fut le début de la cléricature, qui porta ses magnifiques fruits, en vue du sacerdoce, sans l'idée d'une famille religieuse à vœux, du moins dès le début.

5. La prise d'habit religieux de trois jeunes hommes

En 1897, un Père Bénédictin de Montecassino, un certain Père Mauro, demanda l'hospitalité et logea dans la pauvre Maison d'Avignone. Il y resta environ cinq mois, peut-être pour tenter la reconstruction d'une communauté bénédictine dans l'ancien Monastère de la Madeleine, situé à une courte distance.

Ce bon Père Bénédictin s'est mis à aider le Chanoine Di Francia dans le saint ministère en faveur des accueillis, si bien que le Père le fit nommer confesseur ordinaire de l'Institut du Saint-Esprit. Et c'est par lui que toutes ces intrigues secrètes ont éclaté, qui ont ensuite abouti au schisme de Roccalumera.²³ C'est-à-dire qu'il imposa à un pénitent l'obligation de rapporter au Père ce qu'il savait et voyait.

Le Père Bénédictin a jeté les yeux sur certains de ces jeunes accueillis à Avignon, qui n'étaient pas des clercs, mais qui se montraient pieux et dévoués au service de la charité. Il y avait le jeune Placido Romeo, orphelin, déjà ancien élève du *Convitto Cappellini*, qui l'avait quitté pour avoir atteint la limite d'âge et qui avait été accueilli par la charité du Père Di Francia; il y avait Di Gregorio et un certain Fazzalari, chargés avec engagement dans divers services. Peut-être a-t-il vu, dans son âme, une nouvelle graine, qui aurait pu servir à son objectif de restaurer le Monastère. Le fait est qu'il demanda et obtint du Père de pouvoir leur imposer un habit religieux et de les considérer comme une sorte de novices. Pour lui, les trois jeunes gens reçurent une soutane noire à la manière bénédictine, resserrée aux hanches par une ceinture de cuir, avec un manteau noir ou manteau de pèlerin, ornée d'une esquisse de capuchon monastique. Il y avait aussi une calotte, également noire.

Ils prirent également un nom religieux, selon l'usage monastique. Roméo s'appela Frère Placido, Di Gregorio s'appela Frère Benedetto, Fazzalari s'appela Frère Giuseppe. C'était un début, juste une ébauche de Vie Religieuse.

6. Les premiers fruits du Scolasticat

L'Enseignant, Monsieur Francesco Bonarrigo, était entré en Avignone pour mettre son expérience et sa culture au profit de l'Œuvre du Père. Il se considérait comme indigne du sacerdoce. Peut-être était-ce profond sentiment d'humilité qui l'avait fait renoncer à aller de l'avant, après avoir reçu les ordres mineurs du Prélat de Santa Lucia del Mela, Mgr Papardo.

Mais il avait une immense soumission au Père, qui dans l'éloge qu'il publia sur *Dio e il Prossimo*, il raconte que pour cette soumission d'enfant, il lui demandait sa bénédiction à genoux, et était très docile aux directives du Fondateur.

²³ En août 1897, un groupe de Sœurs ne partageant pas le système administratif du Père Hannibal se retira à Roccalumera, où, sous la direction de Don Francesco Di Francia, elles fondent une autre Congrégation: les Sœurs Tertiaires Capucines du Sacré-Cœur. Cf. *TUSINO, L'Anima del Padre*, p. 743 ss.

Le Père profita de cet ascendant pour vaincre ses réticences et lui faire étudier la théologie dogmatique et morale, puisqu'il avait suffisamment de connaissances générales. Mgr Guarino le suivit et quand le Père lui assura qu'il semblait suffisamment préparé pour pouvoir subir un examen, le Cardinal chargea le même Père de lui faire passer un examen et de lui présenter le certificat relatif aux Ordres Majeurs. À la suite de cela, l'Auxiliaire, Mgr D'Alcontres, a été nommé, lequel lui a conféré le Presbytérat dans l'Église de Santa Maria degli Angeli, en l'an 1895. La date précise n'a pas pu être connue, car à la Curie de Messine, le document relatif n'a pas été trouvé. Cette Église, avant le tremblement de terre de 1908, se trouvait à proximité du Saint-Esprit.²⁴

Le Père Bonarrigo est devenu un excellent collaborateur et conseiller du Père dans ces années héroïques. Il fut le premier prêtre surgi au sein de l'Œuvre d'Avignone, et devint l'aumônier habituel et l'un des confesseurs ordinaires de l'Institut du Saint-Esprit, où cette même année l'Œuvre féminine avait trouvé son siège.

Le Scolasticat a également envoyé deux petits anges au ciel: Giuseppe Montalto et Mariano Cicala. Le premier, neveu du Père, rêvait ardemment de suivre les traces de son oncle et de continuer son Œuvre. Le second, intelligent et fervent, cultivait avidement le même saint idéal; mais les desseins de Dieu étaient différents. Tous deux tombèrent malades de cette maladie impitoyable, comme on disait justement à l'époque: l'étiisie. Le Père a dû les renvoyer dans la famille, afin qu'ils soient soignés le plus possible. De chez eux, ils écrivaient des lettres ardentes d'attachement à l'Œuvre, avec le fervent désir d'y revenir. Mais le Seigneur les a plutôt estimés mûrs pour le ciel, comme les premières fleurs du Scolasticat. Montalto mourut le 9 février 1894. Cicala le suivit peu après de Soccorso le 19 avril 1898. Ceux qui se souvenaient d'eux disaient que sur leur lit de mort ils ressemblaient à des anges endormis, habillés en clercs.

Antonino Catanese a agi en tant que Responsable immédiat de ses compagnons. Il était bien connu et apprécié du Chanoine D'Arrigo, à la fois parce qu'il était son élève le plus diligent à l'école de morale, et parce qu'il accompagnait toujours les clercs, que le Père, à sa demande, lui envoyait pour des fonctions dans son Église des Archipeschieri. Quand le Chanoine D'Arrigo devint d'abord Vicaire Capitulaire puis Archevêque de Messine en 1898, l'une de ses premières pensées fut l'ordination de Catanese. Il lui a conféré les Ordres Sacrés et enfin le Presbytérat le 13 août 1899. Le Père Catanese resta Responsable du Scolasticat jusqu'en 1902, et fut un excellent collaborateur et très attaché du Père. Il s'essayait au dessin, à la peinture et à la mécanique simple.

Rosario D'Agostino le suivit. Sa charge ordinaire avait été de Responsable des Orphelins et des activités connexes. Mgr D'Arrigo l'ordonna Prêtre le 15 mars 1902. Il continua d'être le Directeur de l'Orphelinat jusqu'en 1903, date à laquelle il resta Curé à *Ritiro*, comme on va le dire.

Monsieur Francesco Bonarrigo, instituteur, en 1885, avant son entrée aux "Maisons Avignone".

²⁴ Le Père Bonarrigo fut consacré prêtre le 30 mars 1895 par Mgr Guglielmo D'Alcontres, dans la petite église connue sous le nom de Santa Rosa, en Via del Noviziato. (n. d. r.)
Le nom *Santa Maria degli Angeli* peut avoir été attribué à l'Église (comme c'est le cas pour d'autres Églises de Messine) en raison de la peinture de la *Vierge des Anges* par l'école Polidoro. (Cf. Giuseppe GROSSO CACOPARDO, *Guida per la città di Messina*, Messina 1841).

7. Les premières vœux

ci, il est nécessaire, pour comprendre, de clarifier certaines idées.

La première chose à retenir est que la législation ecclésiastique concernant les institutions religieuses, telle qu'elle est clairement exprimée dans le Code de Droit Canonique de Saint Pie X, était encore à venir. Il faut considérer que le Code a été promulgué par Benoît XV à la Pentecôte de 1917.

Deuxièmement, le Père a tout fait avec l'accord verbal de son Supérieur immédiat, c'est-à-dire d'abord du Cardinal Guarino, puis de Mgr D'Arrigo. Et, bien qu'à plusieurs reprises il ait essayé de provoquer un document officiel d'approbation de ses initiatives, les Autorités Ecclésiastiques ont eu raison, dans leur prudence, de prendre leur temps, car elles voulaient d'abord voir quelque chose de solide qui leur permettrait d'assumer une attitude officielle d'approbation.

Pour le même Père n'était pas clair dès le début le plan pour la partie masculine. En effet, dans son esprit l'idée d'une véritable Communauté religieuse avec les liens de vœux prend peu à peu forme. Ce n'est pas loin de la vérité, si on pense qu'au lien des vœux il a commencé à s'orienter après que le Père Bénédictin, le Père Mauro, ait donné à la prise d'habit de ces trois premiers jeunes gens, cités plus haut, un caractère monastique.

Dans son esprit, il commença également à réfléchir à l'orientation régulière des clercs. C'est en effet en 1898 qu'il veut retirer les jeunes du Séminaire pour créer en eux une mentalité différente de celle du clergé diocésain, mais Mgr. D'Arrigo ne l'a pas permis.

Pour les Sœurs la voie avait été plus claire. Cependant, même pour eux, il reconnut la fondation sous l'impulsion de la direction de Mélanie Calvat,²⁵ qui précisément cette année-là, de septembre 1897 à septembre 1898, resta à la tête de l'Institut du Saint-Esprit: une maison unique. Et cette année-là, il écrivit ce fameux règlement des Probandes de la Communauté religieuse masculine, dans lequel il parle pour la première fois de la préparation à la "Profession avec l'observance des trois vœux des conseils évangéliques". Mais nous devons nous demander: a-t-il pensé à tous les Clercs, ou seulement aux Frères déjà revêtus de l'habit religieux, qui l'avaient reçu par l'intérêt du Père Bénédictin, et d'autres similaires?

En fait, c'est alors qu'un jeune homme de plus de vingt et un ans, de Castelbuono, Giuseppe Antonio Meli, s'est présenté. En son temps, il avait étudié jusqu'au 4e gymnasiale. Il aurait aimé continuer à devenir Prêtre, mais ensuite il fut satisfait de son état de Frère coadjuteur. Son renoncement fut complet et son dévouement absolu. Il fut Proband et reçu l'habit des Frères, décrit ci-dessus.

Cela dit, le premier document d'émission de la profession est daté du 23 avril 1899. Il est signé par les deux frères Frère Placido Maria et Frères Benedetto Maria, comme *Poveri del Cuore di Gesù*. Nous en tirons diverses déductions: deux ans de noviciat étaient déjà passés dès leur prise d'habit, 1897; Frère Giuseppe Fazzalari n'avait pas persévéré et était parti; quant

²⁵ Mélanie Calvat (Sœur Marie de la Croix) est la célèbre bergère à qui, avec Massemin Giraud, la Sainte Vierge est apparue le 19 septembre 1846 sur la montagne de la Salette en France. Mélanie, après des prières insistantes du Père, accepta de se rendre à Messine pour diriger la communauté féminine. Elle resta à Messine du 14 septembre 1897 à septembre 1898. Le Père Hannibal lui a toujours été reconnaissant pour cette collaboration et à sa mort, il a écrit un éloge funèbre, a obtenu la permission de l'enterrer dans l'Église de l'Orphelinat Féminin d'Altamura et a tenté de lancer la cause de sa béatification. Voir TUSINO, *Lettere del Padre*, vol. I, pp. 138ss.; Idem, *L'Anima del Padre*, cit., pp. 95, 100, 337, 752ss.; M. CATERINI, *La Salette. La Madre che piange*, Torino 1981, p. 348.

aux Sœurs à l'occasion de leur Profession, le Père commença à ajouter le nom de Marie; la date correspondait à la fête liturgique du Patronage de Saint Joseph.

Cette dernière déduction mérite une explication. Pour le Père, le Saint Patron de ses Œuvres, et surtout de la vie religieuse et de la vie ascétique, était Saint Joseph. Ainsi chez les Sœurs, la prise de voile et la professions avaient toujours lieu le 19 mars ou sa veille. Pour les fonctions similaires de l'Institut Masculin, le Père a toujours choisi la fête du Patronage.

Or la fête liturgique du Patronage de Saint-Joseph était une fête mobile, car elle dépendait de la date de Pâques. À cette époque elle était célébrée le 3ème dimanche après Pâques; avec la réforme de Saint Pie X elle commença à être célébrée le mercredi précédent. Ceci explique la variété des dates des Professions masculines depuis de nombreuses années.

Nous devons ajouter une autre nouvelle. Et c'est que, dans l'esprit du Fondateur, la Congrégation prenait peu à peu forme. Aussi, dès le début, se borna-t-il à émettre, lorsqu'il en vit la capacité, le seul vœu *ad annum* de la Sainte Chasteté, et celui d'obéissance au Commandement du Rogate; mais pour la Sainte Pauvreté et Obéissance, il ne faisait émettre que des promesses. Et tout toujours de nature privée et personnelle, comme pour les Sœurs.

8. Un événement historique

Les choses en étaient là, quand en 1900, que le Pape Léon XIII avait consacrée au Christ Rédempteur, le Père voulut inaugurer cette première Profession, que l'Archevêque accepta et encouragea certainement. Cette première profession, que l'Archevêque accepta certainement et encouragea, l'année suivante, sous la même dénomination de *Poveri Regolari del Cuore di Gesù*, fut suivie de la seconde, en renouvellement de la première pour certains. Mais cette fois dans des feuilles séparées pour chaque profès. Évidemment, cela s'est produit pour la volonté de l'Archevêque, qui était à la fois moraliste et canoniste, s'occupant de documents et qui voulait peut-être y voir un peu plus clair.

La profession a été faite le 21 avril 1901: ce jour-là était la solennité du Patronage de Saint-Joseph.

Les feuilles existantes sont signées des noms suivants: Chanoine H. M. Di Francia, Prêtre Francesco Bonarrigo, Diacre Rosario D'Agostino, Prêtre Michele Giunta, Clerc Nicola Schepis, Clerc Salvatore Russello, Frère Benedetto Maria, Frère Giuseppe Antonio Maria, Frère Placido Maria, Antonino Micalizzi.

On ne comprend pas qui est ce Prêtre Michele Giunta, qui n'apparaît ensuite plus dans les années suivantes. Peut-être un Prêtre de passage, qui avait manifesté le désir d'appartenir à la Congrégation; c'était de toute façon un engagement annuel, et peut-être qu'il n'est pas resté. Si la feuille du Père Catanese manque, on peut expliquer soit pourquoi elle a été perdue, soit pourquoi elle se trouvait à l'extérieur, à Taormina, et qu'il ait effectué le renouvellement lui-même. En effet dans les années suivantes, comme le 1902 suivant, il réapparait.

On peut dire que c'est la première ébauche de la Congrégation, qui n'a pas encore de nom précis et bien défini.

9. Le Baptême de la Congrégation

C'est précisément ainsi que l'appelle le Père Fondateur, en communiquant la nouvelle aux Sacrés Alliés avec la lettre circulaire du 6 octobre 1901, Fête de la Très-Sainte Vierge du

Rosaire: «C'est aujourd'hui que cette Institution naissante a reçu son Baptême sous les auspices des Très-Saints Noms de Jésus et de Marie...».²⁶

Cette circulaire est un document d'une importance suprême pour tous les membres de l'Œuvre, née du Cœur de Jésus et docilement réalisée par le Chanoine Di Francia. Elle est de la plus haute importance, non seulement parce qu'elle enregistre un événement historique authentique pour les deux Congrégations, mais aussi parce que, en un bref aperçu, leur longue et fatigante gestation est racontée, ainsi que l'expression authentique et concise de leur esprit. Elle mérite vraiment d'être non seulement connue de tous les vrais Rogationnistes, mais profondément méditée.

Il en résume les concepts. Dès la phrase scripturaire du titre, tirée de Saint Jacques,²⁷ on note que l'événement fut un grand don de Dieu. Le titre même: *Participation des noms qui furent inspirés dans la Pieuse Œuvre*, le 15 septembre, sacré au nom de la Très-Sainte Vierge Maria, nous dit qu'il a attribué le grand don à la protection maternelle de la Madone. Et c'est dans cette lumière de piété que le Père a ressenti le besoin d'épancher sa joie et de la verser presque dans l'âme de ses amis spirituels, les Sacrés Alliés.

Il écrit rapidement le récit des vingt premières années de son travail dans ce champ sauvage et épineux, que le Seigneur avait confié à son Sacerdoce: la réhabilitation du Quartier Avignone et le salut de ses malheureux habitants, avec les activités, qui peu à peu, bénies de Dieu, avaient donné de bons fruits, surtout pour la culture du Commandement de Jésus: "Rogate ergo Dominum Messis ut mittat Operarios in messem suam", au point de donner vie à deux familles d'âmes consacrées, une féminine et une masculine.

Il continue: «Cependant, depuis tant d'années, un nom n'avait jamais été donné aux membres des Communautés religieuses... Autant que je l'ai pensé et repensé, il ne m'avait pas été possible de trouver deux noms expressifs pour les deux Communautés».

Il ajoute que pendant de nombreuses années des prières avaient été faites, des prières avaient été demandées aux bonnes âmes, des Saintes Messes avaient été appliquées à ce but. Il consacra tout le mois de janvier 1901 à des pratiques spéciales; jusqu'à ce que ses pensées s'arrêtent sur le mot: *Rogate*, lors de la Sainte Messe du 31 janvier, alors dédié au Très Saint Nom de Jésus, et lors d'un voyage à Rome, il le soumit à d'éminents Cardinaux et Prélats de la Curie Romaine. «Cela sembla bien indiqué», écrit-il.

Le 14 septembre, il écrivit sur un papier les noms auxquels il avait pensé, en les motivant dans une déclaration que, le même jour, il alla présenter à son Ordinaire immédiat, S. E. Mgr Letterio D'Arrigo Ramondini. L'Archevêque, après avoir lu la feuille, s'en réjouit et apposa son approbation par ces expressions: «Nous accueillons avec plaisir les noms écrits ici derrière pour la Pieuse Œuvre de Bienfaisance du Chanoine Hannibal Marie Di Francia».²⁸

Dans cette feuille, qui mérite d'être reproduite intégralement ici, les membres de la Congrégation masculine sont appelés *Rogationnistes*: apparaissant ainsi pour la première fois dans l'Histoire de l'Église. Le lendemain, 15 septembre 1901, que la Liturgie de l'époque dédiait à la fête du Très-Saint Nom de Marie, dans la petite Église du Cœur de Jésus du Quartier Avignone, il en fit la solennelle proclamation et dédicace.

Ce premier groupe de nos Confrères, presque un nouveau-né, a pris son nom pour l'éternité. Ce n'est pas pour rien que cette date s'appelle son Baptême dans l'histoire de l'Église.

²⁶ TUSINO, *Lettere del Padre*, vol. I, pp. 209-223

²⁷ Lettre de Saint Jacques 1, 17.

²⁸ TUSINO, *Lettere del Padre*, vol. I, pp. 214 17 e n. 4.

En conséquence, l'année suivante, 1902, en la solennité du Patronage de Saint-Joseph, le 20 avril, ils firent un vœu *ad annum* de chasteté et le quatrième vœu *ad annum* d'obéissance au Rogate, ainsi qu'une promesse de pauvreté et d'obéissance avec le nom de *Clercs Réguliers de la Rogation Évangélique*, ou *Rogationnistes* ce premier groupe, qui signèrent eux-mêmes: Chanoine A.M. Di Francia, Prêtre Francesco Bonarrigo, Prêtre Antonino Catanese, Prêtre Rosario D'Agostino, Clerc Salvatore Russello, Frère Giuseppe Antonio Maria Meli, Frère Benedetto Maria, Frère Placido Maria, Gaetano Chiapparone, Antonino Micalizzi.

10. Les premiers Curés nés dans l'Œuvre

Ici commence une histoire, qui a eu des appréciations variées, parfois tendancieuses, souvent erronées, mais qui ont servi à donner un tournant notable dans le développement de la Congrégation naissante. Nous avons vu que le Père accueillait avec désintéressement les vocations à la vie sacerdotale, mais qu'à l'égard d'un véritable Institut avec des vœux il procédait avec une grande prudence: vœu *ad annum* de chasteté, vœu *ad annum* d'obéissance au Rogate, mais seulement une promesse de pauvreté et d'obéissance. Il semblait scruter les desseins du Seigneur, encore peu clairs dans son esprit.

Outre sa signature personnelle et celle du Père Bonarrigo, les nouveaux Prêtres Catanese et D'Agostino, ainsi que les trois Frères Coadjuteurs et quelques Clercs, se sont joints à la signature de ces documents de la profession. Pas tous: une Communauté en lente et fatigante ascension. Pourquoi?

Pas de problème pour la signature du Père Fondateur et du Père Bonarrigo, ainsi que des trois Frères Coadjuteurs. Mais en ce qui concerne les Clercs et les jeunes Prêtres, il y avait des divergences de vues, tant dans l'orientation de leur formation, que dans l'attente des Autorités Ecclésiastiques, et dans la conception du Père Fondateur lui-même. Ces jeunes étaient partis et avaient été éduqués avec l'idéal principal du Sacerdoce; et aussi, dis-je *aussi*, pour aider le Père, qui les avait accueillis et nourris pour être Prêtres, pour consoler à tout prix le Cœur de Jésus pour la moisson abandonnée et les rares ouvriers.

Le Diocèse de Messine, malheureusement, reflétait ce vif désir du Sacré-Cœur pour le Clergé peu abondant. Le Père Vitale raconte que le Cardinal Guarino, dans ses confidences, disait qu'en venant à Messine, il avait trouvé Jérusalem détruite. Par conséquent, la ville et les Prêtres les plus zélés admiraient le travail de leur saint confrère, le Père Di Francia, mais ils pensaient qu'au lieu de pourvoir au petit environnement du Quartier Avignone, il avait l'intention de pourvoir à ce besoin plus urgent de Messine.

Lorsque Mgr d'Arrigo, de collègue, ami et admirateur du Père, devint Archevêque et responsable de l'Archidiocèse, convaincu de l'avis de la majorité, il posa les yeux sur ces élèves du saint ami, qu'il connaissait bien. Et même en pensant aux besoins de la Pieuse Œuvre, il croyait qu'à Avignone en ce moment suffisaient le Chanoine Di Francia, le Père Bonarrigo et ces quelques Frères. D'autant plus que l'Ordination des deux jeunes Prêtres avait eu lieu non à titre de table commune ou de pauvreté, comme religieux, mais avec le patrimoine et pour l'Église. Ils étaient donc liés au Diocèse.

Le Père dans la circulaire, dans laquelle il communique aux Sacrés Alliés les noms trouvés pour les différentes activités de l'Œuvre, note que ce 15 septembre 1901 à Messine fut la célébration de Saint Alphonse des Liguori. Pourquoi cette allusion? Parce que le Père et Mgr D'Arrigo étaient très dévoués à Saint Alphonse, et Mgr D'Arrigo n'avait pas manqué d'ajouter, parmi les buts de la nouvelle Communauté, celui d'évangéliser les pauvres des campagnes, ce qui avait été la mission de Saint Alphonse.

Ces concepts servent pour comprendre les faits que nous allons rapporter.

Dès que le Père Catanese devint prêtre, Mgr Archevêque lui demanda de dire au Père qu'il voulait le nommer Chapelain de la Cathédrale, où il n'avait personne à mettre. Le Père Catanese lui expliqua humblement les charges qu'il avait dans l'Institut. Comment pouvait-il les laisser pour attendre à la Cathédrale? C'étaient des fonctions incompatibles. Monseigneur n'insista pas pour l'instant. Cependant, tout en le laissant à Avignone, il lui confia plusieurs charges de confiance. Il le nomma confesseur ordinaire de l'Institut Smatzer qu'il créa à l'Archiveschieri, il le nomma Aumônier de l'Association des *Filles de Marie* du *Villagio Santo*, où il était obligé tous les dimanches et jours fériés à doubler la célébration de la Messe. Et il remplit fidèlement ces charges pendant deux ans.

Au bout d'un certain temps, l'Archevêque revint à la charge pour lui confier la Chapellerie de la Cathédrale, et le Père Catanese renouvela ses difficultés. L'Archevêque devint sérieux: «Et dites au Chanoine mon intention. Dites-lui que j'ai peu de Prêtres et qu'il y a tant de postes vacants dans le Diocèse et que je n'ai nulle part où les trouver. Et dites-moi ce qu'il dit!». Le Père s'est rendu compte que cette fois l'Archevêque était plus résolu et au fond il avait raison. Et il trouva une issue.

En janvier 1902, la Maison de Charité des Filles du Divin Zèle est fondée à Taormina, la première Maison filiale. Les Sœurs avaient la Sainte Messe quand c'était possible, parce qu'à Taormina des Prêtres il n'y avait que l'ancien Archiprêtre et, il semble, un Prêtre invalide. En accord avec le Père Catanese, le Père a pensé proposer à l'Archevêque de le laisser aller aider la Paroisse de Taormina. Ainsi, d'une part, il aurait aidé le vieil Archiprêtre, et d'autre part, il aurait célébré la Sainte Messe à l'Institut des Filles du Divin Zèle. Mgr D'Arrigo a aimé la proposition et le Père Catanese a déménagé pour vivre de façon permanente à Taormina. Ainsi commença sa vie pastorale, restant toujours un fils dévoué de l'Œuvre d'Avignone.

Après quelques années lorsque Taormina pouvait être mieux pourvue et que *Forza d'Agrò* était vacante, le Père Catanese devint Archiprêtre de *Forza d'Agrò*. Il y mourut le 15 février 1934, laissant une réputation d'un Prêtre zélé et pieux. Même de là, il ne manquait jamais de passer par Avignone et de s'intéresser aux problèmes de l'Institut

Le Père, pour des raisons de santé ou de changement de temps, avait l'habitude d'aller envoyer ses hommes de l'Institut masculin au inhabité di *Ritiro*, à côté de l'Église, à la fois parce qu'il était à la campagne et parce qu'il était dans les collines et avec peu d'habitants. Dans plusieurs événements de ces années, nous trouvons des Pères ou des Frères, pour des raisons de repos, au petit Couvent de *Ritiro*, près de Messine. Par exemple, lorsque les événements ont eu lieu en 1897, qui ont éclaté dans le schisme des Sœurs de Roccalumera, Don Francesco et le Père Bonarrigo étaient à *Ritiro*. Naturellement, la présence de Prêtres attirait vers l'Église voisine les fidèles qui étaient dispersés autour et dans les fermes et les villas.

Lorsque le Père D'Agostino, nouveau Prêtre, devient même Responsable des Clercs à cause du départ du Père Catanese, il fut envoyé plusieurs fois, pendant les vacances, avec quelque petits groupes au Couvent de *Ritiro*. Tout fervent, avec la fraîcheur de l'onction sacerdotale, il se prodiguait dans des initiatives apostoliques, et les habitants de la zone commencèrent à l'aimer. Il devint si attaché qu'il a continué en dehors des vacances, négligeant peut-être ses charges dans la Maison.

Au début, le Père laissa faire (c'était une bonne chose) et lui donna Frère Benedetto Di Gregorio comme compagnon, mais en 1903 il ordonna qu'ils retournent tous les deux à Avignone. Ils ont trouvé des difficultés et le Père a insisté. Le Père D'Agostino, qui se sentait peut-être plus engagé que jamais, ou qui songeait à des manœuvres contre lui, décida d'exposer le problème à l'Archevêque. Il dit donc à Frère Benedetto de retourner à Avignone, car lui-

même voulait d'abord parler à l'Archevêque. Frère Benedetto quitta *Ritiro*, mais irrité, il ne passa même pas par Avignone et se rendit chez ses parents: il était de Messine. Au lieu de cela, l'Archevêque répondit au Père D'Agostino qu'il devait rester à sa place dans l'Aumônerie de *Ritiro*, qu'il en parlerait au Chanoine Di Francia. Ainsi le Père D'Agostino resta Aumônier puis Curé à Ritiro, où il laissa une réputation de Prêtre zélé. Après 1920, le Père l'a appelé à être le confesseur ordinaire de l'Institut Saint-Esprit. Agé, dans ces dernières années il s'est retiré à l'*Oasi Maria Assunta*, fondée à *Aci S. Antonio* par Mgr Sorrentino et là, il est passé au Seigneur le 24 novembre 1958.

Les Pères Catanese et D'Agostino peuvent être appelés les premiers Curés à sortir de l'Œuvre du Chanoine Di Francia par son esprit apostolique. Ils se sont toujours considérés comme ses enfants affectueux et dévoués.

11. Le Prêtre Pantaleone Palma

Parmi les Prêtres qui ont demandé l'hospitalité dans le pauvre Quartier Avignone, en 1902, l'un s'est présenté de loin, des Pouilles, et précisément de Ceglie Messapico, Diocèse d'Oria.

Les choses se sont passées comme ça. À Messine, à l'Université, le Recteur Magnifique de la Chaire de Philosophie du Droit était le Prêtre Vincenzo Lilla.²⁹ Il avait été Dominicain, mais ensuite les lois de la suppression des Ordres l'avaient expulsé du Couvent et il s'était abandonné au métier de professeur d'université. Il a vécu à Messine pour des raisons d'enseignement, mais était originaire de Francavilla Fontana, dans le Diocèse d'Oria.

Il était un ami et un grand admirateur de l'Œuvre du Père. Il avait présenté des orphelins, que le Père avait accueillis avec abnégation à l'Institut du Saint-Esprit. Il en fut admiré, et il voulut que toute la ville connaisse un peu mieux l'œuvre cachée du Père Hannibal. C'est pourquoi il écrivit et publia le 12 janvier 1902, pour les types de l'*Editrice S. Giuseppe* de Messine, une petite opuscule, le premier paru sur le sujet: *Il Can. Annibale M. Di Francia e la sua Pia Opera di Beneficenza*. C'est un pamphlet qui mérite d'être mieux connu, même des nôtres.

Naturellement, quiconque voulait venir étudier à Messine depuis les Pouilles, il était logique qu'ils se tournent vers lui pour obtenir de l'aide.

Le Prêtre Pantaleone Palma, né à Ceglie Messapico le 15 avril 1875 et devenu Prêtre à Oria le 30 juillet 1899; avec la faveur de son Évêque, Mgr Gargiulo, il s'était lancé dans la carrière littéraire et l'Évêque l'avait fait inscrire à l'Université de Naples. Mais ensuite, il a déménagé à Messine, principalement parce que le Professeur Lilla, villageois à lui, enseignait à Messine et pouvait compter sur un protecteur éminent.

Ainsi le Prêtre Palma, à la fin d'octobre 1902, vint à Messine, s'installa à l'*Albergo della Luna, Via dell'Agonia*, dans le but d'approcher le Professeur Lilla et, à travers lui, de trouver un logement convenable. Et le Professeur frappé au cœur du Père pour un logement gratuit de quelques années en faveur d'un jeune Prêtre du même Diocèse et son ami.

²⁹ Vincenzo LILLA (1837 1905), dominicain, fut professeur à l'Université de Naples, puis pendant de nombreuses années il occupa la Chaire de Philosophie du Droit à l'Université de Messine. P. Santoro, l'appelant Recteur Magnifique, se souvient probablement à tort.

Pour le professeur Lilla, le Père ne pouvait pas dire non. Et le Prêtre Pantaleone Palma s'est présenté à Avignone. Le Père n'avait pas encore préparé une chambre appropriée et le différa pour le jour 28, Saint Jude Thaddée. Tous ces détails singuliers (*Albergo della Luna, Via Dell'Agonia, Fête de Saint Jude Thaddée*) le Père Palma les souvenait souvent, car ils correspondaient tellement à l'état de son esprit.

Le jeune Prêtre était séparé, servi comme invité de considération; il était habillé de manière impeccable avec robe ecclésiastique avec netteté et élégance. À tel point qu'il y avait ceux qui se souvenaient du contraste de sa soutane, avec celle nette clair mais déteinte du Père et de Père Bonarrigo. Il allait et revenait de l'Université, à la suite de ses rêves littéraires et à la préparation de la thèse. Ainsi pendant quelques années. Cependant il voyait sous ses yeux une vie singulière de pauvreté, de prière, de charité héroïque autour de l'homme de Dieu, le Père Di Francia, qui semblait vivre en dehors de ce monde. Tout cela l'a fortement impressionné, comme il l'a lui-même dit, et il a ressenti l'inutilité et le vide de ses rêves juvéniles. Une paix profonde a commencé à descendre dans l'âme. Lui a été chère cette phrase des Psaumes: *Quia non cognovi litteraturam, introibo in potentiam Domini*. Il se donna à une vie de recueillement, de componction, de prière, qui a commencé à se manifester même dans l'habit et dans l'allure modeste.

Lui sembla ceci l'endroit aurait où il aurait pu atteindre son ancien idéal de consécration. Il avait essayé deux fois vers les Jésuites et une fois vers les Salésiens, mais n'avait pas été accepté, peut-être pour son humeur mélancolique. En somme, il se donna à une vie ascétique intense.

12. Le Prêtre Pantaleone Palma entre dans la Communauté

Depuis qu'ils étaient partis, d'abord le Père Catanese, puis le Père D'Agostino, la marche interne de la Maison d'Avignone laissait à désirer. Pratiquement les Clerques étaient confiés à l'Acolyte Salvatore Russello, et les orphelins confiés de jour aux employés. On pouvait voir le vide de l'absence des deux jeunes Prêtres. Quelques désagréments parvinrent même aux oreilles de l'Archevêque. Le Père eut une bonne occasion de se plaindre à l'Archevêque de ne lui avoir quitté aucun des deux jeunes Prêtres. L'Archevêque répondit: «Vous avez ce jeune Prêtre comme hôte. Faites-lui faire quelque chose, même pour s'acquitter l'hospitalité gratuite qu'il a».

Dans chaque parole du Supérieur, le Père voyait toujours la volonté de Dieu, et il demanda au Père Palma de veiller au progrès disciplinaire interne de l'Institut. Ainsi commença son activité pour l'Institut. Il y avait une autre chose à laquelle le Père D'Agostino se dédiait: le soin des cassettes de Saint Antoine et la diffusion du livret: *Il Segreto Miracoloso*, que le Père avait imprimé en 1900, puis réimprimé selon les besoins de la propagande. Le Prêtre Palma s'était senti obligé par les circonstances de poursuivre également cette activité. Et il l'a fait avec le dévouement habituel, tête baissée, avec l'ardeur du néophyte. Naturellement, cela signifiait abandonner les livres, la littérature, les diplômes, les études, et même la famille et le pays, avec un esprit de dévouement enthousiaste.

Il a commencé systématiquement, avec Frère Giuseppe Antonio Meli, qui avait déjà une certaine pratique, le travail de placer les cassettes dans les villes de la province de Messine, exhortant par des discours à utiliser cette charité pour les orphelins de Saint Antoine. Plus tard, il étendit progressivement son champ d'action à toute la Sicile, malgré la difficulté des moyens de communication de l'époque.

13. La dissolution du Scolasticat

Dans les archives, il y a un document de profession, qui a eu lieu le 1er octobre 1903, reportée, dit-on, de la Fête du Patronage de cette année-là. C'est une formule de profession de vœu *ad annum* de chasteté, de promesse d'obéissance et de pauvreté, de vœu *ad annum* pour le Rogate et de vœu *perpétuel* de persévérance. Les signataires ne sont pas les Pères, mais les Clercs et les Frères. Ceux sont: Exorciste Salvatore Russello, Clerc Gaetano Chiapparone, Clerc Domenico De Francesco, Clerc Michelangelo Zirilli, Clerc Giuseppe Patané, Clerc Isaia Domenico, Frère Giuseppe Antonio Maria, Frère Benedetto Maria, Frère Placido Maria di San Giuseppe.

On se demande: pourquoi reportée au 1er octobre? Pourquoi sans les Pères, seulement de Clercs et des Frères? Pourquoi le vœu perpétuel de persévérance apparaît-il cette fois?

Ces sont toutes des questions qui suggèrent un travail profond dans l'esprit du Père. À ses yeux, l'idéal d'une Congrégation religieuse se précise de plus en plus, mais il ne voit pas chez ces Clercs, certainement orientés vers le Sacerdoce diocésain, la disposition à se lier à une règle. Peut-être avant la rentrée, voulait-il mieux voir les desseins du Seigneur et les dispositions de ces jeunes, du moins de ceux qui étaient déjà arrivés dans les ordres mineurs. Il n'était pas calme, surtout après l'attitude de D'Agostino. On voit en effet que l'année suivante, 1904, il n'y a pas eu de renouvellement; au moins il n'y a pas de document. En effet, à l'époque où tombe habituellement la Fête du Patronage de Saint Joseph, il séjournait à Rome, comme il avait l'habitude de le faire pour résoudre ses problèmes, en consultant les Autorités de la Sainte Église.

D'une lettre datée du 28 avril 1904, adressée au Père Palma,³⁰ nous savons qu'il eut deux audiences avec le Saint-Père, Saint Pie X, approcha et consulta des personnalités éminentes de la Hiérarchie, comme le Cardinal Gennari, qui alla trouver plusieurs fois, le Cardinal Merry del Val, qui lui a dit combien l'Œuvre plaisait au Seigneur et l'a appelée *Œuvre Sainte*; beaucoup d'autres l'ont encouragé. Il était en compagnie du très fidèle Frère Giuseppe Antonio, qui allait espionner dans Rome «tous les sites où vivent Cardinaux, Généraux et Évêques (...), car pour lui les maisons des Cardinaux sont des points cardinaux, qui le font orienter immédiatement».³¹

Il est aisé de comprendre que, devant résoudre le problème fondamental de la Congrégation Masculine, qui lui était si chère, il n'ait pas tenu compte de ce renouveau certes pieux, mais sans aucune efficacité juridique et canonique. En effet, nous osons l'hypothèse que le résultat de ces consultations fut cette attitude intransigeante qu'il adopta dans le problème du Noviciat des Clercs.

Mais allons-y dans l'ordre.

Le 4 août 1903, le Patriarche de Venise, Saint Pie X, était monté sur le trône pontifical. Il a voulu caractériser son Pontificat par la devise: «*Instaurare omnia in Christo, restaurer tout dans le Christ*». Et comme toujours, la restauration devait commencer par le Clergé. Et voilà la nécessité de la réforme des Séminaires.

À Messine, comme ailleurs, avec l'internat du Séminaire, il y avait la pratique des Clercs externes, c'est-à-dire qui vivaient dans la famille, faisaient quelques pratiques

³⁰ TUSINO, *Lettere del Padre*, vol. I, pp. 294 8.

³¹ *Ibidem*, p. 296

communes, sous la direction d'un responsable, et allaient au Séminaire uniquement pour l'école. Responsable des Clercs externes, pendant un certain temps, à Messine était le Père.

Saint Pie X a aboli cette forme d'éducation cléricale. Il établit que quiconque voulait entrer dans les Ordres Sacrés devait vivre en communauté au Séminaire et exhorta les Évêques à mettre en œuvre cette disposition.

Monseigneur D'Arrigo exécuta immédiatement le Décret Pontifical à Messine, obligeant tous les Clercs externes de l'Archidiocèse à entrer au Séminaire à partir de la prochaine année scolaire 1904-1905 s'ils voulaient recevoir les Ordres. Sinon, ils devaient enlever la soutane.

Évidemment l'Archevêque, et aussi le Décret Pontifical, n'entendait pas inclure les Clercs de son saint ami et collègue, le Père Di Francia, qui vivaient, non pas en famille et libres, mais en communauté. Une petite précision aurait suffi. Ainsi, certains des plus anciens de ces Clercs auraient souhaité. Mais le Père, qui depuis le 6 mai 1900, avait commencé, avec les Prêtres et les trois Frères laïcs, à admettre à une sorte de profession religieuse même certains de ces Clercs, peut-être les plus fidèles et les plus friands de l'Œuvre (Russello, Schepis, Micalizzi...), ne voulait pas laisser passer l'occasion de changer d'organisation, selon une règle désormais claire dans son esprit. Et comme il fallait donner le début à une forme de vie avec vœux, l'introduction du Noviciat était indispensable.

Un jour de septembre 1904, il tint une assemblée de tous, comme on disait à l'époque, et communiqua ce que l'Archevêque, suivant les dispositions pontificales, avait décrété pour l'année prochaine, et étant donné que la réouverture de l'école approchait, il ajouta: «Nous sommes une communauté religieuse. Donc maintenant il faut suspendre les études pendant deux ans, faire le noviciat, travailler pour l'Institut. Plus tard, nous verrons ce que le Seigneur veut».

Cette annonce a fait l'effet d'une bombe. Ces Clercs se retirèrent pensivement; et, étant donné que beaucoup, malgré l'aspiration au sacerdoce, n'avaient jamais pensé à un lien perpétuel de règle, ils furent très déçus par cette interruption des deux années de noviciat, d'autant plus que ce n'était pas un Institut juridiquement constitué. Devant les fantasmes enflammés, un avenir sombre et incertain se profilait. Surtout quand certains de ceux qui avaient déjà fait ce genre de profession privée en 1901, 1902, 1903 demandèrent au Père comment ils feraient, après les deux ans, pour leurs études et pour l'Ordination.

Le Père resta catégorique. Il a répondu qu'ils feraient l'obéissance des Supérieurs, ce que le Seigneur aurait ordonné. Certains ont commencé à aller en famille. Après de nombreuses années, certains d'entre eux, devenus Prêtres, ont dit que s'ils avaient eu un homme qui les aurait fait réfléchir pour ne pas prendre de décisions hâtives, ils seraient restés. Mais ils étaient jeunes!...

L'Acolyte Russello, chef et assistant, l'un des plus fidèles, qui dans les dernières années de sa vie, fut assidu au Sanctuaire Saint Antoine, racontait de lui-même: «J'ai dit au Père si pour moi, qui étais déjà Acolyte et proche du Sacerdoce, il voulait faire une exception. Je ne voulais en aucun cas quitter l'Institut, comme certains de mes camarades de classe l'avaient déjà fait. Le Père n'a pas voulu faire d'exceptions. Et alors j'ai ajouté: Permettez-moi de demander conseil à Monseigneur, car nous ne sommes pas une communauté reconnue, nous dépendons de l'Evêque; et lui demander au moins si, après deux ans d'études ici, il m'ordonnera».

Le Père accepta. L'Archevêque était dans la villa de *Gazzi*. Il l'accueillit, écouta son exposé des faits; et quand il lui a demandé si, au moins après les deux ans, il l'ordonnerait,

Monseigneur, en réponse, lui dit: «Voulez-vous entrer au Séminaire?». Dans cet état d'esprit, avec cette perspective d'incertitude, il a dit oui.

Et il entra au Séminaire, quittant le Quartier Avignone, comme beaucoup de ses compagnons l'avaient déjà fait. En quelques jours, il n'y avait plus de Clercs dans l'Institut. À côté du Père, il n'y avait que le malade Don Bonarrigo, le jeune Don Palma, les deux Frères Giuseppe Antonio et Placido; le Père Catanese, même s'il était considéré comme appartenant à la communauté, vivait habituellement à Taormina.

Lors de la profession suivante, le 14 mai 1905, le formulaire fut signé par le Père Bonarrigo, le Père Pantaleone Palma (la première fois), le Père Hannibal Marie Di Francia, le Père Antonino Catanese, le Père Giuseppe Antonio Meli et le Frère Placido Maria.

Au Quartier Avignone, après tant de vie, il ne restait qu'un peu moins de trente orphelins, soignés du mieux qu'ils pouvaient par des employés.

14. Conséquences du triste exode

De cet événement, le Père a subi un coup terrible. Soudain, en moins d'un mois, il vit tous ses espoirs anéantis et le long travail angoissant et les immenses sacrifices de tant d'années anéantis. Il est entré dans la conviction que le Seigneur ne voulait pas de Prêtres de sa part. Pour l'assister dans l'Œuvre qu'il avait en main, si le Seigneur voulait sa continuité, il les aurait lui envoyés de l'extérieur.

Dans la merveilleuse lettre du 22 novembre, par laquelle il répondait à l'un des clercs qui l'avait abandonné et qui lui demandait pardon, il écrit: «Le choc de la désertion totale des Clercs congrégés, que j'aimais tant, a été pour moi inattendu. Maintenant, je me suis résigné à la Divine Volonté, qui dispose tout parfaitement et tire le bien du même mal».³²

Ses vœux de confiance datent de l'année suivante 1905 (mai et juillet), presque en réaction à l'inévitable découragement humain.

Et il continua à chercher des vocations de Frères, selon le chemin qui lui semblait voulu par le Seigneur. Frère Giuseppe Antonio et le Prêtre Palma, qui allaient à l'entour pour le *Pain de Saint Antoine*, n'avaient pas seulement affaire à des cassettes et au *Segreto Miracoloso*, mais aussi à tous les aspirants à la vie consacrée dans l'humble condition de Frère Coadjuteur.

Frère Giuseppe Antonio parlait avec son exemple personnel. Lui aussi avait étudié jusqu'à la 4e année du secondaire, lui aussi avait voulu devenir Prêtre, mais maintenant il était tout aussi heureux de servir le Seigneur dans son état d'humilité, tandis que d'autres, étudiants et doctes, avaient lâchement fait défection. Ainsi, faisant le tour des villages de la Province, en 1905, il demanda aux Curés s'ils connaissaient quelqu'un qui désirait devenir religieux. Il leur parlait de cassettes et de vocations. Et à *Sant'Angelo di Brolo*, il rencontra un jeune charpentier pieux et paisible, qui souhaitait se retirer et devenir moine, et le fit accepter par le Père. Il est devenu le cher Frère Mariantonio, compagnon inséparable du Père dans les dernières années de sa maladie.

À Galati Mamertino, l'Archiprêtre lui fit rencontrer le pieux jeune Gaetano Drago, qui manifestait cette aspiration depuis quelque temps. Il le proposa au Père et le fit accepter. Il deviendrait notre angélique Frère Francesco Maria, qui dans sa courte vie fut un modèle d'abnégation et de vertu. En 1906, pour des nouvelles reçues par la propagande antonienne, le jeune Luigi Barbanti se présenta de *Militello Val Catania*. Comme Frère Giuseppe, lui aussi

³² TUSINO, *Lettere del Padre*, vol, i, p. 301.

avait étudié chez les Salésiens. Lui aussi a demandé à continuer ses études, mais on lui a répondu par la négative. Cependant il est resté: et il est devenu notre Frère Luigi, éducateur de générations d'orphelins, très attaché à la Congrégation, que le Seigneur ces dernières années a fait devenir, en le confinant dans un lit, un modèle de patience et une bannière d'attachement à l'Institut. Tous trois prirent ensemble l'habit religieux, semblable à celui de Frère Giuseppe Antonio et Frère Placido, en la fête du Patronage de Saint Joseph, le 6 mai 1906.

À la fin de l'année, au sens assez large, c'est-à-dire à la fête du Patronage de Saint-Joseph de 1908, le 10 mai, pour la première fois *dans l'histoire de la nouvelle Communauté*, les quatre vœux religieux *ad annum* ont été prononcés, c'est-à-dire vœu de pauvreté, de chasteté, d'obéissance et du *Rogate*, ainsi que le propos de persévérance dans l'Institut. La formule commune a été signée par le Père Hannibal Marie Di Francia, le Père Bonarrigo, le Père Palma, le Frère Giuseppe Antonio, le Frère Placido et le Père Francesco Maria, Frère Mariantonio et Frère Luigi Maria. Cependant cela ne cessa pas d'être une fonction de nature ascétique privée.

15. Le nouveau Scolasticat

1907 a été l'année où Saint Antoine a clairement voulu démontrer qu'il prenait sous son aile protectrice la fortune et l'avenir des deux petits Instituts du Chanoine Di Francia, le Masculin d'Avignone, et le féminin existant dans trois petits Maisons (le Saint-Esprit, Taormina et Giardini) vécus jusqu'alors dans des difficultés incroyables.

L'Œuvre des cassettes et la diffusion du *Segreto Miracoloso* firent des merveilles, mais une statue du Saint n'existait encore dans aucun des Instituts précités. Le Père a fait une circulaire pour une contribution à l'achat d'une belle statue du Saint tant aimé des dévots. De Rome, Madame Caterina Menghi Spada a immédiatement proposé d'en envoyer une de Rome à ses propres frais. En juin 1907, la statue arriva, solennellement accueillie à Messine, bénie par l'Archevêque Mgr D'Arrigo dans l'Église du Saint-Esprit de nos Sœurs, intronisée avec ces expressions de dévotion, dans lesquelles le Père était un maître inégalé.

Le 15 août, le Père lança le premier numéro d'essai d'une future presse mensuelle, qui sera la voix des deux Instituts et de toutes leurs activités religieuses et caritatives. Le titre était significatif: *Dio e il Prossimo*.

Pour tous ces bienfaits, le Père sentit le besoin d'aller remercier le Saint par un pèlerinage à sa Basilique de Padoue, à recevoir en son hommage des enfants padouans. Il s'y rendit vers la fin d'octobre 1907. Il s'y rendit vers la fin d'octobre 1907.

C'est à croire qu'il est allé demander au Saint une grâce qui lui tenait le plus à cœur: la solidité et l'avenir de ses œuvres de religion et de charité, encore si chétives et mesquines, et une flamme d'espoir pour certains Prêtres; mais il aurait voulu des âmes détachées de tout, même du Sacerdoce, c'est-à-dire qu'à prendre la décision ne soit pas l'intelligence, la capacité ou d'autres qualités humaines, mais seulement la volonté du Supérieur. Alors il pensait: il les aurait eus généreux et détachés; c'est ce que pensait également le Père Palma. Mais en attendant, on avait le besoin d'aspirants volontaires qui devaient étudier.

À cette occasion, le Père se lia d'amitié avec les Pères Conventuels de la Basilique, et surtout avec le Curé de l'*Arcella*, le Père Bressan. À sa demande, il accueillit les trois frères Varotto, ou plutôt un garçon, Agelindo, et deux ses sœurs, pour les emmener à Messine comme des fleurs de Padoue. Il accompagna le garçon à Avignone, et les deux petites sœurs au *Saint-Esprit*.

Presque en même temps, grâce à l'intérêt de Frère Giuseppe et Frère Francesco, d'autres frères et cousins du pieux Frère Francesco affluèrent de Galati Mamertino, sept en tout. Des garçons simples, forts et naïfs, de la montagne, de familles patriarcales. Le Quartier Avignone fut envahi par les Dragons [Drago], mais de nom seulement, qui en firent huit avec le Padouan Agelindo; et ceux-ci devaient aller à l'école. Le Père Palma fut chargé par le Père de les instruire, selon la majeure ou mineure préparation qu'ils avaient.

Cette école, même seulement de nom, devait donner l'idée d'une préparation à la vie religieuse, et s'appelait *Scolasticat*. Il fallait lui donner une protectrice, celle ne pouvait être que la Madone Immaculée.

Monsieur Andrea Pistorino, comptable et peintre de la Maison Masculine, s'est chargée de préparer une Statuette. Le Père organisa une fête d'intronisation pour le 2 février 1908, qui aurait été le début officiel du Scolasticat.

Dans la Fête de la Purification, discours, chants et procession à travers les locaux de l'atrium de Saint Joseph. Les vers sont marqués par la désolation du Père, poète:

*Salut, ô Marie, belle Vierge,
dans une nuit sombre et un sol ingrat
nous t'invoquons étoile propice:
atténue les larmes et tempère la douleur.*

*Salut, ô Marie, ces jeunes arbres
nous Te sacrons de tout cœur.
Ah! Ils soient de nouvelles graines pour nous
pour rafraîchir la première foi.*

*Salut, ô Marie, toujours élue
dans l'adverse terreur d'une mer en colère,
soutient-nous, ô Bienheureuse,
Tu nous sauves du naufrage.*

*Salut, ô Marie, qui comme Immaculé
Tu viens nous voir ce jour
nous voulons qu'il soit restauré de ta part
l'ancien espoir qui s'est évanoui de nous.*

*Salut, ô Marie, une terre aride
il nous a été donnée de cultiver
donne-nous un peu de réconfort.
Oh! Que, grâce à Toi, le larmoyer cesse.*

*Salut, ô Marie, verge de Jessé,
demande vite à ton Jésus,
que cette notre moisson cachée
ait des saints Lévités ici-bas.*

*Pendant que Tu viens ici, ô Mère,
ne nous refuser pas la miséricorde,
d'escouades ardentes de Lévités nobles
nous demandons à Toi avec grande foi.*

L'un des garçons a conclu son discours ainsi: «Oh, soyons heureux, alors, soyons heureux en pensant que la Très-Sainte Vierge a été envoyée parmi nous les petits pour former les futurs Pères de la Rogation Évangélique du Cœur de Jésus».

La petite Madone fut placée d'abord dans la Chapelle Sacramentelle commune, puis dévotement à l'étude des Scolastiques. Mais ceci pour quelques mois. Les desseins de Dieu se seraient vérifiés, mais d'une manière tout à fait inattendue.

16. La mort de Frère Francesco Maria Drago

Dans les œuvres de Dieu, on procède sur la base de victimes, car pour commencer le mystère du salut humain, l'immolation sur la croix de Jésus le Rédempteur fut nécessaire. C'est le mystère de la Croix, qui devient ainsi signe de vie et de saint progrès.

De ce petit groupe de huit garçons, Frère Francesco Maria, modèle de paix, de recueillement et de prière, fut nommé assistant par le Père. Il était né à Galati Mamertino le 5 mars 1882 et, à l'âge d'environ 23 ans, le 29 novembre 1905, il est arrivé dans le Quartier Avignone depuis son village de montagne. Il avait vécu une vie très pure dans un environnement familial patriarcal, menant le troupeau de son père au pâturage dans les montagnes et vivant de la prière. L'œuvre de la grâce suscita spontanément en lui le désir de se consacrer entièrement au Seigneur dans un Ordre religieux et il fit quelques tentatives pour se faire accepter comme laïc parmi les Capucins de la ville voisine de San Marco d'Alunzio.

Mais dès que, grâce au zèle de frère Giuseppe, qui, plaçant des cassettes, ne manquait pas de demander aux Curés s'ils avaient sous la main une bonne vocation religieuse, il le rencontra, il dit: «Oh, c'est l'Œuvre dans laquelle le Seigneur m'appelle!» et, tronquant tout retard, il descendit à pied de ses montagnes jusqu'à la gare de Zappulla et vint à Messine. Une notice biographique de notre premier Bollettino de 1922, résumant les nouvelles déjà publiées par le Père Palma sur Dio e il Prossimo, le décrit ainsi: «Détaché de tout et de tous, son cœur n'aimait que Dieu. Ange de pureté, il fut aussi le modèle le plus parfait d'obéissance et de pauvreté religieuse. Très exact dans toutes les règles disciplinaires, il n'a jamais manqué pour aucune raison d'observer le silence, jamais une parole superflue n'a été entendue de sa part; dans la prière privée, toujours à genoux, les mains jointes, immobile, même dans l'ardeur de la fièvre. Il aurait voulu faire vœu de ne jamais manger de viande, mais l'obéissance ne le lui a pas permis.

«Atteint d'une très grave hémoptysie, qui touchait aussi les os de sa poitrine, il suivait avec indifférence l'évolution de la maladie. Ses yeux étaient au paradis. Le médecin traitant, le Dr Lanza, qui devait parfois intervenir pour une résection osseuse sur le vif, le voyant pendant l'opération serrer le Crucifix et souriant, sans se plaindre, sortit soudain: "Mais cet homme est en stuc?"

Avec de la fièvre et des douleurs, appuyé contre les murs, à l'heure de la Communion, il quittait son lit et descendait à la Chapelle pour recevoir la Communion. Jusqu'à ce que les Supérieurs, s'en rendant compte, le lui interdissent, l'assurant qu'ils le feraient communier au lit».

Les interventions et les remèdes adoptés, selon la médecine de l'époque, ne servirent qu'à retarder quelque peu son passage au ciel. Le 24 novembre 1908, il s'endormit dans le Seigneur dans la Maison de Messine, mais les funérailles furent solennelles dans le Grand Temple du Saint-Esprit de nos Sœurs. Des choses merveilleuses ont été dites. Le Père Palma a

lu un magnifique éloge funèbre sur le cercueil, puis a écrit ses souvenirs biographiques en plusieurs épisodes dans *Dio e il Prossimo* de ces années.³³

Le premier Rogationniste est allé au Ciel, c'est-à-dire le premier qui avait fait les quatre vœux religieux avec cette qualification. Il alla représenter son Scolasticat, dont il avait été assistant, et plaider pour la nouvelle Congrégation.

CHAPITRE II

Bond providentiel dans les Pouilles

1. Le Père et les Pouilles

Il connaissait les Pouilles depuis qu'il était un clerc, même sans tenir compte du dernier événement important, c'est-à-dire que précisément de cette même région la Divine Providence lui avait envoyé un disciple et ami fidèle en la personne du jeune Prêtre Palma, du diocèse d'Oria. Il s'y était rendu pour la première fois par mer, jusqu'à Tarente, puis en voiture jusqu'à Oria, pour rencontrer et visiter une célèbre mystique, Maria Palma [Mattarelli]. Il s'y était rendu une seconde fois pour la même raison et, étant été construit le chemin de fer ionien, il avait utilisé le chemin de fer.

Vers 1900, il avait demandé et obtenu l'adhésion à la Sainte Alliance de Mgr Gargiulo, Évêque d'Oria, et de son Secrétaire, Rocco Caliandro, futur Évêque de Termoli, en Molise. Son successeur, Mgr Antonio Di Tommaso, avait également adhéré à la Sacrée Alliance le 29 janvier 1905. Lorsque le Père, pour rendre hommage de gratitude au corps de Mélanie Calvat, s'était rendu à Altamura pour des funérailles solennelles, ces amitiés épistolaires se confirmèrent de présence chez ces autorités ecclésiastiques, qui conçurent en grande estime de lui.

Ceci explique comment 1907 a été appelé par l'Archiprêtre, Chanoine Cosimo Ferretti, à Oria, pour examiner le cas d'une jeune femme, qui présentait des phénomènes extraordinaires de mysticisme, Virginia Dell'Aquila, qui lui est ensuite restée liée en tant que fille spirituelle. Et cela explique comment les Pères Capucins de Francavilla Fontana en novembre 1908 l'ont invité à prêcher un triduum d'exercices aux Tertiaires de leur Église. Les contacts arrivèrent au point que Mgr Di Tommaso le supplia de fonder ses Œuvres à Oria, en achetant le Couvent de *San Pasquale*. Le 22 décembre 1908, l'Évêque lui communiqua par lettre le résultat des négociations qui avaient eu lieu avec le propriétaire, Monsieur Salerno Mele.

Mais qu'elles sont merveilleuses les voies de la Divine Providence!... Lorsqu'il a établi ses plans, il bouleverse les plans de l'homme de la manière la plus inattendue. Précisément huit jours après, un terrible événement historique aurait brisé les retards et lancé les Instituts du Père dans la région des Pouilles.

³³ Le Père Palma a publié la biographie du Frère Francesco Maria par tranches, après s'être scrupuleusement documenté, sur *Dio e il Prossimo*, d'avril 1913 à mars 1916.

2. Le tremblement de terre de 1908 sur Messine et Reggio de Calabre

Le matin du 28 décembre 1908, à 5 h 20, un effrayant tremblement de terre et de mer secoua le détroit de Messine et les côtes de Sicile et de Calabre avec une violence sans précédent, semant la destruction et la mort. Villes et villages devinrent en quelques secondes un amas informe de décombres, sur lequel les flots de la mer se déversaient, au-dessus des quais, et des feux lugubres s'échappaient des tuyaux brisés du gaz, qui servait à l'éclairage nocturne.

Les morts se comptèrent par dizaines de milliers, car, vu l'heure du matin, beaucoup furent surpris dans leur sommeil et submergés par leur propre maison. On disait qu'à Messine seulement il y avait quatre-vingt mille morts: un immense cimetière!

Le Père était à Rome. Il était parti le soir même de Noël pour ses affaires. Il apprit la triste nouvelle le lendemain, à dix heures du matin. Les moyens de communication rapides que nous avons aujourd'hui n'existaient pas alors. Écoutons le récit que le Père a donné aux dévots de Saint Antoine, à propos de l'Institut Masculin: «Les orphelins se levèrent à 5 heures du matin, selon leur horaire habituel. À cinq heures et quart, ils étaient debout et habillés. Le jeune préfet, Emanuele Vizzari, appela à ce moment tous les garçons à réciter les prières du matin devant une belle image de la Très-Sainte Vierge; et ainsi bon nombre de garçons s'éloignèrent d'une partie du dortoir pour tous se rassembler au centre devant la Madone. À cet instant la terre trembla formidablement au milieu d'un affreux grondement; les murs vacillèrent et cette partie du dortoir dont les garçons s'étaient retirés tout juste se brisa, le toit s'effondrant avec fracas. Les enfants entrèrent aussitôt dans l'atrium.

«Dans l'Orphelinat, nous avons une section de jeunes étudiants qui aspirent à être les futurs éducateurs des Orphelins Antoniens. Ces jeunes nous sont très chers. À cinq heures du matin, ils quittèrent le dortoir et entrèrent dans la petite Église de l'Institut pour la méditation et la prière du matin. Lorsque le tremblement de terre a éclaté, leur dortoir est tombé complètement, l'Église est également tombée; il ne restait que la partie du toit, sous lequel priaient les garçons, auxquels s'unissaient aussi les Frères convers de notre Institut. Ainsi, jeunes, étudiants et Frères convers sont restés indemnes». Lorsque le tremblement de terre a éclaté, leur dortoir est tombé complètement, l'Église est également tombée; il ne restait que la partie du toit, sous lequel priaient les garçons, auxquels s'unissaient aussi les Frères convers de notre Institut. Ainsi, jeunes, étudiants et Frères convers sont restés indemnes».³⁴

Le Père continue la communication avec le récit de ce qui s'est passé à l'Institut du Saint-Esprit, où le désastre a été beaucoup plus douloureux. «Notre Prêtre Pantaleone Palma, après la fin du terrible tremblement de terre, s'est immédiatement précipité à l'Orphelinat féminin qui se trouve à cinq ou six minutes de celui masculin. Deux Frères laïcs le suivirent. Tout était sombre; le gaz sur la voie publique s'était éteint, et ce tronçon de route était rempli d'énormes décombres. Ils ont grimpé parmi les pierres, ils s'empêtraient au milieu des fils brisés du télégraphe et du téléphone, des morceaux de mur effondraient tout autour, et ainsi au milieu de l'obscurité et des gémissements et des cris, au milieu des ruines et du massacre, ils arrivèrent à l'Orphelinat féminin».³⁵ Et ici, il continue en disant comment la présence du Père Palma a ravivé les Sœurs et comment ils se sont consacrés au sauvetage des renversées, comment le Père Palma donna l'absolution, comment ils se mirent à enlever les poutres et les pierres au péril de leur propre vie, comment ils ont dégagés une à une, même certaines déjà éteintes dans

³⁴ TUSINO, *Lettere del Padre*, vol. I, pp. 421 36 s. 422 24; (*Lettre circulaire* du 6 janvier 1909, adressée à tous les dévots antoniens).

³⁵ *Ibidem*, pp. 427-8

le sommeil de la mort, et comment ce travail s'est fait sous une pluie battante. Un spectacle effrayant: la grande Église s'était effondrée, les dortoirs et les laboratoires s'étaient effondrés.

Lorsqu'un bilan a été fait dans la soirée, il a été constaté que la quasi-totalité des composantes de la Communauté religieuse (une quarantaine entre Sœurs et Probandes) et les orphelines (une soixantaine environ), même au milieu des immeubles effondrés, pour la plupart, à l'exception de quelques blessés graves, elles sont restées indemnes. Une Sœur professe, trois Novices, deux Probandes et sept Aspirantes manquaient à l'appel. Il y avait treize victimes innocentes, que le Seigneur a voulu prendre, en offrande pure, dans ce terrible châtement, en réparation de sa justice, comme le disait le Père. Pour honorer leur mémoire et les faire partager des suffrages et des mérites de toute l'Œuvre, il les considéra toutes, même les Aspirantes, comme des profès perpétuels, et leur donna un nom religieux symbolique, avec le nom de Marie.

À l'Aspirante Paola Giorgianni, qui n'était entrée que depuis quelques mois, et qui avait été saisie par le tremblement de terre alors qu'elle ravitaillait la lampe du Sacrement, dans la grande Église, et qui resta ensevelie sous ses décombres, il donna le nom de Sœur Maria Costanza. Ses restes ont été retrouvés à côté de l'autel principal. Treize lampes toujours allumées devant le Très-Saint Sacrement dans la Chapelle interne, avec les treize noms inscrits, rappellent continuellement à leurs futures Consœurs leur pur sacrifice.

3. Le Père revient angoissé

Dès que ce matin du 29 il apprit la fatale nouvelle à Rome, il implora et chercha tous les moyens d'atteindre Messine au plus vite. Mais les chemins de fer nationaux ne pouvaient pas émettre de billets pour cette destination. Il prit donc le train pour Naples, espérant rejoindre Messine de là, par voie maritime. Et en effet il trouva une place sur la vapeur *Scilla*, qui se dirigeait vers la Sicile; et l'a pris. À 16,00 heures, le 31 décembre, il arriva en vue de Messine avec une âme angoissée par les nouvelles contradictoires qu'il avait entendues. Mais il lui était impossible de descendre en ville. Il y avait l'état de siège, et l'interdiction d'y entrer pour quiconque ne possédait pas la licence de l'Autorité militaire, qui était accordée difficilement.

Toutes les tentatives et prières pour descendre du navire ayant été vaines, il dut passer toute la nuit dans l'incertitude et l'angoisse. En priant, dans un acte de résignation sublime à la Divine Volonté, il leva sa main bénissant vers la zone de la ville démolie, où se trouvaient autrefois les deux Instituts, masculin et féminin, et il bénit tout et tout le monde, morts et survivants. C'était tard dans la nuit.

Ce fut l'occasion où, dans la hutte improvisée du Saint-Esprit, tandis que le Rosaire était récité et on priait pour le Père encore lointain, la Mère Nazarena, se tournant vers le Père Palma, qui se tenait à côté d'elle, dit à voix basse voix: «J'ai eu la sensation que le Père nous a béni depuis le port».

Le vapeur *Scilla* dut continuer son chargement d'âmes peignées et arriva le lendemain à Catane. Ici, le Père a couru vers son grand ami et Sacré Allié, le Cardinal Francica Nava. Et par lui, il obtint un laissez-passer pour Messine. Avec des moyens de fortune, après bien des péripéties, dans l'après-midi du 4 janvier, vers le soir, sautant des tas de gravats, il atteint Avignone. Là, il eut l'agréable surprise de retrouver tous, vivants et indemnes, bien qu'effrayés par les tremblements continus qui se renouvelaient de temps à autre. Il a trouvé avec le Père Bonarrigo, également le Chanoine Vitale. Tout le monde se rassembla autour de lui, avec une profonde émotion, tandis qu'il levait les yeux au ciel pour remercier le Seigneur, toujours miséricordieux dans ses fléaux.

Puis il procéda vers le Monastère du Saint-Esprit. La vue la plus désolée s'ouvrit à son regard, voyant l'Église monumentale et le Monastère annexé tous un immense tas de décombres. Mais, il pleura en revoyant ses filles ici, bien que dans des baraques improvisées, presque indemnes. Au début, on a été possible de lui cacher les victimes, qui gisaient malheureusement toujours sans sépulture dans les locaux du Moulin. Les Sœurs se tenaient devant lui pour ne pas qu'il les voie. Mais il n'a pas tardé à apprendre toute l'amère vérité. Affolé par les sept jours de terribles angoisses, il se tut, puis se prosterna pour baiser à plusieurs reprises la terre en adoration et en conformité aux desseins du Très-Haut.

C'est alors qu'il raconta ce qu'il avait fait depuis le navire dans le port. L'heure de ce signe de bénédiction fut vérifiée avec la sensation, ou le rêve, de Mère Nazarena, et on a constaté que l'heure correspondait à la parole de Mère Nazarena: «Le Père nous a bénis depuis le port».

4. Le Chanoine Francesco Vitale

Nous avons nommé le Chanoine Vitale, que le Père a retrouvé à Avignone avec le Père Bonarrigo. Il n'était pas seulement un collègue dans le Canonat, mais aussi un pénitent et un confident, qu'il avait souvent invité à se joindre à lui, et qu'il n'avait pas pu parce qu'il avait deux sœurs en charge. Cependant, à Avignone, il était de la maison depuis de nombreuses années, dès les premières années de son sacerdoce. Il avait choisi le Père comme directeur de son esprit. D'Avignone il partageait les joies et les peines. Ces petites maisons et cet homme lui inspiraient beaucoup de sympathie et beaucoup de nostalgie. Le plus grand obstacle était la sœur Concettina, qui avait renoncé à fonder une famille précisément pour être avec son frère et partager ses travaux apostoliques, et n'avait pas de vocation religieuse, comme l'autre aînée, devenue Fille de Marie Auxiliatrice. Le tremblement de terre a donné le coup de grâce à cet obstacle.

Ce terrible matin, ils sont restés tous les deux, frère et sœur, miraculeusement indemnes et presque accrochés au moignon du presbytère du quatrième étage, qui formait leur maison, à côté de l'Église du Purgatoire, qui s'était complètement effondrée. Dans cette position précaire et effrayante, car les tremblements se succédaient continuellement, ils restaient en prière attachés à une statuette de la Madone, à une quinzaine de mètres au-dessus du sol. Dès qu'il y eut un peu de lumière, ils se rendirent compte que tout mouvement aurait été fatal, car ils seraient tombés dans le vide et sur les décombres.

Le jour se levant, ils ont été repérés quelques heures plus tard par des soldats russes de l'Amiral Ponomareff, lesquels sous le commandement de leur généreux Supérieur étaient descendus du croiseur russe, qui était au mouillage, et s'étaient mis en route pour sauver ce qui pouvait l'être. Les Russes, attachés avec des cordes, les ont mis en sécurité et, habillés du mieux qu'ils pouvaient avec d'autres survivants, les ont accompagnés jusqu'au navire.

Le Chanoine Vitale, bien que dans cet engin de fortune, a couru dès qu'il a pu aux bien-aimées Maisonnettes d'Avignone, aussi parce qu'il savait que le Père n'était pas là. Et il apprit du Père Bonarrigo les nouvelles les plus intéressantes; il alla au Saint-Esprit et avec le Père Palma et la Mère Nazarena, ils ont convenu que sa sœur, Mlle Concettina, serait hébergée à l'Institut féminin. Il revient ensuite à Avignone pour des mesures urgentes à l'Orphelinat masculin, tandis que le Père Palma restait pour travailler en raison de la situation pénible de l'Institut féminin.

Le Chanoine Vitale était connu à Messine. Du Comité, qui se forma aussitôt, il obtint des tentes pour les deux Instituts, il prévint la pose des rideaux dans les cours pour les orphelins

et le personnel masculin. Il fut l'ange consolateur de l'Institut d'Avignon, dans l'attente du Père, comme le Père Palma l'était pour la Communauté des orphelines et des Sœurs.

Fin 1909, le Père nota dans le Livre des Divins Bienfaits: «Cette année nous avons eu la vocation du Chanoine Vitale, qui s'est donné entièrement à l'Œuvre». Il fut officiellement admis à la Congrégation en la fête du Patronage de Saint Joseph 1909, qui cette année-là tombait le 1er mai. La cérémonie fut célébrée dans la Chapelle provisoire, qu'il avait lui-même pris soin de réaménager, pour en faire le centre du saint ministère, également pour les voisins. Le Père invita Don Orione et Don Albera, du Comité Pontifical, à y assister; ils intervinrent volontiers et prononcèrent un discours admirable sur la beauté de l'état religieux, en particulier celui des Rogationnistes. Au nom de Baptême, le Père ajouta celui de Bonaventura, car il croyait que son entrée était une véritable bénédiction pour l'Institut naissant.

5. Dans les Pouilles

Avec le retour du Père, tout le monde a repris vie dans cette triste conjoncture. Cependant, cette situation dans les tentes extérieures était insoutenable pendant cette saison hivernale. Comment se défendre contre le froid et la pluie des nuits rudes? Comment subvenir à l'entretien de tant de bouches? Les mesures provisoires des Comités ne pouvaient être que... provisoires. Les Comités, qui ont généreusement fait tout leur possible en faveur des rescapés, n'ont pu que répondre aux besoins les plus urgents et immédiats. Ceux qui pouvaient s'échapper de la terre, qui tremblait, s'enfuyaient volontiers. Les autorités favorisaient leur exode de toutes les manières.

Le Père a commencé à pourvoir à l'hébergement des Sœurs et des filles blessées, qui avaient besoin de soins médicaux, impossibles en privé.

Des navires étaient stationnés en permanence dans le port et fonctionnaient comme des centres de sauvetage. Sur l'une d'elles, La Reine d'Italie, le Père obtint que cinq avec des blessures graves soient acceptées. Elles ont reçu les premiers soins sur le navire, qui a ensuite mis les voiles avec sa cargaison douloureuse et les a emmenées à La Spezia, où elles ont été soignées à l'Hôpital spécial.

Une seule ne fut pas acceptée, car elle était très grave, pour ne mettre pas sa vie en danger en raison de l'infection par le tétanos. Les médecins l'avaient renvoyée et on s'attendait à ce qu'elle passe à tout moment à l'éternité. Mais non. Contre toute attente, elle a fait un rétablissement complet à la maison. Elle s'appelait Cristina Leto. Plus tard, elle est devenue Fille du Divin Zèle sous le nom de Sœur Marcellina.

Mais pour transférer environ cent cinquante personnes en lieu sûr, dont des Sœurs, des Frères, des orphelins et des orphelines, où trouver un logement?

Le Père écrivit sur *Dio e il Prossimo* aux dévots antoniens, expliquant le problème qui le hantait. Il écrivit aux bons Pères Capucins de Francavilla Fontana, qu'il avait laissés un mois plus tôt édifiés et enthousiastes de sa prédication aux Tertiaires. Et ils ont pris un engagement. Ils en parlèrent au Dr Di Summa, Maire de la ville ; ils en ont discuté avec l'Évêque, Mgr Di Tommaso.

Mgr Di Tommaso était en fait déjà intéressé par l'achat du Couvent de *San Pasquale* à Oria avant le tremblement de terre. Mais outre l'insuffisance des locaux, puisqu'une négociation d'achat était en cours, il ne convenait pas de précipiter les choses. Une fois les démarches appropriées faites auprès des Autorités, les Pères Capucins firent savoir au Père quelles places étaient disponibles et qu'il devait aller voir si elles étaient appropriées et suffisantes. Pour

Francavilla, le Maire mettait à disposition la moitié du grand bâtiment des Religieux des Écoles Pies: huit grandes salles; l'industriel Casalino offrait sa propre grande maison.

Il partit immédiatement avec Mère Nazarena et Frère Giuseppeantonio Meli. Il a vu et a décidé. Les orphelins du Quartier Avignone iraient au Collège des Religieux des Écoles Pies. Dans la maison de Monsieur Casalino iraient tous ces orphelines, que les environnements permettaient.

Il ne put s'empêcher de faire un saut à Oria, pour voir sa chère fille Virginia Dell'Aquila, et recommander à ses prières les graves problèmes du moment; aussi parce qu'il ne savait pas où emmener toutes les orphelines, qui étaient restées dehors et dans une peur constante. «Mais pourquoi ne les emmenez- pas à Oria?» dit Virginie. «Dans Oria où?». «Ici, Père. Il y a le Monastère de San Benedetto, un lieu immense où vivent deux ou trois religieuses bénédictines âgées. L'Évêque peut disposer du Monastère, mais il se trouve sous le nom du Dr. Barsanofio Errico. C'est le médecin de notre maison, proche de notre famille. Si vous voulez, je l'enverrai chercher et nous en parlerons».

Le bon Docteur courut aussitôt à la maison de Virginie et discuta avec le Père de la possibilité d'obtenir l'usage des pièces inhabitées du grand Monastère. Puis tous les deux, le Père et le Docteur, allèrent faire la proposition au Maire, le Sénateur Carissimo, et puis à l'Évêque, Mgr Di Tommaso.

À la demande de l'Évêque, les religieuses bénédictines donnèrent leur assentiment. Et l'affaire fut réglée. L'Orphelinat féminin avec les Sœurs, à l'exception des quelques-unes qui auraient été logées dans la maison de Monsieur Casalino, auraient toutes déménagé au Monastère de *San Benedetto*.

De retour à Messine, a été possible de passer à l'exécution. Le premier groupe, composé du personnel masculin d'Avignone, part le 29 janvier 1909 en direction de Francavilla Fontana. Parallèlement, une section d'orphelines est également partie, accompagnée de la Sœur assistante, Sœur Maria Antonia Tiferò. Le voyage fut marqué dans toutes les gares où ils s'arrêtèrent par de grandes manifestations de sympathie. À Tarente, ils ont dû passer la nuit, car le train n'a pas continué. Les bons Pères Capucins s'intéressent au logement dans la ville. Les orphelins furent logés au Séminaire Archiépiscopal et la section des orphelines chez les Filles de Sainte-Anne.

Le lendemain, 31 janvier, ils reprennent le train et, à Francavilla, ils sont accueillis triomphalement par les Autorités, le Maire en tête, et par tous les citoyens enthousiastes.

Dans l'un des numéros de *Dio e il Prossimo* de cette année-là, le Père raconte les événements de ce voyage et l'enthousiasme de cet accueil: «Quand le train arriva en gare de Francavilla le spectacle fut émouvant. L'âme généreuse et expansive de cette ville s'affirme tout au long de son extension. Le peuple s'était pressé; à la tête du peuple attendaient toutes les Autorités Civiles et Ecclésiastiques. Les différentes sociétés étaient intervenues avec des banderoles levées. Les dames les plus élues étaient prêtes à recevoir les orphelines. Les gens applaudissaient bruyamment et criaient: "Vive les orphelins de Messine!".

«Quand ils descendirent tous du train, les orphelines furent prises au milieu par les dames, les orphelins par les messieurs: et ainsi ils entrèrent dans la ville, pour se rendre au palais de la ville. Mais le chemin a dû être quelque peu détourné, parce que... (le Père) tint fermement à ce que les orphelins entrent d'abord dans l'Église des Révérends Pères Capucins pour remercier le Très-Haut et surtout pour implorer la bénédiction céleste».

Le Très-Révérend Archiprêtre, Don Vito Cervellera, a prononcé des paroles sincères pour l'arrivée des orphelins à Francavilla Fontana, puis a conclu avec la bénédiction du Très-

Saint Sacrement. On a continué vers la Mairie, où, une fois arrivés, un bon déjeuner a été servi, au cours duquel des discours animés ont été prononcés par le Maire, son frère le Curé, l'Inspecteur des Écoles, le Magistrat et autres. Puis les orphelins allèrent occuper les locaux préétablis du Collège des Religieux des Écoles Pies, et les orphelines à la maison de Monsieur Casalino.

Le 19 février, c'était le tour du départ de la grande communauté du Saint-Esprit de Messine, d'occuper les locaux prévus au Monastère de *San Benedetto* in Oria. Ici aussi, enthousiasme, accueil généreux, démonstrations de solidarité civile et chrétienne de la part de cette population, dirigée par le Maire, le Sénateur Carissimo et l'Évêque, Mgr Di Tommaso.

6. Et à Messine ?

Si les deux Communautés, masculine et féminine, avec les Orphelinats correspondants, ont quitté la ville défunte, les deux Maisons n'ont cependant pas été complètement abandonnées, ni ne pouvaient l'être prudemment. Au *Saint-Esprit* le Père laissa quelques Sœurs et quelques Probandes, parmi les plus courageuses et les plus brisées au sacrifice. Il ordonna que le très fidèle Père Bonarrigo, qui était toujours malade et avait été sérieusement ébranlé par les désagréments consécutifs au tremblement de terre, soit transporté dans la meilleure section de la salle laissée debout au Saint-Esprit, et affecta un homme à son service. Ainsi la Sainte Messe était presque assurée pour ces quelques Sœurs et Probandes.

À Avignone, le Père a laissé le Chanoine Vitale, le paisible Frère Placido et quelques famulus. La petite Chapelle s'était effondrée. Le Chanoine Vitale songea à utiliser comme Chapelle l'une des petites maisons moins touchée par les effets du tremblement de terre; et elle, pour son zèle, est devenue un centre de culte aussi pour les quelques habitants des environs. Ainsi commença une sorte d'Église publique à Avignone, cette petite Église qui deviendra par la suite le grand Sanctuaire de Saint Antoine.

Entre-temps, le Saint Père Pie X avait envoyé une Commission Pontificale de secours, qui comprenait Don Orione et Don Albera, qui connaissaient déjà le Père et son Œuvre de bienfaisance. Elle avait pour tâche de distribuer l'aide aux nécessiteux, de subvenir aux besoins des orphelins et aussi de s'intéresser aux Églises et aux institutions religieuses. Le Chanoine Vitale a commencé à collaborer avec elle dans le travail missionnaire et caritatif. Et précisément à cause de ces contacts, il est devenu un ami très proche de Don Orione.

Le Père faisait la navette entre les Pouilles et la Sicile. Entre-temps, les Maisons féminines se multipliaient dans les Pouilles et se multipliaient en Sicile. Pour le zèle de Chanoine Vitale, la Chapelle provisoire d'Avignone a servi pendant une courte période. Bientôt au-dessus d'une zone libre du Quartier d'Avignone, la belle Église-cabane au petit clocher à trois cloches fut édifiée grâce au don du Saint-Père Saint Pie X. C'était l'une des Églises baroque de Messine, signe du rétablissement spirituel après le tremblement de terre; fruit de la concession bienveillante de la Commission Pontificale au Chanoine Vitale, et du vif intérêt de Don Orione. Elle portait gravé sur la façade, qui se dressait sur la *Via Ghibellina* encore non tracée, les mots, qui étaient l'idée fixe du Père: *Rogate ergo Dominum messis ut mittat operarios in messem suam*. Peut-être sont-ils apparus pour la première fois sur la façade d'un édifice sacré dans l'histoire de l'Église. Elle fut inaugurée le 1er juillet 1910. Le Père n'était pas à Messine.

Le Chanoine Vitale, disons maintenant le Père Vitale, lui télégraphia l'heureuse nouvelle en ces termes: «Chanoine Francia. Piazza Duomo. Trani. Inauguration Eglise

Rogation, exposition Très-Divin, assisté Orione, Albera, Communauté masculine demande vos bénédictions, union prières. J'ai télégraphié Pontife. Vitale».

La Communauté masculine, y compris les orphelins, avait maintenant repris la vie ordinaire, car les orphelins, comme nous dirons, étaient revenus de Francavilla Fontana à Messine dans les premiers jours du mois de février précédent. Elle fut inaugurée le 1er juillet 1910. Le Père n'était pas à Messine. Le Chanoine Vitale, disons maintenant le Père Vitale, lui télégraphia l'heureuse nouvelle en ces termes: «Chanoine Francia. Piazza Duomo. Trani. Inauguration Église Rogation, exposition Très-Divin, assisté Orione, Albera, Communauté masculine demande vos bénédictions, union prières. J'ai télégraphié Pontife. Vitale».

La Communauté masculine, y compris les orphelins, avait maintenant repris la vie ordinaire, car les orphelins, comme nous dirons, étaient revenus de Francavilla Fontana à Messine dans les premiers jours du mois de février précédent.

7. Le Père et Don Eustachio Montemurro

Avec le transfert, bien que temporaire, des deux Communautés et Orphelinats de Messine à Francavilla Fontana et Oria, la région des Pouilles devint le centre des opérations du Père. Ces Communautés n'avaient pas seulement besoin d'un toit. Une fois les premiers enthousiasmes faciles passés, il fallait s'occuper à procurer de la nourriture, des vêtements et tout ce dont on avait besoin tout ce monde. Cela met le Père, aidé du Père Palma, dans la nécessité d'établir des contacts avec les Autorités Civiles et Ecclésiastiques, et de se rendre dans ces pays généreux pour stimuler les âmes bonnes. Nous voyons donc que le Père confie presque entièrement les affaires de Messine entre les mains du Père Vitale, et il reste dans les Pouilles.

Ici, il poursuit ses relations avec les Évêques et les Prêtres qui le connaissaient déjà, comme l'Évêque d'Oria, Mgr Di Tommaso, l'Évêque d'Altamura, l'Archevêque de Trani, Mgr Francesco Paolo Carrano, et divers autres Prélats de Pouilles. Il reçoit des demandes et accueille des sermons à Ceglie Messapica de cet Archiprêtre, Don Giuseppe Carlucci, qui depuis s'est passionné pour l'Œuvre, à Martina Franca de cet Archiprêtre, Don Olindo Ruggeri, qui l'accueille pour un triduum, et ailleurs. Il vit fréquemment chez les bons Pères Capucins de Francavilla Fontana, où alors un cercle de renouveau franciscain bourdonnait autour de Père Gerardo; ou chez les Pères Jésuites de Grottaglie, où il vénère les reliques de Saint François de Geronimo et rencontre des hommes apostoliques, comme le très discuté Père Bracale, et le très prudent Supérieur, Père Tanzarella; il va vénérer le Sanctuaire de la *Madonna della Mutata* et écrit ces strophes mystiques du Pèlerinage à la Très-Sainte Vierge à ce titre symbolique.

Mais surtout, avec l'intuition propre aux Saints, il part à la recherche d'âmes similaires, mues par des saints idéaux semblables. C'est alors qu'il se lie d'amitié avec le missionnaire, alors si célèbre dans les Pouilles, le Père Gennaro Bracale, et avec des prêtres zélés, comme Don Eustachio Montemurro et son compagnon angélique, Don Valerio Saverio. Surtout avec Don Eustachio Montemurro, son amitié a pris des manifestations d'une telle communauté d'idéaux et d'estime spirituelle mutuelle, qui rappelle de près quelques grands exemples de l'histoire de l'Église.

En effet, le Père Eustachio, né à Gravina di Puglia en 1857, et qui avait été un chirurgien compétent et professeur de mathématiques pendant 22 ans, avait tout coupé court et était devenu prêtre à l'âge de 47 ans, le 29 septembre 1904. Mais il ne s'était arrêté ici. Se lançant avec ferveur dans l'exercice du ministère sacré, il sentit le besoin, voire l'inspiration, de recruter des collaborateurs masculins et féminins qui pourraient assister les prêtres dans leur ministère.

Il fonde donc deux Institutions religieuses: les *Petits Frères du Saint-Sacrement* pour les hommes en 1907, et l'année suivante, 1908, les *Filles du Sacré Côté*.

C'est précisément dans cette affaire qu'il a rencontré le Père, et ils se sont immédiatement compris. Nous savons tous que le caractère de la spiritualité du Père était celui du désintéressement et de la générosité lorsqu'il s'agissait de consoler le Cœur de Jésus; c'est pourquoi nous le retrouvons travaillant pour l'organisation des nouvelles familles religieuses avec son saint ami.

Cette rencontre et le début d'une si sainte amitié semblent avoir effectivement eu lieu dans la Maison du Père Jésuites de Grottaglie; à la date du 25 août 1909 il est noté: «Le matin le Chanoine Di Francia, avec le Père Eustachio, partent vers Gravina (di Puglia) avec quatre jeunes femmes qui vont se consacrer religieuses à l'institut naissant du Père Montemurro; de ces, trois sont de Grottaglie, une est d'Ostuni».

Il convient de noter qu'il y a quelques mois seulement, le Père avait accompagné ses Instituts: celui masculin au Collège des Religieux des Écoles Pies de Francavilla Fontana, et celui féminin au Monastère de San Benedetto à Oria, où il avait organisé le Noviciat des Filles du Divin Zèle.

À partir de ce moment, nous retrouvons souvent les deux, ou plutôt les trois saints prêtres, avec le Père Saverio Valerio, dans les travaux apostoliques et dans les souffrances. Oui, même dans celles-ci, qui ne manquaient ni au Père Eustachio Montemurro, ni aux Œuvres du Père dans les Pouilles.

Nous ne nous arrêtons pas à celles qui ont affligé Don Eustachio et ses Œuvres naissantes. Nous savons que les croix, les persécutions et les incompréhensions sont le signe indubitable des œuvres de Dieu, que le Seigneur édifie toujours sur les ruines humaines et sur l'immolation des hommes choisis par Lui, *ut - dirait le Père - non gloriatur in conspectu eius omnis caro*.³⁶ On a parlé de révélations supposées du Père Montemurro, on a parlé de faux mysticisme. L'avenir c'est chargé de démontrer que de cette immolation sont nées deux ferventes Congrégations religieuses féminines, qui aujourd'hui rendent tant de gloire à Dieu: les Sœurs du Sacré Côté et les Missionnaires Catéchistes du Sacré-Cœur.

Nous disons simplement que le Père Eustachio s'est appuyé sur le Père, son saint ami, tant pour l'institution féminine que pour l'institution masculine; et le Père, ami fidèle, l'aida, le défendit, continua son œuvre, avec d'immenses sacrifices, y compris financiers. Et il ne l'abandonna pas même lorsque à Don Eustachio fut interdit toute ingérence en celles, pour ne pas faire perdre l'héritage de son saint ami. Celle-ci c'est une véritable amitié surnaturelle!

Je me borne à rappeler quelques souvenirs concernant les Petits Frères du Saint-Sacrement, dont l'écrivain faisait partie en tant qu'aspirant religieux. Conseillé par d'excellents prêtres, le 19 avril 1910, il entra dans la maison voisine de l'Église de S. Emidio, à Gravina di Puglia, où le Père Eustachio rassemblait des garçons qui devaient devenir ses Petits Frères; et là il avait trouvé quatre ou cinq autres compagnons, qui partageaient la vie en commun avec le Père Eustachio et le Père Saverio; de temps en temps quelques il en ajoutait d'autres.

Au mois de décembre suivant, on a dit que pour l'école, les Pères et nous, les garçons devions déménager à Bisceglie, dans le Séminaire vide de la ville, à côté de la Cathédrale; et il

³⁶ Cf. Teodoro TUSINO, *Il Padre e le Figlie del Sacro Costato*, en *Bollettino della Congregazione dei PP. Rogazionisti*, (extrait des années 1968 e 1969).

y aurait eu la prise d'habit cléricale de certains d'entre nous. Alors deux d'entre nous, avec le Père Saverio, qui nous accompagnait, sommes allés à Bari pour acheter ce dont nous avions besoin: tissu pour l'habit, chapeau, boutons, bordure rouge, etc.: nous n'avons pas trouvé les colliers.

Pour l'Immaculée Conception, le 8 décembre, nous étions tous là, et le dimanche suivant, le 11 décembre, il y aurait eu la prise d'habit de nous quatre: Roberto, Servidio, Casiello, Santoro. Don Eustachio a invité son saint ami le Chanoine Di Francia, qui avait l'habitude de séjourner à Trani, en tant qu'hôte du Séminaire, parce que dans cette ville était en train de s'installer la nouvelle Maison des Filles du Divin Zèle, qui avait été fondée sur la volonté de Mgr Carrano le précédent 2 avril 1910. L'investiture aurait eu lieu dans la Cathédrale de Bisceglie sous une forme solennelle. En effet, le 11 au matin, dans les locaux du Séminaire, les quatre candidats étaient aux anges, se réjouissant d'attendre le Père qui devait célébrer et qui devait apporter les colliers de Trani, introuvables à Bari.

Le Chanoine Di Francia vint en train. Il s'était procuré les colliers, et il les emportait avec lui. Il fallait voir le Père en ces occasions! Il s'est assis dans une salle de classe parmi nous, et pendant que nous les garçons regardions, il a sorti les colliers, a pris la taille de chacun, et s'est armé de ciseaux, d'aiguilles et de fil; entrecoupant de joyeuses blagues pour nous faire perdre notre timidité que nous avions de sa présence, il commence à attacher les plastrons à chacun.

Le service eut lieu vers dix heures. Elle devait se tenir dans le souterrain de la Cathédrale, devant les reliques des Saints Patrons: Mauro, Sergio, Pantaleone, car le chœur et le maître-autel de la Cathédrale étaient alors utilisés par les Chanoines pour la solennelle célébration des offices du dimanche. Le souterrain était comble de monde. Même les gradins qui reliaient l'Église supérieure étaient bondés de monde. Le Père célébra, fit un beau discours comme à son habitude, comme son égal. Mais l'écrivain, à son humiliation, doit avouer qu'il ne se souvient de rien, complètement satisfait de son uniforme cléricale bien-aimé.

Le Père était heureux d'apporter sa contribution pour cette nouvelle famille de Petits Frères, à lancer dans le champ de l'Église. Il n'a fait qu'un relief sobre pour tous ces boutons et décorations rouges, sur cette robe purement séminariste, tandis qu'il s'agissait d'un germe de vie religieuse. Don Eustachio dit que telle avait été la volonté de l'Archevêque, qui avait voulu ainsi, en cédant le Séminaire, donner la sensation d'une certaine réouverture de celui-ci aux citoyens de Bisceglie.

Par la suite, le Père de la ville voisine de Trani venait souvent parler avec le Père Eustachio et déjeuner avec nous, qui formions une seule table avec les deux Pères. Ils lui donnaient toujours la première place et l'invitaient à donner la bénédiction à table. Une fois il a commencé la bénédiction, qui était alors en usage dans ses Instituts: *Benedicite...* et malheureusement personne n'a pu répondre, pas même les Pères, et il a continué les questions et les réponses seul, concluant, je pense, aussi avec le *Domine Messis...*

Le Père Eustachio et le Père Saverio lui témoignaient une grande vénération et nous, les petits, quand il venait, nous nous habillions bien et nous avions timidité. Il était connu de tous que le Père imposait le respect par son recueillement, jusqu'à ce qu'il s'ouvrait à la confiance paternelle. Au cours d'un de ces déjeuners, il a dit en s'adressant aux Pères: «Alors nous ferons un voyage et de petites vacances chez ces enfants dans ma belle maison à Oria». Nous ne comprîmes rien de ces mots mystérieux. «Ce qui sera?» nous pensions. Malheureusement, nous avons compris plus tard, comme nous le dirons.

8. Fondation de la Maison Masculine d'Oria

Nous avons déjà mentionné Oria. Nous savons déjà quelque chose, car nous savons que déjà avant le tremblement de terre, Mgr Di Tommaso avait fait une proposition pour le Couvent de *San Pasquale* et avait commencé à négocier avec le propriétaire, Monsieur Salerno Mele, pour l'acheter et y abriter l'Œuvre du Père. L'urgence de conclure était devenue plus aiguë après le tremblement de terre. Le Père savait très bien que si pour *San Benedetto* il y avait l'espoir que la communauté féminine puisse y rester établie même pour longtemps, il n'en était pas de même pour la communauté masculine, véritablement campée dans le Collège des Religieux des Écoles Pies, dans lequel même les écoles municipales et le cinéma du pays y fonctionnaient. Cette situation d'urgence ne pouvait pas durer longtemps.

Il suivait donc, même si sans hâte, les négociations de Mgr Di Tommaso, très habile dans ce genre d'affaires, pour réduire le prix à 25.000 livres la valeur du Couvent et des annexes, tandis que Monsieur Salerno demandait 25.000 livres seulement pour le couvent et le petit jardin, et 45.000 livres pour le couvent avec le petit et le grand jardin et le bosquet. Mgr Di Tommaso n'a pas bougé de sa position et a réussi à convaincre Monsieur Salerno d'accepter le juste prix de 25.000 livres pour tout.

Le 28 septembre 1909, le compromis fut conclu, signé par les frères Salerno Mele, c'est-à-dire Giovanni, Nicola et Angelica et par le Chanoine Hannibal M. Di Francia, en tant qu'acheteur, qui versa l'acompte de 5.000 livres. À partir de ce moment, il pouvait déjà occuper le bâtiment; et il l'a fait en intronisant les Très-Saints Cœurs de Jésus et de Marie, avec les phrases: *Je suis le Maître de cette Maison etc., Je suis la Maîtresse de cette Maison...*

Le matin du jeudi 6 octobre 1909, à 3 heures et demie, deux Frères, Concetto et Carmelo Drago, accompagnés de sept jeunes scolastiques sont partis, presque furtivement, du Collège des Religieux des Écoles Pies de Francavilla Fontana et ont atteint Oria à pied.

Ils arrivèrent au Couvent de *San Pasquale* vers cinq heures et trouvèrent le Père Palma en train de préparer l'autel pour la Messe. Il leur dit que le Père les attendait dans la Cathédrale. Ils y sont allés, et le Père a voulu avant tout que des remerciements et des hommages soient rendus au Saint Patron San Barsanofio. Après quelques prières, ils retournèrent à *San Pasquale*. Le Père a célébré la Sainte Messe vers dix heures et s'est adressé à eux avec un sermon fervent pour les exciter à la gratitude pour le grand don de la nouvelle Maison.

Après la Sainte Messe, dans la salle la plus décente, celle dite de l'anti-sacristie, il réunit le petit groupe et prononça une paternelle exhortation à la diligence dans l'observance. Il a conclu en établissant que les trois premiers jours la journée se passerait devant Jésus au Saint-Sacrement, sans se soucier de la cuisine, se contentant de pain et de fruits, et pendant trois nuits il veillerait quelques heures. Après ce triduum, pour la vie des premiers jours, la chronique de la Maison évoque des scènes dignes des *Fioretti*. Tout manquait et la Maison, à cause d'une grande négligence, avait été réduite de façon désolante. Nous avons dormi du mieux que nous avons pu. Le Père pour lui-même résolut le problème en dormant par terre. À cette époque, il servait de cuisinier, car personne s'y entendait de cuisine; et nous mangions dans la même pièce que l'ancienne cuisine, sur une table boiteuse, utilisant des troncs d'arbres et du tuf comme chaises. Ainsi est née la deuxième Maison masculine. Ainsi les Saints donnent naissance aux Maisons destinées à ne passer jamais.³⁷

³⁷ «Malgré les étroitesse, il y avait chaque jour un nombre de convives, qui souvent, du moins dans ces premières années, dépassait celui des membres de la Communauté interne. Et ils étaient les pauvres. Dans l'esprit du Père, l'aide aux pauvres de la région était une nécessité vitale pour notre Institut. Et déjà dès le début de la Maison d'Oria, les pauvres s'étaient rassemblés sur les traces du Père, qu'en jargon d'Oria ils appelaient "Papa Annibali".

9. Les faits douloureux de Francavilla

Pendant ce temps, à Francavilla, les eaux devenaient troubles. C'est toujours le cas dans les œuvres de Dieu. Quand tout semble aller bien, soudain une tempête se lève. Le Père avertit: «Tout vient de la volonté d'amour de Dieu, qui sont des rebondissements de l'Amour Divin, des phases qui doivent constituer l'histoire d'une Œuvre, des épreuves de fidélité, que fait le Seigneur, des aiguillons de foi, pour lesquels en tout doit être vue la main de Dieu, qui travaille; mésaventures apparentes, qui contiennent des fortunes spirituelles, et peut-être même temporelles, préludes des miséricordes divines».³⁸

L'accueil de Francavilla aux deux Instituts pour orphelins de Messine ne pouvait être plus fervent et enthousiaste. Cependant en vain l'Archiprêtre Don Cervellera, dans son discours

Après tout, s'ils ne le cherchaient pas, c'est certainement lui qui allait à leur recherche, comme le meilleur bagage pour une Maison naissante, qui avait tant besoin des Bénédiction de Dieu. Et il avait la conviction et l'expérience, qui étaient les pauvres pour les attirer. Il avait donc donné des instructions pour aider les pauvres mâles à *San Pasquale* et les pauvres femmes à *San Benedetto*. Pour lui ils formaient une communauté en eux-mêmes: ils étaient *les pauvres du Cœur de Jésus* et, Pères et Frères, ils se sentaient comme lui proportionnellement, et il fallait leur faire la chaudière, comme pour la communauté interne. Les pauvres venaient chaque matin à l'Église de *San Pasquale*, sur les bancs spéciaux qui leur étaient réservés, et écoutaient la Messe. Le sacristain devait souvent nettoyer et laver ces bancs, également pour éliminer les invités indésirables, souvent des compagnons de la pauvreté. Ensuite, ils passaient dans la salle de réception, où ils s'installaient à l'intérieur de la porte d'entrée sur des bancs spéciaux, et comme une communauté, après les prières, ils recevaient un bon morceau de pain et parfois quelques accompagnements. Lorsque le Père présent, les jours froids, il faisait donner quelque chose de chaud. C'était un spectacle de piscine probatique. Il y avait des vieux affaiblis, boiteux, aveugles, comme ce Tommaso, dont parle le Père Vitale dans la *Vie du Père* et qui était son préféré, couvert, même en hiver, de quelques haillons. Certains, tout à fait capables, choisis par Frère Giuseppe, effectuaient des travaux légers dans le jardin, comme désherber, arroser, car la plupart étaient des agriculteurs; et ceux-ci recevaient un salaire modeste et de la nourriture pour toute la journée. Les autres partaient pour leur vie habituelle, puis revenaient à midi. Ils récitait entre eux le Saint Rosaire, et la soupe chaude était distribuée, un autre pain et un peu d'argent. La plupart étaient fidèlement assidus. Quand quelqu'un manquait, on comprenait qu'il était malade; et puis Frère Giuseppe allait le trouver, lui apportant quelque chose; et beaucoup sont morts d'une mort chrétienne et sainte. Pour cette aide aux pauvres, Frère Giuseppe à Oria était très populaire. Aux salutations des pauvres et des non pauvres sur la rue, il répondait avec son sourire caractéristique et la douceur enchanteresse de l'humilité, qui lui attiraient tous les cœurs. Souvent, lorsque le Père était à Oria, je voyais qu'il les servait, leur fournissait des vêtements et des aides exceptionnelles, leur lavait les pieds et les embrassait. Et ils savaient par expérience que cet acte était suivi d'une grande aumône; il faisait ou faisait faire souvent un nettoyage général: Frère Giuseppe et quelques-uns de ses assistants en savaient quelque chose. Les dimanches et jeudis, on faisait un peu de Doctrine Chrétienne; dans les veilles, ils étaient exhortés aux Sacrements, et beaucoup s'approchaient d'eux le jour de la fête. Lors des solennités, ils avaient un traitement festif spécial; et presque toujours, à la Saint Joseph, le 19 mars, et à Saint Pasquale, le 17 mai, le déjeuner était servi. Quand le Père était à Oria, il tenait à le préparer, à les servir, à manger avec eux; et il portait un toast à leur santé, il écoutait avec plaisir les toasts populaires: "*Ce vin a le goût de muscuruddoni, je fais un toast à toute la compagnie*" etc. Parfois j'ai vu le Père faire la catéchèse. Il fallait voir à quel point il devenait petit avec eux, et accessible pour tout faire comprendre! Il fallait voir comment ces pauvres gens, que la populace considérait comme des déchets humains, étaient attentifs et prêts à répondre aux questions, qu'ils posaient dans un jargon dialectal, qui voulait être d'Oria, mais réussissait à être un italien corrompu par le sicilien et avec un peu d'accent des Pouilles! On sait que les cours se terminaient par des dons abondants, sans compter la mesure: la gauche n'avait pas à savoir ce que faisait la droite. Ceux-ci étaient les pauvres ordinaires, ce que le monde appelle les mendiants. Mais il y en avait d'autres, qui venaient rarement et s'approchaient presque secrètement de lui en cachant presque leur pauvreté, et qu'il traitait avec une égale délicatesse. L'un venait, qu'ils appelaient "*le Prince*", parce qu'ils disaient qu'il était un descendant de haute lignée, tombé dans l'extrême pauvreté, je ne sais pour quels événements tragiques. Il parlait avec le Père, il connaissait le Frère Giuseppe Antonio, par lequel j'ai su une fois qu'il était vraiment un prince; mais nous n'avons jamais rien su d'autre de lui».

³⁸ TUSINO *Lettere del Padre*, vol. I, pp. 517-22 s. 521. (Lettre de 1911 adressée au Père Palma).

de salutation, avait averti ses citoyens que cet enthousiasme devait être persévérant; et malheureusement il n'a pas été persévérant. Bientôt, des nuages menaçants ont commencé à se rassembler autour des petites colonies d'orphelins réfugiés. Les causes furent diverses. Celles-ci.

Les écoles élémentaires et le cinéma de la ville étaient hébergés dans le bâtiment des Religieux des Écoles Pies, partiellement accordé pour un usage temporaire aux orphelins de Messine. Cette cohabitation a donné lieu à pas mal de désagréments, dont le Père et les Frères responsables ont souffert, car il s'agissait d'une situation d'urgence. Le plus gros inconvénient était la combinaison du diable et de l'eau bénite. J'explique.

Le directeur des Écoles, un certain Giuseppe Sardiello, était notoirement anticlérical et franc-maçon, comme le formait l'école normale de l'époque. Et Sardiello ne tolérait pas que dans son immeuble, quelques à quelques pas de sa chaire d'éducateur positiviste et de libre penseur, la Messe était célébrée, des prières et des *fioretti* étaient faits à la Madone et les garçons recevaient une éducation sacerdotale. Il avait essayé d'intervenir, mais les Pères et Frères avaient pris une position claire d'indépendance. Il se cassait les tripes et attendait une bonne occasion de les jeter hors.

Pour vivre, les orphelins avaient formé une fanfare, sous la direction du Maestro Truppi, invité à toutes les fêtes des pays voisins. Elle était très recherchée, aussi parce qu'il était composée de garçons et d'orphelins, et parce qu'ils jouaient bien. Ce fut la cause de la jalousie de la part du Maestro du concert local, qui était également apprécié, mais qui vit ses gains s'amenuiser. Cette jalousie est devenue une autre cause d'antipathie envers les réfugiés de Messine.

Grâce à l'intérêt du Député du Club local, le Comte Dentice di Frasso, de San Vito Normanni, 500 livres ont été attribués aux réfugiés de Messine par l'Ambassade Américaine et 15.000 livres par la Française. La somme de 15.500 livres pour cette époque était estimée être une somme considérable. La ville de Francavilla retentit de propagande politique à la louange du Député Comte Dentice. Cette somme fut remise au Maire, qui a dit qu'il la remettrait au Père. Le peuple, connaissant ce don, n'a pas accueilli plus nos mendiants. Et comme la somme empruntait d'autres voies, le Père se sentit obligé de déclarer, chaque fois qu'il s'en donnait l'occasion, que rien, absolument rien, n'avait reçu de cette donation obtenue du Comte Dentice.

Dans les chefs de la Mairie, la méchanceté envers le Père et les orphelins grandit. Dans ce climat de tension, une bombe explosa.

L'assistant immédiat des orphelins, l'ex-orphelin Vizzari Emanuele, impulsif et un peu neurasthénique, le 14 décembre 1909 sépara et enferma dans une chambre du dernier étage, un garçon turbulent, un certain Santi Zanghi, âgé de 14 ans. La pièce avait une petite fenêtre avec une grille, qui donnait sur les toits. Il n'était pas difficile pour le garçon, dans ses heures de solitude, d'enlever quelques morceaux de la grille et de sortir sur les toits. Le directeur Sardiello l'a vu et n'a pas manqué l'occasion. Il courut signaler le cas au corps des gardes. Des agents ont aidé le garçon à descendre et l'ont accompagné jusqu'au Délégué de la Sécurité Publique, un autre franc-maçon bien connu, pour procéder à un interrogatoire. L'environnement était brûlant, le garçon indigné et furieux contre l'assistant, encouragé, il dit tout ce que son indignation suggérait et que les enquêteurs avaient intérêt à lui faire déclarer. Et tout a été enregistré.

En conséquence, le même soir, le Délégué avec des agents fait irruption dans le bâtiment des Religieux des Écoles Pies; et, après avoir éloigné Vizzari et les quelques Religieux, commencèrent à interroger minutieusement tous les garçons avec des paroles de compassion et d'encouragement: «Pauvres garçons! Combien vous souffrez! Votre camarade Zanghi nous a tout dit. Parlez librement. Nous sommes là pour votre bien. Nous vous mettrons

dans un autre Institut, où vous mangerez et boirez à votre faim. Il n'y aura pas de châtiments, pas de catéchisme, pas de *fioretti* à la Madone!». C'est évident qu'ils étaient intéressés notamment aux *fioretti* à la Madone!...

Ainsi commencèrent deux enquêtes: l'une judiciaire au nom de Vizzari et l'autre administrative sur les Orphelinats des Pouilles, qui s'étendit ensuite également aux Orphelinats de Sicile. Vizzari a été mis en prison pendant quelques jours, et après cinq jours, il a été mis en liberté provisoire. Le procès a eu lieu contre lui, qui s'est terminé par sa condamnation à deux mois et demi de prison. Il ne les a pas faits pour une amnistie.

Toute la presse libérale maçonnique et anticléricale de l'époque s'empare de l'événement. Un journal local a intitulé son article empoisonné: «Jena cléricale!». Un autre impudiquement et faussement publia que le prêtre Hannibal Di Francia, exploiteur d'enfance, avait été arrêté dans les Pouilles! ...

Une inspection a été ordonnée par la Première Division du Ministère de l'Intérieur à tous les Instituts du Chanoine Di Francia. Combien le Père a souffert à cette époque apparaît dans le *Mémorandum* qu'il a présenté au Directeur de la Première Division - Œuvres de Bienfaisance - Ministère de l'Intérieur, le 5 février 1910. Mais il avait déjà rapidement pris des mesures pour que les orphelins soient rapatriés à Messine, où la vie reprit son cours normal.

Sans rien craindre, il se rendit à Lecce, alors capitale de la Province, dont dépendait Francavilla, pour demander des billets gratuits, comme le prévoyait la loi en faveur des réfugiés, qui voulaient retourner à leur siège; mais il trouva le Préfet, entouré des plus farouches opposants à l'Orphelinat. À sa demande, le Préfet a répondu par la négative «Parce que - il ajouta - l'Orphelinat doit être dissous et nous y pourvoirons».

Lorsque le Père entendit cette menace, il a immédiatement couru à Francavilla, et le 30 janvier, il a fait croire que les garçons allaient se promener à Oria, pour visiter la nouvelle Maison. Le soir, da Oria les fit partir à ses frais pour Messine. À Francavilla, il laissa Frère Mariano Drago, qui était majeur, pour toute éventualité et pour garder quelques bagatelles.

Entre-temps, un décret foudroyant Préfet parvient au Délégué de Francavilla, afin qu'il procède à la dissolution des deux Instituts et au rapatriement forcé des accueillis.

Dans celui masculin, les orphelins avaient disparu. Frère Mariano se débrouilla magnifiquement, faisant l'ignorant, pendant plusieurs jours, tout en sachant que les orphelins étaient déjà à Messine. Mais ce n'était pas la première fois qu'ils manquaient à Francavilla depuis plusieurs jours, lorsqu'ils participaient à des fêtes de village à proximité avec la bande. Donc personne n'était surpris qu'ils ne se soient pas encore vus. Et pendant ce temps, à Messine, ils étaient déjà hors de la juridiction du Préfet de Lecce.

Au contraire, le décret a été féroce appliqué à l'Orphelinat féminin, qui était hébergé dans la maison de Monsieur Casalino. Et il s'est passé, dit le Père, des scènes de massacre d'innocents. Il n'avait pas supposé le moins du monde qu'ils pouvaient faire preuve de cruauté contre quatre Sœurs pacifiques et une vingtaine de filles sans méfiance. Elles n'avaient rien à voir avec les faits de l'Orphelinat masculin; et elles avaient été généreusement accueillies par ce gentil homme, qui était l'industriel Casalino. Autrement, il n'aurait pas raté un moyen de les faire partir, comme il l'avait fait avec les garçons. Mais il ne craignait rien pour elles. Et s'est passé ce qui s'est passé.

L'Orphelinat féminin de *San Benedetto*, à Oria, a eu quelques problèmes, mais a été épargné par le décret, peut-être en raison de l'exécution douloureuse et humiliante de celui de

Francavilla, ou peut-être en raison de l'intervention autoritaire du Maire, le Sénateur Gennaro Carissimo, qui avait compris les véritables raisons de la lutte des citoyens de Francavilla.

Au couvent de *San Pasquale*, où il n'y avait pas d'orphelins, mais des scolastiques, l'affaire était délicate. Ils étaient là par volonté et avec le consentement de leurs parents, dont personne ne pouvait remplacer l'autorité. De plus, la majorité appartenait aux familles Drago, et à *San Pasquale* il y avait un frère aîné, Frère Concetto Drago, qui répondait pour tous ses frères et cousins. Ainsi, avant de procéder à la dissolution et au rapatriement forcé des élèves, le Délégué a effectué une correspondance avec les familles des garçons. Mais voyant que les familles répondaient négativement à l'invitation à venir chercher leurs enfants, le Délégué, le Dr Rosapane se rendit à l'Institut et, regrettant l'odieuse tâche, dit à tous: «Les ordres du Préfet sont que vous devez partir aujourd'hui même; et les ordres sont des ordres. Alors préparez-vous à partir».

Pour éviter d'éventuels fuites, comme s'était produit à Francavilla, il fit placer des gardes pour surveiller le couvent et ses environs. Un matin, à 5 heures, le Curé Carmelo Nacci, au nom de l'Évêque, arriva de très bonne heure à la fois pour célébrer la Sainte Messe et aussi pour retirer le Saint-Sacrement, et recommander de ne pas résister aux autorités et suivre leurs ordres. En fait, les gardes sont venus plus tard et ont emmené les natifs de Padoue, les frères Varotto, et De Candia, d'Altamura, pour les accompagner jusqu'à leur destination. Vers midi, les siciliens ont été personnellement récupérés par le Dr Rosapane et deux gardes, et sont partis pour la Sicile.

Le Père Carmelo Drago, qui était l'un de ces garçons mineurs, raconte des épisodes délicieux de ce douloureux voyage. Pour justifier leur présence détestée, les gardes durent dire qu'ils accompagnaient ces garçons chez eux pour les célébrations du Carnaval, étant mineurs. Et quand, après un voyage extrêmement fatigant, ils arrivaient à l'improviste dans leur pays montagneux, ils frappaient en vain car ils les croyaient être des masques.

Seuls Frère Giuseppe Antonio Meli et Frère Concetto Drago sont restés au couvent de San Pasquale. Quelques jours plus tard, le Père les rejoignit, revenant de ses tentatives pour déjouer les calomnies de l'Inspection Cagni.

10. La mort du premier Prêtre Rogationniste.

Ce février 1910, une autre grave tribulation aurait affligé le cœur déjà si affligé du Père, à cause de l'épreuve des Instituts des Pouilles.

Le Père Bonarrigo a été le premier prêtre formé dans l'Œuvre; et quand celle-ci avait pris le nom de Pères Rogationnistes, et avait commencé à prononcer les premiers vœux religieux Rogationnistes, quoique *ad annum* et sous forme privée, en mai 1908, il avait généreusement fait sa première profession Rogationniste. Compagnon et conseiller très humble et fidèle du Père Fondateur, quoique de santé très fragile, il s'était surpassé dans son travail ministériel auprès de l'Œuvre masculin et féminin. Très attaché filialement au Père Fondateur, comme personne d'autre, dans ces années héroïques, il suit parfaitement ses directives, le réconfortant dans les douleurs inévitables et les terribles épreuves de la première heure. Conscient de l'importance future de la connaissance de cette époque héroïque, il prit un soin méticuleux à conserver et à noter tout ce qui pouvait avoir un lien quelconque avec l'Œuvre et avec le Fondateur pour ceux qui suivraient certainement sa bannière à l'avenir.

Si aujourd'hui il nous est donné de connaître beaucoup de nouvelles de cette époque, nous le devons en grande partie à sa diligence et à son scrupule. Et si, comme on l'a dit, après

sa mort, le Père, par humilité, n'avait pas détruit de nombreux papiers tenus par le Père Bonarrigo et qui offensaient sa pudeur, aujourd'hui nous aurions certainement connu beaucoup d'autres nouvelles du Père et de l'Œuvre, dans la vie héroïque du Quartier Avignone.

Le tremblement de terre avait profondément ébranlé la fibre déjà faible. Et malgré l'âge encore frais de 58 ans, et à peine quinze de la prêtrise, il commençait à se sentir de plus en plus mal. Pour cette raison, le Père le fit transférer dans la meilleure partie du Monastère du Saint-Esprit, et lui assigna un homme pour l'assister. Mais cela n'a malheureusement servi à rien.

Dans *Dio e il Prossimo* du 19 mars 1910, rappelant sa mort, le Père écrit: «Les premiers venus dans un Institut naissant sont les premières pierres de l'édifice, ce sont les Fondateurs de la Congrégation, ce sont ceux qui préparent l'avenir aux gloires futures de l'Institut. Avec leurs efforts, avec leurs sacrifices ils posent les fondations et préparent le trésor de la Grâce pour ceux qui viendront après. C'était précisément l'idéal du Prêtre Francesco Bonarrigo. Ayant pénétré la double mission de cet humble Institut, c'est-à-dire les œuvres de charité avec son prochain et la propagande incessante de la Rogation Évangélique du Cœur de Jésus, qui forme le sublime et spécial trésor de cet Institut, il s'est consacré corps et âme à elle. Il s'est immolé tout entier à ces missions sacrées de la Charité et de la Rogation Évangélique, pour obtenir du Cœur de Jésus des apôtres ardents et de nombreux ministres du Sanctuaire, suscités par Dieu lui-même. Il est allé si loin dans le sacrifice et dans l'action qu'on a fallu le freiner avec une certaine autorité.

«Il n'a jamais voulu tenir compte du fait qu'en raison de la plus grande négligence de sa part, il était tombé gravement malade. Menacé d'hémoptysie de s'évanouir, laissé pendant de longues années avec un faible fil de vie, qui semblait se rompre à chaque instant, il s'efforçait d'agir en homme parfaitement sain. Rien ne l'effrayait. Prêt à se lever, au milieu de la nuit, bien que malade, chaque fois qu'il y avait une veillée ou une prière nocturne. Il s'adonnait à de telles observances avec un tel zèle qu'on n'avait pas le cœur de le lui interdire. Sa vie ainsi prolongée de plus de quinze ans ressemblait à un miracle.

«Dans l'esprit, dans les buts, dans les vicissitudes, dans les phases, dans les aspirations des œuvres de cet Institut il s'était plongé. Il n'a pas vécu, il n'a pas respiré mais pour en suivre tous les instants, tous les événements, et à y coopérer par la prière, l'action, le sacrifice, voire le sacrifice de sa vie. Actif dans le sacrifice et dans l'action, il n'en fut pas moins un conseiller expert en bien des circonstances. D'une ingéniosité ouverte, d'un jugement serein, d'un cœur uni à Dieu, ils se tournaient vers lui pour obtenir des conseils dans toutes les perplexités et incertitudes, et son opinion était toujours droite et éclairée».

Imaginez avec quelle amertume le Père a appris son passage à l'éternité.

Le 16 février, le Père Bonarrigo a célébré la Sainte Messe comme d'habitude dans la Chapelle des Filles du Divin Zèle. À 10 heures une hémoptysie l'a attaqué. Le Père Palma de Avignone s'y précipita et avec l'aide des Sœurs, il sembla que la menace la plus sérieuse avait été écartée. Mais à cinq heures de l'après-midi, l'hémoptysie a été répétée très vigoureusement avec une abondance de sang. «Oh, celle-ci est la dernière!» il s'est exclamé. Épuisé, brisé, il s'appuya contre les oreillers et ne bougea plus jamais. Placidement, il s'endormit dans le Seigneur.

Le Père apprit sa mort sur le Continent, où il était aux prises avec la terrible tempête qui avait frappé ses Instituts des Pouilles et qui menaçait aussi les Instituts de Sicile.

Ses funérailles ont eu lieu dans les Chapelles des deux Instituts, car l'Église Saint-Esprit était en ruine telle que l'avait laissée le tremblement de terre, et l'Église-baraque d'Avignone n'existait pas encore. Même à Oria, une Messe solennelle de suffrage a été célébrée.

11. La reprise de la vie normale

Avec le retour des orphelins de Francavilla à Messine, l'Institut d'Avignone commença à reprendre son rythme habituel. Une fois les petits dégâts aux maisonnettes réparés, le travail des ateliers et de l'école a repris; et quand fut construite la belle Église-baraque, offerte par Saint Pie X, l'Orphelinat reprit son cours normal. À présent, le tremblement de terre commençait à n'être plus qu'un triste souvenir. La ville, même si elle était en baraques, même s'était sur des tas de décombres, reprenait vie. Même l'Institut féminin Saint-Esprit, malgré les graves désastres, s'était déjà rétabli comme il l'avait fait autrefois et acceptait non seulement l'aide, mais aussi les orphelines que la Commission Pontificale lui présentait. Le Père Vitale était l'âme de tout, car le Père, avec le Père Palma séjournait habituellement dans les Pouilles. Et de temps en temps, il faisait la navette entre la Sicile, Rome et Naples, dans une activité à multiples facettes, dont la Divine Providence l'investissait. Ainsi, non seulement il commençait la Maison féminine de San Pier Niceto le 24 octobre 1909, et celle de Trani le 3 avril 1910; mais il se dédiait à l'évolution de la situation de l'Institut masculin d'Oria, et ne refusait pas de s'occuper des Orphelines de Sainte Gertrude à Naples, d'un Institut d'Ariano Irpino; à la demande de cet Évêque suivre les Œuvres de son ami Don Eustachio Montemurro, et diriger des âmes exceptionnelles, comme Virginia Dell'Aquila d'Oria et Luisa Piccarreta de Corato.

Cependant les sombres nuages de l'orage de Francavilla et de l'inspection tendancieuse Cagni disparaissaient peu à peu à l'horizon et même à Oria la vie reprenait.

En effet, après quelques mois, en mars 1910, les garçons qui, parce qu'ils étaient mineurs, avaient été accompagnés de force par l'autorité de Sécurité Publique dans leurs familles respectives à Galati Mamertino et à Padoue, purent retourner librement à Oria. La petite Communauté de scolastiques se reconstitua et l'école, qu'on peut dire interrompue au moment du tremblement de terre, reprit. Le Prêtre Carmelo Nacci, Secrétaire de l'Évêque, et un certain professeur Spezi, vieux garibaldien, enseignaient.

Même certains orphelins, ou petits artisans, comme on commençait à dire à l'époque, en vinrent à en faire partie. Peu, aussi peu que la situation du moment le permettait, car le Père voulait surtout que la Maison serve à continuer le scolasticat qui avait déjà commencé à Messine.

Ainsi est apparu le besoin de mettre en place des ateliers; et la Maison fut équipée d'une imprimerie, qui prit le nom de *Tipografia Antoniana del Piccolo Operaio*. Le 1er juillet 1910, la Commémoration a également eu lieu à Oria comme on la faisait à Messine, avec la conclusion relative de la petite académie. Le Clergé, le Séminaire Diocésain et les notables de la ville furent invités. Le Père déclama avec force l'hymne au *Tendre et Doux Amant des Bébés*, avec sa simplicité habituelle, et fut très applaudi. Les Frères n'étaient que Frère Giuseppe Antonio Meli et les deux Drago, Concetto et Carmelo, entre eux frères. Ils furent bientôt rejoints par Emanuele Calogero, cousin de Frère Concetto, qui prit le nom de Frère Pasquale. Frère Giuseppe Antonio agissait en tant que chef et administrateur. Le Père et le Père Palma étaient toujours dehors.

12. Les Montemurrini

Nous avons rappelé la sainte amitié qui unissait le Père à Don Eustachio Montemurro de Gravina di Puglia, Fondateur des Petits Frères du Saint Sacrement et des Filles du Sacré Côté. Et nous avons mentionné la terrible tempête qui s'éleva contre ces fondations, et comment elles tombèrent dans les bras du Père. Don Eustachio les lui confia lorsqu'il ne put plus s'en

occuper; et même les Évêques des Diocèses où se trouvaient les Maisons des Filles du Sacré Côté y prirent plaisir.

Les Filles du Sacré Côté, que le Père traitait comme vraiment siennes, furent pour lui une grande croix. Cependant, à travers ses souffrances et son zèle et leur organisation spirituelle et temporelle, le Seigneur a fait émerger deux Familles religieuses féminines, qui aujourd'hui rendent gloire au Seigneur.

Les Petits Frères, au contraire, lorsque le Père s'occupait d'eux, n'étaient qu'un jeune aspirant laïc et huit garçons de onze à quinze ans; à quatre d'entre eux il avait lui-même donné l'habit clérical l'année précédente dans la Cathédrale de Bisceglie.

Les deux Pères, Don Eustachio et le Père Saverio, ont été contraints de retourner au Diocèse, à Gravina di Puglia, et de ne plus traiter avec cette institution. Comme prévu, en attendant et espérant que l'orage passerait, le Père prit lui-même ces garçons dans le but de les remettre à son saint ami.

Pour ces garçons, l'épreuve fut terrible. Lorsque les deux Pères sont partis, ils sont restés au Séminaire de Bisceglie à leur merci, avec l'un des plus âgés à la tête. Sans un admirable dessein de la Providence, chacun serait rentré à sa famille. Le confesseur lui-même le leur a conseillé. Les parents sont allés les retirer. Mais personne n'a bougé. Pourtant, ils n'avaient même rien à manger et se contentaient d'un morceau de pain trempé dans un bol de lait partagé. Finalement le Père s'y rendit, fit emballer les affaires dans les bagages à expédier, et quand tout fut prêt, il les prit avec lui et les emmena avec le train à Oria. C'était le 20 août 1911. Ils partirent le matin vers huit heures et arrivèrent à Oria dans l'obscurité du soir, accueillis par Frère Giuseppe Antonio, qui dirigeait la Maison.

La vie d'Oria fut pour eux une surprise. C'était certes un beau Couvent, aux larges couloirs, qui n'existait pas à Bisceglie; mais les garçons qui y vivaient étaient habitués à un sérieux supérieur à leur âge: ils étaient silencieux, pleins de peur envers les supérieurs et la discipline. Ils, au lieu de cela, ils étaient habitués à cohabiter confidentiellement avec les deux Pères et avaient toute la vivacité de leur enfance.

Ils étaient séparés des autres, ils avaient un dortoir à part, comme une communauté à garder pour peu de temps. Ils furent d'abord confiés au Frère Pasquale, tandis que les autres de la Maison furent confiés au Frère Carmelo. Mais bientôt le Père, à partir d'accusations continues et infondées, de fantasmes qui se sont réchauffés, de la décision de deux d'entre eux de rentrer chez eux, a dû comprendre que Frère Pasquale n'avait aucun critère; et il les confia au Frère Carmelo. Ces gars respirèrent. Et petit à petit, ils s'adaptèrent au nouvel environnement. On en restait sept: le Frère Massimo Casiello, le Frère Francesco Servidio, le Frère Domenico Roberto, le Frère Domenichino Santoro, le Frère Teodoro Tusino, le Frère Franceschino Ferrara et le Frère Angelo, laïc. Les quatre premiers avaient reçu l'habit clérical des mains du Père lui-même le 11 décembre 1910, les trois autres l'avaient effectivement porté pour concomitance et l'utilisaient dans la vie commune.

Peu à peu, ils se sont rendus compte que le Supérieur local n'était pas ce Frère Giuseppe Antonio, qui agissait comme chef et administrateur, mais un Père, le Père Palma, qui était presque toujours absent et qui, même lorsqu'il restait à la Maison, était généralement malade, souffrait d'insomnie et était inaccessible.

Le Père ne pouvait pas s'arrêter à Oria. Après avoir organisé les Petits Frères, qui devaient vivre en hôtes en attendant de retourner dans leur Institut, il a voulu que Mgr Vitale, qui, malgré son entrée à Avignone, était toujours lié au Chapitre de Messine comme à dignité, et avait droit à deux mois de vacances du Chapitre, allât les passer à Oria et aurait ainsi examiné la situation des Petits Frères.

Mgr Vitale nous a rendu une sorte de visite. Il appela un à un les *Montemurrini*, les interrogea sur leur vocation, sur l'école qu'ils avaient fréquentée, avec une douceur et une affabilité qu'ils n'avaient pas éprouvées depuis longtemps et qui leur rappelait la gentillesse du Père Saverio. C'est ainsi qu'il apprit qu'ils étaient allés chez le Père Montemurro et avaient résisté à toutes les vicissitudes uniquement avec la vive aspiration de devenir prêtres religieux, que certains avaient fréquenté l'école du 1^{er} *gymnasiale*, et deux, les plus âgés, le Frère Massimo et le Frère Francesco (Casiello et Servidio), avait réalisé le programme du 3^e *gymnasiale*. Il vit qu'ils se présentaient assez préparés pour ces programmes.

Il appela aussi les autres de la Maison, mais il remarqua que cette aspiration sacerdotale n'était pas vivante en eux, à laquelle ils semblaient non seulement indifférents, mais de laquelle ils se regardaient avec une certaine méfiance, comme si cette aspiration était une aspiration négative pour l'appartenance à cette Communauté.

Le Père Vitale (laissons l'en robe *Monseigneur* Vitale) était soucieux de la poursuite des études et de la culture de cette aspiration sacerdotale et il devait en traiter avec le Père, si la charité de l'hospitalité complète devait être faite avec ce petit semence de la Congrégation.

13. À l'école du Séminaire d'Oria

La chose fut décidée, et efficacement, aussi avec le Père Palma, qui connaissait les gens et les choses sur place. En effet, en proximité de l'année scolaire 1911-1912, on apprit que les *Montemurrini* auraient été scolarisés au Séminaire Diocésain, et que l'Évêque, Mgr Di Tommaso, avait donné volontiers son assentiment.

Il est clair que le problème se posait aussi pour les scolastiques de cette Maison, qui l'année précédente avaient fait des études avec le Prêtre Nacci et le Professeur Spezi, et qui semblaient mûrs pour le 3^e *gymnasiale*. Giuseppe Drago, frère de Frère Carmelo, et les deux Padouans, Varotto Agelindo et Giovanni Segati ont été choisis. À eux le Père ajouta un ancien homme autodidacte de Ceglie, qu'il avait accueilli à Messine, et l'envoya chercher. C'était Antonio Bellanova.

Un nouveau problème est apparu. Il fallait aller au Séminaire en tenue cléricale. Pour les *Montemurrini*, il n'y avait pas de problème, car ils le portaient déjà. Pour les autres de la Maison, le Père a décidé de faire une prise d'habit. Et la fonction, toujours suggestive, eut lieu le jour de la Toussaint, le 1^{er} novembre 1911. Giuseppe Drago prit le nom de Frère Mansueto, Varotto Agelindo celui de Frère Stanislao, Segati Giovanni celui de Frère Recuperato.

L'habit, qui dans les prises d'habit précédentes avait toujours été à la mode bénédictine, a été changé. En fait aussi Frère Francesco et Frère Mariantonio, et Frère Luigi le 6 mai 1906, avaient porté l'habit à sac avec petit collier, mantelet avec capuche à peine visible, ceinture et chaussures plates. Frère Carmelo Drago et Frère Mariano Drago portaient le même habit le 10 mai 1908; et aussi Frère Pasquale Emanuele, le 12 juin 1911, à Oria. Maintenant, considérant peut-être qu'il s'agissait de novices clercs, la robe a été changée en celle des clercs réguliers, sans perdre l'empreinte de la robe religieuse.

La soutane était précisément celle des clercs réguliers proprement dits : Jésuites, Camilliens, Piaristes, etc., c'est-à-dire ouverte sur le devant avec les deux bandes superposées et fixée seulement au col et avec trois boutons en bas, resserrée à les côtés par une bande de laine tournée deux fois et repliée en jarret sur le côté droit, pendant avec franges; sur la poitrine gauche était cousue l'image en toile du Sacré-Cœur avec les paroles du *Rogate* et des chaussures basses; sur tout une mantelet demi-roue descendant jusqu'en dessous des genoux avec un col

rigide à la manière des Passionnistes de l'époque. Pas de col blanc, pas de petit chaperon, mais un chapeau dur rabattu aux bords à la manière française.

Les Frères ont continué à porter l'ancienne robe avec une ceinture en cuir. Pour les autres garçons, qui n'ont pas pu suivre l'école du Séminaire, la prise d'habit a été remise à un autre moment, plus tard.

C'est ainsi que le 4 novembre 1911, les Montemurrini et ce petit groupe de la Maison commencèrent le train-train quotidien d'aller au Séminaire Épiscopal d'Oria. Les Enseignants étaient le Vice-Recteur, le Prêtre Carmelo Nacci, le Chanoine Neglia, le Prêtre Farnerari. Le Recteur était le Théologien et Vicaire Général, Mgr Rocco Calandro, de Ceglie Messapica, qui quitta bientôt le Séminaire et le Diocèse, car il fut promu Évêque de Termoli en Molise.

Le Père Palma rédigea et prescrivit un règlement strict, et leur fait promettre de les observer, à genoux devant l'Image du Cœur de Jésus. Il prescrit aussi le chemin à suivre pour accéder au Séminaire, afin d'éviter le centre de la ville, c'est-à-dire la *Via Lama*, après la *via dei Monti* et *di San Francesco*. Il a nommé Frère Mansueto comme chef de groupe.

C'est cette année-là que Monseigneur l'Évêque, ou quelqu'un en son nom, ayant remarqué la démarche sensible et énergique de Frère Recuperato, lui demanda de veiller à la discipline des Séminaristes. Il était en fait avancé en âge, et avec un caractère particulièrement énergique. Au Séminaire, il y avait une vingtaine de jeunes séminaristes, et l'Évêque voulait qu'il en soit le surveillant immédiat.

Le Père Palma le lui a donné, et donc il est allé rester entièrement au Séminaire. Mais il a passé ses peines. Ces séminaristes n'avaient pas l'habitude d'avoir un assistant immédiat pour la discipline, et cela leur créait beaucoup d'inconvénients. Surtout quand, au moment des fêtes de Noël et du Jour de l'An, alors qu'ils avaient l'habitude d'y aller avec leurs familles, cela ne leur fut pas permis par les Supérieurs et ils durent rester au Séminaire. Le pauvre surveillant a dû se retrouver aux prises avec des jeunes insoumis, qui en sont arrivés à une véritable forme de mutinerie. Il est vrai que le Recteur l'a soutenu et les Supérieurs ont tenu bon. Mais pour lui, c'était une affaire sérieuse de garder calmes, occupés et freinés ces petits rebelles. Plus tard, il a confié que malgré son âge, son caractère viril et sa carrure énergique, il s'était senti humilié de devoir les tirer par les fenêtres qui donnaient sur la place de la Cathédrale, où ils se mettaient à crier en signe de protestation. C'était une épreuve du feu pour lui. Et à la fin de l'année scolaire, il a voulu abandonner son habit et partir. Il dit: «Je dois bientôt partir comme soldat. Je ferais mieux de partir maintenant. Je n'ai pas envie de continuer». Il était Padouan. Le Père l'avait accepté lors d'un de ses voyages à Padoue en remerciement à Saint Antoine, en tant que accueilli, parce qu'il venait d'une famille en désordre. C'est pourquoi, dans la prise d'habit, il lui avait donné le nom de Frère Recuperato. Caractère viril, il était aussi un bon typographe pour l'époque et dans ces conditions. Il partit et on n'a plus jamais entendu parler de lui.

Et il ne fut pas le seul à la fin de cette année. Frère Domenico Roberto, des Montemurrini, est également parti. Les examens avaient été un désastre pour lui. Il avait vingt-deux ans et n'arrivait pas à suivre ses études. Ses parents sont venus lui rendre visite et l'ont persuadé de retourner au village. Il était bon, pieux, mais en raison de son âge avancé, il ne réussissait pas à l'école. Dans le village, Noci di Bari, il était estimé et protégé par le Chanoine Caramia. Ce qui s'est passé n'est pas connu. Il est certain que quelques années plus tard, en 1915, il envoya la figurine commémorative de son ordination sacerdotale et de sa première Messe. Ce fut une grosse surprise pour tout le monde! Une défection avec une fin heureuse!

14. Les Montemurrini deviennent Rogationnistes

La situation des Montemurrini à Oria avait et ne pouvait avoir qu'un caractère provisoire. Le Père ne les avait accueillis que dans le but de les garder pour son saint ami, Don Eustachio, en attendant que la tempête qui s'était élevée contre les institutions du saint homme se calme et que tout revienne à la normale. Mais cela n'a pas été le cas, et ce n'est pas le lieu d'en rechercher les raisons.

Don Eustachio, avec le Père Saverio, après avoir été dans le Diocèse pendant quelques mois, ont demandé et ont obtenu de passer leurs années dans le ministère des confessions au Sanctuaire de Pompéi, sous le regard de Notre-Dame. Des Œuvres qu'ils avaient commencés, ils ne pouvaient plus s'occuper dans l'obéissance au Saint-Siège. Et dans cette obéissance, ils ont été vraiment héroïques.

Le Père, dans sa prudence, cachait ces événements douloureux à ses pauvres garçons d'Oria. D'un autre côté, c'étaient des garçons et, ignorant l'état des choses, ils ne comprenaient pas les raisons de la longue attente... Mais Frère Carmelo, qui s'occupait d'eux, ne manquait pas de les enthousiasmer pour la Congrégation des Rogationnistes, à l'insu du Père.

Le Frère Domenico Roberto étant parti, et le Père ayant été transféré à Messine, le frère Angelo, pour apprendre le travail en cuisine sous la direction de Di Gregorio, les Montemurrini sont restés en cinq: Frère Massimo Casiello, Frère Francesco Servidio, Frère Domenichino Santoro, Frère Teodoro Tusino et Frère Franceschino Ferrara.

Chaque fois que le Père se rendait parmi eux, ils ne manquaient pas d'exprimer leur désir de les admettre parmi les Rogationnistes, car l'attente était longue et l'avenir sombre. Le Père se dérobait et exhortait à la fidélité à sa propre vocation. Il allait souvent rencontrer Don Eustachio à Pompéi et ils négociaient l'affaire commune. Ils durent aussi parler de ce désir des jeunes, qui restaient à Oria et de l'espoir inutile d'un retour à la normale.

Un après-midi de l'automne 1912, on apprit que le Père venait à Oria, et toute la Communauté, la petite Communauté, alla à sa rencontre le long de la soi-disant *Via dei monti*, parce qu'on avait entendu dire qu'il marchait à pied depuis la gare le long de cette route.

Dès qu'il vit le petit groupe de Montemurrini, il les salua affectueusement en disant: «Tous Rogationnistes! Tous Rogationnistes!». Et puis il a expliqué: «Le Père Munteurro a dit: "Je ne veux pas que ces pauvres fils restent si suspendus et attendent en vain. Je leur donne mon consentement et toute ma bénédiction! Qu'ils passent aux Rogationnistes"».

Ce saint homme s'est une fois de plus avéré être l'homme d'un grand détachement. Le Père fit alors venir le Père Vitale à Oria pour quelques mois afin d'examiner la vocation. La prise de l'habit religieux rogationniste fut fixée à la fête de la Toussaint, le 1er novembre prochain. Facile la prise d'habit facile puisqu'il suffisait d'enlever le col blanc, de mettre la bande sur les hanches, le Cœur de Jésus sur la poitrine et des chaussures plates; et changer le nom. Frère Massimo Casiello, Frère Francesco Servidio, Frère Domenichino Santoro et Frère Teodoro Tusino ont été choisis. Ferrara fut reporté à une autre fois.

Le Père prépara les noms religieux sur certaines figurines de l'Enfant Jésus, qui tenait une petite brebis dans ses bras; et sur la petite brebis il a écrit les noms: Sante, Didio, Diodoro, Serafino. Puis il mit chacun d'elles dans une enveloppe, et sur l'enveloppe les noms de ceux à qui ils étaient destinés: Frère Massimo, Frère Francesco, Frère Domenichino, Frère Teodoro. L'enveloppe fut ouverte sur l'autel lors de la proclamation des noms, selon le rite du temps. Il y ajouta un long discours sur la correspondance à la sainte vocation et le détachement du monde.

Le nombre de vêtus (comme étaient appelés alors) a commencé à être considérable, aussi parce que le 13 juin précédent Drago Antonino avait pris l'habit, prenant le nom de Frère Mauro. Ce grand Cœur flamboyant sur la poitrine de tant de jeunes frappait le regard. Et il a suscité l'inspiration poétique de Frère Sante Casiello, qui a adapté l'hymne eucharistique populaire: *Pietà Signor*, au concept rogationniste, et il est encore chanté dans nos Maisons. L'année suivante, il écrivit également: *L'adieu du Rogationniste à sa mère*, puis: *Le Grand Dit*, que le Père loua et fit publier dans le *Dio e il Prossimo*.

L'année scolaire suivante, ils sont tous allés au Séminaire habillés de la même manière. Seule la cape a pris une forme plus courte, et c'est ainsi qu'elle est toujours restée.

15. La première fleur cueillie pour le ciel par la nouvelle Maison d'Oria

Le 5 août 1912 est une date historique pour la nouvelle Maison d'Oria. Ce jour-là, le contrat notarié pour l'achat définitif du Couvent de San Pasquale et des accessoires a été conclu, qui est ainsi passé dans la propriété de l'Œuvre. Près de trois ans s'étaient écoulés depuis le compromis dressé le 20 septembre 1909. Et le Seigneur voulait récolter les premiers fruits. Frère Didio Servidio, ancien novice *montemurrino*, avait pris l'habit le jour de la Toussaint, le 1er novembre 1912. Il était parmi les plus observants et les plus exemplaires. Il se distinguait par sa piété et sa ferveur, très assidu jusqu'au scrupule dans l'observance, jusqu'à paraître exagéré à quelqu'un.

Il est né à Toritto (Bari) en 1895, et avait une nature douce et calme, qui contrastait avec celle de son contemporain et camarade de classe, Frère Sante Casiello, poète, festif, bruyant. Il a montré un sérieux au-delà de son adolescence. Frère Carmelo, qui avait une grande confiance en lui, se faisait remplacé par lui dans la surveillance. Il était abstinent: il ne supportait même pas l'odeur du vin.

En décembre 1912, une fièvre typhoïde l'obligea à suspendre l'école au Séminaire et à se coucher. Les médecins, en raison du caractère infectieux de la maladie, voulaient qu'il soit placé dans une cellule séparée du couvent: à l'époque il n'y avait même pas l'idée d'une infirmerie. Il fut placé dans la quatrième cellule du couloir San Francesco, car elle faisait face au sud, et c'était le côté du couvent qui était le plus ensoleillé et le plus chaud en hiver: il n'y avait pas de chauffage interne.

Les Supérieurs et les parents, avertis de la gravité de la maladie, essayèrent tous les moyens suggérés par la science médicale de l'époque pour le sauver. Mais ils n'ont pas réussi. Il s'est tellement aggravé que les Sacrements lui ont été administrés par le Sous-Curé de la paroisse de la Cathédrale, car il n'y avait pas de Prêtre dans la Maison. Et au milieu des larmes inconsolables de sa famille et de tous, avec la plus grande sérénité, il s'envole vers le ciel le 18 janvier 1913.

Ses parents voulurent des funérailles solennelles, accompagnées d'un concert musical, et il fut enterré dans une niche du cimetière d'Oria. Les anciens *montemurrini* perdurent un compagnon bien-aimé, et la Maison a envoyé un premier représentant au ciel.

Ce n'est peut-être pas sans une disposition providentielle que, après de longs préparatifs, le système d'éclairage électrique du couvent a été inauguré le même jour, généré par la petite dynamo *Félix*, réalisée par des électriciens venus exprès de Messine. Il n'y avait pas encore d'électricité dans le pays. Peut-être que pour les plus proches, cela aurait pu apparaître comme une profanation de la douleur d'une mère inconsolable et d'un pauvre père et de compagnons. Mais une nouvelle lumière avait été mise sur la nouvelle Maison; et cette lumière n'était qu'un

pâle reflet de ce qui se passait au ciel: au premier Prêtre Rogationniste se joignit le premier Novice, véritable fleur odorante de piété et de ferveur religieuse, de la Congrégation.

16. La Maison de Messine

Sous la direction du Père Vitale, Messine a repris son rythme de vie. Les orphelins, rentrés de Francavilla Fontana, étaient assistés par Frère Luigi Maria Barbanti, collaboré par Vizzari Emanuele. L'école et les ateliers traditionnels de couture et de cordonnerie furent repris.

L'ancien-Frère Benedetto Di Gregorio, que le Père avait réembauché comme commis, se dédiait à la cuisine avec la collaboration de quelques aides. Pendant un certain temps, Frère Angelo des *montemurrini* l'avait aidé, mais ensuite il est parti. Le très cher et simple Frère Placido Romeo, riche d'une dévotion marquée à Saint Joseph, était responsable du garde-manger. Il était également directeur responsable du périodique: *Dio e il Prossimo*.

Malheureusement, bien que suffisamment équipée, l'imprimerie a dû rester fermée dans un premier temps. L'imprimeur et toute sa famille étaient morts sous les décombres de la maison lors du tremblement de terre, et il n'y avait personne d'autre qui pouvait prendre le travail. Pour l'impression de *Dio e il Prossimo* et d'autres feuilles de propagande, à l'exception de quelques petits travaux dans l'Imprimerie d'Oria, le Père a dû recourir à la *Tipografia Editrice del XX Secolo* d'Acireale.

Peu à peu, cependant, l'imprimerie s'est aussi réveillée grâce à la ténacité et au mérite des volontaires, qui, lisant et étudiant de manuels, ont acquis une pratique en autodidactes. Celui qui excellait parmi ceux-ci était Frère Mariano Drago, très attaché au Père, brisé par la fatigue et le sacrifice, qui, après la fermeture de Francavilla Fontana, retourna à Messine, et poussé par un esprit d'initiative, il vint passer des nuits entières dans l'imprimerie pour un peu de repos sur les coffres à caractères. Comme lui et avec lui il y avait un garçon aux penchants mécaniques, Carmelo Rappazzo, qui devint plus tard Frère Consiglio. Et l'imprimerie rouvrit ses portes.

Ce qui s'était merveilleusement développé entre-temps, c'était l'adhésion des fidèles à la nouvelle Église-baraque de la Rogation Évangélique, qui devint la plus fréquentée de la nouvelle Messine. Les dévots s'arrêtaient dans la petite Église devant les belles statues du Sacré-Cœur de Jésus, de la Madone du Carme, du beau Saint Joseph et surtout du Thaumaturge Saint Antoine de Padoue.

Le Père Vitale restait toujours lié au Chapitre Métropolitain du Dôme de Messine; et après le tremblement de terre, il avait également dû assumer la charge de Doyen, qui était la première Dignité de la provision pontificale. Pour les gens de Messine, il était Mgr Francesco Vitale; dans l'Œuvre il se cachait dans l'ombre du Père, il n'était que le fils le plus docile, fidèle exécuteur de ses directives. Pendant ses heures libres, il se consacrait au saint ministère de l'Église-baraque de plus en plus peuplée.

Comme Chef de Chapitre, ayant constaté que la charge de Pénitencier était devenue vacante, il proposa le Prêtre Antonino Celona, qui bien qu'appartenant à l'Archidiocèse de Messine, il exerçait son ministère auprès d'Oppido Mamertina comme Secrétaire de cet Évêque, d'opter pour cet office et venir à Messine. Celona fut flatté par l'invitation et accepta. Mais ne voulant ou ne pouvant pas vivre à Ganzirri, chez ses frères, il demanda et obtint du Père de vivre ensemble dans les maisons d'Avignone. Au fond, il y avait le désir de faire partie de l'Œuvre, étant-il incliné à la vie communautaire. Lui aussi se consacra avec zèle au ministère des confessions pendant les heures libres du chœur, et l'Église-baraque devint un lieu d'attraction pour de nombreuses âmes, qui la fréquentaient de plus en plus nombreuses.

Un autre Prêtre est venu vivre dans ces maisonnettes, après le tremblement de terre, pour la généreuse charité du Père, malgré l'étroitesse des locaux et la rareté du personnel de service: le Prêtre Père Francesco Jannello, de Monforte San Giorgio. Il avait été personne bien mérité de l'Archidiocèse, comme Recteur du Séminaire, comme fondateur et directeur d'un hebdomadaire catholique combatif. Avec les maux et les douleurs de la vieillesse, il avait également perdu la vue. Le saint homme supporta son aveuglement avec une sérénité et une patience admirables. Mais il ne pouvait rester nulle part, surtout avec les désagréments consécutifs au tremblement de terre. Et c'est le Père qui lui ouvre les bras et l'accueille dans les pauvres maisonnettes Avignone. D'autre part, cela a toujours été une hospitalité pratiquée par le Père pour de nombreux Prêtres dans le besoin, bien que nous n'en connaissions pas les détails.

Le Père Jannello célébrait toujours la Messe votive de la Madone, qu'il connaissait par cœur; et était assisté par l'un des Pères, généralement par le Chanoine Celona, qui se confessait avec lui chaque matin. Lui continuait aussi le ministère des confessions de sa chaise haute, où il passait des journées entières en prière: des prêtres séculiers et même des femmes allaient dans sa chambre, qui était au rez-de-chaussée, non loin de l'entrée; elle était l'une des maisonnettes d'Avignone, rendue habitable pour lui. Le Père avait nommé un domestique pour dormir dans la même chambre, le cher vieux Salvatore, pour s'occuper de lui. L'aide aux pauvres a continué comme d'avant, et plus que d'avant. Il y avait les pauvres habitants des maisons Avignone, qui chaque jour se présentaient fidèlement à l'entrée de la Via del Valore n. 7 pour recevoir de la soupe, du pain et de l'argent. Il y avait les pauvres privilégiés, comme un chanteur célèbre qui, dans ses bons moments, avait honoré la scène de presque toute l'Italie, et que le Père faisait servir séparément avec une serviette, des couverts, un verre et un peu de vin. Il y avait les pauvres hebdomadaires, qui avaient un livret, dans lequel le Père avait marqué la somme à leur donner chaque semaine, généralement le vendredi. Parmi eux un descendant du Marquis Avignone, déjà propriétaire de ces maisonnettes.

Quand le Père était à Messine, il les servait personnellement, et, j'ajoute, généreusement, au-delà de la somme indiquée. Tous recevaient le catéchisme une ou deux fois par semaine, les incitant à se rapprocher des saints Sacrements.

À juste titre, le Père plusieurs fois, quand la discussion était sur la nécessité d'un Institut décent au lieu de petites maisons, répétait: «Que pensez-vous que les Instituts soient faits de beaux bâtiments? Oh, si ces petites maisons et ces vieux murs fissurés pouvaient parler!».

17. Une année mémorable

L'année 1913 devient une année mémorable pour toute la petite Congrégation des Rogationnistes.

Dans le groupe de jeunes hommes revêtus de l'uniforme sacré avec le Cœur flamboyant de Jésus sur leur poitrine, orné des paroles sacrées: *Rogate ergo Dominum messis ut mittat operarios in messem suam*, le Père a vu la reprise de son saint idéal. Son esprit poétique voyait poindre la réalisation de ce rêve qu'il avait chanté quelques années plus tôt dans l'Epithalame des amours célestes avec ces expressions sublimes:

*J'ai rêvé, j'ai rêvé dans l'extase amoureuse
des champs fertiles et des ouvriers intrépides
entourés de l'étoile radieuse....*

Il avait été frappé par un nouveau périodique, nommé: *Il sole del SS. Sacramento*, inspiré et dirigé par un ardent Rédemptoriste, le Père Alfonso De Feo. Il promouvait la dévotion au Cœur Eucharistique de Jésus, c'est-à-dire au Cœur de Jésus, comme source du don incomparable de l'Eucharistie.

Inutile de noter que le Père était une âme ouverte à toutes les saintes nouvelles. Il accueille avec enthousiasme la nouvelle nuance de la dévotion au Cœur de Jésus et se lie d'amitié avec le Père De Feo. Digne de méditation est la charmante lettre qu'il écrivit à ce Père zélé en juillet 1913.³⁹

Il lui semblait que c'était précisément celle-ci la dévotion qui convenait à la physionomie de son Institut, lequel gravite et se déroule autour des Saints Tabernacles avec la pratique de la Communion fréquente et quotidienne, avec les innombrables initiatives eucharistiques, en particulier avec la commémoration annuelle solennelle du 1^{er} juillet, avec le quatrième vœu d'obéissance au Commandement de Jésus pour obtenir les Bons Ouvriers, principalement les ministres de l'Eucharistie, les Prêtres.

Dès lors, verbalement et par écrit, il se mit à appeler ses petits religieux avec le nom de Rogationnistes du Cœur Eucharistique de Jésus. À un aspirant de cette année-là, il donna le nom de Frère Eucharistique. Et il annonça qu'il fallait se préparer avec ferveur à proclamer le Cœur Eucharistique comme Supérieur absolu, immédiat et effectif des Rogationnistes actuels et futurs lors de la prochaine fête du 1^{er} juillet. Cette proclamation aurait été un gage de pérennité, malgré des débuts difficiles et modestes.

En effet, comme le raconte le Père Vitale dans la biographie du Père, il lut à Oria, devant le Très-Saint Sacrement exposé, la proclamation solennelle. Cet événement dans l'esprit du Père était fondamental. Pour que ses Religieux vivent cet esprit de foi dans la pratique de la vie quotidienne, il a rédigé un règlement spécifique; et ordonna de réciter dans tout acte commun la jaculatoire formulée par lui: *Sacratissimum cor eucaristicum, tamquam praeceptor noster, in medio nostrum praesens, nos dirigit, regat et gubernet. Amen.*

Il fit une proclamation similaire le lendemain, 2 juillet, pour la Très Sainte Vierge Immaculée; comme pour faire écho à la proclamation faite pour l'Institut des Filles du Divin Zèle le 8 décembre 1904. Pour les Rogationnistes également, Marie Immaculée devait être la Divine Supérieure absolue, immédiate et effective. Pour cette raison, il a ajouté les mots à la courte prière susmentionnée: *Una cum Superiorissa nostra Immaculata Virgine Maria...* Il n'a jamais séparé Marie de Jésus. Et Maria a pris possession de la Maison, à travers l'inauguration de la nouvelle Statue de l'Immaculée Vierge Marie, égale à celle du miracle de Trani.

Même Saint Joseph avait un nouveau titre «Saint Joseph du Cœur Eucharistique de Jésus».

À la même occasion, il entreprit la rédaction des *Règles de la Pieuse Congrégation des Rogationnistes*; travail étendu et détaillé qui est resté inachevé. Cependant, c'est toujours un document faisant autorité sur son esprit, avec l'œuvre précédente des 40 Déclarations, qu'en août 1910, à San Pier Niceto, il a écrites pour les Prêtres qui voulaient faire partie de l'Œuvre.

³⁹ TUSINO, *Lettere del Padre*, vol. I, pp. 637-40.

18. La Maison de Gravina in Puglia

Une bonne mademoiselle de Gravina, Mlle Maria Sottile Meninni, qui avait sa propre propriété dans le quartier de Guardiadalto, près de la ville de Gravina, correspondit avec le Père parce qu'elle voulait faire une œuvre de bienfaisance. En fait, elle vivait habituellement à Naples, mais dans cette villa paternelle se trouvait la Chapelle nobiliaire de la famille, et elle voulait y faire une bonne action pour soutenir les âmes de ses défunts. Après de longues négociations, le Père décide de créer une colonie agricole pour orphelins sur ce domaine, qui avait une superficie de 9 hectares, à côté de la villa. C'était une époque où de nombreux organismes de bienfaisance s'orientaient dans la préparation des agriculteurs.

Don Orione avait également créé une colonie agricole en Calabre, et les Salésiens en avaient en plusieurs endroits, même autour de Rome.

Le Père, encouragé par le Père Palma, accepta, malgré le manque de personnel formé et adapté à cet effet; et la colonie fut inaugurée le 1er novembre 1913. On ne peut nier que ce fut de l'audace. Où trouver des dirigeants?

Frère Mariantonio Scolaro a été nommé Directeur (ou, comme on commençait à dire à l'époque, Préposé). Frère Giuseppe Antonio Meli a été nommé pour s'occuper de l'économie et du Bureau de Propagande. Le premier a été transféré de Messine, le second d'Oria. L'ancien orphelin Vizzari Emanuele, que nous connaissons déjà des événements de Francavilla Fontana, a été choisi pour la surveillance des garçons à accueillir. Pendant la courte durée de l'initiative, d'autres ont été envoyés, comme Bellanova, Frère Antonio d'Oria, pour quelque besoin particulier.

Les garçons, peu nombreux en vérité, travaillaient sur le domaine, derrière des paysans habiles dans le métier, et certains jours ils faisaient des suffrages sur les tombes de la famille Meninni. Mais l'effort fut de courte durée. Le Père avait de la peine que les garçons étaient indisciplinés et mauvais. Cependant, pour la guerre de 1915/18, Frère Giuseppe Antonio, Fra Mariantonio et Vizzari ont été mobilisés. Vizzari est parti pour le front. Les deux Frères, avec ingéniosité, ont été exemptés, car on les a fait apparaître comme des travailleurs nécessaires au fonctionnement de l'usine de chaussures d'Oria, qui travaillait sur des chaussures pour les Forces Armées et les combattants. En fait, ils devaient aller travailler à Oria, également pour les contrôles, qui étaient effectués par les autorités militaires. Et la colonie agricole de Guardiadalto a dû être fermée dans les premiers mois de 1916. Les garçons ont été accueillis à Oria et Messine. Parmi eux, le très populaire et sympathique naïf Stella Raffaele. Le patrimoine d'adresses accumulés au cours de ces trois années par Frère Giuseppe Antonio passa à la Maison féminine d'Altamura, inaugurée par Mère Nazarena et deux Sœurs le 4 avril 1916.

Quelque fruit de cette colonie de Gravina a duré. Pas seulement pour Stella, qui avec sa simplicité fut édifiant pour Oria, où il est mort. Mais de là, Nicola Lapelosa est allé à Oria; il avait été pris pour être religieux. En fait, le 8 septembre 1914, il reçut l'habit de Rogationniste, avec deux autres, des mains du Très Révérent Père Vitale, qui lui donna le nom de Frère Michelino, et aux deux autres, Ferrara, le nom de Frère Gabriele, et Varotto Giulio, frère cadet d'Agelindo Varotto, le nom de Frère Uriel.

Après la tempête de la guerre, on ne pensât plus à la colonie de Gravina, également parce que Mlle Meninni était décédée et que les héritiers n'eurent plus ses intentions.

19. Il y a ceux qui viennent et ceux qui partent au ciel!

Un jour de 1913, au San Pasquale à Oria est apparu avec P. Palma un homme vigoureux, distingué, avec une paire de moustaches Umberto I. Qui était-il? Il n'a pas fallu longtemps pour découvrir qu'il s'appelait Rosario Federico, qu'il était sicilien de Librizzi, qu'il était retraité de la Police Financière, dans laquelle il avait servi pendant 22 ans, et qu'il allait devenir un religieux.

Il avait tenté d'entrer dans un autre Ordre, mais s'était retiré avec dégoût, car il n'avait trouvé aucune observance, notamment en ce qui concernait le vœu de pauvreté. Il s'est immédiatement montré si bon, pieux et fervent, qu'il semblait incroyable qu'il soit issu d'une carrière militaire. Le Père Palma l'a immédiatement utilisé pour regarder le jardin, qui cette année-là était particulièrement riche en agrumes, oranges et mandarines, et que pour cette raison était l'aspiration avide des petits voleurs. Et Rosario Federico, enveloppé dans son manteau bleu, armé d'un fusil, habitué qu'il était à ce métier, passait la nuit entre la Chapelle de la Vierge et les allées du jardin, se promenant et priant. Ainsi il fit le probandat.

Vers la fin janvier 1914, lors de la neuvaine du Très Saint Nom de Jésus, on apprend qu'il aurait reçu l'habit religieux. Le Père n'était pas là. La cérémonie a été célébrée par le Père Palma, très tôt le matin du 18, Fête du Nom de Jésus, très tôt, car le Père Palma devait partir. Il reçut le nom de Frère Salvatore del Santissimo Rosario. Quand, avant de recevoir l'habit, on l'a vu sans la moustache caractéristique, on a eu du mal à le reconnaître: il était complètement déformé. Mais la plus grande merveille fut au Bureau de la Poste d'Oria, où il se rendait périodiquement pour toucher sa pension. Le personnel ne pouvait pas se persuader qu'un si preux soldat avait pu se cacher sous la robe d'un moine.

Frère Salvatore à Oria, en plus du veilleur de nuit dans le jardin, s'est vu attribuer diverses fonctions, en particulier celle de cuisinier, dans la sobre cuisine de la Maison, dans laquelle il s'est toujours montré un homme de grand sacrifice, attaché, comme il était, à son devoir avec un esprit militaire et avec une abnégation exceptionnelle. Puis il déménagea à Messine et a été utilisé dans la salle de l'obole, jusqu'à sa mort.

La même année, quelques jours plus tard, un Frère à Oria passa au Ciel: Frère Concetto Drago. Il était le frère aîné du Père Carmelo. Il avait rejoint l'Institut, avec la vague de frères et cousins de Frère Francesco Maria. Il avait participé aux événements du tremblement de terre, au transfert à Francavilla et avait fondé la Maison d'Oria avec les autres le 6 octobre 1909. Il avait exercé diverses fonctions. Il était resté à Oria, parce qu'il était majeur, quand la police a forcé les autres à rejoindre leurs familles, et il n'était pas réussi à convaincre les gardes lorsqu'il s'est offert comme garant pour ses frères cadets. Simple, modeste, tranquille, dans son physique plutôt maigre, il fut cependant bientôt saisi par la terrible maladie de l'époque: l'hémoptysie. Pour des mesures d'hygiène, il a été contraint de vivre en dehors de la Communauté, et de loger et de prendre ses repas seul dans sa propre chambre, dans sa propre vaisselle. Il passait la journée au grand air, s'intéressant aux travaux du jardin. Il savait si bien parler des choses de Dieu que quelques-uns de jeunes frères étudiants demandaient la permission de pouvoir passer une petite récréation, conversant avec lui, dans le jardin. C'était une vie qui se sacrifiait.

Au cours de l'hiver 1913-1914, il s'aggrava de plus en plus, jusqu'à ce qu'il ne quitte plus son lit. Chaque jour, le Prêtre qui venait célébrer la Messe allait lui donner la Sainte Communion. Il était assisté par un bon vieillard, le famulus Giacomo Cappadonia. Se sentant aggraver, il demanda les Saints Sacrements des mourants. Comme il n'y avait pas de Prêtre dans la Maison, le Sous-Curé de la Cathédrale vint les administrer. Le 21 février, en fin d'après-midi, alors qu'il faisait très froid, aidé de ce bon vieillard et de quelques petits frères, il rendit sa bonne âme à Dieu. Il avait vingt-huit ans. Le lendemain, les funérailles ont eu lieu

modestement et de manière très simple, accompagné de la petite Communauté; le corps a été transporté au cimetière voisin. C'était la deuxième fleur que le Seigneur cueillait dans la nouvelle Maison d'Oria.

20. Le Père Vitale Directeur à Oria

Le Père suivait avec intérêt la vie de cette petite Communauté de jeunes, pratiquement confiée à leur compagnon plus âgé, Frère Carmelo. Il ne pouvait pas s'en intéresser personnellement pour les activités bien connues.

Pour la Sainte Messe, ordinairement, en semaine, un certain Père Bonaventura, un ancien Frère autrefois de ce Couvent de San Pasquale, venait quand il était actif. Ensuite, il rentra dans l'Ordre, au Couvent de Sava. Les dimanches et jours fériés, très souvent, pour participer à la Sainte Messe, il fallait se rendre, par la *Via dei monti*, à *San Francesco*, l'Église la plus accessible et la plus solitaire de l'époque.

Pour la Confession, si nécessaire, l'accès était fait au Père Bonaventura. De temps en temps, le Père Palma faisait venir de Ceglie l'Archiprêtre Carlucci, le Père Cosimo Spina ou le saint chanoine Lerna. Le Père vit qu'ainsi, sans Prêtre stable, on ne pouvait pas continuer, même si pendant les vacances d'automne il faisait passer quelques mois à Oria Mgr Vitale ou Mgr Celona. Cependant, résultat peut-être de la ségrégation, (la ville était et paraissait très éloignée), ou de la rigueur de la discipline, il y avait une ferveur singulière: le Seigneur suppléait.

Peu à peu Mgr Celona, qui voulait se consacrer à l'Œuvre, tout en suivant les fonctions du chœur de la Cathédrale de Messine, commença à s'intéresser aux deux Communautés masculines et féminines de Messine, et au ministère dans l'Église-baraque de la Rogation Évangélique. De plus, Mgr Vitale avait réitéré son insistance pour la renonciation au Décanat du Dôme, et l'avait finalement obtenue de Saint Pie X, le 14 juillet 1913. Ainsi son rêve de se consacrer à l'Œuvre sans réserve et sans liens se réalisait.

Le Père pensa à Oria. Il savait depuis des années qu'il était enclin à former des ecclésiastiques, qui étaient sa passion. Il l'estimait pour ses belles qualités de doctrine, de piété, d'expérience et d'une douceur incomparable, pour lesquelles il se distinguait dans le clergé de Messine. Et il lui confia le recrutement des vocations à l'Institut, ce qu'il fit par correspondance privée et par le biais du périodique: *Dio e il Prossimo*.

L'année suivante, après avoir recruté un grand nombre d'aspirants, en majeure partie de Sicile, le Père le nomma Directeur à Oria. Et il s'y installa le 14 août 1914. Beau, imposant en personne, au regard intelligent, serein et doux, il a immédiatement conquis le cœur de tous. Il était déjà connu lors des courtes vacances d'automne des années précédentes, mais il était tout autre maintenant qu'il était investi de l'autorité de Supérieur. Pour l'environnement d'Oria, c'était comme si un soleil magnifique était apparu en hiver.

Il continua à recruter des vocations des Pouilles, de la Basilicate et de la Calabre. Et la première École Apostolique a été formée, comme on le comprend maintenant, qui n'avait rien à voir avec l'ancien Scolasticat, ni avec la tentative quelque peu incertaine et indéfinie du Probandat de 1908. Il y consacre toute sa passion et son expérience, tandis qu'il met tout en œuvre pour la direction spirituelle et la formation de ceux qui fréquentent le Séminaire. Il commença l'école interne, invitant des Prêtres, comme le Père Palumbo, et des professeurs laïcs sûrs, comme l'Avocat Massa.

Lorsque on entra en pleine guerre et qu'il n'y eut plus d'école au Séminaire, il commença l'école de philosophie pour ceux qui avaient terminé le cours secondaire de l'époque, enseignant personnellement la Scolastique sur le texte de Zigliara.

Le Père Tusino dans sa belle biographie décrit amplement le zèle, la sagesse de gouvernement, le dévouement du Père Vitale pendant son gouvernement à Oria. Au lieu de cela, il dit peu de choses sur ses souffrances physiques et morales, dues aux conditions difficiles dans lesquelles il se trouvait et pour s'adapter à cette cuisine pauvre faite par des garçons autodidactes, et pauvre en provisions... Il a souffert, convaincu que le Seigneur voulait de lui cette immolation pour les futurs Prêtres rogationnistes, auxquels il aspirait, s'inclinant devant les circonstances inévitables avec sa douceur habituelle. Non, il ne mettait aucune réserve sur son don. Et est tombé malade. Son estomac lui faisait terriblement mal. Des fièvres intermittentes l'affligeaient. Ils ont été diagnostiqués comme des phénomènes de paludisme. En effet, à cette époque, la zone rurale au sud du couvent de *San Pasquale*, traitée en jardins potagers, peut-être à cause des marais et des grands réservoirs, enrichis à cet effet d'eaux usées naturelles, était une zone impaludée.

Le Père lui fit changer d'air pendant quelques mois, le faisant déménager à Messine. Mais désormais nous étions au milieu de la guerre. Et s'étant remis discrètement, il revint à Oria au début de l'hiver. Dans les mois d'automne, Mgr Celona avait été là.

21. Première Guerre Mondiale 1915-1918

Nous avons évoqué à plusieurs reprises ce terrible événement. Il convient de s'arrêter et de le considérer un peu par rapport à notre Institut.

Cette guerre fit rage dans toute l'Europe, comme un immense ouragan de feu du 28 juillet 1914 au 11 novembre 1918. L'étincelle fut l'assassinat du Prince François-Ferdinand à Sarajevo; mais les cours européennes attendaient déjà depuis longtemps l'occasion de s'accabler réciproquement et de satisfaire les ambitions d'hégémonie.

La première victime la plus illustre de la Grande Guerre fut le Saint-Père, Saint Pie X, foudroyé par l'amertume de l'inutilité de ses efforts diplomatiques, auprès des Cours chrétiennes d'Europe, pour empêcher le fracas des armes. Il ne supporta pas l'agonie de voir ses enfants, pour les sinistres ambitions de quelques-uns, les uns contre les autres, dans un combat qui s'annonçait féroce, sanglant et long. Il mourut le 20 août 1914, moins d'un mois après le début des hostilités.

L'Italie entre en lice aux côtés des puissances occidentales pour obtenir l'annexion de Trente et de Trieste. Il dénonce le Pacte de la Triple Alliance le 4 avril 1915 et déclare la guerre à l'Autriche le 23 du même mois. L'affrontement fut immédiat par mer et par terre. Il fallait des soldats. La mobilisation générale fut ordonnée. Tous les hommes aptes aux armes, au-delà des classes ordinaires de conscription, ont été rappelés avec des dispositions extraordinaires. C'est ainsi que nous avons vu partir des quadragénaires, et aussi des garçons de dix-sept ans, ceux de la promotion de 1899.

Pour la petite Congrégation masculine, ce fut un énorme désastre. Les Rogationnistes étaient peu nombreux, juste un germe nouveau-né. Les deux Maisons de Messine et d'Oria se virent bientôt de tous ceux qui s'occupaient des orphelins et des aspirants religieux.

En vérité, toutes les Congrégations religieuses masculines ont dû subir cette tempête. Mais les Communautés établies et avec une longue expérience, bien qu'avec malaise, avaient où puiser dans les classes non combattantes ou pour dépassement des limites d'âge ou pour

d'autres raisons. Mais pour les Rogationnistes, qui commençaient à peine à se manifester, il n'y avait aucune possibilité d'être remplacés par qui que ce soit. Eux aussi, comme l'écrit le Père dans l'hymne du 1^{er} juillet 1915:

Mutar la stola in zaino

la tunica in giubbone.

[*Changèrent l'étole en sac à dos, - la tunique en blouson*]

Les garçons et les personnes très âgées sont restés dans les Maisons, comme le Père, le Père Vitale, le Chanoine Celona, Frère Salvatore, Frère Placido et quelque autre réformé parce qu'il était malade. Certains au début de la quarantaine ont réussi à se faire exempter pour le service nécessaire aux Forces armées. Le Père Palma a été exonéré, parce qu'il a été reconnu comme Directeur de l'Orphelinat pour les orphelines de guerre d'Altamura; les deux Frères Giuseppe Antonio et Mariantonio ont été exemptés parce qu'ils ont été reconnus comme travailleurs nécessaires à l'usine de chaussures Oria, qui travaillait sur des chaussures pour les Forces combattantes. Mais les autres, Frère Carmelo, Frère Pasquale, Frère Stanislao, Frère Redento, Frère Consiglio, Frère Mariano, Frère Mansueto, Frère Diodoro, Frère Gabriele, Vizzari et d'autres dont le nom m'échappe, ont dû partir au front et se battre. Certains ont pu éviter de partir dans l'immédiat, car ils ne remplissaient pas les conditions sanitaires requises, et ont été déclarés ajournés dans les prélèvements ultérieurs. Mais être complètement réformé était impossible.

L'activité des Maisons masculines cessa presque entièrement. Les garçons ont été laissés avec quelqu'un de plus âgé, de moins de dix-sept ans, qui était responsable de la discipline et de la vie normale.

À Oria l'École Apostolique a été dissous. Le Père Vitale essaya de s'en sortir comme il pût, mais en 1917, fin mai, il retomba dans des accès de malaria, avec des fièvres intermittentes; et le Père décida de le laisser retourner au doux climat de Messine. À Oria, le Père Palma reprit la Direction.

22. La Guerre et notre jeunesse

La guerre faisait rage. Et c'était la guerre menée dans les tranchées, sur le front, principalement dans le *Carso*. Des rafales de mitrailleuses, des assauts à la baïonnette, des bombardements de l'aviation, qui commençait alors leur premières apparitions, moissonnaient la fleur de la jeunesse. Les jeunes classes de 1897, 1898, 1899 furent affreusement décimées. On partait pour le front avec la quasi-certitude de ne jamais revenir à la base de départ. Et les civils vivaient dans une angoisse constante pour leurs proches, qui se trouvaient dans les combats. On a dit plus tard, la guerre finie, que six cent mille jeunes vies avaient été sacrifiées.

Parmi les petits et rares Rogationnistes, le jeune étudiant Frère Mansueto Drago n'est jamais revenu. Lors d'une sortie sur le front de Bainsizza, sur le Monte Nero, à peine sorti des tranchées, il fut abattu le 24 mars 1917. Il avait commencé avec les autres le cours du Lycée Philosophique à Oria avec le Père Vitale. Frère du Père Carmelo, il avait été vice-surveillant de ses compagnons. Dès la promotion de 1897, appelé aux armes, sain et robuste, il avait été enrôlé dans l'infanterie, bien que pour les religieux, prêtres et clercs, l'enrôlement se faisait dans les soins de santé et les services connexes. Et il est parti pour la zone des opérations. Il espérait passer dans la structure sanitaire, mais n'y parvint pas à temps. Lors d'un assaut, il fut abattu.

Lorsque le télégramme de l'Aumônier du Corps arriva à Oria annonçant le décès du jeune Confrère, le Père Vitale se trouvait au réfectoire avec la Communauté. Il s'interrompit et fit un geste vif d'angoisse et de douleur: « Ah, je le pensais! Commençons avec les victimes!». Et on a commencé à craindre pour tous les autres.

Le Père a immortalisé l'événement dans l'hymne du 1er juillet de cette année 1917:

*Compagno pietosissimo
del nostro esiglio, or mira
del tuo Rogate il piccolo
gregge, che a Te sospira,
che adora il tuo decreto
pel figlio MANSUETO
che trar volesti a Te.*

*Mirali, agnelli teneri
dei tuoi più cari ovili,
dal Tempio e dal silenzio
sparsi sui campi ostili!
A Te si volge il pianto
del loro cuore affranto,
ma saldi nella fe'!*

[Très pitoyable compagnon - de notre exil, regarde maintenant - de ton Rogate le petit - troupeau, qui soupire à Toi, - qui adore ton décret - pour le fils MANSUETO - que Tu as voulu attirer à Toi. - Regarde-les, tendres agneaux - de tes plus chères bergeries, - par le Temple et par le silence - éparpillés sur les champs hostiles! - À Toi s'adresse le deuil - de leur cœur brisé, - mais fermes dans la foi!].

Mais il n'a été pas la seule victime. Peu de temps auparavant, une autre s'était produite, à certains égards, plus tragique et plus douloureuse. Frère Mariano Drago, son cousin, engagé dans les visites sanitaires et le service temporaire à Palerme, avait été chargé d'accompagner les trichomateux, qui se comptaient par centaines. Dans les examens sanitaires, il semble qu'il n'y ait pas eu une mesure d'hygiène suffisante, car les officiers médecins de garde avaient des préjugés à leur égard, comme s'ils se seraient procuré l'infection pour ne pas partir au front. Dans cette fonction d'accompagnateur, il a contracté l'infection, et bref, apparemment à cause d'un traitement mauvais, il a perdu ses yeux.

En raison de la confiance et de l'affection qu'il avait pour le Père, il lui télégraphia début février 1917: «Venez vite, car je suis aveugle!». Le Père, auquel il était très cher pour ses vertus, pour son assiduité et son industrie, courut à Palerme pour obtenir son congé et s'occuper de lui à la Maison. Mais il se trouva devant un jeune homme avec un œil gauche détruit et avec le droit, qui pouvait à peine voir. Il a dû travailler dur pour obtenir son congé. Entre-temps, il écrivit aux Pères Vitale et Palma: «Qu'un jeune puisse mourir au front n'est pas la plus grande douleur, comme nous le croyons! Perdre la vue à 25 ans pour vivre comme mort encore quarante, cinquante ans, c'est plus terrible».

Et le Père à partir de 13 février s'est arrêté à Palerme. Il a télégraphié, demandant des prières à toutes nos Maisons et à tous les monastères et serviteurs de Dieu, mais le matin du 19

février, il l'a trouvé dans une obscurité parfaite. L'autre œil s'était également complètement fermé.⁴⁰

Grâce à l'intérêt du Père Messina, si connu et apprécié à Palermo, après de longues difficultés bureaucratiques, il obtint que le jeune homme soit démis de ses fonctions et libéré de la dépendance militaire. Il a fait faire des tests, des visites par des spécialistes primaires, des traitements répétés, même par le célèbre professeur Cirincione, alors de renommée internationale. Inutilement. Rien à faire. Lorsque l'écho des prodiges de Père Pio a commencé, qui se répandait alors, il l'a emmené à *San Giovanni Rotondo*, espérant un miracle. Rien. Le Confrère, si actif, resta aveugle pendant dix ans, jusqu'à sa mort, survenue quelques mois après celle du Père, le 3 décembre 1927. C'était une autre victime.

Aux autres Religieux combattants, le Père ne manquait pas d'adresser encouragements et conseils. Il écrit à l'un d'eux: «J'ai appris que vous avez été déclaré apte à la guerre. Que dois-je vous dire? Je me suis affligé jusqu'aux larmes, mais devons-nous nous méfier de la très douce miséricorde du Cœur de Jésus? Qu'il n'en soit jamais! Il est écrit que toutes choses tournent pour le bien de ceux qui aiment Dieu. Vous n'abandonnez jamais vos prières, autant que vous le pourrez».

À un autre affligé des blasphèmes qu'il entendait: «C'est une douleur amère, très amère, que j'aimerais mieux mourir de douleur pour ne plus sentir profané le Nom Adorable du Dieu Très-Haut. Prions toujours et réparons!» .

À un autre: «Je vous assure que les prières pour vous tous, nos très chers enfants en Jésus Christ, sont incessantes. Ne négligez pas, autant que vous le pouvez, les prières, la méditation, la Sainte Communion. Portez-vous l'Agnus Dei?»

Pour le Patronage de Saint Joseph du 11 avril 1918, au cours duquel les vœux et les promesses étaient habituellement renouvelés, il exhorte chacun à faire une neuvaine préparatoire, et insiste: «Ne libérez pas votre esprit de la Présence divine et de l'esprit religieux, et que les difficultés et les inforts de la vie militaire vous servent de moyen le plus efficace par lequel le Seigneur vous appelle à une union plus étroite avec son Divin Cœur».

Entre-temps, les Maisons et les vocations féminines se développaient. Et donc les activités, menées à l'époque par les Maisons Masculines, telles que les imprimés de propagande pour les Secrétariats Antoniens, ont été prises en charge par les Sœurs. Pour le Père, les deux Congrégations étaient toutes une famille.

C'est donc à cette époque que la Maison Mère du Saint-Esprit acheta une imprimerie. En août 1918, la Maison d'Oria fit de même, et en décembre suivant la Maison d'Altamura. Un peu plus tard, les Maisons de Trani et Taormina ont également acquis leur propre typographie.

Dans l'hymne du 1^{er} juillet 1917, le Père fait chanter à la Madone, demandant la paix: «Oh! Dans ce jour-là, parmi les plus beaux jours (le jour de la paix). Ramenez-nous les *chers frères*».

Pendant ce temps le Père, comme si de rien n'était, continuait les initiatives de la proclamation des Rogationnistes Célestes, l'organisation fervente des fêtes sacramentelles du 1er juillet, suivait et travaillait dur pour l'augmentation des Maisons et des vocations féminines. Pour que le pain ne manquât pas, il introduisit la récitation de l'Ave Maria à table à la *Madone du pain* et faisait baiser le sol avant et après les repas; il expliqua son vif intérêt pour la

⁴⁰ TUSINO, *Lettere del Padre*, vol. II, p. 151, v. aussi p. 115.

célébration du septième Centenaire de la *Madone de la Miséricorde*. C'est cette foi vive qui apaisera la justice divine et mettra fin à la guerre.

Vers la fin de 1917, la guerre commençait à entrer dans une étale. Les armées de toutes les nations belligérantes montrèrent des signes clairs d'intolérance.

Sur le front italien, entre le 24 octobre et début novembre, eut lieu la fameuse retraite de Caporetto, qui fut le revers le plus grave pour l'armée italienne. Lorsque le front est rompu par les autrichiens, les soldats en fuite se replient sur la [fleuve] Piave, où la glorieuse IIIe Armée oppose une résistance légendaire à l'adversaire, lui aussi épuisé: *Et la Piave murmura: l'étrangers ne passe pas*. Dans cette retraite, plusieurs de nos hommes étaient: après ils rappelaient avec tristesse du découragement qui avait envahi tout le monde et de la fuite précipitée jusqu'à la Piave.

Mais même le front intérieur s'effondrait. Les conditions alimentaires de la population civile étaient à l'extrême. La carte de rationnement prescrite pour tout le monde aurait été une carte de la faim sans le marché noir, comme cela se produit dans ces cas.

Nos Instituts de Messine et de sa province ont moins souffert parce que le Moulin, la Boulangerie et la Fabrique de Pâtes du Saint-Esprit travaillaient pour les Forces Armées. Et les Officiers, ainsi que les Dirigeants de la Municipalité, avaient une grande compréhension pour les orphelines, aussi parce que tout le monde voyait que tant de pauvres gens venaient se nourrir aux portes des deux Instituts de la Ville.

Même dans les Maisons des Pouilles, il y avait des difficultés, mais la Providence n'a pas échouait avec divers expédients. Surtout, nous vivions de la même foi que le Père qui, malgré tout, nous encourageait à avoir confiance en Dieu, en faisant des prescriptions prudentielles d'économie, comme dans la Circulaire du 12 décembre 1917.⁴¹

23. L'épidémie de la "Fièvre espagnole"

Cela se passe toujours ainsi. Avec la guerre viennent la faim et les épidémies. La Sainte Liturgie nous fait prier: *A peste, fame et bello, libera nos, Domine!* La guerre faisait rage depuis environ quatre ans. Le problème alimentaire empirait de jour en jour. Et voici l'épidémie.

Les premiers signes apparaissent au printemps 1918. Une étrange maladie s'attaque aux voies respiratoires et entraîne des complications aux poumons. Et il a été noté que malheureusement elle était contagieuse. Elle se manifestait par de très fortes fièvres, d'une durée plus ou moins longue. Lorsqu'elle se compliquait d'affections pulmonaires, de néphrites et d'autres maux, elle devenait facilement fatale. Les rechutes étaient presque toujours mortelles. Notre médecine pratique s'est trouvée non préparée à lui faire face.

Cela s'appelait une infection de *grippe*; et depuis qu'elle était apparue pour la première fois en Espagne, on l'appelait communément la Espagnole.

Pour nous, avant même qu'elle n'apparaisse en toute virulence, on peut dire qu'elle a fait sa première victime en Frère Sante Casiello. Il était l'un des anciens *montemurrini*, le plus avancé en années et en études. Il était né à Biccari (Foggia) en 1893. Il avait deux autres frères Prêtres, l'un Jésuite et l'autre Diocésain. Il rêvait les missions rogationnistes. Bon versificateur, il avait écrit, s'attirant la complaisance du Père: *L'Adieu du missionnaire Rogationniste à sa*

⁴¹ TUSINO, *Lettere del Padre*, vol. II, pp.184-19

mère, *Le Grand Dicton* et d'autres compositions diverses. Son chant rogationniste: *Pietà Signor...* se répète encore dans nos Maisons.

Lorsque Frère Serafino a été contraint pour des raisons militaires de s'installer à Messine, il était resté le seul surveillant, comme on l'appelait alors, de la Maison d'Oria. En effet à la visite médicale pour la mobilisation il avait été réformé. Le Père écrivit le 6 octobre 1917: «Le jeune homme (Frère Sante), qui soutient presque seul la Maison de San Pasquale, fut miraculeusement réformé».⁴²

Mais bientôt il n'en a pu plus. En raison de sa santé fragile, de l'épuisement et pour d'autres raisons, il demanda au Père d'être transféré à Messine. Le Père accepta, avec une certaine appréhension quant aux conditions dans lesquelles il quittait la très troublée Maison de *San Pasquale*. Le seul qui pouvait le remplacer, bien que pour les quelques garçons restants, était Frère Giovangelista Tursi, bon, mais encore très jeune (seize ans) inexpérimenté et avec l'habit religieux depuis quelques mois seulement, le mois d'avril précédent.

Il s'installa à Messine. Si épuisée que fût sa santé, il fut au printemps attaqué d'une mystérieuse forte fièvre. Le Père Vitale, les Confrères, le Médecin traitant, le Dr Miceli, mirent en pratique tous les moyens possibles pour éradiquer cette étrange fièvre. Mais après environ un mois de lit et de soins, le soir du *Corpus Domini*, alors que la procession du Saint-Sacrement passait près du Quartier Avignone, il rendit sa belle âme à Dieu: c'était le 30 mai 1918.

Après quelques mois dans les premières chaleurs d'été, cette même forme de fièvre, avec les mêmes symptômes, s'est propagée avec une virulence sans précédent, non seulement en Sicile, mais sur tout le territoire national. La zone d'opération militaire a été sauvée. Et tandis qu'au front on se battait dans les tranchées, à l'arrière chaque maison commençait à se plaindre de trois ou quatre malades atteints de cette étrange maladie. Et avec les malades aussi les morts.

À Messine, les corbillards ne suffisaient plus pour transporter les corps. C'était un triste spectacle que de voir, aux toutes premières heures du matin, passer des charrettes chargées de quatre ou cinq cercueils qui se dirigeaient vers le cimetière. Et l'on savait que malheureusement ils n'y étaient pas enterrés faute de main-d'œuvre. On disait qu'il y avait eu des soldats, venus de la zone d'opérations pour des congés, qui, arrivés dans la famille, avaient contracté la maladie et en étaient morts en quelques jours, après avoir surmonté toutes les rigueurs de les tranchées. Une punition sévère de Dieu!

Dans nos Maisons, il y en furent peu qui échappèrent à l'infection et à la grande fièvre, tant en Sicile que dans les Pouilles, tant chez les Maisons masculines que féminines. Dans les Pouilles, il y eut diverses victimes parmi les Sœurs et les orphelines, auxquelles le Père écrivait dans ses lettres de l'époque.

Quant à la Maison masculine d'Avignone, à Messine, il y eut une période de cet été où tout le monde, littéralement tout le monde, se trouva fiévreux au lit: le Père Vitale, les quelques Frères, les orphelins. Seuls trois d'entre eux sont restés debout, maîtres de la situation avec les clés des différents services, enfin libres de déambuler dans les pièces. Et aux malades, ils donnaient ce qu'en tant que garçons étourdis pouvaient donner.

Un Frère avec toute la fièvre, s'efforçait à faire l'indispensable, jusqu'il en pouvait réussir. Le médecin traitant, Dr. Miceli leur rendait visite deux fois par jour, leur prescrivait des traitements, mais se plaignait de cette situation insoutenable. Frère Mariano, aveugle, resta

⁴² Ibidem

au lit avec une très forte fièvre d'environ quarante degrés pendant plus d'un mois, jusqu'à délirer.

Le 25 septembre, des Pouilles, le Père écrivit au Père Vitale, afin que pour le service de la Maison masculine, il appelait trois ou quatre Sœurs et sa sœur du Saint-Esprit. Et celui-ci, malgré sa fièvre, écrivit un mot à Mère Nazarena, demandant des Sœurs parce que la Maison était transformée en hôpital. La situation dans la Maison féminine n'était pas très différente, mais étant donné le plus grand nombre de Sœurs debout valides disponibles, certaines Sœurs ont été envoyées pour agir comme infirmières. Elles étaient trois, dirigées par Sœur Maria Cristina Figura, qui dix ans plus tard, au Chapitre de 1928, deviendra Mère Générale. Elle était énergique et généreuse de caractère. Immédiatement il y eut un peu de propreté et d'hygiène; les malades soulagés et soignés, et les prescriptions du médecin exécutées.

Vers la fin d'octobre, l'infection diminua et les malades, même les plus affligés, guérirent. Frère Mariano lui-même semblait être ressuscité des morts. Parmi les orphelins, un seul enfant, très vif et intelligent, que les parents voulurent retirer dans la famille, s'envola vers le ciel: Orlando.

Même la fureur de la guerre allait se calmer. Et un mois plus tard, le 4 novembre, l'Italie et l'Autriche signaient l'armistice.

24. Lente reprise dans les deux Maisons

Les temps étaient tristes. La guerre touchait à sa fin, mais des conditions d'après-guerre non moins douloureuses et difficiles se profilaient, en particulier pour l'anarchie qui s'ensuivit. Cependant, les Confrères soldats ont commencé à revenir.

À Oria, le très jeune Frère Giovangelista Tursi assistait les quelques orphelins restants, une douzaine pour être précis. Mais la Prévôte de San Benedetto, Mère Carmela D'Amore ne manquait d'intervenir, si nécessaire.

Heureusement, en 1918, après environ quatre ans sur la ligne de front, Frère Carmelo Drago est revenu en permission. Le Père Palma avait une grande confiance en lui et, avec les amis qu'il avait désormais à l'État-major Militaire, il obtint qu'il soit reconnu comme un ouvrier indispensable à l'usine de chaussures, qui continua entre-temps à travailler pour les Forces Armées. Alors Frère Carmelo, après son congé, est heureusement resté à Oria. Riche désormais de sa longue expérience dans l'armée, il entreprit de reconstruire la Communauté, la ramenant peu à peu à ses meilleurs moments. En plus des orphelins, qui ont continué à grandir, l'Aspirantat religieux a également continué à se former, mais avec la seule idée d'aider les orphelins.

À Messine, le Seigneur appela au Ciel Frère Sante en mai 1918, mais le Père Vitale n'était pas homme à désarmer. Et même s'il restait seul avec Frère Serafino, pour le moment, il le préparait, malgré les difficultés, aux examens du lycée à passer au Séminaire Archiépiscopale de Messine. Le pauvre Frère attendait le rappel aux armes et sa santé était ébranlée par la grippe espagnole et par toutes les vicissitudes de ce temps de guerre. Comment faire face à un examen aussi exigeant?

Le Père Vitale invita des professeurs à le suivre pendant cette partie des vacances scolaires et prit des accords avec la direction du Séminaire. Vers la fin du mois d'octobre, la Commission de tous les professeurs des différentes matières s'est réunie au *Collegio Sant'Ignazio di Piazza Cairolì*, dont le directeur Père Severino était le président, nommé par

Mgr D'Arrigo, fiduciaire pour tous les examens au Séminaire. Il y avait une dizaine d'enseignants, et le pauvre forçat ou condamnable savait qu'il ne faisait qu'un acte d'obéissance.

Le résultat fut ce à quoi on pouvait s'attendre. Dans quelques matières il a atteint la suffisance; dans d'autres, il semblait très faible. La Commission a suggéré qu'aurait été bon qu'il approfondisse mieux les sujets philosophiques, en suivant les cours au Séminaire du 3e Cours de lycée- philosophique; et peut-être à la fin de l'année, ne passer les examens que sur ceux, qui sont si nécessaires à la théologie.

Et ce fut aussi bon pour sa santé. Ce va-et-vient du Séminaire de *Giostra* tous les jours de l'année scolaire 1918-1919 le souleva en santé physique plus qu'en connaissances philosophiques. Presque chaque jour, était avec l'un des professeurs, qui n'habitait pas au Séminaire, mais n'y allait que pour des cours. Inoubliables furent le Père Caudo et le Père Nicosia, alors Recteur de *Santa Maria delle Trombe*, disciple et admirateur du Père Vitale.

Dans les années suivantes, la même chose s'est produite avec les autres Confrères, par ex. Frère Diodoro venait de rentrer des armes, tandis que Frère Serafino commençait le Cours Théologique au même Séminaire. Mais il dut bientôt partir faire son service militaire différé en décembre 1920, revenant en septembre 1921. Ainsi à l'année scolaire suivante 1921-1922 ils furent ensemble en théologie et y restèrent toujours.

Entre-temps, Frère Giovangelista et quelques autres étaient également allés à Messine. Avec eux, le Père Vitale tenta de reconstruire une minuscule *École Apostolique*, autant que pouvait en contenir le soi-disant *Palazzo Alessi*, qui faisait partie de l'ensemble immobilier du Quartier Avignone.

C'est ainsi que la vie reprenait dans les deux Maisons, surtout avec des intentions formatrices religieuses.

CHAPITRE III

L'approbation canonique

1. Les Constitutions

Certes, le nombre et la formation du personnel de la Congrégation étaient indispensables, mais non moins indispensable pour une organisation efficace était la base juridique de celle-ci. Les aspirants, qui se donnaient à ses activités, à sa vie et à son avenir, devaient être sûrs de se confier à un corps stable et reconnu.

Le Père était allé de l'avant avec son immense piété et son grand esprit de foi. Il s'intéressait aux bénédictions de Dieu, qui étaient certaines, lorsqu'il avait présenté et obtenu l'approbation, même verbale, et les bénédictions des Supérieurs hiérarchiques de l'Église, même si celles-ci n'avaient pas été documentées. En effet, il n'avait pas fait une démarche sans la soumettre au Cardinal Guarino et après lui, à Mgr d'Arrigo, son successeur. Mais en ce qui

concernait la structure juridique et canonique, il avait procédé au moins pire. D'où la lente et fatigante gestation des deux Congrégations.

Pour la Congrégation masculine, avec la permission de Mgr Guarino, il avait commencé un scolasticat, que beaucoup croyaient dû au désir d'encourager les vocations à l'Archidiocèse, tandis qu'un petit groupe de trois laïcs prenait l'habit religieux, avec le double objectif de prier pour obtenir les Bons Ouvriers et pour aider les orphelins et les pauvres. Puis, en 1900, certains de ces clercs ont fait des promesses, censées être un prélude aux vœux religieux; et il présenta cette initiative de vie sous un règle à Mgr d'Arrigo. L'année suivante, 1901, il trouve un nom propre à ce groupe, et le fait approuver par Mgr d'Arrigo lui-même: "*Rogationnistes du Cœur de Jésus*", et l'on parlait encore de promesses de vœux futurs. Malheureusement, lorsqu'il fut décidé de créer un Noviciat, de donner à ce scolasticat une véritable empreinte d'Institut religieux, ce scolasticat disparut entièrement, car en fait ils ne se sentaient liés par aucun lien juridique, bien qu'ils avaient été élevés dans l'Œuvre.

Il s'est rendu compte que des Statuts étaient nécessaires, à faire accepter aux candidats aspirants aux vœux religieux; et ces Statuts devaient être marqués par le chrême de l'Autorité Ecclésiastique. Il existe donc diverses tentatives de Règles et de Constitutions, certaines laissées incomplètes, comme celles de 1913, et d'autres seulement occasionnelles, comme les *Quarante Déclarations*. Mais aucune n'a été soumise à l'approbation de l'Autorité Ecclésiastique. Le lien qui liait les fidèles était l'obéissance, qui était dirigée par son gouvernement privé paternel; et après, les vœux, qui ont commencé à être prononcés à partir de 1908, sous la forme de vœux privés, par dévotion, comme ceux de tout fidèle.

Entre-temps, un fait nouveau est venu mûrir dans la vie de l'Église, qui aura aussi ses répercussions sur l'Œuvre du Père. Le Concile Vatican I, entre autres décisions, a également exprimé le vote que toute la masse des lois ecclésiastiques formulées jusque-là à travers les siècles, soient rassemblées dans un Code officiel, afin qu'elles puissent être facilement connues et observées par tous. L'entreprise, qui paraissait déjà extrêmement difficile, n'était restée qu'un vœu pieux, jusqu'à l'accession au Souverain Pontificat de Saint Pie X, qui dans son programme se fixa comme objectif *Instaurare omnia in Christo: En Christ tout restaurer*.

Il créa une Commission de juristes catholiques les plus de poids et la chargea de rédiger un Code de Droit Canonique. La Commission a travaillé pendant douze ans, jusqu'au successeur, Benoît XV, en pleine atmosphère de guerre. Cependant Benoît XV consulta tous les Évêques de l'Église Catholique, et, à la Pentecôte de 1917, avec la Constitution apostolique *Providentissima Mater Ecclesia* promulgua le nouveau Code, et fixa la date de son entrée en vigueur, le 12 mai 1918, jour du Pentecôte.

Dans ce Code, il y avait des dispositions précises pour l'érection et l'approbation de nouveaux Instituts Religieux; les compétences des Ordinaires locaux et la pratique à suivre ont été déterminées. Les usages fluctuants et les formalités en vigueur jusqu'alors ont été abolis. C'est alors que le Père commença sérieusement à réfléchir à des moyens efficaces pour rendre juridiquement stables les deux Instituts; et comme il était nécessaire de préparer les Statuts ou Constitutions à présenter à l'Autorité Ecclésiastique, il chargea le Père Vitale, qui était préparé et compétent, de les rédiger, selon les canons du Code récemment promulgué.

Malgré les occupations et les difficultés de l'après-guerre, le Père Vitale s'est mis au travail avec un grand engagement. Lorsqu'il eut suffisamment esquissé le travail, il se retira quelques jours à l'hôtellerie de la Maison de Taormina, pour donner la touche finale à la rédaction. Ainsi formulées, les Constitutions ont été examinées point par point par le Père. Puis, tous les deux ensemble, le Père et le Père Vitale, les présentèrent à Mgr d'Arrigo, en juin 1919,

pour qu'il les examine. Ils impétraient le Décret de reconnaissance de la Congrégation comme *Juris diocesani*, avec une demande-mémoire.⁴³

Mgr D'Arrigo a accepté la demande avec plaisir. Comme enseignant de morale et de droit ecclésiastique, il aimait à étudier personnellement ces affaires. Cela fut la raison pour laquelle il a fallu un certain temps avant qu'un résultat positif ne soit atteint. Plusieurs années passèrent.

2. Événement douloureux

L'église-baraque de la Rogation Evangélique, la première de cette dénomination, à Messine, était progressivement devenue un centre spirituel, et pas seulement dans la zone.

L'activité inlassable du Père Vitale, en particulier dans l'exercice du ministère des confessions, suivi de celui du Chanoine Celona, avait polarisé la piété du peuple de Messine en elle. Autour du Quartier Avignone, il n'y avait plus les potagers et la campagne d'autrefois. Après le tremblement de terre, un imposant centre résidentiel s'y était formé, d'abord en baraques puis en maçonnerie.

Il n'y avait pas d'autres Églises à proximité. La seule était l'Église paroissiale de San Antonio Abate, construite sur les décombres de l'ancienne Église effondrée, et officinée par le Curé, Don Giovanni Chillè. Pour en trouver d'autres, il fallait se rendre sur la *Piazza Cairolì*, où se dressait autrefois l'Église-baraque des Pères Jésuites, ou au Ponte americano, où au milieu d'une mer de baraques, se détachait la ligne de l'Église de la *Consolata*, avec l'Institut voisin de Don Orione.

De plus, avec les orphelins et la propagande antonienne menée en leur faveur, elle devint également le centre de dévotion à Saint Antoine de toute Messine et des bienfaiteurs de Sicile et de Calabre. Hors de la balustrade, presque à la portée des fidèles, se trouvait une belle statue de Saint Antoine, dans une niche de cristal artistique, avec diverses lampes pendantes et de grandes torches sur des candélabres. La présence des orphelins, qui faisaient résonner leurs chants et leurs prières du matin au soir, la diffusion des estampes antoniennes, la générosité de Saint Antoine en faveur de ses dévots, faisaient qu'on courait de partout à l'Église-baraque de la Rogation Evangélique pour invoquer le Saint des miracles.

Et le Saint "grand Bienfaiteur de tous", comme le Père l'invoqua le 1er juillet 1918, et "Éternel conquérant des âmes", comme il le salua le 1er juillet 1924, attira à Jésus de cet humble lieu des foules de dévots, que, dans des circonstances particulières, la baraque ne pouvait pas contenir. Alors naquit ce mouvement dévotionnel autour des Instituts Antoniens, qui allait donner, dans un crescendo vraiment prodigieux, de merveilleux fruits de charité et d'apostolat.

Il convient d'ajouter que cette Église-baraque était située à une courte distance des *Orti della Maddalena*, où se trouvaient les casernes militaires, pour le Génie, la Compagnie de Santé et l'Hôpital Militaire. Et en ce temps de guerre, et après la guerre, de nombreux soldats Prêtres étaient mobilisés dans les soins de Santé. Pour eux, qui devaient être libres pour le service à huit heures du matin, l'Église-baraque de la Rogation Evangélique était très convenable et commode.

À l'époque la pratique de la concélébration n'existait pas. Et à chaque matin il arrivait qu'aux trois autels de celle-ci, en continu, environ vingt-cinq Saintes Messes étaient célébrées.

⁴³ TUSINO, *Lettere del Padre*, vol. II, pp.292-95

Les Prêtres venaient à nous avec plaisir car ils étaient sûrs du service, des vêtements sacerdotaux et de l'ambiance dévote.

C'est dans cette Église qu'est née la nombreuse Association des *Filles de Marie* et le premier noyau des *Servantes Réparatrices*. C'est arrivé comme ça. Le Chanoine Celona, Pénitencier du Dôme, dévot de l'Eucharistie et de la Madone, ainsi que grand maître de vie intérieure, parmi les nombreuses jeunes filles qui fréquentaient l'Église, avait organisé une Association nombreuse et fervente, qu'il unit aux *Filles de Marie* de Rome.⁴⁴ Elles sont devenues tellement nombreuses qu'était vraiment édifiant et impressionnant combien elles remplissaient l'Église pendant les services appropriés.

Le Chanoine Celona, par nature, était majestueux et solennel, distingué dans ses insignes canoniques, et il se donnait à fond dans ces fonctions. À la fête de l'Immaculée Conception de 1917, il fit de nombreuses admissions, dans tous les ordres et grades, tandis que les effectives avec leur belle médaille et leurs rubans de différentes couleurs remplissaient les bancs. Il y a eu cent vingt admissions, parmi les petites anges, les candidates et les effectives. Toute cette jeunesse dévouée a certainement fait la satisfaction de la Madone Immaculée. C'est de cette Association qu'il a choisi les premières vocations de l'Institution des Servantes Réparatrices, qui commencèrent à se loger sur la *Via San Sebastiano*, près de *Montalto*.

Mais tout à coup ce mouvement de foi, de piété, de dévotion fut interrompu par un événement lugubre. Dans la nuit du 26 au 27 avril 1919, samedi et dimanche *in Albis* de cette année-là, en moins d'une heure et demie, entre 23h30 et 01h00 du matin, la belle Église-baraque fut réduite en cendres par un mystérieux incendie, avec tout ce qu'elle contenait: bancs, peintures, statues, autels, sacristie, vêtements sacerdotaux, livres liturgiques, jusqu'aux Saintes Hosties du Tabernacle. Rien n'a pu être sauvé.⁴⁵

⁴⁴ Le Père Santoro, concernant l'Association des *Filles de Marie*, fait un peu de confusion. La fondation de l'Association par le Père Hannibal remonte à novembre 1887 et la demande pour s'agréger à la Primaire à Rome date d'octobre 1891. Lorsqu'en 1910, le Chanoine Celona s'installe dans le Quartier Avignone, il fut chargé par le Père Di Francia de diriger l'Association.

⁴⁵ «La guerre était finie et la démobilisation s'est poursuivie progressivement si bien que les soldats rentrèrent peu à peu après la victoire. Mais le contraste entre les vétérans victorieux et l'arrière empoisonné par une subtile propagande soufflée de Russie, où la grande révolution bolchevique de Lénine avait eu lieu en octobre 1917 et grisée par les souffrances de la fin de la guerre, fut beaucoup strident. Au lieu de lauriers, ces pauvres soldats en gris-vert, bien que victorieux, étaient saturés d'injures et de calomnies par la populace; et les hommes de gouvernement qui se succédèrent alors, éduqués par la franc-maçonnerie, ne surent profiter de la victoire, soutenant dignement les droits du sang italien, ni préserver énergiquement l'ordre intérieur. Et le vent de la révolution et de l'anarchie soufflait. Après la guerre, le Père en parlait souvent comme d'une chose sûre; et il craignait à tout moment le déchaînement des forces voyous. Dans l'hymne de 1919, il dit: "Déjà les orages se lèvent - Ils avancent affreuses"; et il pria et craignait: "Plus que pour soi-même, - pour ton Saint Ciboire - pour la pudeur vierge de tes Filles... - Pour la Foi des Fils - sauve ce qui pousse ici pour Toi - et pour ton Cœur aimant...". Dans ce contexte, dans la nuit du 26 au 27 avril, Dimanche *in Albis*, 1919, un événement terrible et mystérieux se produisit. Je dormais au Palais Alessi avec les quelques personnes qui étaient venues d'Oria, quand en sursaut je me sens réveillé par Frère Giovangelista, qui dormait en bas dans la chambre déjà occupée par le Père Jannello, à côté de l'Église: «Dépêchez-vous, dépêchez-vous, Frère Serafino; l'Église brûle! Et il a couru vers le bas. Je saute du lit, m'habille rapidement dans le noir, car la lumière ne marche plus, et sors du Palais. Au palier de l'escalier, dans l'obscurité, je vois bouger quelque chose de blanc: "C'est moi, Frère Serafino; j'ai dû m'enfuir comme ça et je m'habille ici. Tout brûle". C'était la voix de Frère Redento, qui à l'époque était venu à Messine en congé et dormait aussi dans une des nouvelles chambres, à côté de l'Église. Je le dépasse, et en bas dans l'atrium, illuminé par la lueur du feu, je rencontre Frère Salvatore, qui lui aussi dormait à côté de l'Église, et qui, chargé d'un sac, vient vers moi: "C'est l'or de Saint Antoine. Je l'ai mis à l'abri, car dans cette confusion....". Je le quitte et me dirige vers le couloir découvert qui menait à l'Église. Je rencontre le Père, comme perdu, et une foule de gens qui contemplant le spectacle terrifiant, sans pouvoir rien faire. La belle Église-baraque était toute en flammes et de sinistres spirales bleues planaient déjà au-dessus du toit de tôle. Le Père donna l'ordre de dégager les chambres voisines, malgré l'obscurité totale, seulement coupée par les éclairs des flammes, car on craignait qu'à tout moment

Que s'était-il passé? Comment était-ce arrivé? Nous n'avons jamais su. De nombreuses hypothèses ont été formulées, mais aucune n'a été convaincante. Peut-être un court-circuit, qui a mis le feu au bois résineux et sec pendant les neuf années de l'Église. Mais pourquoi juste la nuit? Mystère! Le soir, comme d'habitude, la petite communauté s'était endormie après la

le feu puisse facilement se propager aux chambres voisines, sans pouvoir l'arrêter. Pendant ce temps, les pompiers arrivèrent et avec de puissants jets d'eau tentaient d'apprivoiser l'énorme incendie. Mais ce ne fut pas possible, car la couverture en tôle faisait glisser l'eau inutilement, et celle introduite par les fenêtres ne pouvait pas avoir raison de l'immense four. Il pouvait être minuit et quart. Le feu a été contenu, mais l'extinction complète n'a pu être obtenue jusqu'à ce que, étant tombé avec fracas dans une mer de flammes et d'étincelles le support de la couverture en tôle, les puissants jets d'eau aient atteint directement l'ensemble du feu et aient agi vigoureusement. Mais quand, au bout de quelques heures, le feu fut éteint, il ne restait plus de notre belle Église qu'un morceau d'abside cramée avec la statue noircie du Cœur de Jésus, la grande porte écroulée et pas tout à fait consumée, et le petit clocher, qui vient d'être léché par les flammes. Du Saint-Sacrement, des statues, des beaux vêtements et vases sacrés, des lampes, rien qu'un peu de cendre humide et noire. Le lendemain, nous avons trouvé des morceaux de verre fondu avec des petites chaînes métalliques dans la boue mouillée et noire, le dernier vestige des belles lampes. Le Père et le Père Vitale étaient comme perdus, et étant donné que dans la débandade du déménagement, parmi tant de personnes qui étaient venues, beaucoup de choses étaient tombées, le Père nous ordonnait de regarder par terre, de tout ramasser, et chaque papier; et nous n'avions que la lueur incertaine de quelques bougies. Quand tout fut fini, et que les pompiers se retirèrent, et même le peuple rentra à ses occupations, le Père ne cessait de répéter: "Dieu nous l'avait donnée, Dieu nous l'a enlevée. Béni soit Son Saint Nom!". Et il nous a raconté comment il avait été effrayé par les cris et les coups forts à la porte de la Maison. Et il avait tout de suite pensé que c'était précisément le redoutable début d'une révolution et que les anarchistes prenant le relais. Lorsqu'il s'est rendu compte que la lumière ne fonctionnait pas et qu'une étrange lumière rouge filtrait par les fenêtres, il s'est levé et a rencontré quelques-uns de nos amis qui allaient ouvrir la porte de la Maison. C'étaient des gens qui revenaient des théâtres à cette heure-là et avaient vu l'incendie depuis la rue et s'était précipité pour nous réveiller et apporter de l'aide. Même les Carabiniers voisins s'inquiétaient du développement de l'incendie, car juste sous la porte de l'Église, ils avaient leurs entrepôts et aussi un dépôt de munitions. Alors eux aussi, à la première alerte, se précipitèrent pour déblayer ces locaux provisoires qui bloquaient la Via Ghibellina. La chute de braises brûlantes aurait pu causer un désastre à eux aussi. Comment l'incendie avait-il commencé? Comment s'était-il développé si rapidement? Cela est toujours resté un mystère. Le Père Vitale était resté dans l'Église, comme d'habitude, après le souper jusqu'à onze heures et demie environ, et avait laissé le Frère Placido à l'Église, toujours en retard pour se coucher, qui, à la lumière d'une bougie allumée par des fidèles devant Saint Antoine, faisait ses dévotions. Quand Frère Placido s'est-il couché? Il ne savait pas le dire, mais certainement après onze heures et demie; et il assurait qu'il avait éteinte la bougie. Mais même en supposant qu'il ne l'ait pas éteinte, et qu'immédiatement après elle soit tombée à la suite d'un accident, ne s'expliquerait-il pas comment en moins d'une heure l'Église était devenue toute une flamme? Par conséquent, le Père n'a même pas voulu enquêter et a adoré la volonté de Dieu.

Le lendemain, en pleine lumière, nous pûmes mesurer toute l'immensité du désastre. Mais le Père, plutôt que de se décourager, se mit aussitôt à son activité habituelle. Pour battre le fer pendant qu'il est chaud, il a appelé Frère Redento pour qu'il fasse le tour des rues et des maisons avec quelques orphelins, pour faire connaître ce qui s'était passé et mendier pour la nouvelle Église. Le pauvre Frère Redento se trouva embarrassé, même dans sa tunique. Il était encore sergent à présent, habitué à bien d'autres choses; et a essayé de se dérober. Pendant ce temps, les gens, à la fois à cause de la triste nouvelle, qui s'était répandue en un éclair, et parce que le dimanche où ils avaient l'habitude de venir tôt à la Messe dominicale, affluaient de partout, pleurant le triste sort de leur très chère Église. En attendant, le Père fit fermer le côté découvert, que le feu avait ouvert à l'intérieur de l'Institut, fit ériger un autel provisoire, avec une Image Sacrée, et nous chargea d'annoncer aux fidèles que la Sainte Messe serait célébrée immédiatement. Il revêtit les Habits Sacrés, peut-être obtenus de la Chapelle intérieure ou de l'Institut du Saint-Esprit, je ne me souviens plus, et il sort pour la Sainte Messe, avec une très brève préparation ainsi faite debout. Après la Messe, il sort avec plusieurs d'entre nous pour une promenade de récolte d'offrandes; et ce fut un plébiscite de réconfort et de soulagement. Je n'avais jamais vu le Père aussi résolu et opportun. Pendant ce temps, sur la zone de l'Église incendiée, il y avait un pèlerinage continu de commisération d'une foule toujours renouvelée. Et tout le monde laissait son offre. Cet autel extérieur improvisé était un signe que le culte n'avait pas cessé, a-t-il poursuivi, mais il ne pouvait pas rester ainsi en attendant l'Église, qui sait quand. Le Père donna l'ordre de recouvrir de bois cette longue passerelle, élevée sur la *Via Ghibellina*, qui servait auparavant d'accès aux fidèles à l'Église, montant d'un escalier situé au coin de la *Via Ghibellina* avec la *Via Aurelio Saffi*, et où il y avait aussi l'entrée de l'Institut et l'entrée de l'appartement de Mademoiselle Vitale et des Sœurs de la cuisine; et dès qu'elle fut prête, de s'en servir comme Chapelle pour les fidèles et pour les orphelins. Et cela se fit en peu de temps et continua le culte avec toutes les fonctions, les Messes dominicales, la dévotion à Saint Antoine, jusqu'à ce que la nouvelle Église, Sanctuaire de Saint Antoine, soit achevée». (D'après un texte inédit du Père Santoro)

prière. Le Père Vitale restait à l'Église pour ses longues pratiques d'adoration, et aussi parce qu'il dînait très tard à cause de ses douleurs à l'estomac. Après le modeste souper, il revint saluer Jésus au Saint-Sacrement, avant de se retirer dans sa chambre. Frère Placido est resté dans l'Église un peu plus longtemps, comme il avait l'habitude de rester pour ses dévotions, presque jusqu'à peu avant minuit. Même lorsqu'il s'était retiré dans sa chambre, il avait laissé tout tranquille dans l'Église: aucun signe du drame, qui devait éclater plus tard.

Dans les petites chambres à côté de l'Église, séparées seulement par le couloir en plein air, dormaient Frère Giovangelista, qui était à Messine depuis quelques jours, Frère Salvatore, Frère Redento, qui était venu en congé, et, dans son appartement, le Père. Le Frère Giovangelista a raconté qu'il avait observé depuis la vitre de la petite fenêtre au-dessus de la porte, comme des lueurs de flammes, et peu de temps après, arriva comme l'explosion d'un ouragan. Les gens frappaient affreusement à l'entrée et criaient au feu. Tout le monde s'est réveillé. La lumière électrique ne fonctionnait pas. L'Église brûlait. Toute.

Ils sautèrent de leur lit même ceux qui vivaient au Palais Alessi, mais ils se voyaient impuissants à faire quoi que ce soit, si ce n'est celui de débarrasser les chambres les plus proches de l'Église de meubles et d'objets. Tout cela dans le noir, ou plutôt dans la lueur terne des flammes qui planaient sur les tôles de l'Église. Il y a eu ceux qui ont averti les pompiers. Ils sont venus avec leurs camions de pompiers, mais avec les puissants jets d'eau ils n'ont réussi qu'à ce que le feu ne se soit pas propagé aux locaux de l'Institut annexé. Vers une heure, le feu fut éteint, mais il ne restait de la belle Église-baraque qu'un tas de cendres avec des charbons humides et fumants. Même les lampes de cristal avaient fondu, et des morceaux de verre en fusion ont été trouvés mêlés aux petites chaînes qui les soutenaient. À l'aube, le spectacle se présenta dans toute sa tragique réalité. Il ne restait qu'un morceau de l'abside et du petit clocher en bois cramé, et une zone noire de charbon humide.

Pour Messine, c'étaient les larmes. Tous se sont déplacés pour venir voir. Et le Père qui voyait la volonté de Dieu en tout, et pendant la nuit répétait: «Dieu nous l'a donnée, Dieu nous l'a enlevée. Sa volonté soit faite!», le matin même de ce Dimanche *in Albis*, il fait dresser l'autel en plein air et célèbre la Sainte Messe. Il dit aux fidèles: «Saint Antoine veut une plus belle Église, en maçonnerie, et Messine la fera pour le grand Saint».

Le matin même, alors que le fer était chaud, il emmena avec lui Frère Redento, qui se trouvait à Messine pour profiter d'un congé du service militaire, où il avait le grade de sergent, le seul parmi nos soldats, il d'abord s'est senti gêné, mais face à l'invitation pressante du Père, il a mis de côté toute perplexité, et avec sa nonchalance habituelle, il s'est mis à faire ce que le Père voulait.

3. Le service de l'Église continue

L'incendie de l'Église-baraque avait été un événement douloureux et une grande perte, mais pour ceux qui, comme le Père, vivent de foi, même les événements les plus ingrats et les plus douloureux suivent un plan de la Providence divine et annoncent de plus grands bienfaits.

Le manque de l'Église a été immédiatement remédié avec une rapidité surprenante. Le long couloir ouvert, qui depuis les marches de la *via Aurelio Saffi*, surélevé sur la *via Ghibellina* d'environ sept mètres, qui jusque-là avait été le couloir d'accès à l'Église-baraque, fut fermé par un mur le long du parapet de la *via Ghibellina*, couvert d'un auvent, et transformée en Chapelle. Et cet espace couvert de ses 36 mètres de long sur 3 mètres de large, s'il ne correspondait à aucun canon architectural, était néanmoins, en pratique, une surface suffisante, voire légèrement supérieure à la surface de l'Église-baraque brûlé. Un autel y était placé pour la

célébration des Saintes Messes et services, et pour préserver le Très Saint Sacrement; la partie devant l'autel avec une balustrade fut séparée pour la communauté des orphelins. Une niche a été placée avec la statue de Saint Antoine à l'extérieur de la balustrade, tout comme dans l'Église-baraque, quelques bancs et confessionnaux ont été placés; et les fidèles affluèrent comme avant, et peut-être plus qu'avant, car l'événement de l'incendie avait aussi attiré l'attention de ceux qui ne connaissaient pas auparavant l'Église-baraque. Et le culte, les Saintes Messes, les Confessions, la fréquence des Sacrements et les pratiques de piété se poursuivirent avec la ferveur ancienne. Que de fonctions dans ce couloir rustique devenu Chapelle! Dans le musée du Padre, il y a quelques photographies discrètes de ce couloir-chapelle.

Pendant ce temps, le Père Vitale, dynamique et méthodique, suivant les directives du Père, s'emploie à démarrer la construction de l'Église en maçonnerie, en consultant les techniciens et les bureaux compétents. Il fallait trouver un terrain convenable, mais aussi plus grand que l'espace occupé par l'ancienne Église-baraque. Pour cette raison, il était nécessaire d'acheter les parcelles attenantes, d'unifier le bloc, selon les canons du plan directeur, de les négocier et de les acheter aux propriétaires, qui étaient une trentaine et certains étaient à l'étranger. Il a fallu préparer des dessins et des projets à faire approuver par le Génie Civil qui, par suite du tremblement de terre, se conformait à des exigences particulièrement difficiles; et il se tourna vers l'architecte Savoja. Il a fallu passer un contrat avec une Entreprise de construction sérieuse, et pour cela il s'est tourné vers le constructeur Interdonato.

Tout cela s'est passé avec une rapidité prodigieuse, si l'on considère les exigences des propriétaires sur le prix, la difficulté de faire expulser ceux qui y avaient logé avec des constructions illégales et les retards habituels de la bureaucratie. Ce fut un travail ardu, que le Père Vitale accomplit avec méthode et constance, profitant de sa vaste connaissance personnelle et de son estime pour l'œuvre du Père. Le Commandement de la Légion des Carabiniers avait jeté son dévolu sur cet espace, pour son siège, mais face au désir exprimé par Chanoine Di Francia même ce projet de la Légion des Carabiniers a cédé.

Ainsi, en quelques années seulement, le projet a été approuvé, les travaux ont été contractés, le chantier a été confié en adjudication. Et le 3 avril, Dominique *in Albis* de 1921, Mgr Letterio D'Arrigo a pu procéder à la bénédiction des fondations et à la pose de la première pierre du nouveau Temple, dans une merveilleuse célébration de soleil et de drapeaux, avec l'assistance du Père et du Père Vitale, du Père Palma et de tous nos amis et bienfaiteurs. Ce fut vraiment une matinée solennelle et festive, commentée par un discours magistral du Frère Mineur, le Père Domenico Franzé, notre hôte, et par un hymne ailé de reconnaissance au Seigneur par le Père Fondateur. La journée de l'incendie deux ans plus tôt avait été réparée. Ainsi, en quelques années seulement, le projet a été approuvé, les travaux ont été contractés, le chantier a été confié en adjudication. Et le 3 avril, Dimanche *in Albis* de 1921, Mgr Letterio D'Arrigo a pu procéder à la bénédiction des fondations et à la pose de la première pierre du nouveau Temple, dans une merveilleuse célébration de soleil et de drapeaux, avec l'assistance du Père et du Père Vitale, du Père Palma et de tous nos amis et bienfaiteurs. Ce fut vraiment une matinée solennelle et festive, commentée par un discours magistral du Frère Mineur, le Père Domenico Franzé, notre hôte, et par un hymne ailé de reconnaissance au Seigneur par le Père Fondateur. La journée de l'incendie deux ans plus tôt avait été réparée.

4. L'Aspirantat de Messine

Sur une autre construction, non moins importante, certes plus importante, non de pierres et de ciment, mais de pierres vivantes pour l'édification de cette Congrégation, dont le Père lui avait fait rédiger les Constitutions, mit la main le Père Vitale avec passion et zèle constant.

Vocations, vocations, vocations cléricales, telle était l'aspiration du Père et que le Père Vitale a essayé de mettre en pratique avec méthode, patience et prière. Il l'avait fait en tant que Directeur d'Oria; et après que le Seigneur, par la maladie de la malaria, ait montré qu'il le voulait à Messine, ici il recommença avec sa grande confiance dans la sainteté de la cause et la ténacité de sa volonté.

Il écrit quelques articles sur *Dio e il Prossimo*. Avec beaucoup de prudence, car les possibilités environnementales du Quartier Avignone étaient très limitées. Et déjà en 1919 se présentèrent les premiers candidats qu'il examine attentivement avant de les admettre. Avec quelques-uns, bien choisis, la communauté des aspirants de Messine a commencé. En plus de Frère Giovangelista, le Père fit venir d'Oria quelques candidats pleins d'espoir, comme Antonio Spada.

En tant que foyer de cette petite communauté d'aspirants, pas plus d'une douzaine, la soi-disant subdivision du Palais *Alessi* fut adaptée. Dans la chambre, anciennement habitation du Père, une Chapelle interne a été créée pour les actes communs. Dans la pièce attenante, anciennement bureau du Père, la salle de lecture et des conférences a été créée. Les locaux à droite et à gauche de la pièce servant de bibliothèque servaient pour dormir. On était certainement un peu à l'étroit; mais il n'y avait pas d'autre moyen.

Pour l'école, les premières classes devinrent internes, avec des professeurs salariés; les écoles supérieures, par l'aimable concession de l'Archevêque Mgr d'Arrigo, étaient fréquentés au Séminaire Archiépiscope de *Giostra*. Pour l'assistance des petits, le Père Vitale s'appuya sur le Frère Serafino et le Frère Diodoro, dès qu'ils furent libérés du service militaire. En effet, Frère Diodoro fut enrôlé fin 1917, et partit pour le front, sans même pouvoir saluer ses Confrères; Frère Serafino put retarder son départ jusqu'en novembre 1920 et avoir son congé en septembre de l'année suivante 1921.

Cependant, bien que très modestement, les premiers fruits ont commencé à se faire sentir. Nous rappelons la Prise d'habit dans la Fête de l'Immaculée Conception, le 8 décembre 1922, dans laquelle les probands Giuseppe Ruta, de Rosolini, qui prit le nom de Frère Concetto, et Antonio Spada, de Sava, qui prit le nom de Frère Stellario; le premier Coadjuteur, le deuxième Étudiant. La fonction fut célébrée dans la Chapelle interne, afin de ne pas gêner la circulation des fidèles, dans le petit couloir dont il est question ci-dessus.

Deux ans plus tard, le 19 octobre 1924, les deux candidats Antonio Bizzarro de Naples, qui prit le nom de Frère Rosario, et Salvatore Onorato, de Lacedonia, qui prit le nom de Frère Gerardo, reçurent l'habit religieux. Ainsi l'année suivante, 1925, le 8 décembre, Fête de l'Immaculée Conception, le Coadjuteur Pietro Bianca, de Curinga, reçut l'habit religieux, à qui le Père donna le nom de Frère Omobono, parce qu'il était bon tailleur. L'année suivante encore, le 23 octobre 1926, le Coadjuteur Nicola Quinto, de Pisticci, reçut l'habit sous le nom de Frère Raffaele, avec d'autres qui ne persévérèrent pas.

Mieux encore, et avec grande satisfaction du Père, les premières Ordinations ont commencé. Frère Serafino, qui avait déjà suivi le premier cours de théologie et qui avait également accompli son service militaire, reçut la première tonsure des mains de Mgr D'Arrigo le 17 décembre 1921. Et immédiatement après, le 1^{er} janvier 1922, le même Mgr D'Arrigo a conféré la tonsure à Frère Diodoro. Le 21 septembre 1922, tous deux sont admis par l'Archevêque lui-même, dans la Chapelle privée de l'Evêché, aux Ordres Mineurs de l'Ostiat et du Lectorat. Deux jours plus tard, le 23 septembre, ils furent admis, avec d'autres ordinands, aux Ordres Mineurs de l'Exorcistat et de l'Acolytat.

Malheureusement, le 18 décembre 1922, la fibre solide, presque gigantesque, de Monseigneur D'Arrigo, travailleur infatigable et berger zélé, cédait. Et il passa aux

récompenses éternelles d'un bon et fidèle serviteur. Peu de temps après, l'Archidiocèse a déposé ses noirs vêtements de deuil pour la nomination du nouvel Archevêque en la personne déjà bien connue et estimée de Mgr Angelo Paino, ancien Vicaire Capitulaire. De ses mains ils ont reçu, avec d'autres clercs, l'Ordre Sacré du Sous-diaconat, le 25 novembre 1923, dans la Chapelle du Palais de l'Archevêque, nos deux Frères Serafino et Frère Diodoro. Par lui-même l'Ordre Sacré du Diaconat à la fois, le 19 avril 1924, Samedi Saint. Enfin, le 14 juin 1924, de lui, l'Ordre Sacré du Presbytérat, avec la joie incontrôlable du Père, du Père Vitale et des deux Congrégations, masculine et féminine, qui avaient tant prié et tant désiré les premiers deux Prêtres. Dans le même service, Frère Giovangelista Tursi a reçu la Sacré Tonsure, commençant ainsi ses ascensions au Saint Presbytérat.

On peut imaginer quelle consolation le Père reçut de ce mouvement, qu'il attribua au zèle du Père Vitale, au point d'appeler ces vocations: Vitalini. Cela répondait si bien à son désir constant depuis tant d'années! Et il ne manqua pas de réveiller même la Maison d'Oria, qui lui avait procuré une pareille consolation, encourageant le Père Palma et ses collaborateurs. Et là aussi, on a trouvé le moyen de faire étudier les dignes Frères Carmelo Drago et Redento Levi, qui avaient terminé leur service militaire, et, avec eux, les plus jeunes Frère Camillo Ruggeri et Frère Luca Appi.

Le Chanoine Francesco Chirico, originaire de Ceglie Messapico, excellent et savant Curé, avait été accueilli comme hôte dans cette Maison, parce qu'il avait été nommé Pénitencier de la Cathédrale. Le Père Palma lui demanda de donner à ces jeunes des cours de littérature et de philosophie. Il le fit flanquer d'autres bons Prêtres d'Oria et de Ceglie, comme le Père Lagamba. Et ainsi le Père eut la consolation de voir ces fils s'engager aussi sur le chemin du Sacerdoce. Dans les deux Maisons, s'est formé comme un concours d'émulation. Ainsi la Congrégation assume clairement son caractère clérical.

Le Père ne put que voir du Ciel la réalisation de son saint idéal, d'un groupe, si petit soit-il, de Prêtres et de Coadjuteurs, sous le signe du Rogate.

5. Naissance du Bollettino interne

Pendant les récréations, les jeunes Frères se retrouvaient souvent à discuter des choses de l'Œuvre, qui commençait à prendre une certaine consistance, et qu'on espérait serait entrée dans l'Histoire de l'Église bientôt avec l'approbation des Constitutions, promises par Son Excellence Mgr D'Arrigo.

On disait: notre famille s'est agrandie et s'est éparpillée ici et là. Avec les deux Maisons masculines et neuf féminines, elles sont déjà le nombre respectable de onze: les deux de Messine, Taormina, Giardini, San Pier Niceto, Santa Eufemia d'Aspromonte, les deux d'Oria, puis Francavilla Fontana, Altamura, Trani. À l'époque, on ne pouvait pas penser autrement. Nous étions toute une famille, sous le regard et la conduite d'un Père, animateur de tout et de tous, juge ultime de toute affaire ou controverse. Tout comme la gestion administrative était unique. C'était un gouvernement paternel, une administration familiale. C'était ceci alors l'idée du Fondateur. Ce qui concernait chacun appartenait à tous.

Ce qui se passait dans une Maison, féminine ou masculine, éveillait l'intérêt de tous pour l'Œuvre. Dans les Maisons on faisait tant de bien, mais souvent les nouvelles s'arrêtaient là. Très souvent le Père, avec son génie, donnait vie à des initiatives de piété, au gré d'inspirations soudaines. Mais elles ne venaient pas à notre connaissance, ou elles étaient connues très tard. Il manquait un moyen de communication qui transmettrait la participation à toutes les Maisons.

Le besoin s'est fait sentir d'une sorte de lettre d'édification, comme celle introduite par Saint Ignace de Loyola aux débuts de la Compagnie. Il fallait un moyen, avec lequel le Père manifestait ses idéaux, ses aspirations de manière ordinaire, pour qu'elles deviennent les aspirations de tous ses fils et filles, la vie de leur vie, dans le sillage de la mission voulue par l'Esprit Saint.

Il est vrai que dans des cas extraordinaires le Père avait recours à des Circulaires: circulaires pour la Supplique au Nom de Jésus, pour les Fêtes du 1er juillet, pour les demandes de prières, pour l'Ave Maria à Notre-Dame du Pain, pour la célébration du septième centenaire de Notre-Dame de la Mercede, pour le centenaire de Saint Vincent de' Paoli, pour la dévotion au Très Précieux Sang, pour le soixante-dixième de Mgr D'Arrigo etc. Mais nous pensions qu'un feuillet à usage interne dans nos Communautés serait tellement beau, pratique et efficace, qu'il serait comme la tribune d'où le Père pourrait très souvent envoyer à chacun sa parole apostolique paternelle.

Pour les bienfaiteurs et dévots de Saint Antoine en faveur des orphelins, l'organe mensuel *Dio e il Prossimo*, qui avait alors atteint un tirage de 700.000 exemplaires, et pour lequel on avait eu à recourir à l'achat d'une presse rotative qui produisait 24.000 exemplaires à l'heure, s'était désormais imposé et spécialisé.

Pour les internes, épars çà et là dans l'Italie du Sud, il fallait quelque chose qui, par la communication des événements, heureux ou tristes, de toute la famille rogationniste, puisse les maintenir unis dans les mêmes aspirations, tournées vers l'avenir. Ces raisonnements, souvent répétés, ont mûri une idée audacieuse: créer et lancer un feuillet interne, au moins bimestriel, qui répondrait à cet objectif. Pour la presse, il n'y aurait rencontré aucune difficulté. La typographie était disponible; et presque tous avaient des notions d'art typographique, sans gêner personne. Pour la compilation, on a osé espérer dans le Père, dans le Père Vitale, et dans l'apport des Confrères et Consœurs. L'intéressant était d'obtenir l'approbation de l'idée de la part du Père.

Ils en parlèrent au Père Vitale, qui accueillit le projet avec enthousiasme, au point de vouloir une périodicité mensuelle, que les jeunes, aux prises avec les études et l'école, jugèrent trop exigeante. Il dit qu'il en parlerait au Père; et qu'entre-temps un numéro d'essais il fallait préparé pour pouvoir lui être présenté pour la Fête du Nom de Jésus, le 31 janvier 1922. Le titre du feuillet, dans sa forme la plus simple, était: *Bollettino della Rogazione Evangelica del Cuore di Gesù*. Si le Père en voulait un autre, aurait été lui à le proposé.

Le Père, qui vivait à l'époque dans son appartement du Monastère du Saint-Esprit, avec Frère Mariantonio, en raison de son état de santé, est venu accomplir la fonction avec le Panégyrique du Nom de Jésus, ce 31 janvier; et après la cérémonie, on lui a présenté le numéro d'essai du Bulletin déjà préparé. Pris au dépourvu, il parut d'abord ne pas comprendre, et se réserva le droit de l'examiner calmement.

Le résultat a dépassé les attentes. Au Père Vitale, qui est allé lui rendre visite dans l'après-midi, il a dit qu'il avait été enchanté, qu'il l'avait tout lu, qu'il avait lu les articles aux Sœurs, qu'il enverrait son approbation et sa bénédiction dès qu'il possible, et qu'il répondrait, dans la mesure du possible, au désir des jeunes d'envoyer certains de ses articles.

L'approbation et la bénédiction sont venues avec cette merveilleuse communication et exhortation du 13 février, qui a été publiée dans le prochain numéro bien décoré, par soin du Père Tusino. Ainsi est né ce feuillet interne qui, malgré toutes les vicissitudes de la guerre et des changements, a célébré son cinquantième anniversaire.⁴⁶

⁴⁶ Cette référence est utile pour établir les années où Père Santoro a écrit ces mémoires.

6. Le chemin laborieux des Constitutions

Mgr. D'Arrigo était un grand travailleur. Mais occupant certains postes, il est presque impossible de tout faire par lui-même. Il gardait constamment en vue, sur sa table de travail, la copie de nos Constitutions. Malgré les plus amples dispositions de bonne volonté, il était malheureusement difficile pour lui de trouver le temps de les examiner calmement, au milieu des affaires du grand Archidiocèse, comme celle de Messine. Chaque fois que le Père avec le Père Vitale avaient l'occasion d'aller à lui, et se permettaient humblement de faire quelque sollicitude, il les assurait que sa pensée était là: «Voyez où je les ai?» Il indiquait ces dossiers sur la table, presque en disant que ce n'était pas sa faute si les affaires ne lui laissaient pas un peu de temps libre.

Le 21 septembre 1922, c'était le cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale. Toute l'Archidiocèse s'apprêtait à de grandes célébrations. Le Père voulut que nos Communautés y prennent une part vive. Il les fit intervenir au triduum solennel dans la Cathédrale. Lui-même écrivit les prières du triduum et les strophes intercalées à chanter. La schola des orphelines, dirigées par la bonne Sœur Philomène, exécuta les chants de la circonstance. Lui-même prêcha le premier soir, suivi les autres soirs par Mgr Bruno et Mgr Paino. Dans l'après-midi du 21, nos deux Communautés de Messine, un beau et compact nombre de Pères, Sœurs et orphelins, allèrent au Palais Archiépiscopal présenter leurs vœux; et il lut et remit à Mgr l'Archevêque une belle adresse d'hommage et de soumission. Mgr l'Archevêque resta visiblement ému de tant de dévotion et d'affection.

Même à cette occasion, il renouvela l'assurance de tout son intérêt pour obtenir la reconnaissance des deux Congrégations et de leurs Constitutions. Cependant, malgré cette assurance, le temps passait et on ne réussissait rien obtenir de positif et de pratique.

Vers la fin de 1922, l'occasion se présenta d'ajouter aux Constitutions un petit chapitre concernant la profession *in articulo mortis* des Novices, pour laquelle la Sacrée Congrégation des Religieux était sur le point d'édicter une disposition. Par conséquent, le Père a demandé à l'Archevêque ces manuscrits pour cette variante, puis de les rendre. L'Archevêque les lui a donnés. Et c'était une bonne chose.

Le fort travailleur infatigable tomba dans la brèche. Le matin du 18 décembre, le serveur Meli, voyant que, malgré l'heure tardive, contrairement aux habitudes du matin, l'Archevêque n'avait pas encore quitté la chambre, alla frapper à plusieurs reprises. N'obtenant aucune réponse, il força la porte. L'Archevêque gisait mort sur le sol, manifestement dans un effort pour appeler à l'aide. Il avait travaillé jusqu'à minuit. Le dernier document signé pour approbation restait sur la table et concernait le tour des Quarante Heures.

Dans la confusion qui s'ensuivit, peut-être ces deux textes des Constitutions, si minutieusement élaborés, auraient-ils facilement pu être perdus. Ce qui s'est passé plus tard a découragé une présentation immédiate, d'abord pour le Siège vacant, puis pour l'élection du successeur, Mgr Paino, qui s'est mis à organiser la reconstruction des Églises de Messine, la Cathédrale, les Instituts et les œuvres pieuses de l'Archidiocèse, avec des efforts continus et des voyages à Rome, pour trouver les fonds nécessaires. Il a fallu attendre.

Et le 1er novembre 1923, accompagnés d'une lettre signée par le Père et par le Père Vitale, les deux textes des Constitutions pour la Congrégation des Pères Rogationnistes et pour celui des Filles du Divin Zèle furent présentés à Monseigneur Paino.

Mgr Paino, qui savait déjà tout et estimait hautement le Fondateur et son Œuvre, accepta gracieusement la demande et se réserva le droit de tout faire examiner par des canonistes compétents à Rome. Il avait l'habitude de rester à Rome chez les Pères Rédemptoristes de *Via Merulana*, et connaissait le Père Sordais, canoniste et consultant de la Sainte Congrégation des Religieux. Le Père Sordais fait quelques remarques auxquelles le Père Vitale répondit. Et le temps passait. Les Communautés intensifièrent leurs prières, hâtant l'heure du Seigneur.

7. Rome

Le Père avait toujours rêvé d'une Maison des Rogationnistes à "Rome", pour hisser, comme il l'écrivait, la bannière sacrée du Commandement oublié de NSJC: «Rogate ... l'élever dans la Ville éternelle, qui est le centre de catholicisme, où il est le Siège suprême de l'Église enseignante, personnifié dans le Souverain Pontife, le Vicaire infallible de Jésus-Christ». Dans ce but, il avait souvent fait des avances, depuis que le Cardinal Oreglia lui avait dit, dans une entrevue qu'il avait eue avec lui, qu'une Société qui tire sa mission de ce mot du *Rogate* doit être à Rome de préférence à toute autre ville. Aussi le Père Biaschelli, Général des Missionnaires du Très-Précieux Sang, adhérant à la Sacrée Alliance, lui avait écrit: «Dieu veut que vous étendiez vos œuvres à toute la chrétienté, à partir de son centre, qui est la ville alma de Rome, Siège du Vicaire du Christ».

Mais des tentatives répétées n'avaient jamais donné de résultats appréciables; et lui, comme d'habitude, attendit que la volonté de Dieu se manifeste.

À l'été 1924, il dut se rendre à Rome pour un affaire concernant la Maison féminine d'Oria et ses relations avec le voisin *Castello Manfredi*, où il y a quelques frictions. Il n'avait pas l'intention de renouveler les tentatives de l'ancienne aspiration. Cependant, le Seigneur avait fixé précisément ce moment pour l'accomplissement du pieux souhait.

Il profitait de ces voyages, également pour ses dons caritatifs. Et ce fut l'une de ces rencontres, comme il le relate dans la Circulaire aux Maisons du 14 octobre 1924, qui «le mit sur la route, non pour chercher des locaux, mais pour en recevoir une offre d'autrui».⁴⁷

L'exécution des pratiques civiles et ecclésiastiques, le compromis et les événements contractuels, les discussions entre les Pères sur la destination immédiate de l'achat effectué, et la destination effective, en tant qu'Orphelinat Masculin Antonien, confié temporairement aux Filles du Divin Zèle, qui, au bout de quelques années, pouvaient être remplacées par les Rogationnistes, dont la présence à Rome était au premier plan de ses pensées: elles sont amplement exposées dans la Circulaire qu'il adressa aux Maisons, en date du 14 octobre 1924.

Ce qu'il est intéressant de noter ici, c'est que son ancien idéal d'une Maison Rogationniste à Rome ne s'était pas encore réalisé. Il n'a vu sa réalisation que du ciel, qui a eu lieu en 1946.

Plus que toute autre chose, il convient de noter que Rome a été fatale, comme il l'a dit à plusieurs reprises, citant les vers de la *Baswilliana* de Monti, pour sa santé. C'est précisément à cette occasion et dans ces pièces humides et froides, encore impropres à l'habitation, qu'il contracta en novembre 1924 cette pleurésie généralisée, devenue chronique, dont il ne se remettrait jamais et qui, avec des hauts et des bas, l'aurait amené au tombeau.

⁴⁷ TUSINO, *Lettere del Padre*, vol. II, pp. 561-78 s. 563.

Ce qu'il est intéressant de noter ici, c'est que son ancien idéal d'une Maison Rogationniste à Rome, qui a eu lieu seulement en 1946, ne fut pas réalisé même pas alors. Il en a vu sa réalisation que du ciel.

Plus que toute autre chose, il convient de noter que Rome a été fatale pour sa santé, comme il l'a dit à plusieurs reprises, citant les vers de la *Baswilliana* de Monti. C'est précisément à cette occasion et dans ces pièces humides et froides, encore impropres à l'habitation, qu'il contracta en novembre 1924 cette pleurésie généralisée, devenue chronique, dont il ne se remettrait jamais plus et qui, avec des hauts et des bas, l'aurait amené au tombeau.

Il fallait qu'une vie, entièrement entremêlée de toutes sortes de sacrifices, finisse couronnée par une suprême immolation pour la Maison qu'il avait tellement rêvée, et en même temps pour rendre hommage de sa foi dans le Pontificat suprême et dans le Saint-Siège.

8. Mgr Francesco Parrillo

En février 1926, un haut Prélat de Rome, l'un des Auditeurs de la Sacrée Rote, Mgr Francesco Parrillo, fit son apparition soudaine à Messine, venu effectuer des tâches d'inspection au nom du Saint-Siège. Il logeait au Palais de l'Archevêque.

À Messine, il a voulu aussi visiter les Œuvres du Chanoine Di Francia.

Le 25 février 1926, accompagné du Vicaire Général, l'inoubliable Monseigneur Pio Giardina, il se présenta à notre Maison Masculine d'Avignone. Il fut reçu avec déférence et vénération par le Père Vitale. Il voulut tout voir, l'Église en construction, presque finie, les dortoirs, les ateliers et les écoles. Conversant avec les Pères et les Religieux, il les interrogeait sur les règles, les conditions économiques, le personnel. Pâle, austère, il parlait par monosyllabes, mais le Père Vitale répondait avec simplicité et courtoisie.

Après la visite à Avignone, il a voulu être accompagné à l'Institut du Saint-Esprit, pour s'entretenir avec le Fondateur et visiter l'Œuvre féminine. Le Père Vitale et Monseigneur Giardina l'accompagnèrent.

Lorsque le Père apprit que le représentant du Saint-Siège allait lui rendre visite, malgré les douleurs d'infirmité qui l'avaient rendu extrêmement faible, il descendit de son appartement, soutenu par le Père Palma, qui était avec lui, pour le rencontrer sur le seuil de l'Institut et lui baiser la main à genoux.

Il a répondu aux questions que Mgr Parrillo lui adressait, avec son dévouement et sa franchise habituels. Il s'est excusé de ne pas pouvoir l'accompagner lors de la visite des lieux, car il n'avait pas la force de monter les escaliers; et il demanda aux Pères Palma et Vitale, et à Mère Nazarena de le remplacer, de tout montrer, à commencer par la Chapelle et la Statue de l'Immaculée Conception, qui à l'époque avait laissé échapper des gouttes de sueur.

Mgr Parrillo a voulu tout voir, comprendre tout le développement de la vie de cette Communauté, adressant questions sur questions aux Sœurs, avec la froideur d'un inspecteur. Après la visite, il revint saluer le Père dans sa chambre, démissionnant (écrit le Père Vitale présent) «avec un air sérieux et réservé». Les deux Pères, Vitale et Palma, après la visite, par déférence, rejoignirent Mgr Giardina et raccompagnèrent le Prélat au Palais de l'Archevêque.

La visite soudaine, l'attitude du Prélat, le ton des questions investigatrices, ne faisaient rien prévoir de bon. Une nouvelle tempête se préparait-elle à propos de l'Œuvre du Chanoine Di Francia, déjà si éprouvée?

Le lendemain, le Père Vitale se rendit à l'Archevêché pour restituer la visite, rendre hommage au Prélat et lui soumettre quelques éclaircissements sur l'avancement des Œuvres et surtout sur des questions de la veille, qui étaient peut-être restées sans une réponse suffisante. Le lendemain, le Père Vitale se rendit à l'Archevêché pour restituer la visite, rendre hommage au Prélat et lui soumettre quelques éclaircissements sur l'avancement des Œuvres et surtout sur des questions de la veille, qui étaient peut-être restées sans une réponse suffisante.

Mgr Parrillo l'a reçu avec bienveillance, mais avec un visage tiré et triste, presque d'angoisse. Si différent du froncement de sourcils d'hier! Il lui a avoué qu'il n'avait pas pu fermer l'œil cette nuit-là à cause de l'inquiétude! Et il dit: qu'il était venu beaucoup prévenu en ce qui concernait la marche de l'Œuvre du Chanoine Di Francia, et aussi les Autorités de Rome étaient beaucoup prévenues. En effet, ajouta-t-il, qu'il était venu pour en décider sa suppression. Mais la figure de ce vénérable et saint homme du Fondateur ne l'avait pas laissé tranquille pendant toute la nuit. Cette figure était toujours là, devant lui, dans l'attitude avec laquelle il l'avait accueilli, avec la simplicité de ses réponses, avec la transparence d'une âme toute de Dieu, et une terrible voix intérieure lui reprochait toute l'horreur de ce que il avait décidé de faire.

Il voulut retourner à l'Institut du Saint-Esprit, il voulut encore s'entretenir longuement avec le Père. Il lui demanda un exposé détaillé de ses Œuvres, à présenter au Saint-Père. Ayant appris, au cours de la longue conversation, que le Père était un rédacteur fécond et dévoué de formules de prières, il en demanda une pour lui et pour ses nécessités.

Le Père, avec les deux Pères, Vitale et Palma, rédigèrent le rapport souhaité, avec tous les détails, qu'il avait demandés. Le Père écrivit la prière, qui lui avait demandé. Quelques jours plus tard, ils allèrent lui apporter les deux. Il était si heureux qu'à partir de ce moment il devint apôtre et défenseur des Œuvres. Il n'oublia pas non plus pour l'avenir, même après la mort du Père, de les favoriser de toutes les manières.

De retour à Rome, il présenta son rapport, sur nos Institutions et sur le Fondateur, à la Sacrée Congrégation des Religieux, provoquant le document suivant, qui est reproduit ici traduit du latin, adressé à Mgr Paino:

«Secrétariat de la Sacré
Congrégation des Religieux
N. 4242/26

Rome le 30 juillet 1926
À l'Illustrissime et Révérendissime
Seigneur
l'Ordinaire de Messine.

Illustrissime et Révérendissime Monsieur, cette Sacrée Congrégation, en charge des affaires des Congrégations Religieuses, a réfléchi avec diligence sur la relation du Visiteur Apostolique concernant l'érection canonique de l'Institut Masculin de droit diocésain, intitulé "Rogationnistes du Cœur de Jésus" et du deuxième Institut Féminin, intitulé "Filles du Divin Zèle du Cœur de Jésus".

«C'est pourquoi je suis très heureux d'informer Votre Excellence que, de la part de cette Sacrée Congrégation, rien n'empêche que, conformément au Canon 492 du C.D.C. et conformément à la forme proposée, spécialement en ce qui concerne la tenue et le but des deux Instituts, Votre Excellence procède à l'érection canonique des Congrégations de Droit Diocésain précitées de telle manière, cependant, que, en ce qui concerne les effets, l'érection

ait une forme rétroactive jusqu'au jour de la fondation, c'est-à-dire jusqu'à l'année 1897. Que Votre Excellence veuille à ce que, observant les prescriptions du Code de Droit Canonique, en particulier en ce qui concerne la séparation et l'indépendance absolues, et avec le but spécial des deux Instituts devant les yeux, il faut rédiger des Constitutions appropriées, avec lesquelles la vie et la discipline régulière peuvent être protégées.

Une fois les Décrets d'érection rendus conformément à l'Institution de la S.C. en date du 30 novembre 1922, que Votre Excellence daigne les transmettre à cette même Congrégation.

Avec les meilleurs vœux

Signé Vinc. La Puma Segret.
Très Dévoué de Votre Excellence
Signé C. Cardinal Laurenti Préfet

9. L'érection canonique de la Congrégation

Dès que le rescrit susmentionné du *Nulla Osta* est arrivé de la Sacrée Congrégation des Religieux, Son Excellence Mgr Angelo Paino a immédiatement ordonné que soit publié le Décret d'érection canonique de l'Institut et d'approbation des Constitutions, qui étaient déjà en sa possession.

Quelques jours seulement s'étaient écoulés depuis la date du *Nulla Osta* du Saint-Siège, le 30 juillet 1926; et le 6 août, fête de la Transfiguration de N. S. J. C., de la même année, date mémorable pour notre Institut, le Décret suivant fut envoyé au Père par la Curie de l'Archevêque de Messine, que je transcris en italien, traduit du latin:

«Nous Angelo Paino Docteur en S. Théologie, philosophie et *utroque jure* ancien Évêque de Lipari, Archevêque d'Antino et Vicaire Général et Capitulaire de l'Archidiocèse de Messine, maintenant par la grâce de Dieu et du Siège Apostolique Archevêque et Archimandrite de Messine, Comte de Regalbuto, Baron de Brolo et Seigneur d'Alcara etc. etc.

À tous ceux qui liront ces lettres, salutations et bénédictions dans le Seigneur.

Parmi les principaux devoirs de notre Office Pastoral, il y a certainement celui de favoriser de toutes nos forces ce qui tend au bien des âmes. Par conséquent, le clair Rév. D. Hannibal M. Di Francia ayant nous demandé humblement de soumettre à l'examen les statuts de la Congrégation, qui a le titre *Rogationnistes du Cœur de Jésus* et, si rien ne s'y oppose, de les approuver avec Notre Autorité ordinaire, nous avons volontairement résolu de nous conformer à ses souhaits.

Il nous a semblé que les Constitutions, rédigées par le fondateur lui-même, prévoient des moyens propres à obtenir le but de l'Institut, qui tend à acquérir sa propre perfection, et à procurer le salut des prochains, notamment avec les Œuvres suivantes: catéchiser les enfants pauvres et frustes; aider paternellement et religieusement les nécessiteux, offrir l'hospitalité et tous les soins aux orphelins. Ce qui Nous plaît suprêmement, c'est que dans l'angoisse des temps présents, les congrégés *Rogationnistes*, pour propre Institut, dont ils tirent leur nom, implorant assidûment le Dieu miséricordieux d'envoyer des Ouvriers dans la Moisson.

Ainsi, selon le Can. 492 C.D.C., et conformément à l'Instruction de la Sacrée Congrégation pour les Religieux, émise le 30 novembre 1922, avec la licence préalable accordée par la même Sacrée Congrégation, le 30 juillet 1926, avec Notre Autorité ordinaire, nous approuvons et confirmons les Constitutions de la Congrégation précitée des *Rogationnistes du Cœur de Jésus*, et en vertu des présentes lettres, nous érigeons et déclarons canoniquement érigée la même Congrégation en personne morale ecclésiastique, entièrement soumise à nous conformément au droit, avec tous les droits et facultés dont, selon les canons, ces personnes usent se servir et jouir habituellement, et avec rétroaction, quant aux effets, à l'année de fondation 1897.

Nous exhortons chaleureusement les congrégés *Rogationnistes* à observer la règle qui leur est donnée avec constance et fidélité et à l'aimer avec la plus grande affection, resplendissant en tout en piété, discipline et charité.

Messine du Palais Archiépiscopale, avec notre sceau et la signature de notre Chancelier, en l'an de grâce mil neuf cent vingt-six, le six août, fête de la Transfiguration de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Signé Angelo Paino
Archevêque de l'Archimandrite de
Messine

(lieu du sceau)

Par ordre de l'Ill.me et Rév.me Arc. et Archim.
Chan. Antonino D'Attila, Chancelier.

Ainsi s'acheva la longue période troublée de l'attente; et l'Institut des Rogationnistes est officiellement né et a pris sa place dans la vie de l'Église. Le Père pouvait enfin voir couronné l'idéal de toute son existence muri dans l'abnégation la plus parfaite, dans un lent chemin, entre lumières et ombres, entre ronces et épines, pendant de longues années, pendant presque toute une vie.

Mais après le Calvaire, la résurrection suit toujours. La Croix est toujours signe de vie et de victoire.

10. Perfectionnement du Décret

La première conséquence de l'érection canonique fut que chaque Rogationniste devait désormais, à commencer par le Noviciat, être muni d'un exemplaire du texte des Constitutions, selon lequel ordonner sa vie religieuse. Il était donc urgent de les donner à la presse.

Mgr Pio Giardina, Vicaire Général, au nom de Mgr l'Archevêque, avec le Père Vitale, en accord avec le Père, entreprennent une dernière révision du texte des Constitutions. Le Père, qui était très malade et ne pouvait en suivre le travail, voulait cependant qu'on insère un écrit, dans lequel il avait exprimé les normes sur la charité, selon son inspiration. Comme ils avaient la forme d'une exhortation, Mgr Giardina a voulu qu'ils soient ajoutés en annexe au texte.

Ainsi préparée, en fut commandée l'étampe à notre Imprimerie Masculin pour un nombre d'exemplaires convenable, dépassant les besoins du moment. Un exemplaire en fut remis à chacune des Congrégés, afin qu'ils puissent en faire l'objet de leur propre méditation et de leur propre révision de vie.

Entre-temps, puisque l'approbation avait eu lieu, avec force rétroactive à l'année 1897, il fallait réparer tout ce qui auparavant n'avait pas été fait selon les prescriptions des Sacrés Canons, en raison des difficultés de la période primordiale et pour exigences d'initiative extraordinaire. Ceci a été ce que fit le Père comme dernière retouche à son œuvre, le 25 avril 1927.

À cette date, il adressa une supplique à l'Eminentissime Cardinal Laurenti, qui était Préfet de la Sacrée Congrégation des Religieux, lui demandant de daigner accorder «la bénigne régularisation pour toutes les irrégularités commises, promettant à l'avenir l'exacte observance des prescriptions du Code».

La régularisation fut accordée par la Sacrée Congrégation le 3 mai 1927 et envoyée à l'Ordinaire de Messine pour exécution. Le Vicaire Général, Mgr Pio Giardina, exécuta le Rescrit le 19 mai 1927, quelques jours seulement avant la pieuse mort du Père Fondateur.

Il avait accompli l'Œuvre pour laquelle le Seigneur l'avait choisi.

11. Le pieux transit du Père Fondateur

À partir de novembre 1924, au cours duquel le Père avait contracté cette pleurésie tenace, dans les locaux froids, humides et inhabitables de l'industrie cinématographique en faillite, qu'il avait achetés pour les transformer en la première Maison Rogationniste de Rome, il n'a jamais réussi à se rétablir sérieusement.

Après une longue hospitalisation avec une forte fièvre d'une quarantaine de jours à Rome, dès que les médecins l'ont vu capable d'affronter un voyage, ils l'ont fait revenir sous le climat doux de Messine, où il est arrivé le 15 décembre, dans un état de grande prostration. L'air doux de la Sicile, les soins des médecins et de ses filles, et surtout l'invocation de la sainte concitoyenne, la bienheureuse Eustochia Calafato, à la glorification de laquelle il avait tant travaillé, lui firent suffisamment recouvrer la santé. En mars 1925, il part pour les Pouilles, où il prépare le *Numéro Unique* pour l'inauguration de l'Orphelinat à Rome, qu'il alla célébrer le 24 mai, fête de Marie Auxiliatrice.

Mais le 30 mai, il revint à Messine en proie à une forte retour de la maladie, qui montrait désormais des signes de chronicité. Cependant, il ne manquait pas de participer aux événements des Maisons de Messine, auxquels il apportait sa parole édifiante, bien qu'avec une extrême faiblesse et un essoufflement. Il intervint à la profession masculine, en la fête du Patronage de Saint-Joseph, à la bénédiction des 8 cloches du Sanctuaire de Saint Antoine, le 23 avril; à la fête du 13 juin, où, dans le silence impressionnant de la foule immense qui remplissait le Temple et pendait à ses lèvres, il prononça son dernier discours; et à l'agape fraternelle à l'issue des célébrations du 1er juillet, dans le Quartier Avignone.

L'été, il partit pour le Continent, pour une dernière visite dans ces Maisons qui ne l'auraient vu jamais plus sur cette terre. Et à l'automne il retourna en Sicile, malheureusement très fatigué et souffrant. Au cours de l'hiver 1926, cette forme grave de pleurésie devint de plus en plus inquiétante. Il en arriva à un tel état de faiblesse qu'il n'eut même pas la force de célébrer à l'autel domestique, dans son petit cabinet de travail. De jeunes Pères par roulement lui apportaient la Sainte Communion. Les Pères Vitale et Palma, ne voyant aucun avantage à la prise en charge médicale, provoquèrent avec leur consentement une consultation auprès d'un clinicien spécialiste de Naples, le Professeur Amato. Mais celui-ci n'a fait que confirmer le diagnostic et le traitement de nos médecins.

Quand le printemps arriva, on a voulu tenter un changement d'atmosphère, et le 9 mai il quitta son appartement du Monastère du Saint-Esprit, et fut transféré dans les petites chambres de la petite Église de la *Madonna della Guardia*, dans notre campagne. Mais même là, il continua dans ces alternatives d'améliorations et de rechutes, qui ne lui permettaient que de quitter le lit et de s'asseoir sur le petit fauteuil pour recevoir la Sainte Communion, que les jeunes Pères continuaient de lui apporter, y allant par roulement.

Le matin du 31 mai, il eut la vision bien connue de la *Bambinella Maria*, si bien racontée par le Frère Michelino Lapelosa, qui l'assistait, et à laquelle se réfèrent toutes ses biographies. Il semblait avoir récupéré. Cependant, la nuit suivante, il eut sa dernière crise et tomba dans le coma, assisté d'un ami, le Père Gandolfo de Aragona, qui prit soin d'avertir par téléphone la Maison masculine et le Père Vitale. Celui-ci a couru en voiture la nuit même, mais s'est rendu compte qu'il était déjà inconscient. Il pria le Père Gandolfo d'aller célébrer la Sainte Messe pour les agonisants; et, entretemps lui et quelques Sœurs restaient au chevet du Père en prière. Pendant la Sainte Messe, le Père rendit l'âme.

Le cœur brisé, le Père Vitale alla immédiatement célébrer la Sainte Messe pour son suffrage.⁴⁸ Le long pèlerinage de ses fils et filles vers le corps déposé dans la chambre funéraire

⁴⁸ «Le soir du 31 mai, aucun de nous n'était allé à la Guardia, car un ami Prêtre de *Aragona*, le Père Vincenzo Gandolfo, était venu lui rendre visite; puis il s'était arrêté à la *Guardia*. C'était providentiel. Juste cette nuit-là, le Père a eu la dernière crise. Nous, les nouveaux, n'aurions rien compris. Le Père Gandolfo, au contraire, habitué à s'occuper des mourants, comprit aussitôt que c'était la fin, administra les dernières consolations religieuses, récita les dernières prières et prévint par téléphone les Maisons de Messine que le Père approchait de sa fin. Le Père Vitale a immédiatement couru avec une voiture, s'est assis au chevet du Père, maintenant sans l'usage des sens, et a envoyé le Père Gandolfo célébrer la Messe des mourants. Au cours de cette Messe, le Père est décédé. Le cœur brisé, le Père Vitale est immédiatement allé célébrer la Sainte Messe pour son suffrage. Du départ précipité du Père Vitale, nous, à la Maison masculine, sommes restés anxieux, craignant la catastrophe. Frère Mariano aveugle, qui aimait tant le Père, m'émut par ses questions insistantes et inquiètes, tandis qu'avec moi à son bras, ce terrible matin, de haut en bas près du téléphone, nous attendions des nouvelles. Et elle vint. Très triste. Un coup de téléphone arriva directe de la Guardia. Nous nous précipitâmes. Une voix excitée de la *Guardia*: «A six heures et demie, le Père s'est envolé vers le ciel. Faites vos prières de suffrage immédiatement». Frère Mariano parut s'évanouir dans mes bras. La lumière dans ses yeux s'était éteinte même à l'intérieur. Le reste est connu. Dans l'après-midi, nous sommes tous allés à la *Guardia*, où de nombreux Prêtres et de nombreux amis nous avaient précédés. Nous le trouvâmes étendu, vêtu d'habits sacerdotaux violets, sur son lit habituel, couvert de lis. Que de lys blancs sur le fond sombre de la chambre funéraire, décorée de draps funéraires noires! Hommage de larmes et de prières. Arriva alors le responsable de la chaire d'anatomie, envoyé par le Professeur titulaire, un ami, pour injecter le liquide désinfectant afin d'éviter la décomposition pendant ces trois ou quatre jours nécessaires aux funérailles. J'ai assisté à l'opération avec Frère Mariantonio. Nous ne pensions pas qu'il s'agissait d'injecter plus d'un bon litre de liquide dans la région inguinale. Cela me sembla un outrage. Cet homme habitué à s'occuper des cadavres nous a semblé vulgaire et insouciant. Frère Mariantonio prit soin de couvrir avec une attention délicate et filiale, et il ne put manquer de recommander à l'opérateur: «Faites-le avec circonspection... Il était si délicat et réservé...». Était également présent l'enthousiaste fournisseur des Instituts, le boucher Giglio di *Giostra*, qui, dans sa naïve dévotion, poussa des exclamations d'admiration et embrassa à plusieurs reprises ce cadavre candide.

Nous l'avons habillé et nous nous sommes préparés à l'emmener en ville. Entre-temps, malgré la distance considérable, de nombreux amis et de nombreux admirateurs et dévots s'étaient réunis, en plus de nos deux Instituts presque au grand complet, venus en voiture ou en transports publics et à pied. Un camion paré en deuil attendait sur la route de la mer, en bas au hameau de *Guardia*. Placé dans le cercueil, de là, il a été porté sur les épaules à travers le torrent. Nous sommes partis alors qu'il faisait déjà nuit avec la grande foule en silence, priant, avec peu de lumières. Cela ressemblait à une scène de catacombe. Des Confrères avec des torches s'étaient placés sur le camion autour de la dépouille mortelle; et nous partîmes au pas, suivis de la foule. Nous sommes arrivés à l'Institut de Saint Antoine vers onze heures et d'autres personnes nous avaient déjà précédés, attendant. Mgr Paino est arrivé et a répandu son hommage de larmes et de baisers sur le corps déposé au sol. Puis, avec le Père Vitale et quelques amis, il fixa les arrangements pour les funérailles du lendemain. La firme De Meo a préparé un catafalque austère et solennel, sur lequel le corps est resté pendant quatre jours. Les jours suivants, des foules de Prêtres vinrent célébrer au Sanctuaire la Messe du jour, car nous étions dans un temps liturgiquement empêché; et des files interminables de fidèles passèrent à côté du corps pour laisser toucher des chapelets, des médailles, des objets tels que des reliques. Le jeune Pocobelli fit même de ce spectacle funéraire un filmage: une œuvre d'un

et couvert de lys, le transport mystique le soir à travers la *Fiumara Guardia*, accompagné d'une foule immense et silencieuse en prière, l'arrivée à Messine au Sanctuaire et l'hommage de l'Archevêque Paino, les fidèles qui ont défilé pendant quatre jours devant le catafalque, touchant des objets à porter comme reliques, les funérailles solennelles et la procession dans les rues principales, qui commença et revint au Sanctuaire, sont bien connus.

Le Père Palma reçut la nouvelle de la mort par télégramme à Rome, et avant de partir, il obtint des Autorités Sanitaires de la Capitale l'autorisation de le pouvoir enterrer dans le Sanctuaire. Une demande similaire il adressa aux Autorités Ecclésiastiques. Lorsque les deux permis furent obtenus et que la Firme Interdonato eut préparé une niche appropriée dans le Sanctuaire, le Corps qui entre-temps était resté non enterré près de la sacristie, fut enterré en présence d'amis proches, religieux et religieuses.

À sa mort, le Père Fondateur a laissé deux Maisons masculines et trois Orphelinats masculins, à savoir Messina-Avignone avec le Sanctuaire Saint Antoine, Oria San Pasquale et l'Orphelinat pour enfants de Rome confié aux Sœurs. Aussi dix Maisons féminines; à savoir: Messina *Spirito Santo*, Oria *San Benedetto*, Taormina, Giardini, San Pier Niceto, Santa Eufemia d'Aspromonte, Francavilla Fontana, Trani, Altamura et Rome.⁴⁹

Il a laissé les deux Congrégations reconnues par la Sainte Église comme Entités Religieuses de Droit Diocésain. La Congrégation masculine était composée de quatre Pères: Vitale, Palma, Santoro, Tusino; d'un Diacre: Tursi; de Clercs: Spada, Bizzarro, Onorato, et des Frères de la Maison de Messine: Placido, Mariantonio, Luigi, Mariano, Salvatore, Raffaele, Michelino; et de la Maison d'Oria: Carmelo, Redento, Luca, Camillo, Giuseppe Antonio, Matteo.

Les deux Congrégations, avec leurs Œuvres connexes, n'étaient pas économiquement distinctes. Il n'y avait qu'une seule administration et les structures restaient familiales. Les biens immobiliers eux-mêmes, à commencer par les masures du Quartier Avignone, acquis au fil des ans par le Père Fondateur ou par d'autres en son nom, étaient inscrits comme propriété de personnes physiques, principalement par les quatre frères Palma: Père Pantaleone, Sœur

amateur dans ses premières épreuves, mais précieuse pour nous. Dommage que même ce documentaire soit devenu introuvable. (...) Dans la caisse en zinc fut percé un trou circulaire d'un diamètre d'une dizaine de centimètres, hermétiquement fermé avec du verre, pour la vision du visage. La caisse en zinc était renfermée dans une caisse en bois précieuse sculptée d'ornements. Puis le cortège a eu lieu. Il y a eu une procession impressionnante, un véritable triomphe plutôt qu'une cérémonie funèbre. Des centaines de Prêtres et une foule immense l'escortaient. Ensuite, on est retourné au Sanctuaire, et comme le lieu de sa sépulture n'était pas préparé, il fut gardé dans la sacristie attenante sur deux bancs. Il y resta une vingtaine de jours. Nos enfants, matin et soir, y allaient à prier des suffrages, regarder son visage à travers le trou de verre, lui demander sa bénédiction comme de son vivant. Il est à noter que les petits, à qui les morts font toujours peur, surtout la nuit et dans l'obscurité, ne ressentaient aucune impression telle en admirant le cercueil et le visage du Père, puis d'aller se coucher. Lorsque la Firme Interdonato eut fini de préparer la tombe, le cercueil fut enterré en présence de quelques amis de confiance, car ce retard était trop contraire aux lois sanitaires, et cela se fit dans le plus grand secret. Je donnais les bras à Frère Mariano, qui a voulu être approché de la tombe, a attendu qu'arrivait le tout dernier moment pour appliquer la pierre tombale, puis a voulu toucher le cercueil pour la dernière fois et y joindre une de ses écritures en braille, dont il n'a pas voulu me dire le contenu. Le pauvre Frère souffrait vraiment beaucoup, non seulement de cécité, mais bien plus d'une forme périodique d'épilepsie très grave, dont il mourut d'ailleurs plus tard. Je pense qu'il a demandé au Père la grâce, soit de la guérison, soit de la mort, pour le bien qu'il lui voulait. Le 3 décembre suivant, lors de la neuvaine de l'Immaculée Conception, le Seigneur l'appelle lui aussi à l'éternité, encore jeune. Il était tellement dévoué à la Madone. Le Père lui avait donné le nom de Mariano».

(D'après un écrit inédit du Père Santoro).

⁴⁹ La liste des Maisons féminine n'est pas complète. Nous rapportons ci-dessous, dans l'ordre chronologique, les Maisons des Filles du Divin Zèle à la mort du Père Fondateur. Maison Mère: Messina *Spirito Santo*; 12 janvier 1902: Taormina; 25 mars 1903: Giardini; 4 avril 1909: Oria San Benedetto; 24 octobre 1909: San Pier Niceto; 2 avril 1910: Orphelinat de Trani; 29 juin 1915: Sant'Eufemia d'Aspromonte; 24 mai 1916: Altamura; 25 avril 1917: Trani-résidence d'été; 22 janvier 1925 Torregrotta; 11 février 1927: Novarea di Sicilia.

Gesuina, Pietro et Jacinta Palma. Le but était d'éviter, dans la mesure du possible, toute taxe exorbitante de succession entre frères en cas de décès.

Les instituts, en effet, canoniquement reconnus devant l'Église comme ayant Droit Diocésain, n'étaient pas également reconnus devant l'État comme personnes morales, donc ils étaient incapables de posséder légalement. Les solutions qui avaient été imaginées pour trouver un moyen légal de leur attribuer les propriétés des biens immobiliers, telles que la Constitution de Sociétés Anonymes ou de Sociétés Coopératives, pour les soustraire aux dangers inhérents à la forme de propriété privée, n'avaient pu être réalisées pour la longue et grave maladie du Père Fondateur, qui n'était pas en condition de prendre des décisions à ce sujet.

Cette situation constitua, avec d'autres circonstances, un problème majeur après la mort du Père Fondateur, avant que les deux Institutions puissent reprendre un cours normal et ordonné.

CHAPITRE IV

Après la mort du Père Fondateur

1. Prémisse

Tout ce que nous avons raconté jusqu'ici représente la période héroïque de l'histoire de la Congrégation; la période qui s'est déroulée autour de la personne du Père Fondateur, dans un climat extraordinaire, nourri par l'Esprit Saint, avec ses charismes particuliers, même si les formes juridiques qui régissent les Communautés dans l'Église étaient quelque peu négligées.

Le Père comblait de lui-même et unissait dans un lien d'affection paternelle, comme dans une grande famille, tous les membres des deux Congrégations et tous les assistés, orphelins et pauvres. Ce n'est pas pour rien qu'il avait l'habitude de se signer: *Le Père*, et c'est tout. Pour tous et chacun il était vraiment tel et on ne pensait même pas qu'il pût exister une autre autorité supérieure à la sienne dans le domaine de l'Œuvre. Le lien d'obéissance inconditionnelle était très ferme.

Mais *Père* c'était lui seul. Personne ne pouvait oser le remplacer sans s'exposer à faire piètre figure. Quand il est décédé, le vide semblait infranchissable. Le soutien, le centre fédérateur, le chef de famille aimé, respecté et obéi même lorsqu'il y avait des convictions différentes avait disparu. Ce qui s'est passé plus tard était à cause de cette mentalité. Nous ne devrions pas non plus être surpris. La même chose s'est produite dans d'autres institutions plus célèbres lorsque les Fondateurs sont décédés.

Passant à l'éternité, le Père a laissé une petite Communauté masculine et une vingtaine de sujets, dont deux Prêtres âgés et deux très jeunes, un Diacre et un groupe d'Étudiants, Novices et Frères; une Communauté féminine de près de trois cents religieuses, dispersées dans une dizaine de Maisons; une administration respectable avec beaucoup de biens immobiliers, ce qui était unique aux deux Instituts, avec des moyens de propagande en commun. Surtout, il a laissé un héritage spirituel très riche, de piété ascétique particulière, d'idéaux apostoliques, de ces premiers religieux et religieuses, absorbés comme leur propre sang, qui les a fondus bien

mieux que tout lien juridique. Mais en même temps, il laissait des problèmes organisationnels majeurs non résolus.

Les deux Congrégations avaient récemment (1926) été érigées en personne morale et leurs Constitutions approuvées par la Hiérarchie. Mais il fallait appliquer ses prescriptions dans toutes leurs parties; et cela ne pouvait se faire sans un passage laborieux du régime paternel du Père Fondateur au régime juridique voulu par le Code de Droit Canonique et par la Sainte Église.

Cela était rendu plus difficile par le fait que le régime paternel du Père Fondateur, surtout dans les dernières années de sa maladie, avait laissé le champ libre à l'esprit d'initiative; et divers Noviciats s'étaient organisés dans la Congrégation féminine et deux courants assez opposés s'étaient formés dans la même Congrégation masculine, au détriment de l'unicité d'adresse, même s'il n'y avait que deux Maisons.

De plus, les biens immobiliers des deux Congrégations appartenaient légalement à des particuliers, avec tous les dangers que l'on peut imaginer. Il fallait les rendre impersonnels et les attribuer, d'une manière plus appropriée, aux deux Entités Religieuses.

Tout cela nécessitait un arrangement qui ne s'improvisait pas. Au contraire, cela demandait évidemment une certaine progressivité et un certain travail. Dieu confie les Œuvres à son Église, qui est guidée par l'Esprit Saint. Et la Sainte Église avait accepté les deux Congrégations comme siennes, avec le décret du 6 août 1926. Elle est intervenue pour combler le vide ouvert par la mort du Père et pour parfaire leur organisation.

Elle est intervenue par l'intermédiaire de la Sacrée Congrégation des Religieux, qui s'est servie de ses délégués, les Visiteurs Apostoliques.

2. La Congrégation Masculine

Après la mort du Père Fondateur, en ce qui concerne la Congrégation masculine des Rogationnistes, les événements se sont déroulés ainsi. Au lendemain des funérailles solennelles du Père, en application des normes des Constitutions approuvées l'année précédente, puisqu'il s'agissait d'un très petit nombre de Prêtres, on consulta l'Ordinaire de la Maison-Mère, à qui la Congrégation, de droit diocésain, était juridiquement soumise. Par suite, les quatre Pères se réunirent dans une salle annexe à l'Église et procédèrent, après quelques prières, à la désignation du chef de la Congrégation, lequel devint automatiquement le successeur du Père, du moins pour la partie masculine.

Les articles des Constitutions furent scrupuleusement respectés en ce qu'ils étaient applicables en pratique, et le Père Vitale fut élu. Il n'a pas manqué de protester, mais il y avait peu de choix. En effet, on pourrait dire que son élection était déjà tenue pour acquise, puisqu'il était le doyen d'âge, qualifié par sa doctrine et par ses précédents. D'un tempérament calme, très spirituel et d'une certaine manière désigné par le Père lui-même comme son successeur.

Le résultat fut notifié à l'Archevêque, Mgr Angelo Paino, qui se réserva prudemment, étant donné la singularité du cas, d'interpeller le Saint-Siège. Cela notamment parce que le problème des Sœurs y était lié, qui était plus compliqué tant par le nombre de membres que par le nombre de Maisons dispersées dans plusieurs Diocèses, et parce qu'il n'y avait pas eu proprement un vrai gouvernement interne jusqu'alors. Le Père faisait tout, se servant en quelque sorte de Mère Majone.

Après ces quelques actes juridiques, le Père Palma avec le Frère Carmelo prit le chemin des Pouilles, où ils manquaient depuis longtemps et où ils avaient leurs problèmes à la suite de la mort du Père. Les relations entre les deux Instituts masculins et féminins se poursuivaient, selon l'évolution traditionnelle, tant en Sicile qu'aux Pouilles et à Rome.

3. L'Ordination sacerdotale du Père Tursi

Les tristes événements de la maladie et de la mort du Père avaient laissé un peu dans l'ombre la situation de Frère Giovanilista Tursi, qui était en quatrième année de théologie au Séminaire et qui était déjà mûr pour l'ascension sacerdotale. Il aurait été le troisième Prêtre Rogationniste formé dans la Congrégation et le premier après la reconnaissance juridique de celle-ci. Le Père l'avait attendu, il comptait même sur lui pour la Maison Rogationniste de Rome qu'il avait tant rêvée. Plusieurs fois pendant la maladie il lui avait dit avec regret: «Qui sait si je pourrai vous voir Prêtre».

En effet, il avait déjà reçu au cours de l'année l'ordre sacré du Sous-diaconat, le 23 avril 1927, Dimanche *in Albis* dans l'Église des Pères Capucins, Notre-Dame de Pompéi. Son Excellence Monseigneur Paino, puisqu'à cette date il aurait été absent de Messine, avait délégué l'Evêque missionnaire capucin Mgr Francesco Seminara, qui s'était retiré auprès du Siège Provincial des Pères Capucins.

Il a reçu le Saint Ordre du Diaconat, des mains de Mgr Paino, dans la Chapelle du Séminaire, le jour de l'Ascension, le 26 mai. Le bon Archevêque avait dispensé des interstices canoniques pour avoir la joie de lui conférer au plus tôt le Presbytérat, et de donner cette consolation au Père. En effet, il avait fixé de conférer le Presbytérat le 11 juin, samedi de Pentecôte. Mais il était destiné que non sur terre, mais dans les cieux, le Père jouisse de cette sainte consolation et bénisse et baisât les mains nouvellement consacrées de son troisième Prêtre Rogationniste. Le 1er juin, le Seigneur l'a appelé à Lui.

Il semblait que le deuil n'aurait pas permis de célébrer immédiatement cette consécration; et qui sait quand cela aurait été possible. Mais Mgr Paino n'a pas voulu repousser la date, sûr de faire plaisir au Père Fondateur, qui avait tant désiré ce jour: au ciel il en aurait joui plus purement, du ciel il aurait béni plus largement son fils. Il semblait presque qu'il était encore en vie, car son corps était conservé dans une pièce à côté de l'Église, en attendant que la tombe du Sanctuaire soit achevée. Et on peut dire que quelques jours seulement après les funérailles solennelles, le Confrère, avec le cœur brisé, est entré dans les exercices spirituels requis.

Une fois de plus des engagements pressants obligèrent Mgr Paino à s'absenter de Messine et il délégua à nouveau à l'Ordination l'Evêque Capucin Mgr Seminara. La cérémonie s'est déroulée de manière solennelle dans notre Sanctuaire de Saint Antoine. Avec l'Evêque, une dizaine de Prêtres ont imposé les mains au nouveau Presbytre.

La joie toujours intense pour chaque nouveau prêtre, surtout pour notre Congrégation, qui en avait si peu, était voilée par le souvenir récent de la disparition du Père. Plus d'un Confrère, qui en embrassant les mains nouvellement consacrées et en embrassant le nouveau Prêtre, ne pouvait s'empêcher de dire: «S'il y avait le Père....!». Et les larmes de joie se mêlaient aux larmes amères de douleur.

4. Père Leo Kierckels Passioniste

Le Père Vitale, bien qu'il avait été élu chef, ne s'est pas déplacé pour aller dans les Maisons des Pouilles pour les problèmes d'Oria. Il resta dans l'attente des dispositions que le Saint-Siège aurait émises, à la suite du rapport objectif de Mgr Paino. Et les jours, voire les mois, passèrent. La prudence de la Rome éternelle est proverbiale.

Le Père Palma, moins patient, compte tenu de son caractère, par des amis, comme P. Antonio di Coste, de Francavilla, Secrétaire des Pères Rédemptoristes et Consultant de la Sacrée Congrégation des Religieux, essaya de découvrir quelque chose. Mais on lui répondit qu'il devait s'en tenir à ce que les Supérieurs de Messine auraient décidé. Il fit savoir avec simplicité au Père Vitale afin qu'il s'intéresse aux problèmes d'Oria, en particulier les quatre qui étudiaient et pour lesquels une solution s'imposait. Le Père Vitale ne bougea pas, attendant toujours les mesures qu'étaient attendues.

Et celles-ci arrivèrent au mois de décembre, avec une communication, qui informait que le Père Leone Kierckels, Supérieur Général des Pères Passionistes, avait été chargé d'une visite à toutes les Maisons de l'Œuvre, masculine et féminine. Il était un hollandais, aux manières douces, affable, habitué à la haute diplomatie gouvernementale. Il parlait couramment diverses langues modernes. Le Père Leone est arrivé à Messine, accompagné du Secrétaire, le Père Pietro, pendant la neuvaine de Noël. Il est venu à Messine pour nous, mais il avait prévu une visite dans les Maisons Passionistes de Sicile et du Sud, ainsi qu'une visite dans d'autres Instituts, au nom de la Sacrée Congrégation des Religieux. Il avait beaucoup de travail. Du Secrétaire, le Père Pietro, qui était aussi très confiant et affable, on apprit qu'au nom de la Sacrée Congrégation, il avait sur les bras une vingtaine de visites aux Instituts Religieux, un travail même excessif. Le Père Peter lui-même, à qui incombait une grande partie de ce travail, s'en plaignait.

Le Père Leone a visité les Maisons de Messine et ses environs. Il interrogea les Pères, les Frères, les Sœurs. Il écoutait tout le monde, prenait des notes, parlait avec son accent nordique sibilant caractéristique.

Après avoir également visité les Maisons Passionistes vers Palerme, il passa sur le Continent et se rendit dans les Pouilles en janvier 1928.

À Rome, il fit son rapport; et la Sainte Congrégation prit ses délibérations. Elle le nomma Supérieur *ad nutum S. Sedis* des deux Congrégations et en même temps Visiteur permanent, lui confiant l'organisation et la séparation canonique. Il communiqua tout cela dans une circulaire élogieuse de l'Œuvre du Père Fondateur, et avec enthousiasme pour son avenir florissant. Il citait les vers bien connus du Père: «J'ai rêvé, j'ai rêvé dans l'extase amoureuse...».

Cependant, ce document a laissé un goût amer à nos responsables, qui s'attendaient évidemment à beaucoup plus. Mais il fallait s'incliner devant les dispositions de la Sacrée Congrégation. Et le Père Leone a commencé son travail comme Supérieur. Pour les Sœurs, il réunit aussitôt le 1er Chapitre à Rome pour l'élection de la Mère Générale et du 1^{er} Conseil, et les résolutions des choses les plus urgentes, comme le siège du Noviciat, la Maîtresse des Novices, selon les Constitutions. Sœur Maria Cristina Figura a été élue Supérieure Générale, assistée de quatre Conseillères et d'une Économe; la Maison de San Benedetto à Oria a été choisie pour le Noviciat canonique. Il y a eu une petite tempête et certaines, même qualifiées, ont fait défection ou ont changé religion.

Pour la Congrégation masculine, il y avait peu de choix, étant donné le très petit nombre. Il a nommé comme ses collaborateurs le Père Vitale pour la discipline et les questions spirituelles et le Père Palma pour l'économie et l'administration. Avec eux, il décida du siège

du Noviciat unique et du Maître des Novices. comme siège pour les Rogationnistes a également été choisie Oria, où le Père Palma a pris soin de préparer des locaux appropriés avec leur propre Chapelle; et Maître des novices a été nommé le Père Serafino Santoro. Ce dernier fut appelé à Rome en Congrégation, aussi parce qu'il avait besoin d'une dispense, n'ayant pas encore l'âge canonique de 35 ans. Il entra en audience avec le saint Cardinal Laurenti, Préfet de la même Sacrée Congrégation, qui ne manqua pas de faire ses recommandations: «Je vous envoie avec les jeunes. Rappelez-vous les paroles de Saint Paul: *In multa patientia!*, je ne vous dit rien d'autre».

Pour soutenir les questions administratives en suspens et initier la séparation des deux économies, le Père Leone a nommé une commission mixte, sous sa présidence. En plus de lui, elle était composée du Père Palma, comme son délégué, le Père Vitale, et de deux Sœurs, M. Cristina, Supérieure Générale et M. Gesuina Palma, Supérieure de la Maison de Rome, en *Via Circonvallazione Appia*. Il s'agissait plus d'une commission théorique que réelle. Car le Père Leone, qui avait son travail à faire, surtout comme Général des Passionistes, ne pouvait la suivre. Pour les réunions, le Père Vitale aurait dû s'y rendre depuis Messine, tandis que le Père Palma, habituellement à Rome avec la Mère Générale Cristina Figura et sa sœur, Sœur Gesuina, pratiquement établissait sur tout.

Ainsi commença le labeur de l'aménagement, qui devait durer longtemps et ne pas manquer de phases angoissantes.

5. Le Père Leone en Amérique

Après avoir commencé l'organisation de l'Institut des Filles du Divin Zèle avec la célébration du 1^{er} Chapitre et l'élection de la Supérieure Générale avec son Conseil, après avoir pris les décisions pour une première organisation des Rogationnistes et l'érection du 1^{er} Noviciat, le Père Leone fut absent pour ses fonctions de Supérieur Général des Passionistes.

Le 25 juillet 1928, il quitta Rome, par la mer, pour visiter les Maisons des Pères Passionistes d'Amérique du Sud, où il envisageait de séjourner quelques mois. C'est pourquoi, pendant son absence, en accord avec le Cardinal Laurenti, Préfet de la Sacrée Congrégation des Religieux, il délégua au Père Vitale les facultés ordinaires de Supérieur des Rogationnistes.

Dans les deux Maisons, Messine et Oria, se poursuivait la vie habituelle de piété, d'étude, d'école et d'éducation des orphelins et de certains adressés à la vie religieuse. À Messine, ceux qui fréquentaient le Séminaire Archiépiscopal ont continué leur scolarité; et à Oria les préparatifs nécessaires ont été faits pour la naissance du 1^{er} Noviciat Rogationniste, selon les canons et les Constitutions.

Le Père Leone avait indiqué les grandes lignes, comme pierre fondamentale des structures juridiques et ascétiques, et autorisé les deux Pères à examiner ensemble les candidats à l'admission à la prise d'habit. Entretemps il s'absentait. Il s'agissait ainsi de mettre le petit Institut sur la voie de l'autonomie.

6. Ouverture du premier Noviciat

Tout était donc prêt. Le siège déjà déterminé; le Maître choisi et canoniquement nommé, avec la dispense du défaut sur l'âge requise.

Le Père Palma, assisté de Frère Carmelo, qui était pratiquement le vrai Supérieur de la Maison d'Oria, prépara une grande pièce dans l'aile intérieure du petit couvent, qui donnait sur le jardin et la campagne. Il y aménagea un dortoir commun, qui servait aussi de salle d'étude et de réunion, la chambre du Père Maître et la propre Chapelle intérieure.

Le Père Santoro quitta ses charges à Messine et partit pour Oria. La date de la prise d'habit fut fixée par les Pères au 29 septembre, fête de Saint Michel Archange.

Le 20 septembre, ont commencé les huit jours des exercices spirituels requis, qui ont été prêchés par le missionnaire jésuite sicilien, le Père Francesco Fazio. La cérémonie de la prise d'habit a été présidée par le Père Vitale, assisté du Père Santoro et d'un groupe de clercs, en la présence émue pour l'heureux évènement du Père Palma avec toute la grande communauté des religieux et des orphelins, y compris des amis Prêtres, le Père Fazio, le Pénitencier Chirico, l'Archiprêtre Carlucci de Ceglie et le Prêtre D. Filomeno, également de Ceglie. La cérémonie s'est terminée par une touchante exhortation du Père Vitale, le chant du *Te Deum* et la bénédiction du Très-Divin [Sacrement].

Le Père Leone fit arrivé de Saint-Paul au Brésil un câblogramme de ses meilleurs vœux et bénédictions, et la Maison de Messine a également télégraphié sa joie et sa satisfaction pour cette étape fondamentale de notre Institut.

Le Père Maître, avec l'aide de Frère Carmelo, procura des confesseurs stables pour le Noviciat et indirectement pour toute la grande Maison. Il les trouva chez les excellents Pères Cisterciens du Sanctuaire de Cotrino près de Latiano. Qui peut jamais oublier le dévouement et la générosité du très cher Père D. Eugenio Fusciardi, qui passait chaque semaine des journées entières à confesser tous ceux qui avaient besoin de son ministère paternel et compréhensif? Dès lors, il est toujours resté attaché à Oria avec son frère, Don Michele, et n'a jamais oublié les chers Rogationnistes, pas même lorsqu'en raison de la vieillesse, il a dû se retirer à Sora, où il a tant souffert du passage des troupes des Alliés dans la dernière guerre.

Ainsi la première pierre était posée, la suite viendra peu à peu.

7. Les Pactes du Latran

L'année 1929 devait être marquée dans les Annales de l'Église italienne en caractères d'or. Le 11 février 1929, la période séculaire de lutte entre l'État et l'Église en Italie a pris fin, qui avait commencé avec la brèche de la *Porta Pia* à Rome, créant la douloureuse *Questione Romana*, que de nombreux hommes politiques voulaient résoudre, mais que en soixante ans personne n'avait réussi à le faire. Après une longue préparation, ce jour-là, le Traité entre le Saint-Siège et l'Italie, les Pactes du Latran et le Concordat entre l'Italie et le Saint-Siège ont été signés. Avec eux, comme Pie XI l'a publiquement proclamé, on avait donné Dieu à l'Italie et l'Italie à Dieu.

Les échos de l'évènement grandiose ont été entendus dans toutes les villes italiennes; et aussi à Oria, siège de notre Noviciat, il y a eu d'impressionnantes manifestations ecclésiastiques dans la Cathédrale, dirigées par Son Excellence l'Évêque, et des manifestations civiles sur la place Manfredi, où il s'est entretenu avec le son mot chaleureux et incisif à une foule exterminée le Podestat Rocco Greco, avec des expressions d'hommage filial à la Sainte Mère Église.

Ainsi s'est fermée une triste page de l'histoire italienne et s'est ouverte une autre de pacification de notre pays, qui aurait eu des reflets aussi sur les Instituts religieux, dont même le nôtre. En effet, la possibilité d'une reconnaissance légale par l'État se profilait, de manière à

rendre impersonnel notre patrimoine immobilier, qui avait tant angoissé le Père et qui, après sa mort, constituait l'un des problèmes les plus épineux.

8. Vie du Noviciat

La Maison de San Pasquale à Oria avait à cette époque l'apparence d'une grande Maison, toute en mouvement, très complexe. Il y avait les quatre Confrères qui la dirigeaient et se préparaient pour les Ordres: le Frère Carmelo Drago, le Frère Redento Levi, le Frère Camillo Ruggeri, le Frère Luca Appi et quelques autres, qui n'ont pas continué. Une vie de grande activité se déroulait autour d'eux et des Confrères mineurs.

Il y avait un grand nombre d'orphelins accueillis, avec des écoles élémentaires, des ateliers pour arts et métiers, avec des enseignants compétents, de typographie, fabrique de chaussures, couture, menuiserie, atelier mécanique; aussi un impressionnant concert musical d'une quarantaine d'éléments, instruit et guidé par Maître Chirico de la voisine Ceglie.

En plus de l'école des quatre adressés aux Ordres, il y avait un groupe d'aspirants religieux avec leur propre école. Et pendant ce temps, sur la colline voisine, hors de clôture en communication avec l'ancien petit couvent, se détachait un grand bâtiment en construction avancée avec une quarantaine d'ouvriers, qui y travaillaient avec une grande énergie, sous la haute direction de Frère Carmelo.

L'Église avec des décorations et des peintures très lourdes était toujours vide, mais les fidèles du quartier voisine venaient à écouter la Sainte Messe quand ils savaient de la trouver.

Bien sûr, au milieu de tout ce mouvement, ces trois Novices étudiants et plus encore ces trois Novices Coadjuteurs, qui devaient s'occuper de diverses charges de la Maison, semblaient carrément submergés, comme des gouttes dans un océan.

Le Père Maître les suivait, mais lui aussi se sentait pris par ses devoirs sacerdotaux envers cette grande Communauté. Il était pratiquement le seul Prêtre permanent de la Maison, du moins le seul Religieux Rogationniste. Le Père Palma, légalement le Supérieur, faisait de petites visites, mais il était pris par le Secrétariat Antonien et les affaires des Maisons féminines. Il était donc toujours sur la route jusqu'à Rome, et suivait personnellement, comme le faisait le Père, le progrès des Instituts féminins du Continent. C'est alors que furent fondées la Maison de Corato et celle de Montepulciano. À Oria il s'arrêtait pour le temps étroitement nécessaire pour quelque cas particulier, donnait des instructions à Frère Carmelo et à ses collaborateurs, puis il partait.

Des Prêtres comme le Père Lagamba, le Père Filomeno, invités par le Père Palma pour enseigner aux nôtres, venaient de Ceglie mais, après avoir donné les cours, ils repartaient. Celui qui y séjournait habituellement pendant la semaine était le Pénitencier, Chanoine Francesco Chirico, qui enseignait aux nôtres la Dogmatique et la Morale, mais outre le fait qu'il devait aussi remplir quotidiennement ses obligations chorales, dès qu'il pouvait avoir des jours libres, il allait les passer avec sa famille à Ceglie. Il était pratiquement un invité.

Le Père Santoro se sentait obligé de répondre aux besoins que lui présentaient les circonstances et aux souhaits que lui avaient exprimés le Père Palma et l'Évêque. Monseigneur l'Évêque l'avait demandé au Père Palma pour d'agir comme Père spirituel du Séminaire Diocésain avec une conférence mensuelle et les confessions; et il y allât. Il a voulu qu'il s'occupât de former une association d'Hommes Catholiques, en parlant au Père Palma, et il le fit volontiers, trouvant une correspondance consolante chez les hommes d'Oria, avec certains desquels il pouvait avoir des contacts quotidiens, car ils travaillaient chez nous.

Les habitants de la zone, alors peuplée de nouvelles maisons dans la rue et sur les collines voisines, ont commencé à fréquenter l'Église, car ils pouvaient trouver en toute sécurité la Messe et la possibilité de se confesser. Et le Père Santoro essayait de répondre à ce désir.

Le Père Palma, avec Frère Carmelo, a voulu donner un caractère solennel à l'attribution annuelle des prix aux orphelins, avec des invitations aux Autorités et avec un ton d'académie. Le 9 décembre 1928, le Père Santoro prononça pour l'occasion un discours sur le thème: *Le Père des Pauvres*, qui plait, et après quoi le Podestat Greco décida la dédicace de la route qui mène au Couvent avec le nom du Chanoine Di Francia.

À nos quatre Confrères manquait quelqu'un pour leur donner des cours d'Histoire Ecclésiastique et de Liturgie, et le Père Palma en confia la responsabilité au Père Santoro. Pour les orphelins, le Père Palma a souhaité la création de l'Association traditionnelle des *Luigini di Maria Immacolata*; et le Père Santoro a dû en porter la croix.

Cependant, aux Novices ne manquaient pas la présence du Maître, dans le respect d'un horaire strict, qui les gardait recueillis dans leur formation et avec le soin de leur donner des instructions particulièrement adaptées.

De cette première année historique du Noviciat, survivent le Père Mario Labarbuta, actuellement Consultant Général, et le Frère Egidio La Fauci, actuellement Econome de l'Orphelinat de Rome. Les autres se sont malheureusement perdus en chemin. Certains sont déjà passés dans l'éternité.

9. Notre-Dame vient prendre deux de ses enfants bien-aimés

Au début de cette première année de Noviciat canonique, un deuil vint affliger la Maison d'Oria. Frère Stellario Spada avait été accueilli à Oria de la ville voisine de Sava, où il était né le 9 juillet 1905. Le voyant si porté vers les choses saintes et la vie religieuse, le Père Fondateur l'admit bientôt en probation et, en 1919, le fit passer à Messina pour fréquenter le gymnase. À la fête de l'Immaculée Conception en 1922, il l'admit à l'habit religieux et le fit fréquenter les Écoles Supérieures chez le Séminaire Archiépiscope de Messine avec d'autres Confrères.

Intelligent et plein de bonne volonté, il se démarquait parmi ses compagnons et, lors de ses examens finaux, il obtint la médaille d'or du diplôme d'études secondaires et la médaille d'argent du 1er Cours de Théologie. Il s'empressait de placer dans la Chapelle ces médailles du mérite sur la Statue du Sacré-Cœur de Jésus, auquel il attribuait tous les dons d'intelligence et de diligence. Très calé en musique et dans la direction des chœurs, il fut le premier organiste admiré de notre Sanctuaire de Saint Antoine à Messine. Le 14 août 1927, veille de l'Assomption, il est admis à la Tonsure par Monseigneur Angelo Paino dans l'Église du Sacré-Cœur, construite par Monseigneur Letterio D'arrigo.

Le jour de la fête de l'Immaculée Conception en 1927 (8 décembre) a reçu les deux premiers Ordres mineurs de l'Ostiat et de l'Exorcistat dans le Sanctuaire de la Madone de Montalto.

Entre-temps, une terrible maladie latente minait sa santé et les médecins étaient incapables de l'identifier. C'est après des examens cliniques minutieux qu'ils ont découvert la gravité et la virulence de la maladie galopante. Il a fallu la ségrégation et un air de campagne. Il a été envoyé à Oria, à essayé l'air natal de Sava. Inutilement. Le mal progressait inexorablement. Perdant tout espoir de guérison, il demanda en faveur d'aller mourir parmi les

Confrères, et retourna à Oria. Il s'éloignait délicatement de tout le monde, il souffrait énormément en silence. Sa résignation et sa sérénité avaient un caractère héroïque.

Il reçut en plein sens les Saints Sacrements, assisté du Père Santoro jusqu'au dernier moment; et il est décédé en toute connaissance, invoquant à plusieurs reprises le nom de Jésus et de Marie. C'était le midi du 22 novembre 1928, fête de sainte Cécile, dont il avait imité le chant spirituel et l'amour de la musique sacrée, dans une sainte émulation.

Près d'un an plus tôt, le 3 décembre 1927, un autre ardent dévot de Notre-Dame avait subitement quitté cette terre pour le ciel, Frère Mariano Drago. Il était le frère charnel de Frère Francesco. Il était né à Galati Mamertino le 4 décembre 1890; et suivant l'exemple de son pieux frère, il était entré à Messine, pour suivre ses exemples vertueux. Le Père lui donna le nom de Mariano pour sa grande dévotion filiale à la Madone. Intelligent, travailleur, autodidacte, il avait une formation de typographe discret et à ce titre, imprima le premier livre de Prières communes, le recueil de chants, et le volume des poèmes du Père avec l'affection d'un fils et grand sacrifice.

Il suivait le Père, dans des conversations et lorsqu'il l'accompagnait dans des voyages, pour se faire raconter les événements des premiers jours de l'Œuvre, qu'il transcrivait ensuite dans certains de ses cahiers. Ceux-ci ont ensuite servi ceux qui ont écrit plus tard; beaucoup de choses ont été connues à partir de ses notes, telles que racontées par le Père.

Lors des événements de 1910 à Francavilla Fontana, il sut défendre les intérêts de l'Institut et tenir à distance les autorités chargées de l'enquête et mal intentionnées.

Le Seigneur l'a éprouvé avec la cécité, qu'il a contractée pendant son service militaire à Palerme, et plus tard avec une épilepsie encore plus terrible.

Le Père l'aimait beaucoup. Il l'a également emmené à Père Pio pour obtenir la guérison par le célèbre Père Capucin de Saint Giovanni Rotondo, mais en vain. Le Seigneur a voulu faire de lui, pendant une dizaine d'années, une victime et un modèle de patience. Il était toujours souriant, jovial, affectueux, dans la vie ordinaire. Il passait ses journées à jouer et à chanter à la Madone. Le Père en parle plusieurs fois dans ses lettres.

Aux funérailles du Père, quand tout fut prêt pour la fermeture de la tombe, dans le Sanctuaire de Saint Antoine, il voulut être accompagné pour joindre une note écrite en Braille au pied de la caisse mortuaire, le contenu de laquelle ne communiqua à personne, pas même à ses plus confidents. A-t-il peut-être demandé au Père, avec la confiance qu'il avait en sa vie, qu'il vienne le prendre tôt pour le sauver de toutes ses souffrances? Tout le fait penser. C'est le fait que six mois après la mort du Père,⁵⁰ lors de l'alternance de crises d'épilepsie, qui ne semblaient pas graves, le matin du samedi 3 décembre, lors de la neuvaine de l'Immaculée Conception, dont il avait été un ardent dévot, une hémorragie cérébrale lui fit rendre son âme à Dieu. Aussitôt appelé le médecin traitant, qui l'aimait tant pour sa bonté et ses grandes souffrances, il ne put manquer de constater sa mort. Il avait reçu la Sainte Communion tous les matins jusqu'au jour précédent.

⁵⁰ La nuit avant sa mort, le Frère Mariano a rêvé du Père. Il lui sembla que ce dernier, comme d'habitude, le menait par la main; soudain il s'arrêta et lui dit: «Attendez-moi ici, je reviens tout de suite». Vingt-quatre heures plus tard, le Père est bien revenu pour l'accompagner au ciel. Voir TUSINO, *Lettere del Padre*, vol. II, p. 115 n. 1.

10. Ordination à Messine

Le Frère Stellario Spada fut ainsi le premier Rogationniste Minoriste,⁵¹ qui alla rejoindre le Père au Ciel, comme Frère Mariano le premier plus affectueux de ses fils à représenter à côté de lui nos chers Coadjuteurs.

Le souvenir du Frère Stellario nous amène à jeter un coup d'œil à Messine, où ce n'est pas lui seul qui a gravi les marches qui mènent à l'autel du Seigneur. Là, les Confrères étudiants suivaient les cours normaux de Théologie au Séminaire et lorsque le temps prévu par les canons arriva, ils furent admis aux Ordres mineurs et majeurs.

Le Frère Rosario Bizzarro a reçu la première Tonsure le 8 décembre 1928 à Montalto. Le 29 décembre 1929, dans notre Sanctuaire de Sant Antoine, Mgr Paino voulut célébrer la plus nombreuse ordination qui ait jamais eu lieu à Messine après le tremblement de terre de 1908. En effet, devant une immense foule de fidèles, deux clercs furent ordonnés, quatorze avec les Ordres mineurs, six Sous-diacres, trois Diacres, un Prêtre; vingt-six ordinands en tout. Parmi eux, le Frère Gerardo Onorato a reçu la première Tonsure et le Frère Rosario Bizzarro les deux premiers Ordres mineurs de l'Ostiariat et du Lectorat.

Le Prêtre était aussi l'un d'entre nous. Nous nous souvenons de lui ici, pour l'histoire, bien que plus tard, beaucoup plus tard, il a quitté la Congrégation, où il avait aussi tant travaillé: le Père Gabriele Francesco Ferrara.

Avec le rescrit que le Père Leone obtint de la Sacrée Congrégation et qu'il signa pour exécution le 13 juin 1931, le confrère Rosario Bizzarro poursuivit son ascension vers les Ordres supérieurs. Le dimanche 6 septembre, dans la nouvelle Église paroissiale de *San Leonardo a Giostra*, Mgr Paino lui a conféré le Sous-diaconat. Le dimanche 14 octobre, dans sa propre chapelle privée, il lui a conféré le Diaconat. Le 22 novembre, dernier dimanche après la Pentecôte, il décida de lui conférer le Presbytérat, dans une fonction solennelle particulière, pour laquelle il voulut choisir notre Sanctuaire de Saint Antoine. Fonction imposante, car le Nouveau Prêtre était entouré d'une quarantaine d'ordinands, dont des religieux, dans les différents échelons de l'échelle hiérarchique jusqu'au Sacerdoce.

En plus de cette couronne de compagnons, le Père Bizzarro était entouré de toutes nos Communautés au complet, et de ses proches, sa mère, son frère, ses sœurs, qui se réjouissaient de sa même joie.

À cette occasion aussi notre Père Gerardo Onorato a reçu les Ordres mineurs de l'Ostiariat et du Lectorat.

Ainsi allait à se constituer peu à peu la petite famille religieuse cléricale des Rogationnistes.

11. Le Père Leone quitte son mandat

Dans la première moitié de 1931, l'Ordre des Pères Passionistes devaient tenir son Chapitre Général car le mandat de six ans du Père Leo Kierckels touchait à sa fin et il était prévisible qu'un autre Père serait facilement choisi à sa place dans son Institut.

En effet, le Père Leone était Supérieur Visiteur des Rogationnistes, mais devant satisfaire à ses plus hauts engagements en tant que Supérieur Ordinaire de la Congrégation des

⁵¹ «Minoriste», il avait reçu les Ordres mineurs.

Pères Passionnistes; il suivait les Rogationnistes du mieux qu'il a pu, beaucoup d'en haut et de loin. On ne pouvait pas demander plus.

Chaque fois qu'il devait s'absenter d'Italie pendant un temps considérable, et cela se produisait chaque année pendant quelques mois (pensez qu'il faisait trois fois le tour du monde), il nommait le Père Vitale comme son délégué. Plutôt, il aurait aimé que peu à peu nous ayons acquis une certaine autonomie: en cela il nous a favorisés. Mais, malheureusement, il comprit que le Père Palma par sa nature ne s'adaptait pas au caractère du Père Vitale, qui à ce moment pouvait être seul le Supérieur.

Son dernier acte fut quand, le 5 mars 1931, il provoqua le *Nulla Osta* de la Sacrée Congrégation des Religieux pour que les Rogationnistes acceptent, dans les conditions voulues par Mgr Paino, le nouveau bâtiment qu'il avait fait construire à *Rocca Guelfonia*, à côté du Temple du Christ-Roi pour une œuvre caritative. Et c'était la troisième Maison rogationniste. En fut le Supérieur, à côté du Père Vitale, le Père Giovangelista Tursi.

Avant les réunions du Chapitre des Pères Passionnistes, en raison de ses mérites et de ses hautes qualités diplomatiques, le Saint-Siège proposa le Père Leone à l'Ordre de l'Épiscopat, en l'élisant Évêque titulaire de Salamine et Délégué Apostolique des Indes Orientales. Dès qu'il serait sacré Évêque et remettrait le gouvernement de sa Congrégation, il devait quitter l'Italie et se rendre aux Indes.

Même alors, un ultime effort a été fait. Les Pères se sont réunis à Oria, dans la salle de la bibliothèque, et cette fois aussi avec les quatre Confrères d'Oria, qui étaient désormais clercs, pour s'entendre et faire une demande à la Sacrée Congrégation pour leur propre Supérieur interne. Le Père Leone aurait dû la présenter et la recommander à l'occasion de son départ. Ils furent d'accord, et décidèrent de rédiger la demande. Le Père Leone la présenta avec son opinion. Malheureusement, une réponse a été attendue en vain, et les nouvelles divulguées ou provoquées étaient loin d'être rassurantes.

Entre-temps, Mgr Pietro Leone Kierckels, le 13 juin, après avoir rempli ses affaires, quitta Rome et partit pour les Indes Orientales.

12. Ordinations à Oria

Au sujet des Ordinations, se posa alors le problème des quatre Confrères, Carmelo Drago, Redento Levi, Camillo Ruggeri, Luca Appi, que le Père voulait depuis 1922 qu'ils commencèrent leurs études, en vue du Sacerdoce. Mais ils n'avaient pas pu quitter cette Maison, car tout le poids de la direction, de la discipline, de l'économie et de l'administration de cette grande et complexe Maison reposait sur eux, et il n'y avait aucune possibilité de remplacement.

Le Frère Carmelo Drago, depuis son retour du service militaire en 1919, avait pratiquement été l'animateur et le directeur insomniaque de cette Maison, qu'il avait élevée au niveau d'un grand Orphelinat. Les trois autres ont collaboré activement avec lui, avec un esprit de dévouement difficile à imiter. Ils aimaient vraiment la Congrégation. C'est pourquoi le Père avait voulu qu'ils étudient et se préparent au Sacerdoce.

Sous la direction du pénitencier Chirico et d'autres professeurs, ils avaient suivi les indispensables études littéraires, puis poursuivi les études philosophiques et théologiques. Lorsque le Noviciat a été établi à Oria, le Père Santoro a également apporté sa minuscule contribution de leçons sur l'histoire de l'Église et quelques autres matières secondaires.

Naturellement, étant donné la situation réaliste, les structures scolaires ordinaires ne pouvaient pas être prises en compte, et donc le Père Leone était un peu perplexe. Mais maintenant, il fallait prendre une décision. Et la décision fut prise par Mgr Antonio di Tommaso, Évêque d'Oria, qui obtint de la Sainte Congrégation la faculté de procéder: c'était un cas extraordinaire.

C'est pourquoi, le 16 janvier 1930, Mgr Di Tommaso, dans sa Chapelle privée, leur conféra la première Tonsure, en présence du Père Palma, du Père Santoro et des Novices. La petite Chapelle n'en permettait pas plus. Le dimanche suivant, le même Monseigneur leur conféra les deux premiers Ordres mineurs de l'Ostiat et du Lectorat. Et enfin, le 25 du même mois, les deux autres Ordres mineurs de l'Exorcistat et de l'Acolytat.

La Maison Mère de Messine a participé à la nouvelle joie de la Congrégation, qui a vu grandir ses clercs, avec trois télégrammes et une belle lettre de souhaits et de félicitations du Père Vitale.

Le bon Evêque, ayant à trancher avec les facultés particulières qu'il avait pour les Ordres Majeurs, les soumit à un examen théologique rigoureux, qu'ils réussirent facilement. Et ils sont allés se préparer à l'Ordination sacrée, avec des exercices spirituels à la Maison des Jésuites de Grottaglie, qui sentait la parfum de Saint François de Geronimo et où le Père avait laissé tant de souvenirs.

Les services d'Ordination ne purent pas avoir lieu dans l'Église de de l'Institut de San Pasquale, qui était en cours de restauration à l'époque. L'Église de nos Sœurs, San Benedetto, a été choisie. Là, en présence des deux Communautés, masculine et féminine, de fidèles, d'amis et de proches, le 6 juillet, Mgr Di Tommaso a conféré solennellement le Sous-diaconat aux quatre Confrères. Le dimanche suivant, le même Mgr Evêque, avec une solennité semblable, dans la même Église, leur a conféré le Diaconat.

Le 19 juillet, le Père Vitale est arrivé de Messine pour assister à l'Ordination sacerdotale le lendemain. Ce jour-là, le 20 juillet, l'Église de San Benedetto débordait de participants dès les premières heures du matin. Très tôt, à 7 heures, l'Évêque commença le Pontifical solennel, qui se déroula selon le rite habituel. Le Père Carmelo Drago était assisté du Père Santoro, le Père Redento Levi par le Prêtre La Gamba, professeur d'Écriture Sainte, le Père Camillo Ruggeri était assisté du Père Palma et le Père Luca Appi du Père Vitale. Le Pénitencier Chirico et d'autres Prêtres amis aidaient l'Évêque au siège.

L'agape fraternelle, en raison du grand nombre d'invités, a eu lieu dans la salle de théâtre du nouveau bâtiment. Il y eut des discours, des vers, des dédicaces, des lectures de télégrammes et beaucoup de réjouissances. L'agape fraternelle, en raison du grand nombre d'invités, a eu lieu dans la salle de théâtre du nouveau bâtiment. Il y eut des discours, des vers, des dédicaces, des lectures de télégrammes et beaucoup de réjouissances.

L'après-midi, un divertissement solennel a eu lieu avec le chant de l'hymne de circonstance, écrit par le Père Santoro, et le discours magistral du Chanoine Pénitencier Francesco Chirico, entrecoupé de morceaux de musique du concert de l'orchestre, dirigé par le maestro Chirico.

La nouvelle Messe fut chantée le lendemain par le plus jeune, le Père Appi, et le Père Vitale prononça un discours digne de son cœur paternel. Les autres ont participé en tant que Ministres et le Père Santoro en tant que Presbytre assistant avec la chape.

Ce jour-là s'écrivait une page importante de l'histoire cléricale de la Congrégation, et l'aspiration cléricale du Père Fondateur, qui avait tant désiré les Rogationnistes Prêtres, se réalisait.

13. Les fêtes centenaires du transit de Saint Antoine

1931 était le 7^e centenaire du pieux transit de Saint Antoine. Et si le monde chrétien s'apprêtait à le célébrer dignement, l'Œuvre du Chanoine Di Francia, qui devait tant au grand Saint, ne pouvait s'exempter.

C'est pourquoi à Messine, le Père Vitale avec les Rogationnistes a promu des célébrations solennelles. Même les autres Orphelinats, masculins et féminins, ont proposé de ne pas laisser passer cette glorieuse date du Saint Protecteur. Un Comité de personnalités peu nombreuses mais efficaces fut créé à Messine. Au mois de mai, un manifeste artistique de vastes proportions a été affiché, dans lequel la grande figure du Saint apparaît ensemble, entourée de la figure du Père Francia et du Temple de Saint Antoine, avec la description des différentes initiatives.

L'orphelinat d'Oria a participé avec le concert d'orchestre de ses élèves, d'une cinquantaine d'instruments, dirigé par l'illustre Maître Chirico. Ils étaient accompagnés du Père Palma et de quelques Frères. Ils venaient de manifestations qui avaient eu lieu à Altamura et Trani: «Les 11 et 12 juin, ils avaient été à Altamura, les 13 et 14 à Trani, où ils ont donné un concert à la *Villa Comunale*».

Le concert est resté pendant une quinzaine de jours à Messine, où il était arrivé le matin du 16 juin. Il a participé avec ses partitions à la solennelle académie musicale-littéraire, qui s'est tenue sur la terrasse du Christ-Roi, le 18, dans laquelle le Professeur Giorgio La Pira a prononcé le discours inaugural. Dans l'après-midi du 20, le concert accompagna et clôtura le long déroulement de l'imposante procession, avec la fanfare locale de l'Institut et de la fanfare municipale. Le soir du 21, dimanche, sur la *Piazza Due Vie*, devant le Sanctuaire, il donna un concert public de quelques heures, très applaudi. Après avoir égayé la Maison Mère du Saint-Esprit et la ville voisine de San Pier Niceto, le soir du 22 juin, il a repris le chemin du retour vers les Pouilles. Les 28 et 29 août, il se rendit jusqu'à Montepulciano pour participer à l'inauguration de cette Maison en tant qu'Orphelinat féminin.

14. Le Père Agnello Jaccarino nouveau Supérieur

Le Père Leone, en dirigeant notre petit Institut, s'était déplacé au milieu de difficultés considérables. Sa haute charge de Supérieur Général d'un grand Ordre religieux et les diverses tâches qu'il a reçues du Saint-Siège ne lui ont pas permis d'en suivre de près les détails. De plus, il a été conditionné par des hommes, comme Mgr Caiazzo, une sorte de factotum, qui avaient notre dossier en main dans la Sacrée Congrégation. Mais il a toujours été une personnalité éminente, dotée de hautes qualités diplomatiques, ce qui lui a valu la mission de Délégué Apostolique des Indes Orientales.

Lorsqu'il est parti pour l'Orient, personne ne l'a remplacé pendant quelques mois. Notre demande, présentée par lui et recommandée, pour un Supérieur interne Rogationniste, n'a pas eu de suite; un air défavorable soufflait dans la Sacrée Congrégation pour des raisons qu'il n'est pas nécessaire d'analyser ici. En tout cas, il faut penser qu'il s'agissait de contrastes d'idées, de malentendus, de commérages entre gens, d'ailleurs bien animés. Et il y avait une part de vérité là-dedans, mais ce n'était pas tout, comme l'avenir se serait chargé de démontrer.

Le 29 août 1931, après trois ou quatre mois de siège vacant, le Jésuite P. Agnello Jaccarino, fut nommé pour succéder au Père Leone, comme Supérieur et Visiteur des deux Congrégations. C'était un jeune prédicateur de la province napolitaine, qui avait également

prêché des exercices spirituels dans certaines de nos Communautés, masculines et féminines, il y en aurait prêchées d'autres, auxquelles il s'était engagé, mais il n'avait pas de charge gouvernemental dans son Ordre. Napolitain, de tout cœur, en pleine force, toujours souriant, bon parleur, il était fait pour enthousiasmer. Et il s'appliqua à réveiller les énergies, à dissiper les méfiances, à faire fondre les esprits d'un air d'indulgence qui conquérait. Même dans ses tournées de prédication, il louait les Instituts et ne manquait pas de procurer quelque vocation, comme s'il était des nôtres.

Il était à Messine pour assister à l'Ordination de notre Père Bizzarro le 22 novembre 1931. Et là, il a réuni les deux Pères, Vitale et Palma, pour les nombreuses affaires en cours. Il affronta et résolut les difficultés internes et externes pour la construction du nouvel Institut à Avignone, à la place des anciennes maisonnettes. À tel point que la première pierre a pu être bénie et que les travaux aient débutés le 27 décembre. Il ne put y être présent, car il était occupé à Altamura avec nos Sœurs, d'où il télégraphia ses meilleurs vœux et bénédictions.

Il fut à Oria fin novembre et là, le 4 décembre, il rassembla les quelques Novices, les Profès *ad annum* qui devaient renouveler leurs vœux, les Probands et huit Aspirants, réunis à Messine et Oria, pour les préparer avec un triduum de prédication pour les fonctions liées à la prochaine fête de l'Immaculée Conception. Il avait la faculté de dispenser des exercices spirituels et les Novices du semestre constitutionnel. Mais ils étaient toujours très peux; et il exhortait à prier et s'engager avec ferveur car la moisson est abondante et les ouvriers peu nombreux: il avait l'air d'un Rogationniste. A cette profession appartiennent le Père Giovanni Carbotti et le Frère Vincenzo Esposito; et à cette prise d'habit le Père Saverio Ciro Gentile.

15. Fondation de la Maison de Trani

À Trani, le 8 septembre 1921, le Père Fondateur avait acheté une villa, la Villa Laserra, Via Corato, pour la villégiature de l'Institut féminin de la *Via Duomo*.⁵² Après la mort du Père, dans ces années 1928-1931, le Père Palma fit construire un imposant édifice avec travaux à moindres frais petit budget avec les ouvriers d'Altamura. En 1931, le bâtiment était presque terminé; et pendant le siège vacant, il prit l'initiative de transférer l'Orphelinat Infantile de Rome, cet Orphelinat, que le Père avait voulu, provisoirement, confié aux Sœurs, comme base de la future Maison Rogationniste. Les trente-sept enfants orphelins des deux parents ont quitté Rome, avec les Sœurs qui les tenaient en charge, le soir du 13 juin, et sont arrivés à Trani le matin du 14, accueillis à la gare par tout l'Institut féminin de la *Via Duomo* et par le concert de l'orchestre de l'Orphelinat d'Oria. Même ceci c'était un nombre des célébrations centenaires antoniennes tenues à Trani. Ainsi s'achevait le projet que le Père avait manifesté dans le *numéro unique* qu'il avait fait imprimer à l'occasion de la fondation de la Maison à Rome, en 1925.

Le lundi matin suivant, Mgr Leo a donné solennellement sa bénédiction à l'édifice de *Via Corato*. Mgr Verrienti, Évêque d'Altamura, a célébré la première Messe dans la salle utilisée comme Chapelle dans le même bâtiment, et y a placé le Saint-Sacrement, avec une adresse fervente aux personnes présentes.

En décembre 1931, pendant environ six mois, ces enfants avaient occupé le bâtiment, avec leurs Sœurs Assistantes, mais il fallait une solution pour l'avenir, car ces enfants grandissaient.

⁵² De la *Storia della Casa* de Trani, nous savons que le Père Fondateur a acheté la Villa et le terrain de la *Via Corato* le 19 avril 1917, pour la résidence d'été, qui fut appelée *Villa Santa Maria*.

Le Père Jaccarino s'en est servi pour inciter le Père Palma à faire de cette Maison une Maison de seule formation; dans la partie encore libre, au nord, y transférer depuis Oria le Noviciat avec tous les accessoires, la École Apostolique Supérieure, c'est-à-dire tout, sauf le premier gymnase; à en faire assumer à la Maison féminine de Trani le poids économique.

Ainsi grâce à lui, et avec une habilité diplomatique, la quatrième Maison des Rogationnistes fut créée. La décision a été rapide, aussi parce qu'il était urgent pour l'École Apostolique d'organiser l'année scolaire, qui était désormais avancée.

Après les fêtes de Noël, les Novices et les Séminaristes, du moins les plus grandelets, tant d'Oria que de Messine, seraient démenagés dans le nouveau bâtiment de Trani. Le Père Jaccarino établit que les Supérieurs y seraient le Père Santoro, Maître du Noviciat et Directeur de la Maison, et le Père Appi, Vice-maître et Vice-directeur.

L'ensemble du groupe comprenait tous les Novices et les Séminaristes de la 2e, 3e, 4e et 5e gymnasiale, dirigés par les Frères Mario Bellini, Giovanni Carbotti et Giuseppe Ferrara, ainsi que par les deux Pères.

Le voyage se déroula discrètement jusqu'à Bari, bien que la vivacité de cette masse de garçons, habitués au calme du village d'Oria, explosa devant la succession des gares, la vision, pour beaucoup nouvelle, de l'Adriatique et de tous les petites nouveautés.

L'imprévisible s'est produit à Bari. C'était les vacances de Noël, et une masse de milliers de soldats, qui, après les vacances, retournaient dans les différents corps, attaquaient les wagons du train déjà plein. Ces garçons dans la cohue des cohues se sont dispersés dans tous les coins. C'était un miracle qu'à Trani, personne ne soit resté dans le train, même si beaucoup ont dû descendre par les fenêtres avec leurs bagages, tandis que le chef de gare se débattait furieusement parce que le train était en retard.

Il était environ midi. Frère Giuseppe Antonio attendait sous la marquise. Dès qu'ils furent tous rassemblés, il les accompagna à pied sous un ciel pluvieux, à travers la *Via Corato*, pleine de boue et de marécages formés par les rails des remorquages ruraux. L'asphalte était encore à venir.

Le Père Palma attendait à la maison. Nous rendîmes visite au Maître de Maison, dans la petite Chapelle. Et puis au réfectoire, où les bonnes Sœurs avaient préparé le déjeuner. Dans l'après-midi, accompagnées du Père Palma, nous avons visité la ville, presque nouvelle pour tous, allant saluer les Consœurs de *Via Duomo*, puis demander la bénédiction de Son Excellence l'Archevêque, D. Giuseppe Leo, qui nous a accueillies avec affection.

Deux jours plus tard, les Séminaristes de Messine sont également arrivés, accompagnés des Pères Tusino et Tursi. Ainsi fut constituée cette Maison qui devait servir uniquement et exclusivement à la formation du personnel de la Congrégation.

Dans ce but, les Pères qui en avaient la charge se mirent à l'œuvre. Bien sûr, ils ne pouvaient pas faire grand-chose par eux-mêmes; donc le Père Palma avec le Père Santoro se sont mis à chercher des collaborateurs, des Prêtres, qui pourraient se charger ici à l'enseignement et à l'assistance spirituelle, si délicats pour un Séminaire religieux. Mgr Leo, de grande expérience, a magnifiquement soutenu ces efforts. Depuis le début, comme ordinaire: chaque semaine le Père Benedetto Calvi, de Corato, excellent Prêtre et Aumônier de nos Sœurs, ainsi qu'ancien Directeur de la pieuse Luisa Piccarreta; comme extraordinaire: l'apôtre de Barletta, Don Raffaele Dimiccoli. Tous deux avaient déjà présenté des vocations à nos Instituts, masculins et féminins.

D'autres dignes prêtres ont aussi collaboré pendant ces premières années: le Père Titomanlio, Supérieur des Rédemptoristes de Corato; le Chancelier de la Curie, Chanoine

Altobello; le Curé zélé de *Santa Chiara*, Mgr Carbone et bien d'autres. Pour l'enseignement, depuis le début le Chanoine Dr D. Giuseppe Losito, le Curé Dr D. Giuseppe Di Perna, collaborèrent pour les lettres et diverses matières, pour les mathématiques et les sciences le Dr Muller.

En janvier, le Père Jaccarino vint voir comment on avait aménagé la Maison et il accompagna quelques aspirants élèves qu'il avait recrutés dans ses tournées de prédication.

16. Le Père Jaccarino se retire

Le Père Agnello Jaccarino, comme nous l'avons dit, n'avait pas la charge de Supérieur dans son Ordre. Ainsi, contrairement au Père Leone, qui était placé beaucoup en haut, et ne pensait aux Rogationnistes qu'à certaines périodes de l'année, lui, tout en s'acquittant de ses obligations de prédication, a pu suivre, et a effectivement suivi, tous les événements des deux Instituts avec vigilance immédiate. Cela agaça ceux qui jusqu'alors n'avaient pas été habitués à ces contrôles.

Peut-être cela aussi avait-il été le but de la Sainte Congrégation en le choisissant.

De plus, il s'efforça ou tenta de réunir le Père Vitale avec le Père Palma à Messine, surtout pour le secteur qui dépendait de lui, c'est-à-dire l'administration, dont il était le premier responsable, conformément au comité créé par le Père Leone, avec des tâches très précises. En effet, il a commencé à parler de faire des transferts, ce qui jusque-là avait été impensable. Et ça aussi, ça commençait à en agacer certains.

En outre, la Sacrée Congrégation l'avait chargé d'enquêter prudemment sur certaines accusations graves parvenues au Sacré Dicastère sur ces événements, qui pouvaient être fausses et calomnieux, mais sur lesquelles il fallait faire la lumière, aussi pour frapper les éventuelles personnes calomniatrices. Les allégations concernaient l'environnement de l'Œuvre féminine.

Il a essayé d'enquêter avec une grande prudence, mais à quiconque était fautif et en suspect ne pouvait échapper la nature de certaines enquêtes. Lorsqu'ils ont compris la mission qu'il avait eu, afin de neutraliser son rapport qu'ils craignaient défavorable, ils ont imprudemment tenté de s'en prendre à son œuvre et à sa personne.

Le Père Jaccarino était bonasse, ouvert, incapable de faire du mal à une mouche, et ne prêtait pas attention à certaines manières confidentielles typiques de son caractère napolitain, mais qui pouvaient prêter à des interprétations malveillantes par quiconque y avait intérêt à le faire. Plusieurs Sœurs se sont appuyées sur ses manifestations pour formuler des dispositions pour l'accuser, avec des Évêques prédisposés, comme Mgr Leo de Trani et Mgr Di Tommaso d'Oria. Il en résulta un dossier d'accusations sous serment contre le Père Jaccarino, Supérieur et Visiteur, qui fut présenté au nouveau Préfet de la Sacrée Congrégation des Religieux, le Cardinal Lepicier.

Le Cardinal, ou quelqu'un en son nom, a adressé de vives plaintes au Père Boetto, Assistant Général des Jésuites italiens, qui avait peut-être présenté le Père Jaccarino à cette tâche difficile de Supérieur et de Visiteur des deux Congrégations. Le Père Boetto le fit venir et lui demanda de se justifier. En attendant, il lui ordonna de démissionner immédiatement de son mandat à l'égard de la Congrégation des Filles du Divin Zèle. Quant aux Rogationnistes, il pouvait continuer dans la tâche qui lui avait été confiée comme Supérieur et Visiteur, car il n'y avait aucune raison de décliner la mission pour le moment.

Il a donc continué à conserver ce titre, mais pratiquement lui-même vit qu'était convenable leur donner une certaine autonomie. C'est pourquoi il obtint de la Sacrée Congrégation des Religieux un décret qui instituait le Très Révérend Père Francesco Vitale comme son Vicaire Général, avec l'assistance d'un Conseil pour le cours ordinaire, *ad nutum Sanctae Sedis*. Les Pères Santoro, Tusino et Drago furent les Consultants nommés.

Par conséquent il se retira à Naples pour préparer sa défense, qu'il présenta au P. Boetto, et par lui, à la Sacrée Congrégation des Religieux. De l'examen de tous ces documents, la Sacrée Congrégation a pris ses décisions; et considérant que le dossier montrait comment deux Évêques avaient pris position contre le Père Jaccarino et qu'il ne lui convenait pas de continuer à traiter avec eux, elle conclut qu'il fallait une personne plus autoritaire et étrangère aux faits, ce qui ne pouvait que être un Évêque envoyé par la Sainte Congrégation elle-même, afin qu'il puisse traiter d'égal à égal et examiner objectivement l'écheveau complexe.

Donc au moins pour la Congrégation féminine, il fallait choisir un Évêque. Quant aux Rogationnistes, il n'y avait pas d'urgence pour le moment à faire des changements. Cependant, le Père Jaccarino lui-même a vu l'opportunité de laisser parfaitement libre le corps dirigeant, créé par la Sainte Congrégation en la personne du Père Vitale et de son Conseil. L'Évêque sur lequel tomba le choix et qui travaillait sous les dépendances du Saint-Siège fut Mgr Pasetto.

17. Mgr Luca Ermenegildo Pasetto O. M. Capp.

C'était un Capucin de Padoue. Il avait exercé de hautes fonctions dans son Ordre. Il avait été Prédicateur Apostolique du Saint-Siège pendant quelques années et, pour ces mérites, il avait été élevé à l'Ordre Épiscopal.

Au nom de la Sacrée Congrégation, il avait effectué plusieurs tâches d'inspection, également dans le domaine des Missions parmi les infidèles et partout des problèmes compliqués et difficiles se posaient dans les Instituts Religieux. Il s'était fait le nom qu'il utilisait prendre des mesures drastiques et que, quand il le fallait, il abrégait court avec sévérité et sans pitié.

Il descendit à Messine pour commencer à visiter les Maisons féminines au mois d'août, mais il a toujours hébergé dans les Maisons masculines. À Messine, il fut hôte au Cristo Re et lorsqu'il se rendait dans les Maisons féminines à l'extérieur de Messine, il demandait au Père Vitale un Père Rogationniste pour compagnon et le Père Vitale le lui accordait volontiers.

On apprit plus tard, mais pas par lui, qu'avant de commencer la visite, il avait remis le fameux dossier d'accusations contre le Père Jaccarino, avec les autres documents y afférents, à la Sainte Congrégation du Saint-Office, parce qu'il y voyait des questions relevant de sa compétence. Plutôt, il s'était fait autoriser à se servir du secret du Saint-Office avec le serment correspondant pour les enquêtes qu'il devait mener.

Après avoir visionné le dossier, le Saint-Office retint le Père Palma à la Maison dei Passionnistes de la *Scala Santa* pour qu'il soit à sa disposition. C'est pourquoi on a vu arriver le Frère Giuseppeantonio dans les Pouilles, il qui accompagnait habituellement le Père Palma dans ses voyages. Il dit que le Père Palma l'avait renvoyé parce qu'il devait rester à Rome pour affaires. Et au contraire, le calvaire du pauvre Père avait commencé.

Quand Mgr Pasetto eut terminé sa visite dans les Maisons féminines de Sicile, il se rendit dans les Pouilles, demandant toujours l'hospitalité des Pères Rogationnistes. À Trani, il fut à la *Villa Santa Maria* du 2 au 8 septembre. Puis il retourna à Rome et fit son rapport. La Sacrée Congrégation des Religieux le nomma Supérieur et Visiteur *plénipotentiaire* des deux

Instituts. À ce titre, le 10 septembre 1932, il édicta un décret qu'il communiqua directement à chaque Maison féminine. En vertu de ce décret, la Mère Générale et tout le Conseil, ainsi que les Supérieures de toutes les Maisons, étaient déposées de tous les charges. Chaque Supérieure, après avoir lu le décret à la Communauté, devait faire les livraisons à sa Vicaire et partir pour la Maison de Taormina, et y attendre des instructions. Certains des Supérieures n'ont pas résisté à l'épreuve, par exemple Mère Elisabetta Paradiso demanda le passage au monastère cloîtré de Lecce, où elle avait une sœur.

Par un décret ultérieur, daté du 7 octobre 1932, il nomma au gouvernement de la Congrégation Féminine, *ad nutum Sanctae Sedis*, comme Supérieure Générale Sœur Maria Ascensione Carcò, et comme Vicaire Mère Nazarena Majone, et d'autres Conseillères.

Entre-temps, ayant été nommé par la Sacrée Congrégation Supérieur et Visiteur plénipotentiaire des deux Instituts, également en raison des nombreux problèmes qu'ils avaient en commun, le Père Jaccarino a automatiquement cessé sa charge. Cependant, Mgr Pasetto n'a rien changé à l'autorité du Père Vitale comme Vicaire Général. Le Père Vitale avait l'obligation de toujours rester en correspondance avec Mgr Pasetto et de lui signaler de temps à autre les changements notables et les nouvelles admissions aux vœux. Dans tout le reste, il jouissait d'une parfaite autonomie.

Le Père Palma, malheureusement resta à la disposition du Saint-Office à la *Scala Santa*, aux dépendances du Supérieur des Pères Passionistes de cette Maison. La Sacrée Congrégation obligea les Rogationnistes à verser à ce Supérieur une bonne rémunération à titre de pension mensuelle. Mais ce n'était pas le plus gros problème. Le pauvre Père dut subir une procédure longue et rigoureuse, selon le style du Saint-Office, pour qu'il rendît un compte rendu détaillé de ses actes, tel qu'il résultait des documents en possession du Saint-Office lui-même.

Malheureusement, la procédure s'est terminée par un jugement défavorable à son égard. Et on a lui imposé, avec des autres sanctions, de rester dans cette retraite de la *Scala Santa*, à la disposition des Supérieurs ecclésiastiques. Il a obéi; et il est resté, en souffrant, dans cette Maison, jusqu'à sa mort, survenue le 2 septembre 1935. Il semble que sa mort ait été causée par sa grande émotion (en fait, il avait un caractère très émotif), lorsqu'il a appris que la Sacrée Congrégation, pour ses dispositions édifiantes, avait décidé de le remettre dans toutes ses fonctions sacerdotales.

Les Pères Passionistes qui le suivaient à cette époque disaient alors que, même s'il y avait eu des fautes, elles avaient certainement été expiées pour son comportement de piété, de soumission et de pénitence.

Il est enterré au cimetière du *Verano*, à Rome, dans la tombe de la famille Rossi, qui appartenait à sa parenté et vivait à Rome à l'époque.

18. La première Prise d'habit nombreuse

Pendant son gouvernement, le Père Jaccarino, pour donner une impulsion aux vocations rogationnistes, avait fait promouvoir au Probandat, ce que les Constitutions voulaient à l'époque avant le Noviciat, également les Aspirants, qui avaient terminé le 3e gymnasiale, correspondant à l'École secondaire actuelle, à condition qu'ils soient d'âge canonique. Il se trouva qu'au cours de la première année de la Maison de Trani, un nombre considérable il y a eu.

Lorsque le Père Jaccarino se retira complètement, Mgr Pasetto eut cette nomination de Supérieur plénipotentiaire et les choses prirent une tournure ordinaire, le Père Vitale décida de

quitter Messine pour examiner les problèmes des deux Maisons des Pouilles. Il a commencé la Visite Canonique a commencé, à partir de Trani, où se trouvait le Noviciat et où il fallait examiner les candidatures des Probands, qui voulaient être admis au Noviciat pour le 29 septembre prochain, selon la tradition, qui s'était maintenant stabilisée.

Il arriva à Trani le 15 septembre 1932 et voulut que les deux autres Consultants, de Oria le Père Tusino et de Messine le Père Drago, l'y rejoignent pour la réunion du Conseil, conformément aux Constitutions. Il appela un à un les Probands, qui avaient fait la demande, pour en examiner l'esprit et la vocation. Il y en avait pas mal et il fut content.

Il alla rendre hommage à Son Excellence l'Archevêque, Mgr Leo. Il apprécia un petit divertissement en son honneur. Cela étant, il chargea le Maître de l'office de la prise d'habit et partit pour la Visite Canonique à la Maison d'Oria. Là, il assista à la traditionnelle cérémonie de remise des prix aux orphelins, comme il est d'usage de le faire chaque année. Le 5 octobre, il partit pour Messine, où l'attendaient des engagements pressants.

C'est ainsi que le 29 septembre 1932, après un cours de saints exercices, prêché par le Passioniste Père Arcangelo, il y eut la première prise d'habit la plus nombreuse qui s'était faite jusqu'alors dans la Congrégation. Il y avait vingt-trois Novices. Le rite s'est déroulé selon la méthode traditionnelle dans la petite Église de *Villa Santa Maria*, pleine, voire débordante, comme on ne l'avait jamais vue auparavant. En plus des Communautés masculines, il y avait celle des Sœurs et des filles de *Via Duomo*, les proches des candidats, dont beaucoup étaient des localités voisines, et les fidèles curieux des environs. De Messine, le Père Vitale a télégraphié sa bénédiction. Le Père Tusino et la Communauté ont également télégraphié leur salutations d'Oria. Ce fut une date mémorable.

À cette prise d'habit appartiennent, parmi les vivants, le Père Francesco Campanale, le Père Giuseppe Cassone, le Père Tommaso Ciniero, le Père Antonio Coluccia, le Père Antonio Patavino, le Père Liborio Prudentino, le Père Oronzo Putignano; et les défunts Frère Giuseppe Clemente, de grandes espérances, victime de la tuberculose à *Campo Italia*, et le très cher récent Frère Giuseppe Bongiovanni.⁵³

19. Vers la normalité

Sous la haute direction de Mgr Pasetto, commença une période d'organisation pour les deux Congrégations, conformément aux décisions que la Sacrée Congrégation des Religieux avait prises lors de la visite du Père Leone Kierckels.

Enfin, la répartition souhaitée des biens appartenant à chaque Institut a été faite. Ont été précisées quelles propriétés appartenaient à chacun, dans les villes de Messine, Oria, Trani. On ne parlait plus de Rome, car désormais, avec le départ des orphelins pour Trani, elle était devenue entièrement féminine. La campagne de Trani était un peu en désordre avec sa construction, qui avait été féminine, mais qui était maintenant habitée principalement par des bâtiments masculins. Un partage provisoire a été fait sur papier, qui est ensuite devenu légal avec les actes civils, et d'un partage provisoire, comme il arrive, se transforma en un partage permanent, avec divers événements, qu'il n'est pas nécessaire de rappeler ici.

Mgr Pasetto a ordonné qu'à Trani la direction masculine s'occupe aussi de ces garçons orphelins qui, après six ou sept ans, étaient devenus grandelets. Les Sœurs qui étaient assignés à eux se retirèrent et l'aile qu'elles occupaient devint également une propriété masculine.

⁵³ Parmi les défunts, il faut compter le Père Tommaso Ciniero, décédé le 11 9 1978.

Jusque-là, rien n'avait été fait pour transférer la propriété des immeubles, qui restaient toujours au nom de la famille Palma. Compte tenu de la délicatesse de l'affaire, on obtint avec tact et énergie un acte notarié par lequel les biens furent transférés de la famille Palma à la Società Romana Immobili (S.A.R.I.), qui préexistait déjà chez la Maison de Roma, et dont le Père Palma était le seul administrateur. La Société est restée, les biens lui sont passés, mais la gestion fut confiée à l'avocat Carrara et à Monsieur Galeotti, administrateurs de la Sacrée Congrégation des Religieux.

Il fallut recourir à ce repli, malgré le Concordat, car nos deux Congrégations n'étaient pas encore de Droit Pontifical: condition indispensable pour invoquer l'application du Concordat, comme on put le faire plus tard.

Quant aux offrandes et aux revenus de la propagande antonienne, qui jusqu'alors était faite en commun pour les deux Instituts, où ils se trouvaient ensemble, c'est-à-dire à Messine et à Oria, Mons. Pasetto aurait voulu que même en cela chaque Institut fasse par lui-même. Mais il trouva des difficultés, y compris du côté masculin, parce que les fidèles ne connaissaient qu'une seule propagande, comme cela avait été le cas jusqu'alors, et il était dangereux pour tous de partir de zéro. Il ne vit pas les temps mûrs. Et il établit qu'à la fin de chaque mois, les administrateurs des deux Instituts, en Messine et en Oria, font la péréquation des revenus manuels et postaux reçus de chacun; et qu'ils les divisent en deux, ce qui suppose évidemment une confiance mutuelle. Mais c'était une mesure temporaire.

Après avoir accompli ces actes fondamentaux, il laissa que le gouvernement du Père Vitale avec son Conseil fonctionne pour la partie masculine, se réservant qu'une certaine assistance pour les cas difficiles et pour régler les questions entre les deux Instituts, surtout pour l'administration, qui n'était pas encore parfaitement divisée. Mgr Pasetto connaissait très bien la scrupulosité du Père Vitale quant à l'observance des Constitutions et de ses directives. Commence alors une période d'années tranquilles, avec le déroulement ordinaire des réunions du Conseil Généralice pour les affaires et les admissions.

Entre-temps, Mgr Pasetto devint Secrétaire de la Sacrée Congrégation des Religieux; et cela favorisa grandement le développement des deux Instituts.

20. Le gouvernement du Père Vitale

Le Père Vitale s'occupa intensément de la formation du personnel religieux rogationniste, qui malheureusement était encore si peu nombreux. Le 18 avril 1934, après 18 mois de Noviciat, il admit 18 Novices à leur première Profession, et le premier cours du lycée philosophique interne commença dans la même Maison de Trani.

Le 29 septembre 1934, douze Probands furent admis au Noviciat. La prise d'habit fut célébrée pour la première fois par l'Archevêque de Trani, Mgr Leo, qui le matin du 29 alla célébrer dans la petite Église de *Villa Santa Maria*, et après la Messe procéda à la prise d'habit avec le rite habituel. Au groupe de ces Novices appartiennent le Père Luigi Alessandrà, le Père Filippo Donvito, le Père Giuseppe Lagati, le Père Giuseppe Marrazzo.

Le 29 septembre 1935, une grande nouvelle prise d'habit fut célébrée par le Père Vitale, assisté d'une couronne de huit Prêtres Rogationnistes, la plus nombreuse jamais vue auparavant: c'était pour l'époque un événement exceptionnel. Les Pères Giuseppe Aveni, Giuseppe Bonafede, Orazio Di Fini, Corrado Guccione, Giuseppe Vilardi et le feu Père Antonio Indelicato appartiennent à ce groupe.

Le 29 mars 1936, une fois de plus, le Père Vitale admit à la première Profession les Novices qui avaient terminé leur Noviciat; et ensemble il donna l'habit religieux à treize autres Probands. Parmi eux se trouvent les Pères Michele Amato, Michele Lomuscio, Vincenzo Santarella, Francesco Tarantini.

Le 29 septembre de la même année, quatre Étudiants et cinq Coadjuteurs entrèrent encore au Noviciat. À cette prise d'habit appartiennent les Pères Gioacchino D'Amato, Giuseppe Leo et les Coadjuteurs Frère Antonino Adamo et Frère Salvatore Labarbuta.

Le 29 septembre 1937, une autre prise d'habit nombreuse, à laquelle appartiennent les Pères Antonio Barbangelo, Sabino Cafagna, Gaetano Ciranni, Michele Lamacchia, Paolo Tangorra et l'héroïque Frère Coadjuteur Gennaro Sfregola. Le 30 mars de l'année suivante 1938, onze autres Probands entrent au Noviciat. À eux appartiennent les Pères Pietro Campanale, Michele Ferlisi, Paolo Petruzzellis et les Frères Coadjuteurs Cosimo Galetta et Luigi Sguera.

À cette occasion, il y a eu des vœux perpétuels, que le Père Tommaso Ciniero et le Frère Angelo Pisano ont prononcés. Ceci était gravement malade. Le Saint-Sacrement fut porté à l'infirmerie, et là il acheva sa consécration perpétuelle au Seigneur, qu'il devait aller contempler au ciel après quelques jours.

Et ainsi de suite, chaque année de nouveaux Rogationnistes durant la décennie du gouvernement du Père Vitale. Et pas seulement les Novices; mais à Messine, les Confrères qui étudiaient la théologie montaient aux Ordres mineurs et majeurs. Le Père Giuseppe Pitrone en 1935, le Père Salvatore Gerardo Onorato en 1937, le Père Mario Labarbuta en 1938, les Pères Giovanni Carbotti et Mario Bellini en 1939, le Père Ciro Saverio Gentile en 1940 sont montés au Presbytérat.

Et comme pour couronner le travail d'une décennie (1932-1942), un groupe important de Nouveaux-Prêtres Rogationnistes monta sur le Saint-Autel en 1942: les Pères Francesco Campanale, Giuseppe Cassone, Tommaso Ciniero, Antonio Patavino, Antonio Coluccia, Oronzo Putignano.

C'était une spirale ascendante continue qui pousse en 1936 un chroniqueur à écrire dans le *Bollettino* de janvier: «Au début du Bulletin nous étions 23 en tout. Le 1^{er} juin 1927, passage du vénérable Fondateur, il y avait 31 Rogationnistes, répartis comme suit: prêtres 4, étudiants 16, coadjuteurs 11. Lors de la Constitution du Conseil Général, le 1^{er} août 1932, (comme voulu par le Saint-Siège, Supérieur le Père Vitale), nous étions 43: 11 prêtres; étudiants: profès 12, novices 1; coadjuteurs: profès 15, novices 4. Le 31 décembre 1935, après à peine trois ans de gouvernement: 13 prêtres, 6 étudiants théologiens profès, 22 lycéens, 24 coadjuteurs profès, 27 novices étudiants, 5 novices coadjuteurs: un total de 97».

À la même date, il y avait 188 séminaristes dans les deux Maisons, donc cela continua au même rythme les années suivantes. Ce sont des années où le: *Rogate Ergo...* est né en tant qu'Organe de la Pieuse Union de la Rogation Évangélique en 1938; le *Calendario Rogazionista* a commencé ses publications périodiques en 1941; la construction de la Maison Rogationniste à Rome fut tentée, voulue par le Père et le terrain fut acheté; le Procès Canonique Diocésain pour la Béatification du Père a été commencé; le 50^e anniversaire du Sacerdoce du Père Vitale, en tant que successeur et exécuteur des idéaux du Père Fondateur, a été célébré dans une harmonie enchanteuse des deux Familles Rogationnistes, masculine et féminine. Tout cela était le fruit de sa prière constante, surtout pendant les heures qu'il passait invariablement chaque soir devant le Saint-Sacrement, et au cours desquelles il présentait les événements et les besoins de chaque Maison à Jésus le Divin Supérieur, avec une ferveur confiante.

21. Le Père Vitale est confirmé pour encore trois ans

Entre-temps, une effroyable calamité s'apprêtait à frapper le monde: la 2e guerre mondiale, provoquée par les desseins fous d'Hitler en 1939. Quelques années plus tard, l'ambition folle de Mussolini était le mèche à Hitler lié par le fameux axe Rome-Berlin. Une conversation en tête-à-tête avec Hitler à la frontière italo-autrichienne incita le Duce et l'Italie à déclarer la guerre aux Alliés le 10 juin 1940. Un frisson de surprise et d'incertitude frappa tout le monde; et les douleurs ont commencé.

Même la petite Congrégation des Rogationnistes subit les revers. Heureusement, il n'y a pas eu de mobilisation générale, comme cela s'était produit lors de la guerre de 1915 à 1918. Par conséquent, la disposition du Concordat est restée en vigueur, qui exemptait les clercs et les membres des Congrégations religieuses de la mobilisation.

Personne n'a dû interrompre sa vie religieuse. En effet, dès le début les Maisons n'ont pas beaucoup souffert. La vie a continué normalement; si normal que le Père Vitale, qui avait déjà atteint le cap de ses 74 ans, a commencé à envisager la possibilité d'appliquer la norme des Constitutions de l'époque, qui limitait la période de gouvernement du Supérieur Général à dix ans.

Il n'était vraiment pas nécessaire de se référer à cette norme, à la fois parce que légalement il n'était que le Vicaire Général du Supérieur Général, qui était toujours resté Mgr Pasetto, bien qu'il agissait comme Supérieur Général à toutes fins utiles; soit parce que la constitution du Conseil Généralice du 1er août 1932, dont il était le chef, n'avait pas de limite de temps, étant *ad nutum Sanctae Sedis*. Mais le Père Vitale était l'homme de la précision jusqu'au scrupule. Mgr Pasetto lui-même le savait bien, et face à certaines perplexités du P Vitale, il dut s'imposer pour le garder calme.

Cependant, avant que ne se produise ce fameux 1er août 1942, il sentit le besoin d'interroger Mgr Pasetto sur l'interprétation authentique du décret de 1932 «pour la tranquillité de sa conscience et pour maintenir la solidarité entre tous les membres de la Congrégation».

Mgr Pasetto, au lieu de donner sa propre interprétation personnelle de ce Décret, en provoqua un autre de la même Sacrée Congrégation des Religieux, dont il était alors le Secrétaire, dans les termes suivants

«Secretaria Sacrae Congregationis de Religiosis
Adm. Rév. Père Francisco Vitale
Vic. Gen.li Instituti Rogationistarum a S.C.J.
MESSANAM

Attentis expositis, pro gratia differendi Capitulum Generale pro electibus ad aliud triennium, et interim regant qui regunt.

Romae, le 18 juillet 1942

De mandato Em.mi Cardinal Praefecti
signé Fr. L. H. Pasetto Secrétaire

«Au Très Révérend Père Francesco Vitale, Vicaire Général de l'Institut des Rogationnistes du Sacré-Cœur de Jésus, Messine. Après examen de l'exposé, il est permis de différer de trois ans le Chapitre Général pour les élections; et qu'entretemps gouvernement ceux qui gouvernement».

Rome 18 juillet 1942 - Par ordre de l'Éminentissime Cardinal Préfet

signé par Fr. L. H. Ermenegildo Pasetto Secrétaire

Par une circulaire du 12 août 1942, rapportée dans le *Bollettino*, le Père Vitale communiqua aux Maisons la décision de la Sacrée Congrégation.

21. La guerre en Messine

Cependant la guerre combattue, qui s'était tenue plus ou moins éloignée de nos postes, commençait à se rapprocher d'eux.

Ici, nous ne nous intéressons pas aux rebondissements surprises de la soi-disant guerre éclair allemande sur les pays nordiques d'Europe, ni à l'invasion des nations neutres et à l'encerclement de ce qui semblait insurmontable, la ligne Maginot, ni à l'attaque de Paris. Mais lorsque les États-Unis sont entrés en guerre et qu'Eisenhower a décidé d'attaquer l'Italie et l'Europe, à partir de l'Afrique du Nord, les tracas ont commencé.

Au début de 1941, les premiers raids aériens britanniques depuis Malte ont eu lieu sur Messine; mais ils étaient rares, nocturnes et limités à des objectifs strictement militaires. Dans ces cas, les Communautés de Saint Antoine et celle du Christ-Roi se sont réfugiées dans la partie la plus sûre du bâtiment, comme au sous-sol, en prière. Un peu de peur et rien de plus.

Mais le 30 janvier 1943, des quadrimoteurs américains effectuent les premiers raids terrifiants sur la ville. L'Orphelinat Saint Antoine, uniquement en raison du mouvement de l'air, a subi des dommages aux fenêtres et aux luminaires. Tous descendirent comme d'habitude dans l'abri interne, mais la terreur était générale. Nous avons même vu la nécessité de nous éloigner de la ville. Et les Communautés se sont divisées.

La maison du Curé de Larderia accueillit une trentaine d'orphelins et religieux; les théologiens allèrent loger tant bien que mal qu'ils pouvaient dans deux grandes locaux à Gubbiotti. Les Sœurs allèrent au Christ-Roi, les petits orphelins furent transférés à Oria. Lorsque les incursions se sont aggravées, n'étant même pas sûrs de l'abri du Christ Roi, le Séminaire et un groupe d'orphelins du Christ Roi ont été accueillis au Séminaire de Santa Lucia del Mela, mis à disposition par ce Prélat, Mons Gerace. Le Père Coluccia agissait en tant que Supérieur. Lorsqu'il fut transféré à Oria, il fut remplacé par le Père Labarbuta. Seuls quelques Supérieurs et quelques Frères sont restés dans la ville, car les Maisons ne pouvaient pas être complètement abandonnées, et aussi pour coordonner les services d'approvisionnement de ces Communautés dispersées, avec tous les désagréments facilement imaginables.

L'Église de Saint Antoine, au début, n'ouvrait que le matin, pour les quelques fidèles du quartier, puis elle fut complètement fermée, lorsqu'elle est devenue une masse de verres brisés et de gravats. Les raids s'ensuivirent de plus en plus fréquents et opiniâtres sur la ville fantôme, comme on l'appelait, car d'en haut les quadrimoteurs la voyaient toujours debout, alors que ces décharges de bombes auraient dû la submerger.

À Gubbiotti, les théologiens ont pu organiser l'école de la meilleure façon possible, car Mgr Bensaia, professeur de dogmatique et de morale, était allé se protéger à proximité; avec quelque Curé proche de certains des nôtres on a pu faire toutes les matières. À Santa Lucia del Mela, les séminaristes continuèrent leur scolarité de la meilleure façon possible.

Quand la veille de la fête de la Très Sainte Trinité de 1943, un attentat nocturne effrayant frappa même la Maison Mère de Saint Antoine et proprement le coin du bâtiment, où

le corps du Père avait été placé, ruinant la bibliothèque locale et les salles utilisées pour les œuvres apostoliques de l'Église, il devenait essentiel de sécuriser le précieux trésor du corps du Père Fondateur. Avec les autorisations requises, il a été retiré de son lieu de sépulture et temporairement placé dans un refuge voisin, sous la montagne, à côté de la Maison de nos Sœurs.

Après avoir effectué des raids à tapis de bombes, les troupes alliées débarquèrent en Sicile; et la guerre régnait dans l'île. Les Communautés de la Guardia et de Gubbiotti passèrent des heures terribles en raison de la succession de raids sur les troupes allemandes en retraite, et en raison de la contre-attaque furieuse des unités anti-aériennes, échelonnées juste à proximité de ces montagnes. Même là, ce n'était plus sûr. Dans la nuit du 1er août, une écharde frappa à mort la bonne Consœur Euprepia, qui s'était offerte au Seigneur pour le salut de nos théologiens. Il fallait abandonner ces lieux et retourner à la ville, où du moins, au sifflement des sirènes, il était possible de courir se réparer dans le refuge de Santa Marta, creusé sous la montagne. Cependant, ces chambres étroites et insalubres en raison de la masse de tant de foules et du manque de services essentiels étaient parfois mortelles pour certains. Alors Mademoiselle Vitale, la sœur aînée du Père Vitale, n'a pas survécu; et là elle mourut pour l'oppression du cœur, priant.

Les troupes américaines envahirent Messine le 17 août 1943. De l'autre rive de la Calabre, les batteries allemandes crachaient un effroyable feu sur la ville et ses environs, pour retarder le débarquement allié et protéger leur retraite. Les Communautés ont pu respirer un peu lorsque l'imposant armée américaine a débarqué en Calabre le 2 septembre.

Le Père Vitale, bouleversé par l'âge et par tant d'émotions et de tensions, est allé vivre une vie plutôt paisible à San Pier Niceto. Le Temple de Saint Antoine a rouvert. Mais ce fut une brève consolation. Le 6 octobre 1943, les troupes canadiennes réquisitionnent et occupent les locaux de l'Orphelinat Saint Antoine, ne laissant que quelques chambres au personnel de la Maison. L'occupation a duré jusqu'au 6 janvier 1944; cependant, même après cette date, les locaux restèrent liés par la réquisition jusqu'au 31 juillet 1944, date à laquelle le décret de déréquisition arriva enfin, et la Communauté put reprendre vie dans son propre Institut. C'est alors que le Temple de Saint Antoine reprit pleinement son rythme de vie religieuse et culturelle. Le corps vénéré du Père Fondateur, le 22 juin 1944, retourna à sa place, quoique de manière très humble, le soir, après 21 heures, allongé sur un chariot recouvert d'un drap; il quitta la Maison du Saint Esprit de ses Filles du Divin Zèle de manière très privée, et entra dans le Temple de Saint Antoine, et y fut enterré.

23. Les Maisons des Pouilles sous la tempête

Alors que la guerre faisait rage en Sicile, les Maisons des Pouilles n'étaient pas calmes: la menace se rapprochait d'elles aussi, tandis que les relations avec les Supérieurs de Messine étaient interrompues par des opérations de guerre. Les problèmes, également d'ordre économique, se multipliaient; et parfois des décisions urgentes étaient nécessaires. D'autant plus que le débarquement allié en Calabre et le recul des troupes italo-allemandes ne présageaient rien de bon. Il y eut un moment de grande incertitude.

Pour cette raison, le 10 août 1943, le Père Santoro, qui était le premier Consultant et Directeur de Trani, et le Père Appi, qui était Directeur d'Oria, avant que les relations avec la capitale, Rome, s'interrompirent, s'y rendirent pour proposer à Mgr Pasetto plusieurs problèmes et la réalité de la situation.

Lui, qui voyait les choses beaucoup plus loin de cette hauteur, vit la nécessité de conférer, dans ces circonstances, au Père Santoro toutes les facultés de Supérieurs Majeurs, et aussi quelques-unes spéciales, typiques de ce temps de guerre. Et ensemble, il a nommé le Père Tursi et le Père Appi comme ses assistants ou Consultants *pro tempore*, jusqu'à ce que la tempête soit passée.

L'un des problèmes les plus graves et les plus urgents était les menaces de réquisition de bâtiments pour les besoins de la guerre. En janvier 1943, il y en avait eu une très grave pour l'immeuble d'Oria. En prévision d'un débarquement allié dans les Pouilles depuis le golfe de Tarente, le commandement de l'Amirauté a voulu déplacer son quartier général et tous les bureaux dans le bâtiment de l'Orphelinat d'Oria, naturellement en réquisitionnant et logeant le personnel religieux et les orphelins ailleurs, partout où ils voulaient. Il y a eu des visites, des contre-visites, des calculs pratiques, des appels aux différentes autorités, qui n'ont servi à rien. Mgr Di Tommaso de Oria et Mgr Bernardi, Archevêque de Tarente, ont conseillé les démarches à Rome au Quirinal et à la Secrétairerie d'État. Le Père Appi arriva à Rome, intéressa la Nonciature Apostolique, au point d'adresser lui-même ses prières au Duce Mussolini.

Il obtint que le Secrétariat du Duce télégraphiât à l'Amirauté, qui promit qu'il essaierait d'abord toutes les voies; il n'aurait fait la réquisition que si elle était absolument inévitable. La menace pesait également sur Trani, mais tant que cela dépendait d'eux, les autorités militaires italiennes et allemandes ne voulaient pas la harceler. De bons amis ont fait savoir que, surtout depuis le mois de janvier précédent, la Maison avait ouvert ses portes aux orphelins réfugiés qui avaient fui de les Abruzzes, elle répondait ainsi à un besoin de guerre. Elle donc ne devait pas être touchée. Les Allemands étaient aussi avec nous, bien qu'ils y aient jeté leur dévolu sur nous à plusieurs reprises. Plusieurs de nos jeunes élèves, lors de leurs promenades sur la *Via Corato* et ses environs, ont noué des liens d'amitié étroits avec des officiers et des sous-officiers, également en raison du désir d'apprendre la langue. Donc pour le moment il n'y a pas eu de problème. L'Institut a continué dans son rythme ordinaire, bien qu'avec de nombreux palpitations dues aux difficultés de la provision de la nourriture nécessaire, en raison des tristes prévisions du proche avenir.

En effet, l'avancée des troupes alliées en Calabre, la situation du gouvernement Badoglio et du Roi à Brindisi, les divisions allemandes, qui craignaient le débarquement des troupes alliées par la mer, faisaient comprendre que, d'un moment à l'autre, l'Institut se serait trouvé au cœur de la guerre. Cela se produisit, notamment, lorsque l'armistice séparé du gouvernement Badoglio avec Eisenhower fut publié le 8 septembre 1943. Partout, les troupes italiennes se retrouvèrent dissoutes, les Allemands devinrent ennemis. Les Alliés débarquent à Salerne. Les armées allemandes prisent position à Foggia et à Barletta. L'Institut se trouva sur la ligne de démarcation entre les deux fronts. Puis les épisodes bien connus ont eu lieu.

D'abord la bataille de Trani.... De Barletta, le Commandement allemand, alors que les divisions américaines s'occupaient encore d'autre chose, a voulu donner une leçon au Présidium de la ville, c'est-à-dire au Régiment du Génie. Les troupes italiennes ont subi une grande défaite, de telle sorte que toutes les forces militaires, même les gardes et les carabiniers, se sont cachés pour ne pas tomber prisonniers. Quelqu'un est venu se réfugier à l'Institut comme ouvrier au jardin. Tout le matériel militaire de la ville a été incendié. La caserne principale du Génie, le dépôt à côté de l'Église de San Giovanni, à quelques mètres de la Maison de nos Sœurs, les petites casernes ont été incendiés. On craignait pour la poudrière en amont de notre Institut. On disait que les Allemands la avaient épargné par sens d'humanité, car il contenait tellement de matière explosive que s'il avait explosée, elle aurait fait tomber toute la ville. Bien sûr, les soldats qui gardaient le tout se sont échappés, et les gamins sont allés jouer avec des mines antichars et des fusils. Les voisins privés, à leurs risques et périls, ont tenté de détruire

tout ce qui était superficiel et ont chassé les vauriens téméraires. Aucune autorité ne fonctionnait dans la ville. L'Archevêque Petronelli est descendu dans la rue pour les provisions nécessaires et pour garder le calme dans les esprits, afin d'éviter le pire.

Pratiquement Trani vivait sous la menace allemande de Barletta. On disait timidement que de temps en temps des camions anglais apparaissaient prudemment, dans des tentatives d'exploration. Puis l'incident du cimetière s'est produit. Des camions allemands venaient de Barletta pour s'approvisionner en liqueurs de la société Fabiano, *Via Corato*. À leur retour, le feu a été ouvert sur les chauffeurs près du cimetière et depuis son entrée. On disait qu'il s'agissait d'un camion espion anglais, qui s'était caché dans le cimetière. Cinq Allemands sont tombés, les autres ont fui. Deux jours plus tard, très tôt le matin, une compagnie de soldats allemands, armés jusqu'aux dents, avec des mitrailleuses, patrouillait sur la place principale, *Piazza Bisceglie*, bloquant toutes les entrées de la ville, tandis que des camions allemands couraient çà et là pour razzier les hommes. Le plan était de venger les cinq soldats tués. Pour chaque victime, dix hommes devaient être fusillés: la loi de représailles.

Une camionnette allemande a également atteint la hauteur de notre Institut, sur la *Via Corato*, vers huit heures. On disait également dit que les Allemands rassemblaient des jeunes hommes pour les envoyer en Allemagne dans des voitures blindées. Dans l'Institut, nous étions prêts à toute éventualité. La Maison à cette époque était pleine de jeunes novices et d'étudiants, plus d'une centaine. Nous priions et veillions des vitres des fenêtres. S'il y avait été un quelque signe, il y avait l'ordre de fuir dans les champs et les vignes derrière le bâtiment.

Mais la camionnette s'est contentée de ne prendre que deux magistrats inoffensifs, un préteur et un chancelier, qui habitaient la *Villa Borelli*, à côté de notre Institut, pendant qu'ils allaient vers leur bureaux, comme ils le faisaient chaque matin. Ils ont été forcés de jeter leurs sacs et de monter dans la camionnette. Sur la *Piazza Bisceglie*, ils furent entassés avec les autres hommes qui, assis par terre, attendaient que le nombre de cinquante soit complété avant d'être fusillés. On sait comment ça s'est terminé. Toutes les femmes, épouses et filles, coururent à l'Archevêché, suppliant l'Archevêque d'intervenir auprès du commandant allemand. Monseigneur, en compagnie du Secrétaire, Monseigneur Raffaele Perrone, alla parlementer avec le commandant, très irrité; mais il ne put le persuader de lâcher les pauvres hommes, qui étaient innocents. Puis il exhorta tout le monde à un acte de douleur, donna l'absolution *in articulo mortis*, et se plaça parmi eux, prêt avec son Secrétaire à recevoir les rafales de mitrailleuses. Ce geste subjuguait le commandant, qui était peut-être catholique, et ordonna la retraite. On raconte qu'à son retour à Barletta, il paya de sa vie, la loi militaire inflexible, pour ne pas avoir exercé les représailles.

Le jour le plus terrible de ce mois de septembre pour l'Institut fut le 21; pour cette situation de la ville, le commandant Lerici de Bari, envoya un régiment d'infanterie combattante pour munir de garnison autour de la ville. Une compagnie patrouillait *Via Corato*, à la hauteur du terrain de sport, devant la caserne. Des rumeurs se sont répandues selon lesquelles des Allemands avaient été vus vers *Capirro*. Fugitifs, Débandés? Ou des ennemis qui rôdent? Le lieutenant, qui commandait la compagnie sur *Via Corato*, ordonna de tirer les mortiers. C'était dans l'après-midi. Soudain, le crépitement des armes automatiques se firent entendre. Le pire était à craindre; et les Frères ont essayé de placer en majeure sécurité de fournitures et de machines, qui étaient trop exposées.

Mais, pendant qu'ils se chargeaient de cet engagement, quatre obus de mortier tombèrent sur l'Institut et dans l'atrium. Quatre jeunes hommes qui effectuaient ce travail furent blessés. Le plus grave fut le Frère Dabrescia, qui fut pratiquement épargné de blessures plus graves grâce à un sac de céréales qu'il portait sur ses épaules et qui fut éventré par des éclats. Recueilli par les Frères et mis en sécurité dans un environnement proche, on l'a vu en proie à

une grosse hémorragie: une éclat avait touché une artère. On a essayé de la tamponner par des propres moyens, mais on n'y arrivait pas; on va alors à la recherche d'un médecin à proximité; mais lui aussi lève les mains, car il manque de toutes sortes de médicaments. Il fait ce qu'il peut, mais recommande de courir à l'hôpital civil dès que le danger est passé. C'est ainsi que cela se fait; mais même à l'hôpital, il y a un médecin improvisé et inexpérimenté. Il est emmené en voiture à Bisceglie, où le chirurgien de la Maison, le Dr Giuseppe Bassi, est en service militaire. Il se fâche car pratiquement avec les moyens utilisés par le médecin précédent, la plaie s'était élargie. Il le garde à l'hôpital militaire, applique des tamponnements d'urgence, et arrête ainsi l'hémorragie. Le bon Frère y reste plus de dix jours; mais il en est ressorti guéri, bien qu'un peu claudicant.

Au bout de quelques jours, nous vîmes d'interminables colonnes de véhicules, britanniques, africains, américains, de toutes races, se diriger vers le nord pour occuper les postes laissés par les divisions allemandes. À la vision de ce spectacle, l'ambition folle de vouloir vaincre une armée aussi aguerrie était évidente. Et aussi les places militaires de Trani furent occupées par eux. Mais on ne pouvait pas rester calmes.

24. La réquisition de l'Institut

En fait, le commandement anglais victorieux a commencé à nous maltraiter. Il commença par saisir le numéro de ce mois-là du *Rogate Ergo...* et par conséquent en faisant rappeler le responsable par le Magistrat. Laquelle était la faute? C'était un article anodin sur la prière pour la victoire, qui figurait en première page. Notre Magistrat a tout de suite compris. Mais la conséquence fut qu'il fallut renouveler les procédures nécessaires pour être autorisé à publier, après s'être assuré que les articles qui ne plaisaient pas aux conquérants devaient être évités.

Ensuite, ils ont commencé à s'intéresser au bâtiment. Plusieurs fois, un officier de la caserne voisine a été vu entrant dans le jardin du côté de la porte cochère observant le développement du bâtiment. Certains de nos gens, par manie de se lier d'amitié avec les nouveaux patrons, laissèrent entrer dans la bibliothèque un officier sud-africain qui se disait catholique et ne se rendirent pas compte qu'il avait des intentions très différentes. Ce que ni les italiens ni les allemands n'avaient osé faire, le Commandement britannique de Bari tenta de l'obtenir.

La première fois, le Capitaine de liaison italien s'est présenté, annonçant aux Supérieurs l'intention du Commandement britannique: réquisitionner l'Institut pour les services de guerre. Il fut inutile de démontrer qu'on ne savait pas où envoyer non seulement cette jeunesse, mais aussi les quarante réfugiés orphelins, qui avaient déjà tant souffert de la guerre pour se voir maintenant remettre sur la route. Et puis où transférer tout ce matériel d'un grand internat? Nos officiers ont bien compris; et ils promirent de réquisitionner, pour ce qui leur appartenait, autant de villas y aurait voulu à peu de distance, sur la *Via Corato* même. C'était l'hiver. Avec Messine et Rome, il était impossible de traiter. Le Saint-Siège dans les Pouilles avait conféré toutes ses facultés à l'Archevêque de Bari, Mgr Mimmi, pour traiter avec le Commandement anglo-américain. Le chef de ces services logistiques était un certain Colonel Wining. Lui, accompagné d'un Capitaine italo-américain, qui parlait un italien de famille, un vrai dialecte calabrais, est allé plusieurs fois voir et renouveler ses insistances. On dit que les Britanniques t'étouffaient avec un fil de soie. Mais ils t'étouffaient. Wining fit ainsi. Impossible discuter. «Mais comme on peut perdre la guerre pour une quarantaine d'orphelins!!! Nous avons pris le bâtiment du Pape, le Séminaire régional de Molfetta!...»

Pour ne rien négliger, le Père Santoro s'est présenté à Mgr Mimmi, qui l'a accueilli désolé. D'un grand geste des bras, il s'exclame: «Ce Colonel Wining ne comprend rien! Il ne comprend rien!». Il était évident qu'il a été ébouillanté pour d'autres choses. Après tant de négociations, il fallut céder à l'inéluctable. Le Commandement de liaison italien réquisitionna la *Villa Borelli* à l'usage de l'Institut, les deux villas en face, deux autres villas plus en amont, sept villas en tout, pour diverses résidences et pour les œuvres. Les objets, les meubles et matériel ont été transportés et entassés dans les salles vides du *Palazzo Losurdo* de nos Sœurs dans la ville; et le Père Onorato et quelques frères sont allés y vivre. Père Onorato était Recteur de la Église de San Donato.

Le 20 avril 1944, les Britanniques envahissent les locaux de l'Institut. La chapelle fut fermée et verrouillée avec l'enseigne out *of limits*. À quoi durent servir ces pièces? Une maison de convalescence pour leurs militaires. La cuisine et le four fonctionnaient à plein régime jusqu'à être ruinés. La salle d'étude principale de l'Institut et les deux contiguïtés servaient de *games room*, salle de bal. Tous les vendredis soir, des camionnettes militaires allaient chercher les miss militaires dans la proche Andria, où vivaient; et la soirée et la nuit étaient vouées à la danse et à l'orgie pour faire oublier la guerre, en pays étrangère: ainsi disaient quelques officiers, avec lesquels les nôtres entrèrent en contact. On imagine l'amertume des Religieux, qui voyaient et sentaient depuis les villas voisines l'usage qui se faisait de leurs locaux. On espérait que cela serait de courte durée: ainsi nos officiers de liaison nous confortaient. La vie dans les villas était une vie de malaise, dispersés comme l'étaient les Communautés et les divers services et ateliers.

En août 1944, devant la tristesse des temps, le Père Vitale a voulu que tous les Consultants soient à ses côtés; et aussi le Père Santoro a été transféré à Messine dès que les communications ont été possibles. Avant de quitter Trani, avec des moyens de fortune, il gagna Rome, pour tenter chez la Secrétairerie d'État du Saint-Père et les organes centraux de liaison avec les Américains vainqueurs la restitution des biens réquisitionnés. Mais en vain.

Plutôt, alors qu'il était à Rome, il reçut la très douloureuse nouvelle de la noyade des deux bons Frères Gennaro Sfregola et Cosimo Erculeo: une conséquence de cette vie dans les villas, où les services de propreté essentiels manquaient, et donc on a pris l'habitude d'utiliser des bains de mer dans des endroits reculés, au moins une fois par semaine pour la propreté. Ils y allaient accompagnés du Père Ciniero.

Cela a été fatal au Frère Erculeo Cosimo, qui travaillait dans la cuisine et en avait particulièrement besoin. Dans un tourbillon, à ses appels désespérés à l'aide, parce qu'il se sentait englouti par le tourbillon, Frère Sfregola a couru avec sa générosité habituelle, mais sans mesurer son danger personnel: «Courage, Frère. Me voilà, j'arrive!». Et le vortex les a engloutis tous les deux.

D'un endroit voisin, des soldats anglais ont couru, en fait elles étaient des infirmières de la Croix-Rouge anglaise, mais elles n'ont ramené à terre que deux cadavres. Malgré les tentatives de réanimation, rien n'a pu être obtenu, sous le regard abasourdi du Père Ciniero et des autres Frères présents. On avait besoin de victimes!

Le Père Santoro, voyant inutiles ses tentatives de restitution des biens réquisitionnés, revint à Trani, fit ses valises et partit pour Messine. Dans les villas de Trani, la vie continuait, comme on le pouvait, avec les pratiques de culte à la *Villa Morelli*. La chapelle sacramentelle ou petite église fut créée, également fréquentée par les fidèles des environs. Les offices en l'honneur de Saint Antoine, et toutes les pratiques de piété avaient lieu comme dans la chapelle annexe à l'édifice.

Pour Notre-Dame de Fatima, le Père Onorato a organisé des initiatives, qui ont abouti à l'hommage citoyen de propitiation avec le pèlerinage collectif de la chapelle de *Villa Morelli* à la Cathédrale, en récitant le Saint Rosaire. L'Évêque d'Andria est également intervenu. Mgr Petronelli a célébré le Pontifical. Ce fut un véritable triomphe de la Madone.

Au début de l'hiver, pour lequel les villas n'étaient pas équipées, il a fallu se convaincre que la vie des différentes Communautés, espacées dans la campagne, avec laboratoires, lieux d'études, laboratoires de typographie, etc., était impossible. Alors le Père Vitale et son Conseil décidèrent de transférer le Noviciat à Oria et les étudiants lycéens à Messine. Le Noviciat partit pour Oria le 3 novembre 1944 et les Scolastiques partirent pour Messine le lendemain 4 novembre. À Trani, il ne restait pratiquement que ce petit groupe de réfugiés orphelins, avec quelques Frères. Lorsque les Britanniques n'eurent plus besoin du bâtiment, on espérait qu'ils auraient enlevé la réquisition et rendu à la direction. Mais non. Lorsqu'ils se sont retirés, les réfugiés polonais en ont pris possession à leur place, eux aussi un pauvre peuple déchiré par la guerre. Mais ils étaient au moins catholiques.

La première chose que leurs Aumôniers ont faite a été de retirer les barreaux out *of limits* de la petite église et la utiliser pour leurs fonctions. De la Via Corato et des Villas résonnait l'écho de leurs chants religieux affligés. Et c'était certainement plus réconfortant que les rires de la *games room*!

Il a fallu attendre décembre 1946 pour réussir à récupérer la Maison, puis le Noviciat a été ramené d'Oria et le Séminaire a été refaite petit à petit. Mais la Maison fluctuante de jeunesse qu'elle avait été auparavant n'est plus revenue.

Après le Père Santoro, le Père Cassone est resté Directeur. Plus tard, après que le Père Cassone eut été nommé Maître des Novices, le Père Liborio Prudentino fut Directeur.

25. La fondation de la Maison de Rome

Au milieu de tant de douleurs, une belle consolation se préparait. Fonder une Maison à Rome pour l'étude et la formation de nos théologiens, à l'ombre du Saint-Siège Apostolique, a toujours été un rêve de longue date du Père Fondateur; alors même qu'on ne voyait encore rien de pratique dans le progrès de la formation des Congrégés: c'était l'esprit apostolique romain du Père Fondateur qui le poussait à un tel point, depuis qu'il a vu l'esquisse de ses Rogationnistes à Oria. Et ses premières tentatives remontaient à 1913. Il n'est pas nécessaire ici de rappeler les phases de ces tentatives.

Il croyait réaliser son idéal avec l'achat et la construction de l'Institut de la *Via Circonvallazione*. Mais les événements qui ont suivi sa mort ont fait dérailler son plan. Mais chez Père Vitale et chez les Rogationnistes l'idée ne s'est jamais éteinte. Le Père Vitale a également fait diverses tentatives avec des amis à Rome pour que cela se produise; anciens couvents qui pourraient être achetés, villas autour de Rome et ainsi de suite. Enfin, à la suggestion de l'Ing. Di Gioia, très familier avec l'environnement romain et ami de nos œuvres, car il était originaire des Pouilles, un terrain a été acheté au coin de la *Via Tuscolana* avec la Piazza Asti, où il n'y avait pas encore de bâtiments, mais ils étaient prévus sous peu.

Le Vicariat, personnifié par le Cardinal Vicaire Marchetti Selvaggiani, qui à l'époque avait été ingénieur, y vit un bon siège paroissial à élever dans cet endroit; et a donné son assentiment; Le Père Vitale a mandaté notre architecte, l'Ing. Savoja, pour préparer un projet d'Institut avec Église. Et l'Arch. Savoja a conçu l'Église, avec la façade sur la *Via Tuscolana*, a donné du développement et de l'espace au bâtiment destiné aux orphelins et aux étudiants.

Mais le Cardinal Marchetti voulait l'Église beaucoup plus grande et avec la façade donnant sur la rue, qui devait s'ouvrir sur la *Piazza Asti*. Et ils discutaient déjà de la marche à suivre pour la construction. À cet effet, quatre millions avaient été collectés et mis de côté à la *Banca delle Opere di Religione* au Vatican, ce qui aurait été suffisant pour l'ensemble de la construction. Cependant, la guerre empêcha toute initiative. Le terrain est resté là pour recevoir les drains des bâtiments qui surgissaient à proximité, malgré les protestations de l'Ing. Di Gioia.

Il fallait attendre; et avec l'inflation produite par la guerre, les quatre millions étaient de peu d'utilité. Le Père Vitale a parlé du problème avec Don Risi, un Orionien, un très bon ami, qui avait été à Messine et qui était maintenant devenu Curé d'*Ognissanti*, la belle grande Maison et Église donnée par Saint Pie X à Don Orione, en dehors de *Porta San Giovanni*, à Rome. Don Risi lui a dit que la maison du presbytère de l'église de *Sant'Anna dei Palafrenieri* resterait facilement libre. Jusque-là les Pauliens étaient là, pour avoir une demeure à Rome, mais ayant acheté la colline de *San Paolo*, près de la Basilique, ils avaient l'intention de s'en débarrasser. L'Archiconfrérie des *Palafrenieri* cherchait une Communauté, à accueillir à condition de cultiver l'Église de *Saint'Anna*. La proposition était flatteuse, à la fois parce que de toute façon, même pour assister aux futures constructions, il était bon d'avoir un endroit où vivre librement, et parce que la maison du presbytère pouvait accueillir quatre ou cinq personnes, et parce qu'une Église à Rome était disponible, et parce que il s'agissait de servir, et c'était une précieuse amitié, les *Palafrenieri Pontificals*: ainsi l'entrée au Vatican devenait plus facile que jamais. Le Conseil a tranché par l'affirmative pour toutes ces commodités. Le Père Vitale demanda à Don Risi de faire la proposition au gouverneur de l'Archiconfrérie, le Comm. Luigi Bonatto. La proposition fut acceptée, les pratiques se déroulèrent rapidement.

Ainsi, le jour de la Saint-Pierre, le 29 juin 1945, un petit groupe de communauté se prépara à partir pour Rome, pour prendre possession de la nouvelle résidence: le Père Luca Appi, comme Supérieur, le Frère Michelino Lapelosa et le Frère Raffaele Quinto. Le Consultant Père Carmelo Drago les accompagnait.

Était évident que les Pauliens y séjournèrent désormais à contrecœur, car les locaux étaient hygiéniquement très négligés. Le Frère Raffaele, armé d'une pelle et d'un balai, a fait un nettoyage général. La première nuit, ils ont dû dormir dans le *Convitto del Mascherone* voisin. Nos Sœurs de *Via Circonvallazione* ont fourni quelque lit, et des vivres, que Fr. Michelino allait à prendre avec sa valise. Les membres de la Confrérie étaient étonnés de la propreté à laquelle ils n'étaient plus habitués depuis longtemps. Le Frère Raffaele y resta le temps nécessaire pour le début. Au bout de quinze jours, il retourna à Messine. Et le Père Appi commença cette vie de ministère et de confiance avec les membres de la Confrérie, lui ont rendu la pareille en lui témoignant leur gratitude et leur amitié.

C'était le début de notre séjour à Rome. Après un certain temps, il sera abandonné pour aller avec les étudiants dans un environnement plus vaste: la Maison des Salettins sur la *Via Cavour*. Et dès qu'il fut prêt, notre bel immeuble de *Via Tuscolana*.

26. Vers le Premier Chapitre Général

La période de trois ans de confirmation du Père Vitale avec son premier Concile, dans le gouvernement de la Congrégation, *ad nutum S. Sedis*, que Mgr Pasetto, à la demande du Père Vitale le 18 juillet 1942 avait obtenu de la Sacrée Congrégation de Religieux, était sur le point d'expirer.

Le Père Vitale, qui était plus qu'exact, presque pointilleux sur ces choses, a commencé à penser à la convocation du Chapitre Général, selon les Normes prescrites par les Constitutions

Voici le contenu des deux chapitres ajoutés (traduction approximative)

Chapitre Ve: Le premier Chapitre normal et ses suites

- 1 Le Chapitre Général de 1945
- 2 Les premiers pas du nouveau gouvernement
- 3 Trois problèmes urgents
- 4 La réaction des capitulaires déçus
- 5 La visite du Père Jaccarino
- 6 Le Père Larraona en tant que Visiteur
- 7 La construction de la Maison de Rome
- 8 La séparation de l'administration des deux Instituts
- 9 Le théologien à Rome
- 10 La fermeture de certaines Maisons
- 11 La création de nouvelles Maisons
- 12 La reconnaissance du Droit pontifical
- 13 Nuages sombres à l'horizon
- 14 Le Père Santoro décide de présenter sa démission
- 15 Conséquences
- 16 Conclusion fastidieuse
- 17 Au revoir

Chapitre VIe: Vers la normalité juridique

- 1 Le gouvernement du Père Tusino
- 2 Préparation du Chapitre Général de 1956
- 3 La mission du Père Servo Goyeneche, C.M.F.
- 4 Le gouvernement du Père Appi
- 5 Le Chapitre Général de 1962
6. Conclusion